

Thèse en vue de l'obtention du grade de
Docteur de l'Université PARIS-EST

Mihwa CHU

**Aspect des échanges franco-coréens : la réception de la
littérature romantique et les traductions du Rouge et le Noir**

Directeur de thèse : Pr. Francis Claudon, UPEC-Universität zu Wien

Ecole doctorale : Cultures et sociétés

EA : Lettres, Idées, Savoirs

Membres du jury :

Andrée Mansau, Professeure émérite de l'Université Toulouse Le Mirail, rapporteur

Evelyne Cherel-Riquier, Maître de conférences à l'Université La Rochelle, examinateur

Thanh Vân Ton That, Professeure à l'UPEC, examinateur

Philippe Goudey-Godoy, Maître de conférences HDR à l'Université Lyon 2, rapporteur

Robert Smadja, Professeur émérite de l'Université d'Orléans, rapporteur

Présentée et soutenue publiquement le 21 décembre 2012

Remerciements

Je remercie ici l'Université Paris-Est qui m'a permis, grâce à une allocation de recherches, d'entreprendre ce travail au sein de ses diverses structures (ED et EA) et j'ai une pensée particulière pour madame T.H.Ly qui a été mon interlocutrice très patiente et efficace au fil de mille petits problèmes administratifs.

Je remercie également ma famille, mon mari, dont le soutien, la patience m'ont aidé à supporter la distance et l'éloignement.

J'exprime ma gratitude aux membres du jury qui ont accepté de participer à la soutenance de cette thèse, et bien sûr, mon professeur, M.Francis Claudon, sans lequel rien n'aurait sans doute été possible.

Introduction générale

Nous devons hélas constater que la littérature coréenne est encore peu connue en Europe, beaucoup moins en tout cas que dans certains pays d'Orient comme la Chine ou le Japon. Néanmoins, l'étude de la littérature coréenne par les hommes de lettres occidentaux, notamment français, se développe sans cesse, surtout dans le domaine comparatif. Notre étude relève de ce dernier, et nous espérons susciter chez nos prédécesseurs un intérêt nouveau ou renouvelé pour la littérature coréenne.

La littérature occidentale étend son influence dans le monde avec la modernisation du monde. Ainsi, non seulement l'étude littéraire comparative mais aussi l'étude littéraire du pays ne peut être faite sans avoir préalablement vu la relation avec la littérature occidentale. Il faut donc étudier la relation littéraire avec l'Occident, notamment le mouvement littéraire romantique dans cette recherche. La raison de choix du « romantisme » est bien sûr d'examiner plus attentivement cette limite et le manque de recherche sur la réception et l'influence du romantisme français en Corée, en fractionnant le domaine du romantisme. D'ailleurs, KIM Hak-Dong, dans son œuvre *La formation du romantisme coréen*, revendique que le mouvement romantique est celui qui a le plus influencé la littérature coréenne parmi les autres mouvements littéraires introduits au début du XX^{ème} siècle.

En réalité, l'étude comparative franco-coréenne se développe sans cesse et apporte des résultats remarquables. Néanmoins, il est normal qu'il y ait toujours un certain domaine incomplet. Ce domaine est le romantisme français, plus précisément la réception et l'influence du romantisme français en Corée. Cette étude est relativement insuffisante quantitativement et qualitativement comparée à l'étude du symbolisme français ou encore du réalisme français. En faisant des recherches, l'auteur a pu connaître la raison de cette relativité. Cela s'explique par les nombreuses difficultés, notamment le rassemblement de documentation du début du XX^{ème} siècle où le romantisme français est introduit et la difficulté d'en dégager l'influence exacte du romantisme français à cause du mélange des courants d'idées littéraires. En effet, à l'époque, l'introduction des courants d'idées littéraires (Symbolisme, Romantisme, Naturalisme et Réalisme) était multiple. Ainsi, cette recherche serait incomplète malgré les efforts à dégager l'influence du romantisme français en Corée. Néanmoins, tant qu'une production de créativité se fonde sur l'étude scientifique, nous pouvons avoir certaine illumination sur le romantisme des deux pays en dépassant le temps et

l'espace. Ainsi dans cette recherche, nous nous contenterons de montrer la réception, l'influence du romantisme français dans le monde littéraire coréen et aussi les particularités qui diffèrent le romantisme coréen du français. Dans le même temps, notre travail permettra de démontrer que la littérature moderne coréenne trouve une de ses racines dans la littérature romantique coréenne, lui-même largement influencé par le romantisme français. Nous espérons que ce travail pourra servir à d'éventuels explorateurs futurs des rapports entre littératures de différents pays.

Afin d'étudier comment la littérature importée d'un pays étranger a été détournée de ses principes originaux, il est logique de dresser la description de l'environnement socioculturel du pays récepteur. En effet, l'accueil des idées littéraires ou des œuvres littéraires varie naturellement suivant le contexte historique, la situation sociale ou encore le climat du pays où elles sont reçues, lues et réinterprétées. Ceci constitue l'ensemble des déterminants qui transforme le flux culturel en provenance du pays émetteur.

Ainsi, pour comprendre l'apparition, la diffusion et la réappropriation de la littérature française en Corée, il faut avant tout replacer le contexte, aussi bien culturel, que social ou historique de ce modeste pays.

La période qui concerne la réception, au début du XX^{ème} siècle fut notamment celle d'une modernisation à marche forcée de la société coréenne sous l'occupation du pays par l'empire du Japon.

Nous allons ainsi examiner d'abord les premiers contacts entre la France et la Corée avec quelques personnages significatifs de ce processus. Nous verrons leur témoignage sur le pays du Matin Calme. Puis, dans l'annexe alors, nous présenterons des informations sur ce pays selon une approche géographique, linguistique puis purement historique. Car aujourd'hui encore, il existe peu d'écrits sur la Corée en général et encore moins en français.

Ensuite, dans la deuxième partie, nous traiterons la réception du romantisme français en Corée avec quelques données. Plus précisément, nous décrirons comment la littérature française, notamment le romantisme fut introduit en Corée et accueilli par les littéraires coréens en examinant des articles de revues, de journaux. Nous verrons que la littérature française a été transmise d'une manière très limitée et défigurée, particulièrement sous l'influence japonaise.

Ainsi certains éléments culturels se transforment en passant d'une zone culturelle avec une histoire et une langue différente vers une autre, de la même manière que la lumière se réfracte, se dévie en passant d'un milieu à un autre.

Ce phénomène est d'autant plus notable lorsqu'un mouvement passe par le prisme de plusieurs langues et de plusieurs cultures avant de parvenir aux récepteurs. Or, la littérature française a souffert d'un tel traitement à l'époque où elle fut introduite en Corée par le Japon. C'est pourquoi il faudrait absolument tenir compte du problème de double réfraction pour éclairer l'influence de la littérature française projetée dans la littérature coréenne. Ces interpositions en cascade de transcriptions, traductions et interprétations nous portent à croire que le sens initial des œuvres françaises a profondément été modifié avant même d'être intégré et réutilisé par la littérature coréenne.

Enfin, dans la troisième partie, nous étudierons la correspondance de la littérature française et coréenne. Nous verrons les trois œuvres romantiques dans cette recherche : *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet* de Na Do-Hyang. Nous dégagerons les caractéristiques romantiques des deux pays à travers ces œuvres.

Nous traiterons aussi du problème de la traduction. Celle-ci est un moyen fondamental des échanges culturels et elle a souvent joué un rôle décisif à travers l'Histoire pour la formation culturelle et la promotion des langues nationale, qu'elles soient occidentales ou orientales. Néanmoins, des barrières à la traduction limitent les possibilités comme des vocables inexistantes dans la langue d'arrivée, une syntaxe radicalement différente ou encore des figures stylistiques indécélables ou intraduisibles. Dans le cas de la Corée, la traduction d'œuvres françaises a connu une difficultés supplémentaire sous la forme des retraductions multiples imposées aux livres avant qu'ils parviennent aux lecteurs coréens dans leur propre langue. Et même lorsqu'il s'agit d'une traduction directe du français vers le coréen, nous verrons que le traducteur peine à transcrire à la fois la sémantique des phrases et l'intention de l'auteur. En nous fondant sur *Le Rouge et le Noir*, nous analyserons en détail la manière dont le traducteur a retranscrit certains passages, les défauts de ses choix et enfin comment il aurait pu contourner les problèmes.

Parallèlement à ce problème de la traduction, nous analyserons du problème culturel de perception décalée des sentiments et des événements. Nous essaierons donc de repérer la sensibilité différente entre les lecteurs coréen et français de *Le Rouge et le Noir* à travers trois aspects, l'humour, la liberté de parole et l'émotion.

Dans ce mémoire, nous découvrons que la Corée du sud n'est pas seulement un pays qui s'est assuré une progression économique impressionnante. Elle a également vu se développer son intérêt pour la langue, en particulier pour la littérature française. Il s'agit donc aussi d'un témoignage de l'échange culturel entre Coréens et Français par l'analyse de l'histoire, de la culture, de la littérature et de la traduction.

Première partie : Découvrir la Corée

Alors que la Chine et le Japon ont commencé à assimiler la civilisation occidentale depuis le début du XIX^{ème} siècle, la Corée reste opposée pendant plusieurs décennies et est surnommée « le Royaume ermite » par ses voisins. Ce n'est qu'en 1876, lorsque la Corée est forcée de s'ouvrir par le traité de Ganghwa¹, qu'elle commence à introduire la civilisation occidentale. Depuis, la Corée a tenté de se moderniser sans résultat fulgurant avant les années 1960.

Avec la réception de la civilisation occidentale, notamment française, la littérature traduite d'auteurs européens a fait son apparition en Corée. La littérature et les contacts culturels sont donc étroitement liés. De fait, il ne faut pas ignorer l'influence du contraste culturel lorsqu'on étudie la réception des mouvements littéraires provenant de l'étranger. Ainsi la première partie de ce mémoire débutera sur les premiers contacts avec la France.

Chapitre 1. Des terres à évangéliser

La relation entre la Corée et la France a comme point de départ l'introduction du catholicisme au XIX^{ème} siècle. En effet, le Vatican crée le vicariat apostolique² de Corée en 1831, au moment où le pouvoir central réprime le catholicisme. C'est la mission étrangère de Paris qui est chargée d'évangéliser ce pays. D'ailleurs, les jésuites français ont commencé à arriver en Chine à partir de 1668. Il est probable qu'à cette époque, les Coréens ont pu avoir de premiers contacts avec les Français.³ Cependant, le prêtre Pierre Philibert Maubant ne devint officiellement le premier français à être entré en Corée qu'en 1836. Après lui, de nombreux missionnaires sont envoyés vers ce pays inconnu pour y enseigner la religion mais aussi d'autres savoirs occidentaux tels que la théologie, les mathématiques, la médecine occidentale et la langue française. Les missionnaires français jouèrent ainsi un rôle important dans la diffusion de la culture française en Corée.

En 1887, Victor Collin de Plancy, premier représentant officiel français, et Maurice

¹ Le traité Ganghwa(강화도 조약) est un traité injuste d'ouverture du commerce avec le Japon signé en 1876, provoqué par l'incident du Unyo entre un navire militaire japonais et l'armée coréenne sur l'île de Ganghwa.

² Le vicariat apostolique est une circonscription ecclésiastique établie dans des pays qui n'ont pas encore de diocèse.

³ JONG Ki-Sou, *La Corée et l'Occident*, Paris, Minard, coll. La Thèsothèque, 1986.

Courant qui fut à l'époque son interprète et qui est aujourd'hui considéré comme le père de la coréanologie, sont arrivés en Corée. Le premier coréen, Hong Jong-u arrive en France à peu près cette date. En contact avec Emile Guimet, il débarque à Marseille en 1890. Il passera quelques années en France à travailler au musée Guimet, en particulier au classement des œuvres coréennes dans la salle d'art coréen.

L'ouverture de centre culturel français à Séoul en 1968 et celle du centre culturel coréen à Paris en 1980 ont été également des temps forts dans l'histoire des relations culturelles entre nos deux pays et ont contribué à une meilleure connaissance mutuelle.

1) Les premiers contacts avec occidentaux : Les Hollandais

Suite aux grands voyages et à l'exploration de nouvelles frontières, les empires européens, qui veulent étendre leur territoire ou leur zone d'influence, se tournent naturellement vers l'Asie. Naturellement nous pensons tout de suite à Marco Polo (1254-1324) qui navigua très précocement vers l'Asie. Il voyagea en Asie à travers les hauts plateaux d'Anatolie, l'Iran, le Haut-Afghanistan, le Palmir et le Turkestan chinois.⁴ Il arriva en Chine en 1275, y resta pendant 17 ans et découvrit les mœurs de différentes régions de Chine. Son voyage se déroula sans encombre, ce qui est plutôt rare à l'époque : en effet, les voyages vers l'Asie des Européens étaient très rares à cette époque à cause des commerçants musulmans qui s'emparaient du commerce entre l'Asie et l'Europe. Dès lors les campagnes d'exploration du monde inconnu se sont multipliées.

Cependant, certains pays demeurent fermés à l'arrivée des occidentaux et particulièrement la Corée, alors surnommée « le Royaume ermite⁵ ». En effet la Chine a ouvert certains ports en 1842 après la victoire des Anglais lors de la Guerre de l'opium. Le Japon s'est ouvert au commerce avec l'Occident en 1853 avec le traité Kanagawa⁶ qui a été imposé par le commodore américain. Enfin, la Corée a ouvert ses portes officiellement au Japon en 1876 par le traité Ganghwa, à l'Amérique en 1882, au Royaume Uni et à l'Allemagne en 1883, à la

⁴ Marco Polo, *Le devisement du monde, Le livre des merveilles III*, La Découverte, 2004.

⁵ En 1882 a paru à New York un livre intitulé *Corea, the Hermit Nation* de William E.Griffis. En 1878, *Corea, the Hermite Nations*, Sunday Magazine, New York, May. Et en 1881, *Corea, the Hermite Nations*, Bulletin of the American Geographical Society, New York.

D'après l'encyclopédie coréenne « Dong-a », C'est « à l'imitation de ce titre que les occidentaux ont commencé à appeler la Corée "Royaume ermite", ce pays s'interdisant encore à l'époque tout contact avec l'extérieur », Jong Ki-Sou, *La Corée et l'Occident*, Paris, Minard, 1987, p.11.

⁶ Le traité signé le 31 mars 1854, entre les représentants du dirigeant japonais et le Commodore Matthew Perry représentant le président américain Millard Fillmore.

Russie et à l'Italie en 1884, à la France en 1886. Ainsi à part le passage de quelques naufragés ou voyageurs, le « Pays du matin calme » est resté pour les Occidentaux à la fois méconnu et mystérieux jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle.

D'après le livre de Frédérix Boulesteix⁷, le premier témoignage sur la Corée paru en Europe est celui de Giovanni dal Piano dei Carpini, ou Plano Cerpini, en français Jean de Plan Carpin, religieux franciscain et historien italien (v. 1180-1252). Il a été envoyé vers les Mongols par le pape Innocent IV en 1245 pour les convertir. Il aurait rencontré les Coréens pendant ce voyage et raconte son histoire à Saint Louis. Vincent Bauvais a transcrit dans son livre, qui traite de l'histoire des Tartares, les histoires de Jean de Plan Carpin. La Corée est ainsi mentionnée sous le nom de « Solangi » pour la première fois en Europe dans ce livre. Frédérix Boulesteix parle aussi de Guillaume de Rubrouck (ou de Rubroeck), dit Rubruquis (1215-1295, né à Rubrouck), qui est un franciscain flamand, de langue latine, sujet et intime de Saint Louis. Il se rend en Mongolie en 1253-1254, pour évangéliser les Mongols, précédant ainsi Marco Polo. Il a rencontré les diplomates coréens dans la cour du khan des Mongols. Il est ainsi le premier européen qui parle de la rencontre avec les Coréens dans son livre, *Itinerarium ad partes orientales*.

De fait, dès le XVII^{ème} siècle, certains textes rapportent le récit d'occidentaux échoués sur l'île coréenne de Jéju (Chéju) qui est volcanique, de taille relativement significative⁸ et surtout située au carrefour de plusieurs mers (La mer de l'Est, La mer Jaune) et corridors de navigation.

Ainsi les premiers étrangers européens dont on trouve une trace détaillée écrite étaient hollandais et leur vaisseau aurait fait naufrage en 1627 sur une côte de l'île de Jéju alors appelée l'île de « Quelpaert » par ces premiers voyageurs occidentaux.⁹

Ces naufragés s'appelaient Jan Janse Weltervree, Theodotik Gijsbertz et Jan Perteree Verbaest. Ils étaient tous trois membres d'équipage du « Ouwerkerek », en provenance de Jakarta et qui aurait dû parvenir à Nagasaki. Ils sont récupérés par la population locale qui leur interdit de

⁷ Il est professeur de français à l'Université des études étrangères Hankuk.

Frédérix Boulesteix, *착한 미개인 동양의 현자, (Le Bon Sauvage et les savants orientaux)*, traduit par Kim Jeong Yeon, Séoul, Chung Nyun, 2001, p. 25-27

⁸ Superficie de l'île de Jéju : 1 845 km², à titre comparatif, la Corse fait 8722 Km².

⁹ Récit et documents originaux présenté par John Dunmore, Maurice de Brossard, *Le voyage de la Pérouse 1785-1787*, Tome 2, Paris, Imprimerie Nationale, 1985, p.294.

repartir et les envoie vers la capitale coréenne.

Jan Janse Weltevrete travailla ainsi à la Manufacture d'armes où il enseigna aux Coréens les techniques de son métier d'artificier. Puis, il combattit les Mandchous en 1636 et perdit ses deux compatriotes lors de cette guerre. Il obtint finalement la confiance du roi et reçut le nom coréen de Park Yeon. Il se maria alors avec une coréenne et eut un fils et une fille.



En 1653, il a 56 ans quand un autre naufrage, celui du navire « Sparwer », rejette 36 de ses compatriotes sur les côtes de l'île de Jéju (Chéju). Il s'agit du célèbre naufrage de Hendrik Hamel qui décrit son approche du rivage. Suite à ce premier contact visuel, des troupes coréennes sont envoyées et apportent de quoi manger et dormir :

« Nous aperçûmes un homme éloigné de nous de la portée du canon. Nous l'appelâmes et lui fîmes signe, mais il ne nous eut pas plutôt vus qu'il prit la fuite. Un peu après midi, nous en vîmes trois autres, dont l'un portait un mousquet, et ses compagnons des arcs et des flèche ; s'étant approchés de nous de la portée du fusil, ils s'arrêtèrent et voyant que nous allions à eux, ils s'enfuirent, quoiqu'on s'efforçât de leur montrer par signes que nous ne voulions rien d'eux que du feu. Enfin un de nous autres résolut de les attaquer, mais ils lui rendirent les armes sans combattre, avec quoi nous allumâmes du feu, dont nous avons grand besoin (...). Sur le soir il vint environ cent hommes armés et vêtus comme les premiers, qui après nous avoir comptés, nous tinrent comme investis toute la nuit. Le dix-huitième

nous employâmes toute la matinée à faire une plus grande tente, et sur le midi il survint près de deux mille hommes tant cavaliers que fantassins, qui se rangèrent en bataille devant notre couvert. Notre secrétaire et le maître pilote, avec celui de proue et un garçon, allèrent au devant eux. Mais lorsqu'ils furent en présence du chef, il commanda qu'on leur mît à chacun un gros carquant de fer au col avec une clochette, comme on en met en Hollande aux brebis. En cet état, on les obligea de ramper et de se prosterner devant le Commandant : ce qui fut accompagné d'une si grande clameur des soldats, que tous tant que nous étions dans notre tente, nous nous mîmes à crier : c'en est fait, et il nous faut préparer à recevoir un pareil traitement. Ce qui fut exécuté aussitôt. Après qu'on nous eut laissés quelque temps couchés tout à plat, le ventre contre terre, on nous fit signe de nous mettre à genoux. »¹⁰

Les voyageurs hollandais tentent de communiquer avec les Coréens, avec l'intention de leur faire comprendre qu'ils veulent se rendre au Japon, mais en vain :

« (Les Coréens) nous apportèrent du riz cuit dans de l'eau, et comme ils nous croyaient fort affamés, ils ne voulurent pas nous en donner beaucoup, de peur de nous faire mal. L'après diner ils revinrent avec des cordes à la main ; ce qui nous alarma fort, nous imaginant qu'ils nous voulaient étrangler, mais notre crainte cessa, les voyant courir en foule vers les débris de notre navire, pour en tirer à terre ce qui leur pourrait servir. Le soir ils nous donnèrent encore du riz à manger, et notre maître pilote ayant pris hauteur, trouva que nous étions à l'Isle de Quelpaert, qui est au trente-troisième degré trente-deux minutes. »¹¹

Le gouvernement coréen envoie ensuite Jan Janse Weltevree pour les emmener jusqu'à la capitale et leur enseigner la langue et les coutumes coréennes :

« Le gouverneur nous demanda pour qui nous prenions cet homme, comme on lui eut répondu qu'on le prenait pour un Hollandais, il se prit à rire, dit que c'était un coréen. Après divers discours de part d'autre, cet homme qui s'était tu jusqu'alors, nous demanda en flamand quelles gens de quel pays nous étions....Nous prîmes ensuite la liberté de lui demander son nom et sa patrie, à quoi il répondit qu'il s'appelait Jan Janse Weltevree, natif de Rijp en Hollande, d'où il était parti volontaire en 1626 dans le vaisseau nommé Hollandia et qu'en 1627, allant au Japon dans le frégate Ouwerkerck, le vent les avait jetés

¹⁰ Hendrik Hamel, *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur côte de l'île de Quelpaert avec la description du Royaume de Corée, publiée d'après l'édition française de 1670*, Introduction, notes et postface Frédéric Max, Paris, L'Harmattan, 1985

¹¹ Ibid, p.24-27

sur la côte de Corée. Qu'ayant besoin de prendre de l'eau et qu'étant du nombre de ceux qui étaient commandés pour aller à terre chercher l'esquif de provisions, il avait été pris, lui troisième, par les habitants du lieu. »¹²

Comme pour Weltevree, les Coréens ne souhaitent pas voir Hamel et ses compagnons continuer leur voyage jusqu'à Nagasaki, au Japon proche, malgré leurs supplications. Les Hollandais se voient donc forcés de rester sur le territoire coréen et à servir à la cour du roi.

« Le roi nous fit dire que ce n'était pas la coutume de Corée de laisser sortir des étrangers du royaume, qu'il nous fallait résoudre de finir nos jours dans ses états. »¹³

Pourtant, la nuit du 4 septembre 1666, après treize ans de liberté sous surveillance, Hamel et huit de ses compagnons parviennent à s'enfuir vers Nagasaki. Les japonais ne les laissent pas partir non plus avant une certaine période, le temps disent-ils de faire une enquête. Ainsi les Hollandais survivants ne retrouvent leur pays natal qu'en 1668 à bord du Batavia. Hamel ne rentre d'ailleurs qu'en 1670. Au Japon, il aide à faire rentrer en Europe sept autres Hollandais venus de Corée.¹⁴

¹² Ibid, p.30

¹³ Ibid, p.40

¹⁴ Ibid, p.14-17

Cette aventure, aux accents d'odyssée grecque, est retranscrite par Hamel dans la *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur côte de l'île de Quelpaert avec la description du royaume de Corée*, publiée en hollandais en 1668 et en français en 1670. Cet ouvrage connut un grand succès. Ainsi Hendrik Hamel fut l'Européen qui a laissé la description la plus précise de la Corée parmi les nombreuses relations de voyage publiées au XVII^{ème} siècle. Ce voyageur presque oublié dans son pays natal, est encore assez connu en Corée du sud. Pendant plus de deux siècles, le journal du voyage de Hamel fut le seul document d'Occident à décrire la Corée. Grâce à ce livre et pour la première fois, les Européens reçurent des renseignements assez précis sur la péninsule. Ce livre est historiquement à l'origine de la vocation de plus d'un voyageur occidental en Corée. Dans la préface d'une traduction moderne du livre de Hamel, Frédéric Max explique que ce livre présente un intérêt particulier car il met l'accent sur la description d'un pays d'Extrême-Orient dont on ignorait pratiquement tout en Europe.

Nous avons vu qu'à cette époque, faire un voyage dans la péninsule étaient périlleux pour un Occidental car le royaume était strictement fermé aux étrangers et surtout ne laissait pas repartir ceux qui étaient capturés. C'est une des raisons pour lesquelles la simple idée d'établir des relations avec la Corée fut écartée pendant très longtemps.

Ainsi, alors que dès le XVI^{ème} siècle, des Occidentaux viennent en Asie pour des relations commerciales et que la Chine et le Japon ouvrent progressivement leur porte, le pouvoir Coréen a pratiqué cette politique de vase clos jusqu'à l'aube du XX^{ème} siècle. En conséquence, les ouvrages concernant les voyages en Corée sont rares et apparaissent historiquement de manière tardive.

2) Les explorateurs et missionnaires français : La Pérouse, Pierre Maubant, Félix Clair Ridel

L'origine de véritables relations entre la Corée et la France coïncide avec l'introduction du catholicisme en Corée au XIX^{ème} siècle. Les jésuites français ont commencé leur développement en Asie de l'Est à partir de la Chine en 1668 et il est probable qu'à cette époque, les Coréens ont pu avoir de premiers contacts avec des Français.

Près d'un siècle plus tard, en 1787, le français La Pérouse navigue dans les mers qui bordent la Corée. Néanmoins, cet explorateur se garde bien d'accoster sur la péninsule puisqu'il a lu les récits du hollandais Hamel à propos de la réquisition des étrangers par les autochtones. Il faut donc encore patienter un demi-siècle avant de voir le premier Français pénétrer sur les terres coréennes, en 1836, sous la responsabilité des Missions Etrangères de Paris.

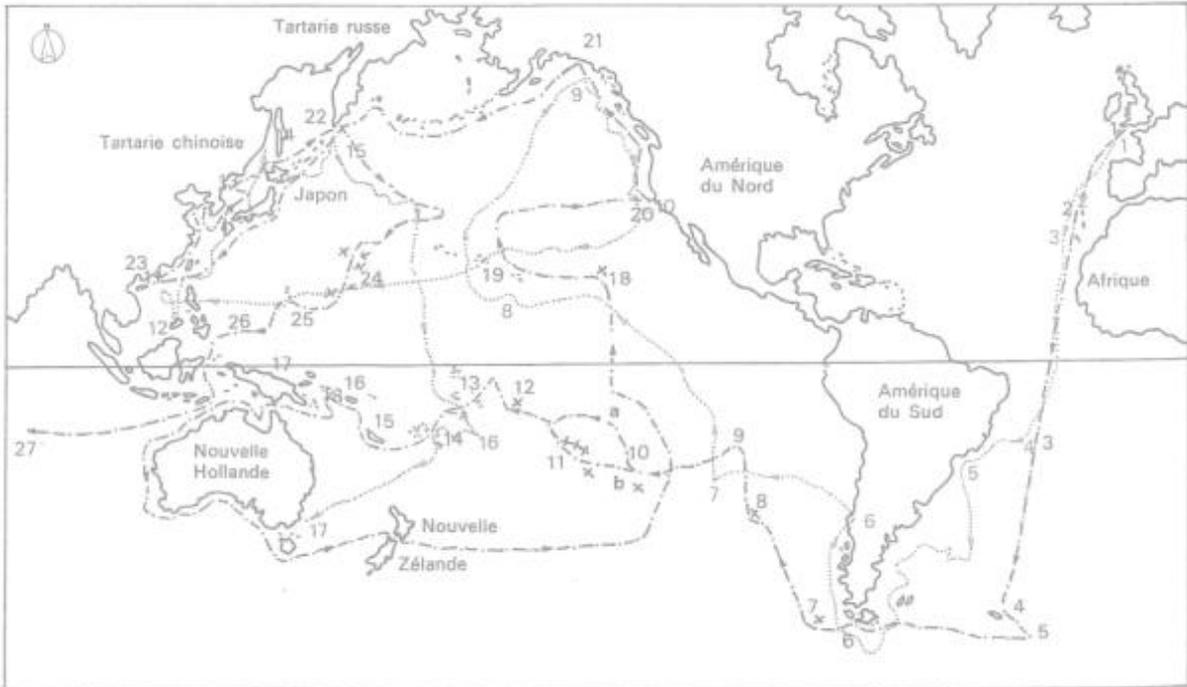
Cette démarche évangéliste fut prolongée par la suite par de nombreux missionnaires français puis d'autres voyageurs comme des diplomates, des chercheurs ou encore des journalistes.

- J.F de La Pérouse (23 août 1741-?)

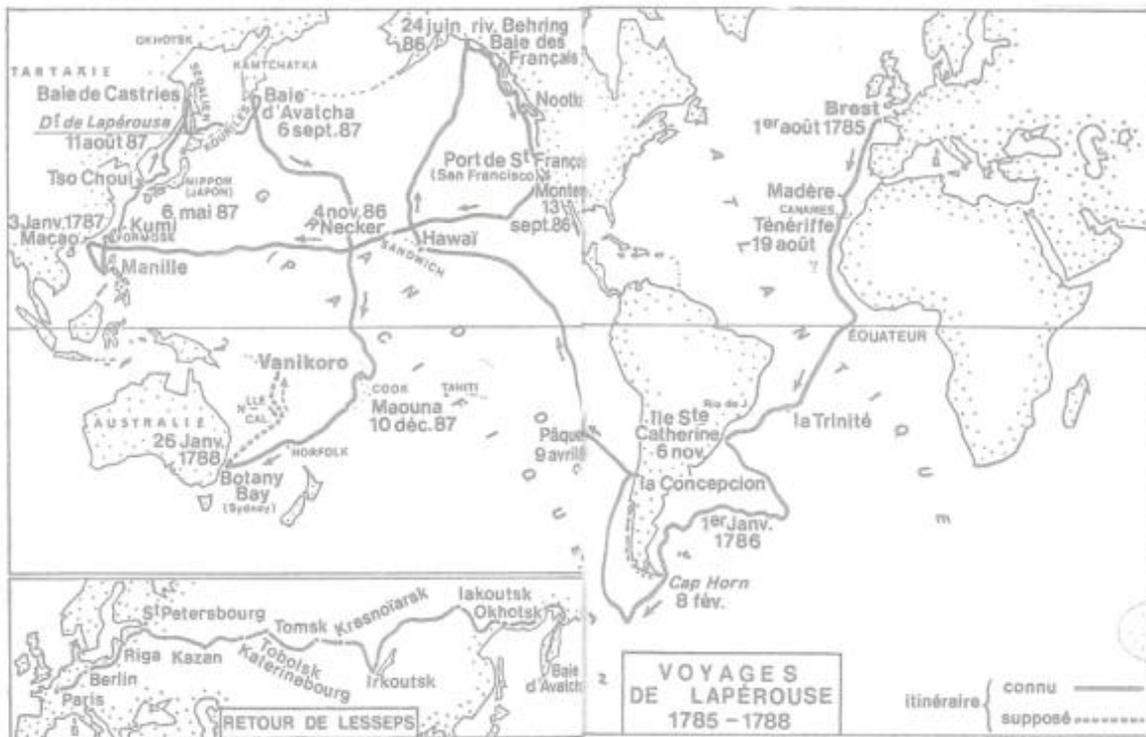
François de Galaup, comte de Lapérouse, est né le 23 août 1741 au château de Guo à Albi, dans la province du Languedoc. Après avoir été nommé garde de la marine en 1756, il prend la mer après James Cook, dont les découvertes ont participé à bâtir la fortune commerciale de l'Angleterre.

Aussitôt, le roi Louis XVI décida d'envoyer une expédition pour parfaire les cartes du navigateur anglais et établir de nouveaux comptoirs commerciaux. En 1785, le marquis de Castries, ministre de la Marine choisit avec l'accord du roi de désigner l'officier Jean François de Galaup, comte de la Pérouse comme responsable de l'expédition.

Celle-ci était composée de deux navires, La Boussole et l'Astrolabe, qui quittèrent le port de Brest le 1^{er} août 1785. L'expédition du comte de la Pérouse se dirigea vers le cap Horn puis vers les côtes du nord-est de l'Asie.



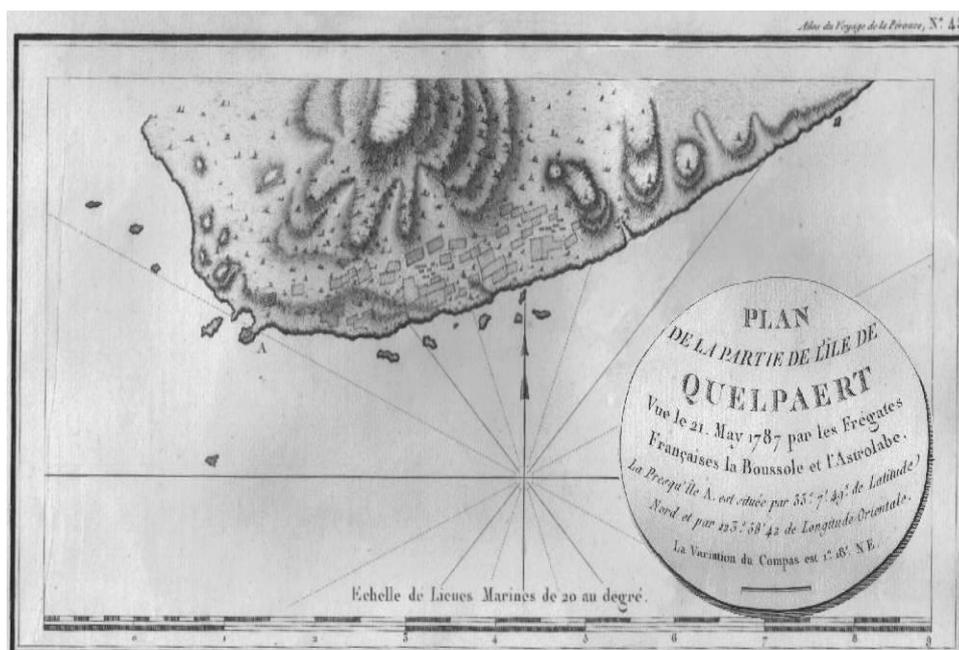
* *Le voyage de La Pérouse*. Récit et documents originaux présenté par John Dunmore, Maurice de Brossard, 1785-1787, Tome 2, Paris, Imprimerie Nationale, 1985, p.8



SEGALIEN = ÎLE SAKHALINE

* Récit et documents originaux présenté par John Dunmore, Maurice de Brossard, *Le voyage de La Pérouse 1785-1787*, Tome 2, Paris, Imprimerie Nationale, 1985, p.62-63

Le 19 mai 1787, il manœuvra le long des côtes Coréennes et le 21 mai il redécouvrit l'île de Jéju, que les Hollandais avaient nommés Quelpaert lors de leurs naufrages en 1628 et 1653. Il longea donc toute la côte est de la péninsule mais s'éloigna en direction de l'île d'Oku Yeso (Sakhaline). La Pérouse n'a pas essayé de débarquer en Corée car il avait sans doute été inquiété par le récit du Hollandais échappé de Corée et du Japon, Hendrik Hamel.



« Gravure rapportée par l'expédition de La Pérouse »¹⁵

Voici les descriptions de La Pérouse sur la Corée :

« Il n'est guère possible de trouver une île qui offre un plus bel aspect, un pic d'environ mille toises, qu'on peut apercevoir de dix huit à vingt lieues, s'élève au milieu de l'île, dont il est sans doute le réservoir, le terrain descend en pente très douce jusqu'à la mer, d'où les habitations paraissent en amphithéâtre. Le sol nous a semblé cultivé jusqu'à une très grande hauteur, nous apercevions à l'aide de nos lunettes, les divisions des champs, ils sont très morcelés, ce qui prouve une grande population, les différentes cultures qui formaient des nuances très variées des différentes cultures rendaient la vue de cette île encore plus agréable. Elle appartient malheureusement à un peuple à qui toute communication est interdite avec les étrangers, et qui retient dans l'esclavage ceux qui ont le malheur de faire

¹⁵ Récit et documents originaux présenté par John Dunmore, Maurice de Brossard, *Le voyage de La Pérouse 1785-1787*, Tome 2, Paris, Imprimerie Nationale, 1985, p.294.

*nauffrage sur ses côtes. »*¹⁶

*« Nous avons vu deux pirogues s'en détacher ; mais elles ne nous approchèrent jamais à une lieue, et il est vraisemblable que leur objet était seulement de nous observer et peut être de donner l'alarme sur la côte de Corée. »*¹⁷

Se gardant d'aborder, La Pérouse continue de longer la côte de Corée :

*« Le ciel fut aussi toujours terne et blanchâtre ; mais le soleil perçait le brouillard et nous pûmes faire les meilleures observations de latitude et de longitude, ce qui était bien important pour la géographie, aucun vaisseau européen connu n'ayant jamais parcouru ces mers, tracées sur nos mappemondes d'après des cartes japonaises ou coréennes publiées par les Jésuites. »*¹⁸

*« Le 25, nous passâmes dans la nuit le détroit de la Corée ; nous avons relevé, après le coucher du soleil, la côte du Japon qui s'étend de l'est quart nord-est à l'est-sud-est, et celle de Corée du nord-ouest au nord. Et comme la côte de Corée me parut plus intéressante à suivre que celle du Japon, je l'approchai à deux lieues et fis une route parallèle à sa direction. Nous vîmes, sur des sommets de montagnes, quelques fortifications qui ressemblent parfaitement à des forts européens ; et il est vraisemblable que les plus grands moyens de défense des Coréens sont dirigés contre les Japonais. Cette partie de la côte est très belle pour la navigation, car on n'y aperçoit aucun danger et l'on y trouve soixante brasses, fond de vase, à trois lieues au large ; mais le pays est montueux et paraît très aride ; la neige n'était pas entièrement fondue dans certaines ravines et la terre semblait peu susceptible de culture. Les habitations sont cependant très multipliées ; nous comptâmes une douzaine de champans ou sommes qui naviguaient le long de la côte »*¹⁹

*« La vue de nos vaisseaux ne sembla leur causer que très peu d'effroi ; il est vrai qu'elles étaient très près de terre et qu'elles auraient eu le temps d'y arriver avant d'être jointes si notre manœuvre leur eut inspiré quelque défiance. J'aurais beaucoup désiré qu'elles eussent osé de nous accoster ; mais elles continuèrent leur route sans s'occuper de nous, et le spectacle que nous leur donnions, quoique bien nouveau, n'excita pas leur attention. »*²⁰

¹⁶ Ibid, p.295

¹⁷ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilhem Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938, Paris, Omnibus, 2006, p.12

¹⁸ Voyage autour du monde de l'Astrolabe et de la Boussole, J.F. La Pérouse, choix des textes, introduction et notes de Hélène Minguet, Paris, La Découverte, 2005, p.219

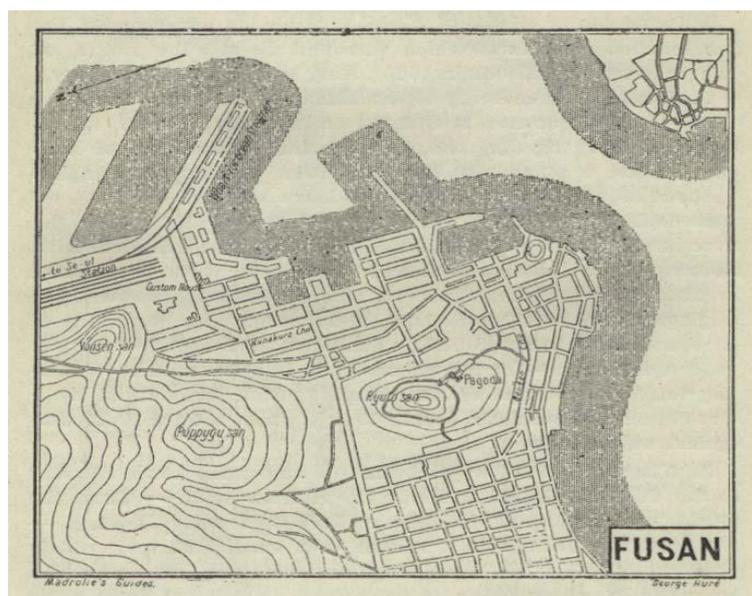
¹⁹ Ibid, p.220

²⁰ Récit et documents originaux présenté par John Dunmore, Maurice de Brossard, Le voyage de La Pérouse

Dans cette description, nous retrouvons une vision d'un royaume coréen ermite, avec des paysages oniriques mais se préservant de tout contact avec l'extérieur.

Dix ans plus tard, en 1797, le navigateur anglais Broughton rapporte le même genre d'images. En effet le capitaine Broughton, qui effectuait un relevé des côtes de l'Asie orientale à bord de la goélette Providence, fit escale dans le port coréen de Busan. Il resta six jours et fut accueilli sans hostilité mais avec réticence par les autorités locales. Les autochtones daignèrent lui fournir des vivres mais l'empêchèrent d'entrer en ville et ne lui cachèrent pas leur hâte de le voir repartir. ²¹

« D'après le soin, avoue t-il, que les Coréens ont pris pour éviter toute communication avec nous, on doit s'attendre qu'il nous a été impossible de connaître leurs mœurs et leur usage. Ils nous ont paru ne pas désirer avoir des relations avec des étrangers, car ils nous ont vus avec une grande indifférence. »²²



*« Schéma rapporté par l'expédition de Broughton
et décrivant sommairement le port de Busan »*

1785-1787, Tome 2, Paris, Imprimerie Nationale, 1985, p.295.

²¹ Hendrik Hamel, *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur côte de l'île de Quelpaert avec la description du Royaume de Corée, publiée d'après l'édition française de 1670*, Introduction, notes et postface Frédéric Max, Paris, Harmattan, 1985, p.102

²² Broughton, William Robert, *Voyage de découvertes dans la partie septentrionale de l'océan pacifique*, 1807, p.246

- **Pierre-Philibert Maubant (1803-1839)**²³

Le Bienheureux Pierre-Philibert Maubant est né à Vassy (village du Vautirel), le 20 septembre 1803, dans le diocèse de Bayeux. Il grandit dans son village natal où sont nées de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses. D'abord simple élève du collège de Vire, il entre en octobre 1826 au Grand séminaire de Bayeux et est ordonné prêtre le 13 juin 1829, puis Vicaire du Désert la même année et enfin Vicaire de Champ-du-Boult en 1830.

Prêtre diocésain, homme de caractère, Pierre Maubant ne parvient pas à ouvrir les chrétiens de sa paroisse aux bienfaits de la Mission alors il décide de s'y rendre lui-même en s'engageant aux Missions étrangères en 1831. Il est envoyé en Corée, à Séoul, où après des aventures dangereuses il découvre une communauté de chrétiens marqués d'un caractère spécial de sagesse humaine, guidée par la sagesse divine. Ce fut un évangéliste de la Corée où il fut martyrisé pour sa foi le 21 septembre 1839. Il est déclaré Vénérable le 24 septembre 1857 et proclamé Bienheureux à Rome le 5 juillet 1925.

Il fût ainsi le premier prêtre missionnaire français à entrer en Corée. Il s'embarqua le 27 mars 1832 avec le père Charrier, son seul compagnon. À cette époque d'ailleurs, la navigation était pénible. Les voiliers étaient lents, sans confort et sept ou huit mois de traversée étaient nécessaires pour gagner l'Extrême - Orient.

Le Père Maubant, fatigué du voyage, se rétablit à Manille. De Manille, il se rendit à Macao où se trouvait la Procure des Missions Etrangères. Le Père Maubant se dirigeait donc vers la Chine, conformément à l'ordre de ses supérieurs, mais son projet ne s'est pas déroulé comme prévu. En effet, la Congrégation de la Propagande de la Foi, qui supervise les missions, émue de l'appel des chrétiens de Corée, avait récemment confié l'évangélisation de ce pays aux Missions Etrangères. Ainsi, Monseigneur B. Bruguière, évêque de Capse et ancien coadjuteur de Slam, avait été nommé le 9 septembre 1831, Vicaire apostolique de Corée. Le Père Maubant rencontra donc cet évêque et séduit par l'austère attrait d'une mission particulièrement difficile où le sang avait déjà abondamment coulé, il demanda à son vicaire apostolique du Satchuen, Mgr Fontana, la permission d'accompagner en Corée Mgr

²³ Archives des Missions étrangères de Paris :

Archives 0396-01-Corée/ VIC.APOST. de Corée- DF 220-3/ Bienheureux-cause 1925-DM 220-1.

Bruguière. Cette permission lui fut accordée.

Le Père Maubant et Mgr Bruguière avaient hâte de gagner leur champ d'apostolat. Mais à cette époque, le voyage à travers la Chine de deux Européens était périlleux car l'empire était strictement fermé aux étrangers. Ils résolurent ces menaces en prenant chacun une route différente. Le Père Maubant devait remonter vers Pékin, tandis que l'évêque prendrait la route de l'Ouest ; tous deux se retrouveraient sur la frontière de Corée, ou plus prudemment en Tartarie, c'est-à-dire en Mandchourie.

Le prêtre réussit effectivement à s'installer dans Pékin, mais pour lui, son rêve demeurait la Corée, sa grande préoccupation. En cette fin de l'année 1834, il recommande cette future mission au procureur de la Propagande. Il imagine donc des moyens d'entrer en Corée.

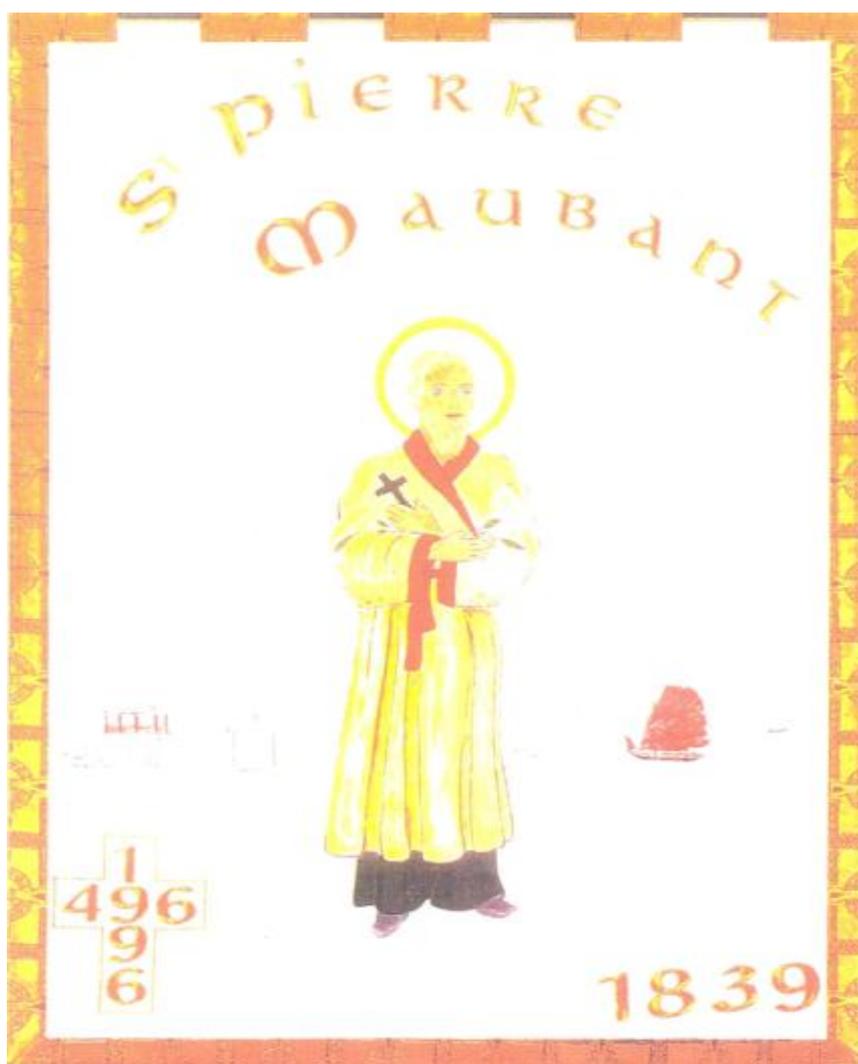
Nous sommes en Août 1835, les Coréens, venus comme d'ordinaire à Pékin au commencement de l'année chinoise, fin janvier, ont promis d'introduire l'évêque en Corée au mois de décembre suivant. Mgr Bruguière promet à son tour au Père Maubant de l'introduire immédiatement après lui, c'est à dire au plus tard en décembre 1836. En décembre 1836, cela fera quatre ans qu'il attend, avec comme principale occupation, de transcrire des dictionnaires et d'étudier quelques caractères chinois. Mais son projet pour la Corée est en retard. Les guides venus de Séoul, au lieu de les encourager, les dissuadent d'entrer en Corée où la situation est trop périlleuse, disent-ils. Mais le 7 octobre, le Vicaire apostolique se met en route en direction de la frontière coréenne. Tout à coup, le 20 octobre, dans un village de Mongolie, Mgr Bruguière tombe malade et meurt une heure après. Le Père Maubant prend le temps de rendre les derniers sacrements à Mgr Bruguière mais loin de s'attarder, il se prépare immédiatement à entrer en Corée.

Le 10 Janvier 1836, il est à la frontière, à Pien-Men. La nuit du 12 au 13 Janvier 1836 le Père Maubant, déguisé en infirme, passe en Corée. Quelques temps plus tard, il atteint enfin Séoul. Par la suite, le prêtre Jacques-Honoré Chasten pénétra en Corée en 1837 puis Laurent Marie-Joseph Imbert en 1838 pour la même mission. L'apostolat de Maubant commence. Les pères s'appliquent à l'évangélisation des villages coréens. Au mois de novembre 1838, le total des adultes baptisés par leur soin s'élève à 1994. À son arrivée, le Père Maubant a trouvé 6000 catholiques ; ils sont 9000 au début de l'année 1839.

Dans les premiers temps de son séjour en Corée, le Père Maubant s'était d'abord montré optimiste parce que les Coréens tenaient bon, malgré les persécutions. Mais de vieilles rancunes grondaient depuis longtemps contre les chrétiens. Et sous la pression, le premier ministre démissionna et fut remplacé par un ennemi farouche du catholicisme. Pierre Maubant meurt martyr le 21 septembre 1839, avec deux de ses compagnons, Laurent Imbert, évêque, et Jacques Chastan, prêtre.

Il fait partie des 10 pères des Missions Etrangères de Paris persécutés en Corée. Il figure donc parmi les martyrs canonisés en Corée le 6 mai 1984 par Jean- Paul II lors de son 21^{ème} voyage apostolique.

Voici le portrait et une lettre de Pierre Philibert Maubant, adressée aux directeurs du séminaire des Missions étrangères et qui relate son entrée en Corée.



13 janvier 1836.

Entrée du Bienheureux Naubant en Corée.

Je partis de Pien-mien accompagné de cinq chrétiens coréens, sur les minuit du 12 au 13 janvier. Je devais passer, me disait-on, par trois douanes, la première à Pien men et les deux autres aux confins de la Corée. L'on m'avait bien indiqué ce que je devais faire pour les passer. Mais ce moyen n'était pas ce à quoi je mettais ma confiance. Je m'adressais au bon Dieu et à la Très Sainte Vierge. Je la priai de tout mon coeur et pour tous les motifs imaginables de me protéger et de m'obtenir de Jésus la divine assistance. Peut-être, direz-vous que c'est l'illusion d'une imagination exaltée et hors de sa sphère naturelle; libre à l'homme de penser ce qu'il veut: voici, selon ce que je puis exprimer ce que je sentis et entendis dans mon âme; "Tu n'as rien à craindre, il ne t'arrivera aucun mal. Lorsque nous fûmes passés, je remerciais le bon Dieu et la Vierge.

Mon guide principal parlait chinois et me dit avec un transport de joie: "En voici une de passée". Ils se communiquèrent leur joie. L'on m'invita à monter à cheval; nous n'en avions qu'un. Je les remerciai et leur référait leur invitation. Nous traversâmes ainsi les plages, les forêts et désertes qui servaient comme de bornes à la Mandchourie et à la Corée.. Elles comprenaient environ un espace de 12 lieues de large sur... de long. La côte gauche ou orientale est bordée par trois branches d'un fleuve fameux nommé en langue chinoise Ya-lo-kiang.. La branche la plus voisine de la Corée est la limite légale des deux puissances. Il est glacé pendant trois ou quatre mois de l'année. C'est la seule époque à laquelle les Missionnaires pourront entrer en Corée jusqu'à ce que nous ayons trouvé d'autres. ~~Je~~

J'en connais déjà, mais je n'ai pas encore pu m'assurer si elles sont ~~maintenant~~ ^{maintenant} praticables ou comment on peut ~~en~~ ^{en} user.

À peu près deux heures avant d'aborder ce fleuve, deux de mes conducteurs partirent avec le cheval qui nous aurait embarrassé à l'entrée de la Corée. Nous prolongeâmes notre marche de manière à n'arriver à la dernière ~~branche~~ ^{branche} du fleuve sur la gauche de laquelle se trouve la douane la plus redoutable que vers 10 ou 11 heures de la nuit. Une lieue peut-être avant d'y arriver on me dit que nous approchions et que nous allions la passer sous peu. Quelques Coréens venaient à notre rencontre, aussitôt on me fit signe. Je me laissai tomber à terre et restai couché par terre, gémissant comme un malade, jusqu'à ce qu'ils fussent ne pussent plus nous voir. Ensuite on me fit relever pour traverser plusieurs sociétés de marchands

coréens arrêtés sur la route pour prendre leur repas, car il n'y a ni auberge ni rien jusqu'à la terre de Corée. Enfin, nous traversons les deux premières branches et nous arrivons à la troisième bien fatigués. Depuis minuit de la nuit précédente, nous étions continuellement en route et presque toujours à pied; Je ne m'avais pas fait porter.

Pierre Sompey me prit alors sur son dos et nous nous avançâmes à petits pas, traversant cette dernière branche, jusqu'à une petite perche environ de la porte de la douane coréenne. Là aussi se trouve une ville appelée Itchou. Le fleuve soule le long du mur, à moins de deux perches de la douane. Dans le mur de la ville d'Itchou se trouve un aqueduc. Au lieu de nous exposer au danger de l'inspection et des questions que font ordinairement les préposés de cette douane à chaque voyageur, nous nous enfilâmes par cet aqueduc. Un de mes trois conducteurs étant déjà passé et à une portée de fusil en avant lorsqu'un chien de la douane nous apercevant sort du trou et se prit à aboyer contre nous. Alors, pensai-je en moi-même, c'en est fini, les douaniers doivent sortir; ils vont me voir en fraude et

en conséquence nous questionner sans fin. ~~xxxxix~~
Infailliblement me connaître pour étranger. Que la volonté
du bon Dieu s'exécute. Il n'y a aucun moyen d'éviter
cette dangereuse nécessité. Le bon Dieu ne permit pas
qu'il en arriva ainsi. Nous ne cessâmes pas de nous
introduire dans la ville et personne ne parut. Je
pensai que nous allions entrer de suite dans quelque ~~xxxxix~~
auberge ou dans quelque maison, dans un lieu disposé
à me cacher; point du tout, nous avions encore une douzaine
de traverses à éviter. Il y avait aussi un autre aqueduc
dans les murs de ce quartier. Nous enfilâmes encore cet
aqueduc. Au moment où je l'abordais, j'aperçus à
l'autre bout un homme qui traversait une lanterne à la
main. Alors je pensai de nouveau au danger que nous
courrions, mais sans rien manifester. Nous n'éprouvâmes
aucun accident. Enfin, à quelques pas de là, on
m'introduisit dans un appartement qui avait la forme d'un
grand four à boulanger.

Lettre à Messieurs les Directeurs du Séminaire des
Missions Étrangères, du 4 avril 1836.

Arch. M.E.P., Vol:1260, p. 79-81.

- **Félix Clair Ridel (1830-1884)**

Ce missionnaire resta suffisamment longtemps en Corée pour porter un nom coréen, LEE Bok-Myeong. Félix-Clair Ridel, de son vrai nom, est né à Nantes le 7 juillet 1830. Il fut ordonné prêtre en 1857 et entra au séminaire des Missions étrangères en 1859. Ensuite, il fut envoyé en mission en Corée dès le mois de juillet 1860 mais du fait des persécutions antichrétiennes, il ne parvint à pénétrer le territoire que l'année suivante, en mai 1861. Cette époque coïncide en effet avec une série de massacres auxquels seuls trois des douze missionnaires envoyés survécurent. Devant une telle hécatombe dans les rangs des missionnaires et de leur communauté chrétienne naissante, les autorités religieuses parisiennes demandèrent aux missionnaires survivants de repartir vers la Chine. Mgr Ridel et les deux autres missionnaires survivants, Féron et Calais, rejoignirent ainsi Shanghai où ils requièrent l'aide du détachement militaire français alors basé en Chine. En apprenant la situation, le contre-amiral Roze²⁴ décida de partir pour la péninsule en août 1866 et après avoir effectué une première mission d'évaluation des forces défensives coréennes, il y retourna plusieurs fois entre septembre et novembre 1866. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une guerre mais plutôt d'expéditions punitives sous la forme de bombardements et de quelques pillages. De plus, dès que l'hiver coréen eut pris une certaine vigueur, le contre-amiral décida prudemment d'arrêter les expéditions et de revenir vers les eaux chinoises. Face à ce repli, le pouvoir royal coréen fut d'ailleurs convaincu d'avoir tenu les Français en échec et en profita pour poursuivre sa politique de royaume ermite avec une plus grande confiance. Néanmoins, pendant cette bataille, la marine française vola et endommagea de nombreux trésors culturels coréens.

Trois années plus tard, en 1869 et même si la situation coréenne ne s'est pas vraiment améliorée, le père Ridel est désigné pour devenir le 6^{ème} évêque en Corée. Il s'infiltra de nouveau dans péninsule 8 ans plus tard en 1877. Il tenait une correspondance avec d'autres missionnaires installés en Manchourie. Mais lorsqu'un des courriers venant d'Europe est intercepté par les autorités coréennes, celles-ci ordonnèrent son arrestation à Séoul le 28 janvier 1878. Grâce à des appuis notamment chinois et japonais, Mgr Ridel fut libéré quatre

²⁴ Pierre-Gustave Roze est un contre-amiral français né à Toulon le 28 novembre 1812, décédé à Paris en novembre 1883.

mois plus tard et partit pour la Chine l'année suivante, en 1879.²⁵ Durant cette période et surtout à partir du traité Ganghwa avec le Japon en 1876, le regard sur les étrangers changea progressivement. Par exemple, la vie de Ridel dans les prisons coréennes était bien plus confortable que celle des prisonniers de droit commun. D'après son livre, les satellites²⁶ coréens lui fournirent ses livres de prière et plus de confort que les autres. Après sa libération, il fit son possible pour publier ses livres, comme son *Dictionnaire Français-Coréen* en 1800 ou la *Grammaire coréenne* en 1881. Il rentre en France en 1822 et mourra 2 ans plus tard.

Dans l'œuvre où il raconte son expérience et intitulée *Ma captivité dans les prisons de Seoul*, il fait la description détaillée du système judiciaire coréen.

Comme bien des missionnaires, il est prêt à mourir en martyr pour sa cause.

*« J'étais rentré depuis quelques mois en Corée, tout y était calme et tranquille. Vivant dans l'ombre, nous faisons, mes confrères et moi, notre œuvre en silence. »*²⁷

*« A mon entrée en Corée, je ne m'étais fait aucune illusion, chaque jour je me disposais à mourir. »*²⁸

Mais son courrier est intercepté et les messagers révèlent son adresse sous la torture.

*« [...] La maison était envahie. En un instant, ils ont pénétré dans la chambre où je me tiens debout, je veux leur adresser la parole ; mais à peine m'ont-ils reconnu, que cinq d'entre eux se précipitent sur moi, et me saisissent par les cheveux, la barbe, les deux bras, en criant, hurlant pour se donner du courage ; puis, sans me laisser le temps de prendre mes souliers, ils me font traverser la cour, et m'entraînent dans une autre chambre, où je vois toutes les personnes de ma maison également captives. »*²⁹

²⁵ Textes réunis et présentés par Loic Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.25

²⁶ Les Satellites constituent une sorte de police d'Etat. Ils étaient puissants et craints.

²⁷ Ibid, p.27

²⁸ Ibid, p.27

²⁹ Ibid, p.28

Sa description des geôles coréennes est unique et reste une des seules transcriptions de cette époque.

« [...] Les prisonniers étaient partagés en trois catégories principales, à savoir ; celle des voleurs, celle des prisonniers pour dettes et la nôtre, où les chrétiens étaient en majorité. Chacune de ces catégories occupait un local spécial.

[...] Le cachot des voleurs, c'est la plus frappante image de l'enfer qui soit sur la terre. Ils sont presque nus, été comme hiver.

[...] Les prisonniers pour dettes ou pour autres motifs que le vol sont moins maltraités

[...] Les chrétiens sont nourris comme les voleurs, ils ne peuvent communiquer avec personne du dehors...

[...] Le soir, quelque temps après le coucher du soleil, on compte les prisonniers ; les gardiens se rassemblent, on en place un dans chaque cachot pour le surveiller, puis on ferme les portes en mettant en travers par-dehors une grosse poutre transversale retenue par des chaînes ; dès lors, il est impossible de sortir, quelque nécessité que l'on éprouve, quelque malade que l'on soit : personne ne reste pour ouvrir les portes, le gardien qui les a fermées va dormir en ville ; le feu prendrait au bâtiment que tous les prisonniers seraient grillés. Aussi, avant de partir, après avoir compté le nombre des prisonniers, le gardien recommande de ne pas dormir et de faire attention au feu.»³⁰

Malgré ces persécutions et ces années en prison, Ridet garde un lien exceptionnellement fort avec la Corée.

« [...] Descendu à terre, je me retourne pour contempler encore une fois ce beau pays, ma chère mission ! Quel coup d'œil ! Quel splendide panorama ! C'est comme un sourire de la Corée que je suis forcé de quitter ! »³¹

³⁰ Ibid, p.34-35

³¹ Ibid, p.43



« Photo de Ridel avec trois chrétiens coréens prise à Shanghai le 23 août 1866 »³²

Mgr Ridel laissa aussi plusieurs traces non pas dans ces œuvres mais dans la retranscription de ses courriers et documents. Ainsi, en 1874, le missionnaire français Dallet décrivit la Corée du XIX^{ème} siècle de façon très détaillée dans *Histoire de l'Eglise de Corée*. Ce livre présente remarquablement les us, coutumes et traditions coréennes grâce aux documents de Ridel et il est devenu un document très important pour l'étude de l'histoire de l'église et de la Corée de cette époque.

³² Cette photo est prise à l'époque où Ridel informe les militaires français sur la situation des chrétiens en Corée. Il s'agit de la plus ancienne photo au sein de l'église coréenne. A gauche Choi In-Seo, Choi Seon-II, Sim Soon-Yeo. Journal coréen « Kyunghyang » en 2004 – www.naver.com

Chapitre 2. Les premiers diplomates

1) Victor Collin de Plancy, Maurice Courant, Charles Louis Varat

- Victor Collin de Plancy (1853-1922)³³

En 1876, le Japon obtient l'ouverture commerciale et consulaire de la Corée par le traité de Ganghwa. Les puissances occidentales cherchent alors à s'assurer les mêmes avantages en négociant des traités de commerce. Dans le sillage du règlement indo-chinois de juin 1885 entre la France et la Chine, la France négocie un nouveau traité de commerce avec la Chine, ce qui lui permet d'ouvrir des pourparlers avec la Corée. Après d'intenses négociations du fait des revendications françaises concernant les missionnaires catholiques, le traité est signé le 4 juin 1886. Celui-ci accorde la liberté d'action aux français qui iront en Corée étudier sa civilisation ou y enseigner. La France est en effet le premier pays occidental à avoir établi des contacts avec la Corée. Le traité d'amitié et de commerce, est signé le 4 juin 1886 à Séoul, par François George Cogordon, ministre représentant la République française, et Kim Man-Sik, gouverneur de la ville de Séoul. Ce Traité marque le début des relations diplomatiques entre les deux pays. Conclu grâce à la volonté des Coréens sans aucune influence extérieure, il se distingue ainsi des autres traités signés par la Corée avec les puissances occidentales sous la contrainte. Suite à cet accord, Victor Collin devient le premier ambassadeur de France en Corée.

Victor Collin de Plancy est né à Plancy le 22 novembre 1853 et a étudié à Paris à l'Ecole de l'immaculée conception. Puis il obtient la licence en droit. En 1873 il est pensionnaire de l'Ecole des langues orientale (devenue l'INALCO) et en sort en 1876, diplômé de chinois de l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes. Le 23 novembre 1877, il est nommé élève-interprète à Pékin en Chine. Après y avoir passé 10 ans, il est envoyé à Séoul, en 1887, pour la ratification du traité. Il y sera en poste pendant trois ans, en tant que chargé d'affaires de France. Par la suite, il fut nommé en poste à Pékin, Shanghai et Tokyo. Il revient à Séoul en 1896, quitte la Corée en janvier 1906 et mourra en 1922.

Le 30 mai 1887, Victor Collin de Plancy, consul faisant fonction de secrétaire d'ambassade, envoyé du gouvernement de la République française en Corée, est chargé de procéder à

³³ Archives du Ministère des affaires étrangères

l'échange des instruments de ratification du traité. Il est ainsi le premier représentant de la France en Corée. Il était un grand connaisseur de la péninsule et de sa civilisation et surtout un collectionneur passionné. Il traite des questions commerciales et culturelles, sans s'immiscer dans les affaires politiques, contrairement aux diplomates des autres pays.

À son arrivée en Corée, Victor Collin de Plancy installa la légation de France à Séoul dans la maison de Supiotady Hutchison pendant un an. Puis, la légation est transférée dans une maison traditionnelle coréenne à Kansu-dong, Chongno-Gu.

Il est incontestablement un acteur important des relations franco-coréennes. Après son retour en Corée en 1896, il fait tout pour rester en poste à Séoul. Son intérêt pour la péninsule est certain et ce, tout au long de sa carrière. Il constitue des dossiers sur la situation économique, politique et culturelle du pays.

- Maurice Courant (1865-1935)

Maurice Courant est né à Paris le 12 octobre 1865. Il obtient une licence de droit en 1886 à l'université de Paris et un diplôme de l'École des langues orientales en 1888. Il a été envoyé comme interprète stagiaire à la légation française de Pékin et il commence sa carrière d'interprète au ministère français des Affaires étrangères. Ses premières relations avec la Corée remontent au 23 mai 1890, quand il est envoyé de Pékin à Séoul comme secrétaire-interprète de Victor Collin de Plancy.

Arrivé à Séoul, il se lance dans une *Bibliographie coréenne : tableau littéraire de la Corée*. Victor Collin de Plancy, son supérieur et unique collègue diplomate, la pousse à s'intéresser à la bibliographie coréenne et à la « coréanologie ». C'est lui qui fournit à Courant les informations essentielles et donc qui lui insuffla des idées pour la conception du projet bibliographique.

« A Séoul et en province, dans les ruelles tortueuses et sales comme sur les places poudreuses, on voit de petits étalages en plein vent, abrités du soleil par une toile grossière, et, près de l'étalage, un jeune garçon se tient accroupi, vêtu de chanvre écru, avec la longue natte pendant sur le dos, il vend des épingles de cheveux, des serre-tête en crin, des miroirs de poche, des blagues et du tabac, des pipes communes, toutes sortes de boîtes, des allumettes japonaises, des pinceaux, de l'encre, du papier et des livres. Le même commerce d'objets hétéroclites se fait aussi dans des échoppes d'un ordre un peu plus relevé, larges ouvertes sur le chemin ; l'étalage est disposé en pente douce sur un plancher établi à un pied et demi ou deux pieds du sol et qui s'étend jusqu'à la rue, le marchand, un homme fait, portant les cheveux relevés, le serre-tête à anneaux de corne, l'épingle rouge au sommet du toupet, est au fond, près de la porte qui conduit à sa pauvre habitation. »³⁴

« Pendant le séjour de deux ans que j'ai fait à Séoul, ma curiosité (a) été éveillée par tous ces livres sur lesquels les ouvrages européens, non plus que les résidents étrangers, ne me donnaient que de maigres renseignements. »³⁵

³⁴ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.49

³⁵ Ibid, p.54

Maurice Courant a quitté la Corée en Mars 1892 après un séjour de vingt-huit mois. Il rentre à Paris à la fin de l'année 1892 et il épouse en janvier 1893 Hélène Schefer, fille du directeur de l'Ecole des Langues orientales. Six mois plus tard, il prend ses fonctions à Pékin et c'est à partir de ce moment-là que la *Bibliographie coréenne* commence à avancer rapidement. Le résultat sera la publication, en 1894, de trois gros volumes, suivi d'un supplément en 1901. Il s'agit d'un recensement de tous les livres coréens connus directement ou relevés dans les sources écrites, de leur analyse accompagnée d'extraits et d'une reproduction des illustrations, de façon à faire connaître la culture du pays. C'est un ouvrage remarquable en son genre dans les études sur la Corée. Si Maurice Courant est d'abord spécialisé en sinologie, c'est le thème de la Corée qui occupe la plus grande place dans son œuvre et particulièrement la *Bibliographie coréenne*. Cet ouvrage est une véritable bible pour les coréanologues tant Coréens qu'étrangers et vaut à Maurice Courant un prix décerné par l'Académie Française. Le monde académique de l'époque ignorant la Corée, ne s'intéresse guère à cet ouvrage, ni ne l'utilise dans ses recherches.

Après avoir quitté la diplomatie, Courant essaya de se faire engager comme professeur aux langues orientales vivantes de Paris, en vain. En 1903, un département en sinologie est créé à l'université de Lyon, et permet à Courant de publier de nombreux travaux académiques sur la Chine, le Japon et la Corée. Il mourut le 18 août 1935 à Calluire.

Son amour de la Corée et le résultat de ses recherches permettent à la fois d'approfondir la connaissance des Coréens sur la France, tout en faisant découvrir aux Français la culture coréenne.

- **Charles Louis Varat (1842-1893)**

Charles Louis Varat était un explorateur chargé de mission ethnographique par le ministère de l'instruction publique. Dans le cadre d'une mission ayant pour but de rassembler des collections ethnographiques pour le musée du Trocadéro, il visita de nombreux pays, notamment la Corée encore mystérieuse d'où il rapporta un grand nombre d'objets. La création du fonds coréen renvoie à cette Mission Varat effectuée en 1888, avec l'aide de Collin de Plancy, diplomate français à la cour de Séoul. Grâce à ces collections, les Français purent découvrir pour la première fois des objets de la culture coréenne. Le contenu de ces collections fut exposé notamment au musée d'ethnographie du Trocadéro³⁶ et à la galerie d'Iéna. De nos jours, une partie de ces collections est toujours visible au musée Guimet.³⁷

Charles Louis Varat arriva à Seoul début octobre 1888 mais resta seulement quelques semaines en Corée. Il décrit son voyage entre Séoul et Busan.

Dans son livre, *Voyage en Corée*, il parle d'abord du repli sur soi de la Corée et des phases antichrétiennes, mais il explique immédiatement que grâce aux traités conclus en 1886, il suffisait d'un simple passeport pour entrer en Corée.

Il se voulait explorateur plus que simple voyageur et nous comprenons que la Corée, par sa difficulté d'accès et ses mystères, constitue le but principal de son voyage. Il avait même comme plan d'être le premier Occidental à faire le trajet Seoul-Busan.³⁸

Pour atteindre la Corée, il passa par le Japon et ses premiers contacts avec des Coréens se firent donc à bord d'un bateau entre ces deux pays :

«On me dit que c'était un prince coréen avec sa suite. A l'inspection rapide des traits de leurs visages, et de leurs vêtements absolument nouveaux pour moi, je sentis de suite qu'un riche domaine ethnographique m'était ouvert en Corée : je ne les quittai plus des yeux. Les fonctionnaires japonais, après avoir installé cérémonieusement à bord le prince coréen, lui souhaitent un bon voyage et se retirent au moment où nous levons l'ancre. A peine sommes-nous en marche, que le prince, jeune homme d'environ vingt-cinq ans et d'une rare distinction native, frappé de la curiosité avec laquelle je l'examine de loin, ainsi que ses

³⁶ Le musée d'Ethnologie du Trocadéro est devenu le musée de l'Homme.

³⁷ Charles Varat & Chaillé-Long, *Deux voyages en Corée*, Paris, Kailash édition, 1994, p.12

³⁸ Ibid, p.26-27

compagnons, s'avance vers moi en souriant. Je me lève aussitôt, je vais au devant de lui ; nous nous rejoignons, et, faute d'une langue commune pour nous entendre, nous exprimons nos sentiments réciproques par une pantomime sympathique aussi vive qu'animée. Je lui tends des cigares, il m'offre des cigarettes, prend amicalement ma montre dans ma poche et me fait examiner celle qu'il vient d'acheter. Puis vient le tour de nos lorgnettes, de nos vêtements, enfin de tout ce qui peut être le sujet d'une mutuelle curiosité. Tout cela est accompagné de rires, de poignées de main, de mots anglais, japonais, coréen et français que certainement nous ne comprenons pas tous deux. Les trois vieillards, conseillers du prince, et ses nombreux serviteurs groupés autour de nous se lèvent à notre exemple, quand notre curiosité est satisfaite, et nous nous retirons dans nos cabines en nous faisant mutuellement mille politesses. »³⁹

La plupart de son ouvrage est constituée de description des paysages, des habitants et de leurs activités. Ce style est habituel dans les livres de voyageurs explorateurs de cette époque jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

«Le lendemain matin, réveillé par le brusque arrêt du bruit de la machine, je monte sur le pont et suis ravi par l'admirable situation de la baie de Chémulpo. C'est une des plus belles que j'aie vues de ma vie. Des montagnes pittoresquement dentelées s'élèvent partout sur la côte et sur les îles qui forment le port ; elles l'abritent de la façon la plus complète et la plus charmante dans un véritable nid de verdure qu'illuminent en ce moment les premiers rayons du soleil levant. Sans perdre un instant, je laisse à bord mon bagage, que je ne sais où remiser à terre, et me précipite dans un sampan. Un quart d'heure après, je foule enfin le sol de la Corée, jouissant une fois de plus de l'étrange impression de me trouver brusquement seul au milieu d'une population dont je ne connais ni la langue, ni les mœurs, ni les costumes. Des centaines de terrassiers coréens, les jambes demi-nues, sont là en train de disposer les terres qui doivent former le quai de débarquement. De nombreux portefaix, revêtus d'une culotte et d'un veston en coton blanc, apportent des matériaux au moyen d'un crochet en bois grossièrement équarri, analogue au nôtre et maintenu en équilibre sur le dos par une corde qui s'appuie sur le front. Leurs cheveux forment une tresse qui se dresse comme une corne au sommet de la tête. Tous sont nu-pieds ou portent

³⁹ Ibid, p.28

des chaussures de paille, où le pouce n'est pas séparé des autres doigts comme chez les Japonais ; le Coréen, du reste, les dépasse de beaucoup comme taille, et son visage a un tout autre caractère. Ça et là, des femmes apportent à leurs maris leur nourriture. Elles sont fort laides et disgracieuses, se rasent les sourcils en ligne étroite afin de décrire un arc parfaitement net. Leurs cheveux huilés, épais, noirs et à reflet roux, forment, par je ne sais quel artifice, une énorme coiffure qui charge lourdement leur tête. Toutes ont l'air plutôt empaquetées qu'habillées, et je suis étrangement surpris de voir la plupart d'entre elles laisser sortir complètement leurs seins de leurs vêtements, ouverts horizontalement sur la poitrine. Plus loin jouent, en poussant de grands cris, quelques jeunes gens ; si je n'avais vu leurs mères, je les prendrais pour des femmes, tant mon regard est trompé par la grâce de leurs traits, leurs longues tresses flottantes et leur singulier pantalon bouffant qui ressemble à une jupe. Je quitte le port et entre dans la ville coréenne, si l'on peut donner ce nom au rassemblement de quelques centaines de toits de chaume, qui s'élèvent de trois à quatre pieds au-dessus du sol, formant de véritables tanières où l'on ne pénètre que courbé à demi. »⁴⁰



Femme de Tchémoulpo - Gravure de Thiriât
d'après une photographie

* Charles Varat & Chaillé-Long, *Deux voyages en Corée*, Paris, Kailash édition, 1994, p. 32

⁴⁰ Ibid, p.30-32

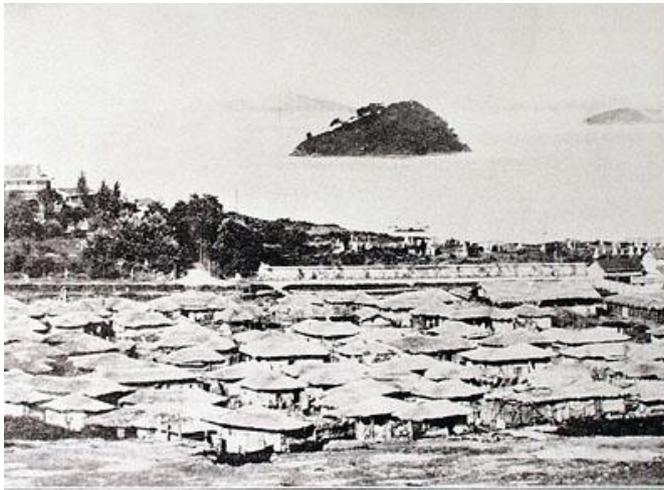
Nous aimerions lire plus souvent les échanges amusant de ce voyageur français du XIX^{ème} siècle avec les Coréens mais les contacts sont limités, et Varat finit toujours par revenir aux descriptions architecturales et urbaines.

« Je refuse d'entrer dans la soi-disant auberge, dont un seul regard m'a révélé la parfaite malpropreté, et reste dehors, assis sur mes malles. Ma présence excite une vive curiosité chez les habitants, qui m'entourent respectueusement. Ils se montrent vivement intrigués de mon costume, particulièrement de mes gants, de mes guêtres de cuir, et me demandent très poliment à les toucher. [...] Nous voyons brusquement dans la brume une porte monumentale surmontée d'un pavillon genre chinois, et de longues murailles profilant leurs créneaux dans le rouge du soleil couchant. Bientôt nous passons sous l'immense porche, les portes se referment sur nous ; nous sommes dans la ville. Une rue large comme l'avenue des champs Elysées s'ouvre devant nous ; elle est bordée de masures recouvertes de chaume derrière lesquelles se dresse une plaine de toitures en tuile ; il me semble entrer dans un immense village. Je marche au milieu d'une foule affairée, je suis à demi aveuglé par la fumée et pourtant je ne vois aucune cheminée. C'est que les maisons coréennes sont construites sur de petites voûtes en pierre s'élevant d'environ trois pieds au-dessus du sol ; le feu se met à l'une des extrémités et la fumée, s'échappant de l'autre, asphyxie les passants, mais réchauffe à son passage tout l'intérieur de la maison. Les maisons sont bâties en moellons, toujours sans étage et avec cette particularité que, sur la face extérieure des murs, chaque pierre se trouve comme sertie dans une corde qui en fait le tour. »⁴¹

⁴¹ *Deux voyages en Corée*. Charles Varat & Chaillé-Long, Kailash édition, Paris, 1994, p.35-36



Photo de Chémulpo en 1900 - images. Google.fr



屋家ノ人韓及港川仁
Port of Chemulpo and Korean Houses.



地留居本日港川仁
Japanese Settlement, Chemulpo.

F48.aaa.livedoor.jp -images. Google.fr





**Photos prise par le photographe Australien George Rose (1861-1942) en 1904*

2) Hippolyte Frandin, Raoul-charles Villetard de Laguérie

- Hippolyte Frandin (1852-1924)

Hippolyte Frandin est né le 2 janvier 1852 en Sicile. Il étudia à l'école des langues orientales devenue l'INALCO et en 1875 il séjourna comme élève interprète à Pékin. Depuis, il continua ses missions et enfin il devint consul et commissaire du gouvernement français à Séoul, auprès du roi Gojong entre 1892 et 1894, en remplacement de Collin de Plancy.⁴²

Comme beaucoup d'autres voyageurs, l'aspect athlétique des Coréens le frappe immédiatement : « *(Le Coréen) est très fier de sa supériorité physique, et cette vanité excite son courage* »⁴³. Et, à l'instar d'un certain nombre d'autres auteurs, il tire de cette observation des conclusions que la science d'aujourd'hui n'accepterait probablement pas telles qu'il les formule. « *Le Coréen est Aryen et Mongol. Du premier il a hérité la blancheur de la peau, le développement du corps et de la taille, et la teinte fauve des cheveux et de la barbe.* »⁴⁴

Cependant, cet intérêt presque systématique pour la force physique des Coréens semble aussi tenir à un préjugé à l'encontre de ce peuple, préjugé dont le récit de Frandin fournit un exemple particulièrement net : puisque la Corée est d'emblée tenue pour un pays dénué d'une grande civilisation, on soulignera naturellement ce par quoi elle paraît se distinguer de ces « grands » voisins, le Japon et la Chine : une sorte de naïveté primitive. Certains voyageurs, comme Ducrocq, croient trouver dans la Corée un Eden asiatique épargné par les malheurs d'une culture millénaire ; d'autres, comme Frandin, n'y voient au contraire qu'une contrée « barbare »⁴⁵, encore demeurée à l'écart du progrès qui touche le Japon, et où même les « chevaux coréens »⁴⁶ ont un « caractère déplorable »⁴⁷ et un « instinct pervers »⁴⁸.

Les vêtements et les coutumes de Corée sont toujours décrits d'un ton neutre, ou le plus souvent moqueur. Ainsi, le « chignon »⁴⁹ des hommes est qualifié d'« affreux »⁵⁰, et l'habit

⁴² Textes réunis et présentés par Loic Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.69

⁴³ Ibid, p.71

⁴⁴ Ibid, p.71

⁴⁵ Ibid, p.74

⁴⁶ Ibid, p.74

⁴⁷ Ibid, p.74

⁴⁸ Ibid, p.74

⁴⁹ Ibid, p.81

de deuil lui semble simplement « grotesque »⁵¹.

On ne décèle chez Frandin aucun désir de découvrir plus profondément les raisons de ce qu'il voit. Il avoue du reste significativement : « *le but de cette mascarade (il parle du deuil) m'est resté inexplicé* »⁵². On peut douter de ses efforts à mener une enquête très poussée, bien qu'en tant que diplomate, il en aurait probablement eu les moyens. Ce défaut de curiosité est encore prouvé par la remarque suivante, où l'on voit bien qu'à aucun instant, le diplomate n'a condescendu à faire interroger par un traducteur la population dont il contemple la misère : « *J'ai vu, en Chine, des femmes attelées à la charrue, seules ou en compagnie d'un âne !...Je retrouverai, en Corée, des signes analogues de l'abaissement féminin. La Coréenne accepte, d'ailleurs, sa situation avec une complète indifférence. Son intelligence, facilement développée au contact de la civilisation, est susceptible de subir mais incapable de susciter* »⁵³. Pourquoi un labeur inhumain, qui lui paraîtrait sans doute humiliant s'il était imposé à un paysan européen, devrait-il être accepté avec « indifférence » par « la » Coréenne, dont il déplore du reste à juste titre « l'abaissement » ?

Comme d'autres auteurs vus précédemment, Frandin passe beaucoup de temps à décrire l'architecture ou l'urbanisme. De même que chez Laguérie, la maison coréenne a l'apparence d'une carapace de « tortue » : habitants, bêtes, architecture, toute la Corée se distingue péniblement de l'état de nature.

Le point de vue qu'adopte Frandin sur la Corée semble au moins en partie guidé par les réflexes induits par son statut de diplomate européen du début du siècle : l'inculture de la Corée sera d'autant plus évidente que le voyageur qui en détaille les formes barbares est investi d'une mission civilisatrice. En effet, la barbarie doit être chose probable pour qui rêve de fécondation colonisatrice : « *la nature coréenne (...) semble s'offrir à l'avenir. Elle aspire à la fécondation. Ses solitudes l'ennuient ; les richesses qu'elle porte lui pèsent ; elle tend ses flancs au scalpel, qu'il soit hache, sonde ou charrue, et veut être délivrée. Sa fertilité sauvage l'humilie, et elle rêve d'initiations dont quelques rares colonisateurs lui ont murmuré le mystère.* »⁵⁴

⁵⁰ Ibid, p.81

⁵¹ Ibid, p.81

⁵² Ibid, p.81

⁵³ Ibid, p.82

⁵⁴ Ibid, p.76

- **Raoul-charles Villetard de Laguérie (1858-1913)**

Il est reporter de guerre français à l'étranger de 1895 à 1913. Il a réalisé un reportage lors de la guerre sino-japonaise⁵⁵ en 1895 pour le journal *Le Temps*.⁵⁶ Ainsi il travaille sur cette guerre en résidant au Japon et il se rendra plus tard en Corée : il arrive à Chémulpo le 3 mars 1895.⁵⁷

Son livre, *La Corée indépendante, russe ou japonaise*, ainsi qu'il le précise dans l'avant propos, est une étude géographique, historique et politique de la Corée. Il pense que la Corée a un rôle capital dans la crise en Extrême-Orient à cette période. Car la péninsule est un pont entre mondes chinois, japonais et sibéro-russe. Il a donc compris l'importance stratégique de la Corée pour ses puissants voisins. Pendant son séjour en Corée, « ce malheureux pays » dit-il dans son livre, il a pu se rendre compte des misères et de l'impuissance du gouvernement coréen. Il a donc vu la Corée désarmée face aux attaques perpétrées contre sa liberté.

Il donne ses premières impressions lors de l'arrivée à Chémulpo : « *On a tout le loisir de prendre connaissance de Chémulpo dans son ensemble avant de débarquer.* »⁵⁸ Il a été apparemment surpris de voir un pays aussi misérable.

Puis il décrit des portefaix coréens qui attendent des recruteurs sur les quais du port, « *marchant comme des boeufs dont ils ont l'encolure massive et la force inconsciente, droit devant eux, bas leur front marqué, par un entrepreneur, de caractères noirs ou rouges. Ils sont tête nue, tantôt leurs longs cheveux noirs retroussés, vaille que vaille, et résumés sur le sommet du crâne en un paquet ficelé qui semble une andouillette.* »⁵⁹

Dans cette description se mêlent des sentiments contradictoires, que l'on retrouvera dans d'autres récits de voyageurs ; une certaine admiration pour l'impression de force que

⁵⁵ Le Japon, désireux de prendre pied sur le continent, saisit le prétexte de troubles en Corée, vassale de la Chine, pour débarquer des troupes, qui prennent Séoul et Port-Arthur, tandis que la flotte chinoise est anéantie à Weihaiwei (1895). Par le traité de Shimonoseki (avril 1895), la Chine, vaincue, reconnaît l'indépendance de la Corée et cède au Japon Formose et les îles Pescador. - *Encyclopédie Larousse*.

⁵⁶ *Le Temps* est le nom d'un quotidien français, publié à Paris, du 25 avril 1861 au 30 novembre 1942.

⁵⁷ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.121

⁵⁸ Raoul-charles Villetard de Laguérie, *La Corée indépendante, russe ou japonaise*, Paris, Librairie Hachette et cie, 1898.

⁵⁹ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.123-124

dégagent les corps au travail, et une surprise où l'on doit deviner un peu de pitié pour la situation misérable de travailleurs exploités. La comparaison avec le boeuf, implicite cependant, apparaît encore dans le texte de Pimodan ; « *Les Coréens sont doux, aimables, hospitaliers, lents, mais laborieux et habiles aux travaux des champs ...* ». ⁶⁰

Nous trouvons aussi ceci chez Villetard de Laguérie ; « *Ils marchent lourdement, sans penser, sans voir, chaussés de gros socques en paille bien tressée, au risque de blesser les passants avec les deux supports pointus et prolongés de leur crochet, en triangle ouvert, de poutrelles équarries assemblées par des cordes d'écorce* » ⁶¹, « *Ils ont tous les vices de l'esclave* ». ⁶²

Voici de quelle manière il juge l'aspect physique de la population coréenne, en recourant à certaines conceptions de la science de l'époque ; « *Les hommes sont généralement grands, solidement charpentés et bien proportionnés. Leur peau est plutôt cuivrée que jaune ; leurs yeux sont noirs, beaucoup plus rapprochés de l'horizontale que ceux des Japonais. Brachycéphales, réguliers dans leur profil, ils contrastent étrangement avec ces derniers, dont les chevelures hérissées accentuent la forme pointue du crâne, et qui sont si souvent affligés de prognathisme. La Coréenne est plus petite, mais néanmoins aussi supérieure comme force physique à la Japonaise que le Coréen l'est au Japonais. De toutes les populations jaunes, la coréenne est certainement celle qui est le moins éloignée du type blanc.* » ⁶³

Il décrit sans nuance les habits des Coréens, omettant de distinguer les différences vestimentaires qui caractérisent les classes sociales, et l'architecture locale lui paraît refléter une sorte de naturalité qu'on s'accordera à reconnaître également dans le caractère du peuple. (Georges Ducrocq, que nous allons étudier, parle ainsi de « l'expression naturelle » des Coréens.) La ville d'« In-Cheoun » a donc été vue comme « *un champ couvert de tas de foin épandu pour sécher. Les toitures de paille blanchâtre, serrée par un réseau large de cordelettes de même matière, ont la courbure polygonale d'une écaille de tortue.* » ⁶⁴

Cette description, comme beaucoup d'autres, semble rattacher le récit de Laguérie au souvenir du mythe du « bon sauvage ». Le mythe du bon sauvage est l'idéalisation des hommes vivant au contact de la nature. L'idée que « le bon sauvage » vit dans un paradis sur

⁶⁰ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilhem, *Voyageurs au pays du matin calme. Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006

⁶¹ Ibid, p.124

⁶² Ibid, p.126

⁶³ Ibid, p.141

⁶⁴ Ibid, p.126

terre avant le péché originel s'est développée au XVIII^{ème} siècle, ayant ses fondations chez les explorateurs et conquérants de la Renaissance.

À la suite de Christophe Colomb et d'Amerigo Vespucci⁶⁵, Jacques Cartier⁶⁶, explorant le Nord de l'Amérique, découvre ainsi une « jeune humanité ». En français, comme en espagnol ou en latin, ces textes sont le certificat de naissance du « bon sauvage ». Le début du mythe du « bon sauvage » est souvent attribué à Michel de Montaigne, même si les fondations de ce mythe sont bien antérieures. Montaigne aborde le sujet dans les chapitres *Des Cannibales* et *Des Coches* de ses Essais. De nombreux critiques maintiennent que l'auteur prend position en faveur des peuples autochtones qui vivent tranquillement dans la nature et contre les Européens qui ne s'intéressent qu'à s'enrichir et à corrompre des peuples innocents.

⁶⁵ Amerigo Vespucci, né le 9 mars 1454 à Montefioralle, près de Florence, et mort le 22 février 1512, était un marchand, bijoutier et navigateur originaire de Florence en Italie. Il fut le premier à penser que la côte de l'Amérique du Sud constituait un nouveau continent alors que tous les navigateurs de l'époque, y compris Christophe Colomb, pensaient débarquer en Asie.

⁶⁶ Jacques Cartier, né vers la fin de l'année 1491 à Saint-Malo en Bretagne, mort au même endroit le 1er septembre 1557, est un navigateur et explorateur français.

Chapitre 3. Les voyageurs en Corée et leurs écrits

1) XIX^{ème} siècle

: Dr J-J.Matignon, Claude Pimodan

3) J-J.Matignon (1866-1928)

Né le 29 novembre 1866 à Eryness en Gironde, Jean-Jacques Matignon sert d'abord dans le 6^{ème} régiment de hussards en 1888 en tant que soldat de 2^{ème} classe. Il devient médecin major en 1893. Le 26 Avril 1894, il est affecté à la légation de France en Chine. En 1896, il se rend à Tokyo pour visiter l'hôpital où sont traités des Japonais blessés lors du siège de Port-Arthur et de Wei-hai-wei. Puis de Nagasaki, il prend un bateau pour la Corée, débarque à Chémulpo et gagne Séoul.⁶⁷

Jean-Jacques Matignon se distingue par ses talents d'écrivain : on identifie nettement dans la préface une intention littéraire. Son but essentiel est non pas de formuler un jugement, en bien ou en mal, sur la société qu'il découvre, mais de livrer au lecteur ses propres impressions de voyageur avec la plus grande précision possible. Ainsi refuse-t-il très nettement de s'étendre en « *réflexions philosophiques, morales ou sociales* ». ⁶⁸ Il préfère de loin « *suivre (ses) Coréens sans penser à rien* ». ⁶⁹

La qualité de ce témoignage tient surtout dans sa sincérité, et la peinture enthousiaste qu'il donne de la nature coréenne. La pauvreté des Coréens ne l'afflige nullement, et il sait distinguer les beautés qui transparaissent à travers elle : si les vêtements sont parfois tachés de la boue des rues, il n'en admire pas moins les vives couleurs (« *Du blanc et du rose : (...) une jolie palette de couleurs fraîches qui me rincent les yeux de toute la saleté gros bleu que les Chinois y avaient logé* »). ⁷⁰

Ses impressions sont certes toujours formulées avec une certaine moquerie, et un sentiment de supériorité commun à la plupart des auteurs. Cependant, l'humour de ses descriptions laisse deviner une certaine sympathie pour les lieux qu'il visite : « *Je traverse le fleuve*

⁶⁷ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilhem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p. 167

⁶⁸ Ibid, p171

⁶⁹ Ibid, p171

⁷⁰ Ibid, p170

*Han-kang sur un pont de fer, d'abord, sur un pont de bois, ensuite ; pont de fer et pont de bois en un tel état de décrépitude que le fameux pessimiste Senancour qui chercha, durant trente années, un moyen convenable de se tuer et ne parvint jamais à le découvrir, aurait repris confiance à la vue de ces deux ruines ».*⁷¹

L'une des particularités les plus frappantes de ce passage est le plaisir visible avec lequel l'auteur contemple la nature coréenne, et la décrit dans un style pittoresque.

Il a intitulé le chapitre rassemblant ses textes concernant la Corée : « *Au pays du calme matinal - Souvenir d'une visite à Séoul en 1897* ».

Il fait précéder la description de son arrivée à Séoul d'une remarque historique sur la méconnaissance de la Corée par les voyageurs européens. Il arrive comme les autres voyageurs par la porte de Chémulpo et donne ainsi ses premières impressions ; « *Le quai de Chémulpo, au moment où nous débarquons du Genkai-Marû, présente beaucoup d'intérêt à cause de l'animation qui y régnait et aussi des types ethnographiques d'Extrême-Orient qui s'y trouvent réunis.* »⁷²

Et il établit des différences précises entre Japonais, Chinois et Coréens ; « *Des Japonais en collant bleu rayé de blanc, un mouchoir roulé autour de la tête, que couronnent des cheveux drus et droits, sont surtout marins. De gros Chinois, suant crasse et graisse, au ventre débonnaire et pacifique, assis sur un escabeau, fumant paisiblement leur pipe, distribuent des fiches de bois à des portefaix, chaque fois qu'ils passent devant eux, avec un ballot sur le dos. Au bout du quai, des Coréens, solides gaillards à la figure bonasse, au nez fortement camard, aux yeux soigneusement bridés, le front surmonté d'un chignon en casque, vêtus d'un large pantalon blanc serré à la cheville et d'un court gilet de la même couleur, se pressent, s'agitent, hurlent, gesticulent, se bousculent à qui arrivera le premier pour prendre les malles et les caisses des voyageurs.* »⁷³

L'auteur décrit longuement le vêtement des Coréens, qui l'étonne par sa taille, et l'absence fréquente de couture :

« *Leur costume est des plus singuliers comme coupe. (...) Le vêtement coréen doit être d'une*

⁷¹ Ibid, p.169 « *Je traverse le fleuve Han-kang sur un pont de fer, d'abord, sur un pont de bois, ensuite ; pont de fer et pont de bois en un tel état de décrépitude que le fameux pessimiste Senancour qui chercha, durant trente années, un moyen convenable de se tuer et ne parvint jamais à le découvrir, aurait repris confiance à la vue de ces deux ruines.* »

⁷² Ibid, p.174

⁷³ Ibid, p.174

ampleur exagérée. Le bon ton exige qu'on porte le plus d'habits possible, deux ou trois pantalons, deux ou trois redingotes, suivant la solennité et suivant la fortune. Les habits sont généralement sales et la crasse souvent masque la couleur primitive. Ils présentent un caractère particulier ; ils ne sont pas cousus. Les divers lés - et le nombre en est réglé par les rites- sont simplement collés ensemble. »⁷⁴

En Européen assuré de l'inéluctabilité d'un prochain bouleversement de la culture traditionnelle coréenne, il déclare : « *La machine à coudre et l'aiguille seront d'excellents objets d'importation le jour où les Coréens rompront avec la tradition. (.....) Il n'y a guère que les nobles et les mandarins qui aient le privilège de porter des habits cousus.* »⁷⁵

Comme d'autres voyageurs, Matignon s'amuse assez longuement de la bizarrerie du chapeau propre aux classes supérieures. A la fois petit et troué, ce fameux chapeau lui semble tout à fait impropre à protéger de la pluie ou du soleil. A l'instar du « *bonnet de police* » que portent les Coréens à l'intérieur de leur maison, et dont il avoue ne pas voir l'utilité, la signification sociale de cet « *accoutrement* » lui échappe, et le couvre-chef lui paraît simplement « *comique* ». Cependant, il est assez honnête pour rappeler l'universalité de la bizarrerie vestimentaire : les couvre-chefs lui permettent « *simplement de constater qu'à l'autre bout de notre continent tout comme chez nous, la mode a des raisons que la raison ignore* ».⁷⁶

Le contraste entre d'une part la rue chinoise et la rue japonaise, très vivantes et gaies, et d'autre part la rue coréenne, qui lui semble presque « *en deuil* » lui paraît témoigner au désavantage du peuple coréen. Cependant, il « *vaut la peine* » de regarder plus attentivement : les condamnés coréens, la cangue au cou, lui semblent moins misérables que les prisonniers chinois, dont les mouvements ont moins de liberté. Ainsi le voyageur s'applique à donner de la Corée une image nuancée. « *Une chose frappe à Séoul ; le calme. La rue chinoise est vivante, bruyante, du fait de l'activité commerciale. La rue japonaise est gaie. Ce ne sont que cris et rires, des traîneurs de pousse-pousse, des mousmés. Ici, un silence de mort. Les indigènes passent, de blanc vêtus, impassibles, muets. On se croirait au milieu d'un immense deuil.* »⁷⁷

⁷⁴ Ibid, p.176

⁷⁵ Ibid, p.176-178

⁷⁶ Ibid, p.178-179

⁷⁷ Ibid, P. 187

Il est encore surpris par la nudité des Coréennes ; « *Les seins au vent, elle porte son enfant ficelé sur le dos. Son costume est singulier et mérite une mention. La jupe est une sorte de pantalon à la turque extrêmement large et sans la moindre élégance, noué sous les seins, donnant au beau sexe la vague tournure d'un paquet de linge sale. Le haut du tronc est recouvert d'une sorte de boléro très court, s'arrêtant à la naissance des seins. Ceux-ci sont librement exposés à l'air, et ce décolletage par le bas est bien fait pour surprendre le voyageur à une première rencontre.* ».⁷⁸

Hippolyte Frandin remarque lui aussi cette étrange coutume de laisser paraître ses seins en public, sans préciser explicitement que ces femmes ont des nourrissons, et que cette pratique vise simplement à faciliter leur allaitement : « *Les femmes sont vêtus d'un pantalon bouffant qu'elles attachent au-dessous des seins, qui généralement sont allongés et retombants, - ce qui, chez les Coréens, est le signe glorieux et respecté de la fécondité. Outre le pantalon, la femme mariée porte un corselet montant dans le dos jusqu'au cou, mais laissant la poitrine découverte* ».⁷⁹



* Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilhem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.188

⁷⁸ Ibid, p. 187

⁷⁹ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilhem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.79-81

L'étonnement de ces deux voyageurs tient non seulement à leur idée toute européenne de la pudeur, mais aussi au statut que l'on accorde à la mère de famille en Europe : la fécondité n'y est pas l'objet d'une fierté aussi visiblement marquée. Toutefois, Frandin et Matignon devaient avoir déjà assisté au spectacle d'une femme du peuple en Europe découvrant momentanément son sein pour allaiter son enfant. Il faut donc relativiser leur surprise, sans doute inférieure à celle qui serait la nôtre aujourd'hui.

- **Claude de Pimodan**

Il appartenait à la légation de la république française au Japon en qualité d'attaché militaire.⁸⁰ Il annonce que ses écrits sont les notes et les réflexions d'un passant. Il part de Paris le 18 décembre 1895 et le lendemain il est à Marseille d'où il se rend à Yokohama au Japon, puis à Formose, aux îles Pescadores, à Tonkin, à Yézo, en Sibérie, en Corée et en Chine. Il est donc arrivé en Corée par le port de Gensan le 25 septembre 1897 puis s'est rendu à Busan le 26 septembre.

Ces quelques notes sur la Corée n'occupent pas une grande partie de *Promenades en Extrême-Orient, De Marseille à Yokohama, Japon, Formose, îles Pescadores, Sibérie, Corée, Chine(1895-1898)*, environ quatre pages seulement. Il me semble que l'auteur n'avait pas de grand intérêt pour la Corée.

Il décrit la Corée comme « *un énorme village aux ruelles tortueuse et sales.* »⁸¹ Cette impression repose probablement sur une réalité historique ; néanmoins, je ne puis m'empêcher de comparer cette description avec celle sensiblement différente de George Ducrocq, que nous allons bientôt étudier.

Son seul jugement sur les Coréens est celui-ci : « *Les Coréens sont doux, aimables, hospitaliers, lents, mais laborieux et habiles aux travaux des champs, plus aptes que les Chinois à comprendre notre civilisation, moins intelligents que les Japonais, mais plus assidus, malheureusement, ils n'ont ni volonté ni énergie morale et semblent absolument faits pour n'être jamais les maîtres chez eux. Tantôt tributaire de la Chine tantôt tributaire du Japon, parfois tributaire de tous les deux.* »⁸²

Cette dernière remarque de l'auteur m'a quelque peu attristée. Correspond-elle à la réalité ? Les Coréens n'auraient donc vraiment ni volonté ni énergie morale pour lutter pour l'indépendance de leur pays ? L'auteur ne précise pas s'il n'a jamais essayé, au cours de cette brève visite, d'entrer en communication avec la population. Il n'était probablement pas accompagné d'un traducteur ; du moins ne le signale-t-il pas, au contraire d'autres voyageurs. Il commet une erreur de raisonnement excessivement fréquente à l'époque : d'une situation historique il tire des conclusions indues concernant l'état d'esprit d'une population sous le

⁸⁰ Le commandant de Pimodan, *Promenades en extrême orient* (1895-1898), Paris, honoré champion, 1900

⁸¹ Ibid, p. 328

⁸² Ibid, p. 333

joug de l'étranger. Supposant, de l'apparente placidité du peuple le consentement de celui-ci à l'occupation, il imagine encore une inclination naturelle à la vassalité. Du reste, à l'instar, de Raoul-Charles Villetard de Laguérie, il éprouve une sorte d'admiration, bien masquée derrière un sentiment de supériorité pesant, pour la force physique des Coréens et la beauté des hommes.

2) XX^{ème} siècle

: Pierre Loti , Louis Marin et Georges Ducrocq

: Emile Bourdaret, Jean de Pange, Paul Claudel

- Pierre Loti (1850-1923)

Pierre Loti, né le 14 janvier 1850 à Rochefort et mort le 10 juin 1923 à Hendaye, est un écrivain français qui a mené une carrière d'officier de marine. Il intègre l'Ecole navale de Brest en 1867 et prend la mer en 1870. En 1902, il entame un long séjour asiatique ; Constantinople, puis la Perse, Pékin, le Japon et la Corée.⁸³ Il est arrivé à Séoul au mois de juin en 1901 et a décrit la rue de Séoul et la cour de Corée dans son livre, *La troisième Jeunesse de Madame Prune*, Paris, Calmann-Lévy, 1905.

Le court passage que Loti consacre à sa visite en Corée suffit à la distinguer de celle de la plupart des autres voyageurs. D'une part, son récit est emprunt d'une qualité poétique où l'on reconnaît un style présent dans d'autres œuvres ; d'autre part, il n'adopte nullement le point de vue supérieur propre à d'autres voyageurs en Corée.

Voici un passage où, comme chez Laguérie ou Frandin, les maisons coréennes ont la forme de carapaces de « tortues » : « *Ces milliers de petites carapaces, longues et étroites, servant de toitures aux maisons de Séoul, je me rappelle comme elles jouaient singulièrement les pierres tombales lorsqu'on les apercevait à vol d'oiseau. La ville, regardée du haut des grands miradors couronnant les portes, produisait un étonnant effet de cimetière ; on eût dit une infinie jonchée de tombes dans une enceinte crénelée, - avec de longues avenues où s'agitait une peuplade de fantômes, toujours en diaphanes vêtements blancs.* »⁸⁴ Cependant, la tortue n'est nullement l'image de la misère, mais sert d'aliment à la rêverie mélancolique de l'écrivain : les carapaces produisent ainsi « *un étonnant effet de cimetière* »⁸⁵ peuplé de « fantômes ».

Loti se distingue encore des autres voyageurs par une absence totale de supériorité européenne, et même un parti-pris inverse. Il souligne nettement l'inconséquence de

⁸³ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilhem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.315

⁸⁴ Ibid, p.321

⁸⁵ Ibid, p.321

l'évangélisation en Corée : « Il y avait à Séoul une immense et folle cathédrale, comme nos missionnaires rêvent obstinément d'en construire dans les empires jaunes, malgré la certitude presque absolue qu'elles seront saccagées, et qu'eux-mêmes, prêtres ou religieuses, réfugiés quelque jour dans cet asile suprême, y trouveront une horrible mort.»⁸⁶ Il ne se fait aucune illusion sur la mission civilisatrice des Européens, qui avec la Bible apportent aussi « des fusils, des canons, toutes ces jolies choses que nous avons-nous-mêmes pour tuer vite et loin. »⁸⁷

- **Louis Marin (1871-1960)**

Il est chargé d'une mission d'études sur « La vie des paysans dans les diverses nations, de façon à préciser où en était leur état social, moral, leurs connaissances techniques devant le bouleversement qui s'annonçait dans les méthodes agricoles. » En juillet 1901, avec son ami Ducrocq et deux anciens camarades de faculté, ils quittent Paris pour se rendre dans la Russie d'Europe, la Sibérie, la Mongolie, la Transbaikalie, le Bass-Amour, la Mandchourie, la Chine et la Corée.⁸⁸ Ils débarquent en Corée par le port de Chémulpo en décembre 1901, et restent deux semaines à Séoul avant de retourner en France. Le musée Guimet conserve une cinquantaine de tirages attribués à Louis Marin.⁸⁹ Celui-ci est saisi par le pittoresque intense qu'offre la Corée et parle du contraste frappant qui existe entre ce pays et la Mandchourie.⁹⁰

- **Georges Ducrocq (1874-1927)**

Georges Ducrocq est né dans la région de Lille. Il a visité déjà l'Asie, plus précisément le Turkestan et le Caucase en 1899 avec Louis Marin pour le compte de plusieurs sociétés savantes.⁹¹ A cette époque, l'Europe s'intéresse déjà depuis quelques années à la Corée : Ducrocq et Marin quittent Paris le 3 juillet 1901 à destination de Séoul. La Corée est en effet encore un pays peu connu qui offre de nombreuses possibilités de développement

⁸⁶ Ibid, p.322

⁸⁷ Ibid, p.130

⁸⁸ Livre conçu et réalisé par Mme Louis Marin, *Voyage de 1901 en Russie-Sibérie-Mongolie-Mandchourie-Chine-Corée*, Paris, Jouve, 1975, p.10

⁸⁹ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.335

⁹⁰ Livre conçu et réalisé par Mme Louis Marin, *Voyage de 1901 en Russie-Sibérie-Mongolie-Mandchourie-Chine-Corée*, Paris, Jouve, 1975, p.181.

⁹¹ Georges ducrocq, présenté par Frédéric Boulesteix et Jean Noël Juttet, *Pauvre et douce Corée*, Zulma, 1993.

économique. Ils se rendent à Moscou d'abord, puis arrivent au milieu du mois de décembre à Chémulpo, la porte de la Corée.

En 1901, la Corée avait subi les contrecoups de la guerre sino-japonaise 1895. Elle allait bientôt souffrir de celle qui opposerait le Japon à la Russie en 1904. Jean Noel Juttet, dans son avant-propos à *Pauvre et douce Corée*, publié en 1904 par Ducrocq à son retour de Corée, explique en détail la situation chaotique du pays à cette époque.

Ducrocq a essayé d'offrir au lecteur une monographie relativement complète. Il donne l'impression de vouloir écrire un ouvrage plus complet que les brefs essais déjà parus sur la Corée. Ainsi il fait découvrir aux lecteurs des aspects différents du pays, des réalités que d'autres voyageurs qui l'ont précédé ont méconnues. Il décrit avec beaucoup plus de détails et de justesse les particularités des mœurs et de la culture locales. C'est précisément parce qu'il éprouvait pour la Corée une affection spontanée que son regard s'applique à soulever des pans de la réalité coréenne dont d'autres auteurs plus distants avaient trop vite fait de détourner le regard.

Lorsque l'auteur aperçoit pour la première fois la capitale de la Corée, il est surpris par son aspect étrangement paysan. Cependant, la pauvreté du lieu ne lui semble nullement accablante : « *les chaumières (...) annoncent une grande pauvreté mais ne sont pas tristes* »⁹². Il me semble que l'auteur les a vues avec un regard positif ; « *Donc Séoul donne l'impression d'une ville modeste et bâtie à peu de frais, mais nullement misérable.* »

L'auteur découvre avec beaucoup de sympathie la simplicité fondamentale des Coréens. Tout comme Laguerie, Ducrocq décrit avec admiration l'aspect physique des hommes, qui le frappent d'abord par leur vigueur et leur beauté naturelle ; « *Leur expression naturelle est placide, ils ont l'œil fin et rêveur, beaucoup de laisser-aller et de bonhomie dans les manières* ». Il oppose la simplicité des Coréens à « *la face grimaçante des Jaunes* », c'est-à-dire des Japonais et des Chinois, peuples de vieille civilisation, dont la nature est en quelque sorte corrompue par un excès de culture. Cette conception naïvement rousseauiste prend un tour pseudo-scientifique lorsqu'il déclare : « *Il y a (chez les Coréens) un élément qui n'est ni japonais ni chinois ; ils sont cousins de ces vieilles races sibériennes qui sentent encore le*

⁹² Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.277

primitif ». Il établit une analogie entre la situation des Coréens en Asie et celle d'un peuple mythiquement primitif (les Celtes ou Bretons) en Europe. Ce type de remarque, comme chez beaucoup d'autres voyageurs, relève visiblement d'une influence plus ou moins consciente du mythe du bon sauvage.

Cette conception naïve, qui s'exprime immédiatement en terme raciaux, s'étend du reste au mode de vie des Coréens : un peuple de grands enfants ne saurait être perverti par les excès du luxe. Aussi les Coréens, conformément à l'idée de simplicité qu'exprime leur corps, doivent-ils accepter avec bonheur les joies d'une existence frugale : « *Leur pauvreté persistante est encore un indice de cette simplicité d'esprit qui leur fait dédaigner la vie moderne : ils ne désirent que la tranquillité* »⁹³.

On croirait la phrase suivante tirée tout droit d'une « *Nouvelle Héloïse* » en Corée : « *Chaque Coréen a son logis, son poêle, sa vie close. Les maisons de Séoul sont des paysannes cachées sous leurs cornettes de paille, pas bien riches, quand même heureuses* »⁹⁴. Leur simplicité est telle que l'unique luxe que peuvent s'autoriser les Coréens, hommes et femmes, ils le trouvent encore dans leur corps : « *Le luxe de ces pauvres gens est dans leur chevelure* ».

Enfin, le vêtement lui-même, à la jonction du corps et de la société, marque nécessairement une sorte de pureté fondamentale, et ne saurait être d'une autre couleur que le blanc : « *Le blanc domine dans le costume coréen : c'est la couleur qui convient le mieux à ce peuple enfant* ». Le plus bel ornement des femmes est fait pour marquer la virginité : « *Toutes les Coréennes savent qu'à leur visage délicat rien ne sied mieux que le bandeau des vierges* ».

La grande attention attachée aux vêtements, signe de superficialité décadente chez les vieilles civilisations, prend une valeur exactement contraire en Corée, car tout la science du costume et de son entretien doit le rendre simplement plus blanc : « *Séoul est une grande blanchisserie où le tic-tac des battoirs ne s'arrête jamais. Les femmes travaillent...* »

L'auteur ne se contente pas d'une description de surface : il fait l'effort d'explorer la littérature coréenne, et notamment populaire, qui traduit le naturel sentimental du peuple coréen : « *La plupart des chants sont des plaintes d'amour très naïves, où les amants déçus*

⁹³ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme. Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.278

⁹⁴ Ibid, p.278

prennent la nature pour confidente. »⁹⁵

Ce souci de présenter aux lecteurs européens quelques échantillons de la littérature coréenne est assez nouveau parmi les voyageurs de ce temps. Le sens poétique des Coréens est identifié non à une connaissance profonde de la tradition littéraire locale, comme ce serait sans doute le cas pour des poètes chinois, mais à une sorte de prolongement naturel de la rêverie.

On voit que la compréhension de la littérature populaire coréenne obéit au même principe par lequel l'auteur appréhende la totalité du monde coréen : simplicité et naïveté d'un peuple encore primitif. Ce parti- pris trouve parfois ses limites. Ainsi, Ducrocq fait un contresens manifeste lorsqu'il commente le proverbe suivant : « *Quand même la maison serait brûlée de fond en comble, ce serait encore un bienfait que d'être délivré des punaises* ». Il y voit une peinture d'un pays où la misère est sordide, alors qu'en fait, ce proverbe est à prendre au sens ironique : seuls des gens stupides brûleraient leur maison pour tuer des punaises.

Sans doute la propension de l'auteur à saisir l'apparence physique, le vêtement, l'architecture, le mode de vie, la littérature des Coréens comme autant de manifestations d'une simplicité mythique l'engage dans des interprétations parfois superficielles. Cependant, ce qui le distingue d'autres auteurs ayant effectué le même voyage à cette époque, c'est l'affection évidente qu'il porte à un peuple dont toute la manière de vivre correspond visiblement à sa propre idée du bonheur.

- **Emile Bourdaret (1874-1947)**

Il est diplômé de l'Ecole centrale lyonnaise. Il a effectué des missions au Yunnan, en Tunisie, en Espagne, en Chine méridionale et à Madagascar, principalement pour les chemins de fer. D'après le livre *Voyageurs au pays du matin calme*⁹⁶, il s'est rendu en Corée en 1900 avec d'autres ingénieurs et des conseillers français pour la construction du chemin de fer.

En 1903, le ministère de l'instruction publique lui confie une mission en Corée. Il quitte Nagasaki le 31 mars de cette année et arrive dans le port de Chémulpo trois jours après, se contentant en chemin d'une courte escale dans le port de Busan qui est la ville la plus proche du Japon. Il travaillait ainsi en tant qu'ingénieur à la construction du chemin de fer de Séoul à

⁹⁵ Ibid, p.298

⁹⁶ Ibid, p.411

Sinwejoo, décidée par le gouvernement Coréen.⁹⁷

Durant son séjour entre 1900 et 1904, il a beaucoup parcouru la péninsule coréenne. Ainsi il a publié en 1904 un récit de ses voyages en Corée, intitulé *En Corée*. Son livre a été traduit en coréen en 2009 sous le titre de *Le dernier souffle de la république de Corée*. D'après la traduction du titre en coréen, nous pouvons deviner la situation de la péninsule dans laquelle Emile Bourdaret a séjourné. En effet, suite à la victoire du Japon lors de la guerre sino-japonaise en 1894-1895, le Japon a commencé à imposer son autorité en Corée. La Corée, qui est toujours pauvre, dont le « développement » est « retardé », n'a ni la force, ni la capacité de trouver, dans son caractère essentiellement pacifique, la volonté de résister à l'envahisseur.

La première impression de Bourdaret est marquée par une ambivalence que l'on retrouve tout au long de son récit : à l'aspect « attrayant » des costumes ou de la nature s'oppose presque aussitôt la laideur d'une pauvreté généralisée. Aussi doit-on souligner le balancement renouvelé par lequel l'auteur distingue ce qu'il aperçoit « de loin », et ce qu'il finit par décrire « de près » : « *Du pont je ne voyais que des robes blanches immaculées ; mais du sampan, qui me conduit à terre, je constate que si le blanc est la couleur nationale du vêtement coréen, il lui est permis de passer par toutes les teintes consécutives, de la légère grisaille au plus beau noir ciré, à en juger par les guenilles puantes et crasseuses de mon batelier* »⁹⁸

Emile Bourdaret, comme d'autres voyageurs, remarque à la fois le type « mongol » des Coréens et leur caractère « bon enfant ». Sans que le texte indique clairement que ces deux aspects sont liés de manière causale, on peut néanmoins supposer, par la proximité de ces deux notations de type ethnographique, que, de même que les Coréens se distinguent physiquement des Japonais et des Chinois, de même on peut trouver chez eux une sorte de naturel enfantin dont les deux autres peuples, jugés plus avancés – et donc quelque peu corrompus par la civilisation – sont dépourvus. Ainsi, Bourdaret juge que le Coréen « *paraît assez grand, bien proportionné, d'un type mongol moins accentué que celui du Chinois dont il diffère par ses pommettes beaucoup moins proéminentes et un teint plus clair. On est frappé aussi par l'expression douce et bonne de sa physionomie où brillent souvent des yeux forts*

⁹⁷ Ibid, p.421

⁹⁸ Ibid, p.414

*intelligents. En somme, le Coréen a l'air bon enfant, sympathique ».*⁹⁹

- **Jean de Pange (1881-1957)**

Il est né au sein d'une famille de noblesse lorraine. Il suit son père, attaché militaire à Vienne, et passe ainsi une bonne partie de son enfance dans la capitale de l'Empire d'Autriche-Hongrie. Il mène des études de lettres et de droit à Paris. Il devient également élève de l'École des chartes. A vingt et un ans, « insatisfait de sa vie parisienne »,¹⁰⁰ il entreprend un voyage en Asie, dans le but de fuir « un sentiment de déracinement ».¹⁰¹ Il voyage à Ceylan, Java, Sumatra, en Malaisie, au Siam, en Annam, au Tonkin, au Cambodge, en Corée, au Japon. Il est en Corée en 1902.

Venant du Japon où l'« *américanisation* » lui semble trop « hâtive »,¹⁰² la Corée lui paraît d'autant plus calme et encore éloignée de la civilisation. Au contraire de la majorité des auteurs qui accostent en Corée imbus d'une certaine supériorité européenne, Jean de Pange décrit avec plaisir un pays encore demeuré à l'écart d'un courant « civilisateur » dont il déplore les inconvénients. L'industrie des chercheurs d'or, loin de le réjouir comme l'indice d'une prospérité nouvelle, lui paraît menacer le repos jusqu'ici intact de ce pays : « *Dans le crépuscule tombant, ces énormes machines abandonnées semblent menacer de loin la Montagne Sainte de lui arracher un jour les fabuleux trésors qu'elle cache dans ses flancs* ». ¹⁰³

En effet, il semble que la Corée ne soit pas pauvre par manque de ressources, mais davantage par choix ; « *La mise en exploitation complète de la région est encore retardée par la politique du Gouvernement coréen* ». ¹⁰⁴ Le pays recèle en vérité de grandes « *richesses latentes* », ¹⁰⁵ mais son calme légendaire lui paraît encore plus précieux ; « *Quand on vient d'échapper aux first class hôtels, aux sites étiquetés et exploités du Japon contemporain, tout enfiévré et grimaçant de son "américanisation" trop hâtive, on éprouve une impression de calme inoubliable à débarquer en Corée. Le spectre du péril jaune s'efface à la vue des*

⁹⁹ Ibid, p.416

¹⁰⁰ Ibid, p.506

¹⁰¹ Ibid, p.506

¹⁰² Ibid, p.509

¹⁰³ Ibid, p.532

¹⁰⁴ Ibid, p.532

¹⁰⁵ Ibid, p.509

Coréens nonchalants, vêtus de blanc et d'amples costumes qui rappellent ceux des côtes africaines de la Méditerranée. Et l'idée d'une sorte de Maroc d'Extrême-Orient est déjà éveillée dans notre esprit par le nom seul de ce "Royaume Ermite" qui, malgré ses richesses latentes et sa merveilleuse situation sur les plus grandes routes maritimes, a pu jusqu'à présent profiter des rivalités des puissances pour rester à l'écart de l'irrésistible courant de notre civilisation».

Le développement économique probable de la Corée, et son accession au rang des pays asiatiques "civilisés" lui inspirent un sentiment de mélancolie qui le rapproche des voyageurs atypiques tels que Loti ; *« Et, sous l'envahissement de la civilisation occidentale, on verra disparaître l'ancienne Corée qui, depuis l'origine de son histoire, dans la paix de ses vallées ombreuses et de ses monastères millénaires, gardait encore le droit de porter son nom charmant de "Royaume du Matin Calme" ».*¹⁰⁶

- **Paul Claudel (1868-1955)**

Paul Claudel, né le 6 août 1868 à Villeneuve-sur-Fère dans l'Aisne, mort le 23 février 1955 à Paris, est un dramaturge, poète, essayiste et diplomate français. Il fut membre de l'Académie française. Il était le frère de la sculptrice Camille Claudel. Reçu en 1891 au concours des affaires étrangères, il est d'abord nommé consul suppléant à New York puis à Boston (1893-1894). Il était consul de France à Prague, Francfort, Hambourg, en Chine à Fou-Tcheou (Fuzhou) et à Tsien-Tsin (Tianjin), ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro, à Copenhague. Il était ambassadeur de France à Tokyo de 1921 à 1927, à Washington, puis à Bruxelles, où se termine sa carrière diplomatique en 1936.

Il est arrivé le 27 mai en 1924 à Busan, la ville coréenne la plus proche du Japon. Il a voyagé à la capitale Séoul, et est retourné au Japon le 31. Il a décrit la péninsule comme un pays poétique. Lors de son arrivé à Busan, il donne ses impressions ; *« Air délicieusement frais et léger de la Corée "le pays du matin frais" »*,¹⁰⁷ *« En chemin de fer le long de la mer intérieure par un temps d'une splendeur inouïe. Toute la terre semble à demi liquéfiée dans la lumière, dans les délices et dans l'azur »*.¹⁰⁸

¹⁰⁶ Ibid, p.533

¹⁰⁷ Ibid, p.701

¹⁰⁸ Ibid, p.701

Il nous parle aussi de la musique coréenne qu'il a entendue chez le gouverneur Général Amiral Baron Saito ; « *L'orchestre préhistorique, les musiciens tout rouges, avec le chef unique en vert, le jeu de cloches, le jeu de morceaux de jade datant de 4000 (sic) d'où le marteau tire des notes étonnement claires* ». ¹⁰⁹

La durée de son séjour l'empêche évidemment de dresser un portrait très documenté du pays qu'il visite. Or, précisément, ce bref passage, dont on retrouve l'écho stylistique dans la forme condensée de ses notes, lui permet de donner à ses impressions un tour beaucoup plus personnel ; « *Les grands Coréens mélancoliques comme des hérons* ». ¹¹⁰

¹⁰⁹ Ibid, p.702

¹¹⁰ Ibid, p.702

Chapitre 4. L'image de la Corée délivrée par les voyageurs

D'après notre analyse des différents voyages effectués par des Français en Corée, nous pouvons dégager une idée commune à la plupart d'entre eux, et qui forme souvent le thème central de leurs écrits : l'isolement du pays. Cependant, les voyageurs voient cet isolement différemment les uns des autres, soit avec un regard positif, soit avec un regard négatif. Nous allons voir que tous les défauts attribués à la Corée par les voyageurs occidentaux peuvent en fait être renversés dans leurs contraires positifs.

Il est un reproche que l'on voit reparaître de manière plus ou moins appuyée d'un récit à l'autre : la Corée de cette époque, souvent comparée au Japon et à la Chine, est décrite, du point de vue du visiteur européen, comme un pays en retard économiquement, sociologiquement et culturellement. Son isolement traditionnel apparaît alors comme la cause et la conséquence de ce retard.

1) La Corée, pays "en retard"

A. Economique- Sociale

- Economique

La pauvreté de la Corée et des Coréens ont souvent marqué les voyageurs dès leur arrivée à terre. La misère qui s'offre à leurs yeux est souvent d'autant plus frappante qu'ils viennent du Japon, qui a déjà entamé son développement économique, et qu'ils ne peuvent s'empêcher de comparer la société où ils pénètrent à l'Europe, dont ils sont les représentants plus ou moins officiels. Voici comment Hippolyte Frandin décrit le port de Chémulpo : « *La jetée a été construite, en un mode primitif. (...) Fière de l'égalité de ses toits, au-dessus desquels n'émerge aucun orgueilleux édifice* ». ¹¹¹ L'intérieur des terres ne lui semble pas beaucoup plus florissant. L'agriculture est pauvre : « *Le pays est nu ; s'étendant de chaque côtés des chemins, je vois des champs de millet, puis des rizières chaque fois qu'un ruisseau sort de*

¹¹¹ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p. 72

*terre, procurant ainsi à cette culture l'humidité qui lui est nécessaire. Le riz, le millet, parfois la racine de manioc, sont à peu près la seule nourriture du peuple coréen. »*¹¹²

Lorsque Frandin évoque le triste sort des chiens en Corée, on ne sait s'il décrit simplement une coutume locale, ou s'il plaint les Coréens d'être si pauvres qu'ils ne peuvent manger de viande qu'en tuant leurs chiens : « *Dans les jours de liesse, on mange du chien. »*¹¹³

On pourrait croire que l'impression de misère s'efface à mesure qu'on découvre mieux le pays, mais il n'en est rien. Ainsi Maurice Courant, qui est avant tout sensible aux richesses culturelles de la Corée, ne peut s'empêcher d'achever son récit en soulignant le retard économique du pays : « *Pays pauvre, à communication difficiles, la Corée, surtout depuis quelques siècles, n'a eu de rapports avec l'étranger que pour être pillée et asservie ; elle a vécu en elle-même. »*¹¹⁴

L'architecture d'un pays est souvent, pour qui le visite pour la première fois, l'indice aisément interprétable de son développement économique. Chémulpo, qui a paru immédiatement « *primitive* » à Frandin, est implicitement comparée à une bourgade africaine par Jean-Jacques Matignon : « *Chémulpo aligne ses maisons en damier, recouvertes de chaume, et pareilles, dans leurs formes arrondies, à des cases de nègres. »*¹¹⁵. Pimodan, qui doit probablement avoir été étonné de la grande taille des habitants (« *le Coréen est Aryen* » nous apprend Frandin), ne le serait apparemment pas de voir sortir des nains de maisons si petites : « *Les maisons, si petites qu'elles semblent faites pour les pygmées, sont uniformément bâties en torchis et couvertes de chaume, que maintiennent des cordes de paille croisées en losanges.*¹¹⁶ La comparaison des maisons coréennes à des carapaces de tortues revient de manière si fréquente qu'on peut à bon droit se demander à quel point la lecture des récits d'autres voyageurs a influencé la perception de chacun d'entre eux. Quoi qu'il en soit, l'image impressionne fortement l'imagination, et veut signifier la pauvreté de l'architecture d'un peuple encore à peine sorti de l'état de nature : « *Pour la première fois, à peu de distance de l'auberge, j'aperçois un village coréen. J'ai pu croire, d'abord, que j'avais devant moi une agglomération de gigantesques tortues ; mais je constate, en m'approchant,*

¹¹² Ibid, p.76

¹¹³ Ibid, p.76

¹¹⁴ Ibid, p.66

¹¹⁵ Ibid, p.169

¹¹⁶ Ibid, p.204

que ces apparences de carapaces ne sont autres que les toitures des cases indigènes ». ¹¹⁷

Ainsi, ce qui différencie une ville d'un village est simplement le nombre de ses « cases » : « *L'architecture coréenne, non seulement dans les villages, mais souvent même dans l'intérieur des villes, est d'une primitif comique.* » ¹¹⁸

L'impression de pauvreté est si générale que le moindre signe de "développement" à l'européenne paraît incongru : « *Ces maisons de chaume, ces petites maisons de chaume, on ne voit qu'elles au bord des rues larges que traversent des tramways électriques (et cette électricité, dans ce cadre de pouillerie séculaire, constitue bien la chose du monde la plus ahurissante)* ». ¹¹⁹ Et de manière significative, comme si ce surprenant progrès ne pouvait tout à fait appartenir à la Corée, l'auteur mentionne la présence des Japonais, facteur de "civilisation" : « *Des boutiques de Japonais s'empilent aux côtés des boutiques de Coréens, barbiers japonais, pharmaciens japonais, photographes japonais, car le Japonais, en venant au monde, est désigné d'office pour l'une de ces trois professions.* » ¹²⁰ Et la meilleure preuve que la misère et la saleté sont en quelque sorte consubstantielle à la Corée, c'est que les Coréens eux-mêmes s'y complaisent « sans honte » : « *La chaussée se pave de détritius ; les égouts se répandent dans la ville ; des marchés s'installent en plein air, barrent la route aux voitures ; des équipes de coolies suivent la ligne empierrée des trottoirs, s'accroupissent auprès d'un fossé et s'y attardent, sans honte.* » ¹²¹

- Sociale

Frandin est immédiatement frappé par la pauvreté du peuple : l'aspect des Coréens eux-mêmes confirme bien l'impression générale fournie par la contemplation de la ville : « *La malpropreté est endémique. Les enfants pullulent, grouillant comme la vermine qui les ronge* ». ¹²² La nudité des enfants n'est nullement le privilège de l'innocence d'avant la Chute, mais simplement le signe de la misère la plus noire. La crasse elle-même devient, paradoxalement, une sorte de symbole national, car si le vêtement traditionnel de « *tout bon Coréen* » est de couleur blanche, il est inévitable qu'il se salisse plus rapidement que le bleu des Chinois ou le kimono bariolé des Japonais, et que la saleté, devenue d'autant plus visible

¹¹⁷ Ibid, p.79

¹¹⁸ Ibid, p.79

¹¹⁹ Ibid, p. 170

¹²⁰ Ibid, p.170

¹²¹ Ibid, p.170

¹²² Ibid, p. 79

sur fond clair, constitue dès lors la caractéristique la plus évidente du costume local. Ainsi Laguérie remarque-t-il avec ironie : « *Les habits, invariablement d'une malpropreté sans date, ont été blancs comme ceux de tout bon Coréen.* »¹²³

Le mot « *primitif* », qui revient plusieurs fois sous la plume de nos auteurs, est employé dans des sens certes différents, mais presque jamais d'une manière qui puisse faire honneur à la Corée. D'abord synonyme de "sauvage", c'est-à-dire de "non-développé" (pour employer le langage actuel), « *primitif* » signifie aussi "premier", et sert à caractériser la couleur des vêtements. Or, précisément, ce blanc est plutôt gris, et la primitivité, cette fois par son absence, sert encore à caractériser le retard des Coréens (puisque, pour nos Européens, l'hygiène est incontestablement une avancée). Matignon déclare : « *Les habits sont généralement sales et la crasse souvent masque la couleur primitive.* »¹²⁴

Il est une autre particularité du costume coréen, qui doit probablement, comme le fait l'architecture du pays, conforter dans l'imagination des voyageurs l'étrange parenté qu'ils établissent – sans jamais la nommer – entre les habitants de la Corée et ceux de l'Afrique. Les femmes ne cachent pas leurs seins : « *Les femmes sont vêtues d'un pantalon bouffant qu'elles attachent au-dessous des seins, qui généralement sont allongés et retombants, - ce qui, chez les Coréens, est le signe glorieux et respecté de la fécondité* »¹²⁵. La preuve de la rudesse des mœurs est que le vêtement se soumet aux exigences naturelles, au lieu que le costume européen, inversement, convertit la poitrine en une sorte de parure. Ainsi, Hippolyte Frandin note-t-il bien que les seins nus des Coréennes ne sont découverts que pour que les « *marmots* »¹²⁶ puissent « *satisfaire leur appétit sans que leur mère ait besoin de se distraire de sa besogne* », et les jeunes filles, au contraire des matrones, nouent « *le haut de leur pantalon au-dessus des seins.*»¹²⁷

Cependant, cette habitude toute pratique, dont Frandin comprend visiblement l'utilité, doit encore lui paraître l'un d'attributs d'une pauvreté essentielle, d'une rusticité que la rareté des ornements (« *l'usage des bijoux est peu répandu* »¹²⁸) ou la simplicité des tissus (« *les étoffes de soie sont prohibées dans le peuple* »¹²⁹) confirment également.

¹²³ Ibid, p.124

¹²⁴ Ibid, p.176

¹²⁵ Ibid, p.79

¹²⁶ Ibid, p. 81

¹²⁷ Ibid, p. 81

¹²⁸ Ibid, p. 81

¹²⁹ Ibid, p. 81

D'ailleurs, les nourrices, en Europe, découvrent leur sein pour allaiter, mais le cache à nouveau lorsque les « *marmots* » sont satisfaits. Aussi le vêtement de la Coréenne semble-t-il, de ce point de vue, frappé d'une sorte de défaut, car en cette nudité strictement fonctionnelle se manifeste l'absence d'une signification que nos voyageurs sont surpris de ne pas trouver : la séduction. Les seins ne sont plus aussi "appâts", mais simplement mamelles, et tout comme la nourrice dont la poitrine se dévoilerait par accident, les Coréennes ont perdu, sans doute sous la contrainte d'un labeur incessant (« *La situation physique et morale de la femme est excessivement précaire* »¹³⁰), le privilège culturel d'un organe signifiant la séduction *en sus* : « (...) *la poitrine reste à découvert, ou à peu près, et (...) toute les dames ont l'air de nourrice en rupture de corsage.* »¹³¹

L'un des motifs qui revient presque aussi souvent que celui de la poitrine découverte des femmes est la bizarrerie des couvre-chefs coréens. « *Les Coréens ont des goûts simples, sauf pour les chapeaux qui sont compliqués et coûteux. Ils rappellent nos haut-de-forme, mais ils sont encore plus comiques, perchés sur le sommet d'un chignon, en équilibre sur une perruque.* (Ducrocq)».¹³² L'absence de chapeau est signe de grande pauvreté, et les portefaix de Chémulpo vont « *tête nue* ».¹³³ D'une manière générale, le chapeau est un ornement dont l'utilité est douteuse, et qui n'a d'autre rôle que de signifier la position sociale de celui ou de celle qui le porte : « *chaque classe sociale, chaque acte de la vie, chaque division de la journée pour ainsi dire, est distinguée par un couvre-chef spécial.* (Laguérie)».¹³⁴

Alors que le costume populaire féminin se caractérise par un manque, le chapeau est au contraire le prétexte d'une variété foisonnante, excessive, qui, parce qu'elle rompt – d'une manière inverse de celle de la poitrine découverte – l'équilibre raisonnable (européen) de l'utile et de la fantaisie, signifie encore "l'exotisme" de la population coréenne. Par une sorte d'anomalie inexplicable, le souci de la parure s'est porté brutalement sur ce seul objet, laissant à nu d'autres parties du corps qui nécessitent bien davantage d'être cachées. Si l'on doit bien convenir que le Coréen, malgré sa pauvreté, cultive ses coutumes avec fierté, on souligne cependant qu'il le fait d'une manière quelque peu absurde, sans considération de mesure, et

¹³⁰ Ibid, p. 82

¹³¹ Ibid, p. 82

¹³² Ibid, p. 289

¹³³ Ibid, p. 124

¹³⁴ Ibid, p. 138

presque comme un barbare nouvellement civilisé qui, les deux pieds encore plongés dans la misère, consacrerait tout son effort à multiplier sans fin certains raffinements inutiles.

Cependant, les voyageurs sont rarement disposés à concevoir sous cet angle paradoxal le caractère fondamentalement primitif du Coréen. Plus souvent, celui-ci est décrit comme un être aux ressources limitées, dont la grande vertu est d'accomplir aussi bien que des bêtes de somme les travaux les plus pénibles. Le portefaix coréen marche comme un bœuf, dont il a « *l'encolure massive et la force inconsciente* »¹³⁵, « *sans penser, sans voir* »¹³⁶ et on ne saurait le plaindre de sa peine car « *jamais plus sot bétail n'a provoqué les coups et ne les a encaissés avec plus d'indifférence* ». ¹³⁷

Claude de Pimodan reconnaît aux Coréens des qualités de douceur et d'hospitalité, mais semble surtout les louer d'être « *lents mais laborieux et habiles aux travaux des champs* ». ¹³⁸ Condamné à une sorte d' « *abêtissement* », les portefaix, qui possèdent « *tous les vices de l'esclave* », n'en sortent que pour manifester leur « *friponnerie* »¹³⁹ et dès lors, « *la seule logique capable de pénétrer dans leur crâne épais a malheureusement pour uniques procédés l'intimidation, la menace et son effet immédiat* ». ¹⁴⁰ Si les hommes sont forts et stupides comme des bœufs, le bœuf lui-même, par une sorte d'étrange mimétisme, sera plus bœuf que ses congénères d'autres contrées : « *la race bovine est ici d'une vigueur telle, que chaque animal peut recevoir sur son dos un poids de deux cents kilos sans en paraître surchargé* ». Et, en bonne logique, un second animal représente l'autre versant du caractère coréen : le cheval. De même que les portefaix sont affligés de tous les vices de l'esclave, de même les chevaux coréens, sous l'effet d' « *un instinct pervers* »¹⁴¹, « *ont un caractère déplorable* » et « *se haïssent entre eux* ». ¹⁴²

Doués des mêmes qualités (la force, la bonhomie) et des mêmes vices (la "bêtise" et la perversité) que leurs animaux, les Coréens entretiennent avec ceux-ci une parenté qui paraît les tenir en-deçà de l'état civilisé. Sans préciser de manière claire si les travailleurs

¹³⁵ Ibid, p. 123

¹³⁶ Ibid, p. 124

¹³⁷ Ibid, p.124

¹³⁸ Ibid, p. 208

¹³⁹ Ibid, p. 126

¹⁴⁰ Ibid, p. 126

¹⁴¹ Ibid, p. 74

¹⁴² Ibid, p. 74

ressemblent à des bêtes parce qu'ils exécutent des travaux abêtissants, ou s'ils conviennent à un travail de bêtes parce qu'ils se distinguent à peine de celles-ci, Frandin se contente de ranger les uns et les autres sous le même licol de la soumission : *« J'ai vu, en Chine, des femmes attelées à la charrue, seule ou en compagnie d'un âne ! Je retrouverai, en Corée, des signes analogues de l'abaissement féminin. La Coréenne accepte, d'ailleurs, sa situation avec une complète indifférence. Son intelligence, facilement développée au contact de la civilisation, est susceptible de subir mais incapable de susciter. »*¹⁴³

Cette déplorable situation n'est, pourrait-on dire généreusement, que l'effet d'une trop grande pauvreté, et les Coréens, lorsqu'ils cessent de peiner pour leur maigre subsistance, reprennent forme humaine. Cependant, que doit penser *« le pauvre touriste »* ?¹⁴⁴ Lorsqu'il constate que, sans la moindre contrainte, les indigènes satisfont leurs besoins naturels avec la même indifférence que les animaux : *« D'ailleurs, sur ce sujet délicat, il y a beaucoup à dire. Les Coréens ont une conception très personnelle du mystère et de la pudeur dont on doit entourer certaines fonctions. Les hommes n'usent pour ainsi dire pas de ce modeste recoin laissé aux femmes ; ils préfèrent le grand air, et ne se gênent nullement. »*¹⁴⁵

Le retard coréen ne saurait toutefois perdurer, ni son légendaire isolement : la "civilisation", gagnant progressivement le pays, le tirera bientôt de l'état de nature où la plupart des voyageurs le décrivent – avec un sentiment de supériorité plus ou moins marqué – encore à demi-engoncé : *« La nature coréenne, qui plonge en un passé parfois impénétrable, semble s'offrir à l'avenir. Elle ne veut pas s'isoler ; bien au contraire. Elle aspire à la fécondation. Ses solitudes l'ennuient ; les richesses qu'elle porte lui pèsent ; elle tend ses flancs au scalpel, qu'il soit hache, sonde ou charrue, et veut être délivrée. »*¹⁴⁶ Le salut viendra donc de l'extérieur, car la Corée, pays indolent, ne saurait se passer de ses voisins – qui ne semblent pas, du reste, disposés à laisser à l'abandon ses richesses secrètes. C'est donc sans beaucoup d'illusion qu'il nous est permis d'espérer *« que les esprits tutélaires des montagnes (de la Corée), de ses fleuves et des ses forêts la garderont encore de l'envahisseur étranger »*.¹⁴⁷

¹⁴³ Ibid, p. 82

¹⁴⁴ Ibid, p. 458

¹⁴⁵ Ibid, p. 458

¹⁴⁶ Ibid, p. 76

¹⁴⁷ Ibid, p. 490

B. Politique – Culturel

- Politique

La Corée est souvent une étape sur le parcours asiatique de certains voyageurs. Ceux-ci abordent ses côtes avec le souvenir récent d'autres pérégrinations en Chine ou au Japon. Le Japon surtout leur fait mieux sentir, par contraste, l'isolement de la Corée, sa relative fermeture à l'influence étrangère, une sorte de solitude en Asie qui semble faire partie de la définition même du pays : « *Les Coréens ne manifestent aucune intention de progresser ou de sortir d'eux-mêmes de cet isolement d'ermite. Ils seront identiques dans cent ans à ce qu'ils ont été depuis un ou deux mille ans.* »¹⁴⁸ Les premiers voyageurs n'abordaient ces rivages qu'avec méfiance. Ainsi, La Pérouse, à la fin du XVIII^{ème} siècle, constate avec dépit que l'île coréenne où il espérait accoster « *appartient malheureusement à un peuple à qui toute communication est interdite avec les étrangers, et qui retient dans l'esclavage ceux qui ont le malheur de faire naufrage sur ses côtes.* »¹⁴⁹ Hamel, navigateurs hollandais, avait bien été retenu prisonnier sur le territoire coréen : « *Le roi nous fit dire que ce n'était pas la coutume de Corée de laisser sortir des étrangers du royaume, qu'il nous fallait résoudre de finir nos jours dans ses états.* »¹⁵⁰

Cet isolationnisme politique n'a cependant su résister à la convoitise des voisins chinois ou japonais qui, tout au long de l'histoire de la Corée, ont tenté de la dominer, et y ont souvent réussi. A la fin du XIX^{ème} siècle, la position politique de la péninsule semble plus déplorable que jamais. L'occupation du Japon s'y fait sentir quotidiennement et de manière souvent cruelle. A son arrivée à Séoul, Matignon aperçoit des soldats japonais « *en faction aux portes de la ville. Car en ce moment le petit Nippon parle en maître en Corée et y fait sentir sa toute puissance* ». ¹⁵¹ Félicien Challaye, parfaitement convaincu du « *droit des peuples à disposer*

¹⁴⁸ Ibid, p. 498

¹⁴⁹ Récit et documents originaux présenté par John Dunmore, Maurice de Brossard, *Le voyage de La Pérouse, 1785-1787*, Tome 2, Paris, Imprimerie Nationale, 1985, p.285

¹⁵⁰ Hendrik Hamel, *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur côte de l'île de Quelpaert avec la description du Royaume de Corée, publiée d'après l'édition française de 1670*, Introduction, notes et postface Frédéric Max, Paris, Harmattan, 1985, p.40

¹⁵¹ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p. 184

« *Les factionnaires saisissent les inoffensifs campagnards qui viennent à la capitale ; on leur coupe leur chignon ; les Japonais n'ont-ils pas, maintenant, les cheveux courts ? Les longues et larges manches sont rétrécies et raccourcies. Les immenses pipes ont leurs tuyaux ramenés aux proportions de la microscopique pipe nipponne. Et les pauvres Coréens se disent qui si c'est bien là vraiment l'indépendance que les Japonais*

d'eux-mêmes »¹⁵², décrit longuement les malheurs de la colonisation japonaise : *massacrés, torturés, « les Coréens sont privés des droit les plus essentiels. »*¹⁵³ Témoignant d'une lucidité rare à son époque, Challaye déclare encore : *« En dépit de l'identité de race, cette colonie de jaunes soumis à des jaunes subit les mêmes injustices et souffre des mêmes douleurs que les colonies de jaunes ou de noirs dominées par des blancs. »*¹⁵⁴

En 1901, Loti, qui ne voyage sans doute pas exclusivement poussé par la décision d'accroître ses connaissances sur la situation politique de la Corée, a pourtant l'impression, marchant dans Séoul, d'être à « *Nagasaki ou à Yeddo* » : *« Et c'était le commencement de cette infiltration japonaise, l'un des périls menaçant le plus l'existence de la Corée »*.¹⁵⁵ Nous verrons plus loin que la situation pitoyable de la Corée, dont l'impératrice a été assassinée par l'envahisseur, fournit à l'écrivain le prétexte d'une rêverie où le malheur de la Corée fait une grande partie de son intérêt poétique. (*« Oh ! Le vieux palais, où cette impératrice mourut sous le couteau, et qui fut depuis la nuit du crime abandonné avec terreur ! »*¹⁵⁶).

L'influence occidentale s'ajoute encore à celle du Japon. Elle s'exerce parfois de manière parfaitement pacifique. Ducrocq, dont le titre de l'ouvrage qu'il consacre à la Corée suffit à prouver sa bienveillance, (*Pauvre et douce Corée*), voit avec plaisir des étudiants coréens, sous la férule d'un professeur français, épeler « *de leurs mieux l'histoire de France* » : *« Il fait bon entendre au bout du monde les noms de Vercingétorix, de Jeanne d'Arc, de Bayard et Du Guesclin et sentir qu'un étranger, si différent de nous, s'y intéresse. »*¹⁵⁷ L'école française est fréquentée sans doute, car la France possède en Corée une influence par les chemins de fer, les mines, les services des postes, bien qu'elle n'ait que sur le pays aucune convoitise.

La Russie, au contraire, a bien l'intention d'imiter le Japon, et la Corée semble condamnée à servir longtemps de champ de bataille à ces deux adversaires : *« Et voici que se pose la question intéressante entre toutes : qui finira par garder la Corée ? Les Russes ou les*

leur ont promise, quand ils ont déclaré la guerre à la Chine, ils auraient mieux fait de ne pas tirer l'épée en leur faveur. Ces procédés ultra-radicaux des Japonais furent même la cause d'émeutes partielles de la part des paisibles Coréens, gens de tradition, plus conservateurs encore, peut-être, que les Chinois eux-mêmes, et très entichés de leur costume dont la forme se perpétue, immuable, depuis sept à huit siècle.»

¹⁵² Ibid, p. 689

¹⁵³ Ibid, p. 694

¹⁵⁴ Ibid, p.696

¹⁵⁵ Ibid, p.323

¹⁵⁶ Ibid, p.324

¹⁵⁷ Ibid, p.307

*Japonais ? Telle est la question critique, l'ossature de la discorde prochaine qui troublera l'atmosphère orientale.»*¹⁵⁸

- Culturel

La Corée, qui ne brille ni par sa puissance politique ou économique, ni par le raffinement du caractère de son peuple ou de ses coutumes, offre-t-elle du moins aux voyageurs des merveilles culturelles susceptibles d'amoindrir un peu leur déception ?

Certes, l'influence chinoise sur les domaines culturels était forte en Corée depuis longtemps. Les ressemblances entre les deux pays sont ainsi remarquées par les voyageurs européens, surtout par ceux qui ont fait escale en Chine. Or, la Corée était un pays peu connu. La Corée a été présentée par le père Jean-Baptiste Régis (jésuite et missionnaire en Chine) à quelques voyageurs comme un pays différant peu de la Chine. Selon Frédéric Boulesteix, Jean-Baptiste Régis considérait la péninsule comme un pays dépendant de la Chine du point de vue culturel.¹⁵⁹ Maurice Courant témoigne d'une forte influence chinoise sur la littérature locale : « *L'imitation de la Chine est aussi manifeste dans la littérature que dans l'écriture et dans la langue même. Je prends ici le mot littérature dans le sens le plus large, en y comprenant toutes les productions de l'esprit exprimées par le langage écrit. C'est de la littérature, prise dans ce sens général, c'est-à-dire du contenu des livres (...): Ceux-ci ont lu, copié, réimprimé, relu et étudié un grand nombre de livres chinois.* »¹⁶⁰, « *Cette longue revue de la littérature coréenne nous a montré des œuvres peu originales, toujours imbues de l'esprit chinois, souvent de simples imitations.* »¹⁶¹

Non seulement la littérature ou l'écriture sont d'inspiration chinoise, mais aussi la philosophie : « *En arrivant au confucianisme, nous touchons le centre de la pensée coréenne ; constitution sociale et administrative, idée philosophiques, conception de l'histoire et de la littérature, tout part de là pour le Coréen.* »¹⁶² Matignon fait une constatation identique : « *Les lettrés coréens se nourrissent des classiques de la Chine et sont*

¹⁵⁸ Ibid, p.497

¹⁵⁹ Frederix Boulesteix, *착한 미개인 동양의 현자*, (*Le Bon sauvage et les savants orientaux*), traduit par Kim Jeong Yeon, Séoul, Chung Nyun, 2001, p.55

¹⁶⁰ Textes réunis et présentés par Loïc Madec et Charles-Edouard Saint Guilem, *Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Paris, Omnibus, 2006, p.55

¹⁶¹ Ibid, p.65

¹⁶² Ibid, p.56

*des adeptes du confucianisme. Enfin, il n'est pas jusqu'à son histoire nationale qui ne soit tributaire de la Chine. Tout ce que nous savons de la Corée remonte au commencement de l'ère chrétienne et tous les documents sont d'origine chinoise. »*¹⁶³

Ces voyageurs ont fait la faute de formuler un jugement trop hâtif sur la Corée, car malgré l'influence chinoise, la Corée gardait sa culture locale indépendante et originale : « *Dans l'originalité de cet art populaire on retrouve le tempérament d'une vieille race artiste qui n'a plus la force des grandes œuvres, mais sait encore orner sa maison. Les lettrés coréens apprennent le chinois et composent des poésies savantes en chinois à l'instar des classiques. Mais ces chinoiseries n'émeuvent pas l'homme du peuple. Il a, lui aussi, sa poésie nationale, des chansons et des odes en coréen, où il retrouve les événements de sa vie, ses chagrins, ses rêves. »*¹⁶⁴

Le chamanisme est toujours très vivant en Corée. Les chamans sont appelés « mudang » : ils apportent des soins, attirent la fortune sur tel ou tel, communiquent avec les esprits des morts, y compris les personnes célèbres, prononcent des malédictions. Les voyageurs européens ont méprisé les Coréens car ils conservaient encore une religion "barbare" à leurs yeux.

Frandin juge ainsi d'un point de vue chrétien une scène d'incantation : « *dans la maison où j'arrive, il y a un malade, et la moutan -ou sorcière- exorcise l'esprit malin incarné dans le corps du patient. Le Coréen ne prie que le Malin. Pourquoi invoquerait-il le parfait, l'être de toute bonté ? »*¹⁶⁵

De même, Bourdaret : « *Car nous sommes dans le pays par excellence de la sorcellerie, du chamanisme le plus primitif. »*¹⁶⁶, « *Avant l'introduction du bouddhisme, les Coréens ne connaissaient que les cultes naturalistes, et ils furent toujours tellement développés parmi eux, que- de nos jours – ces anciennes pratiques sont encore très vivaces. (...) De là à la sorcellerie il n'y a qu'un pas, or elle règne en maîtresse absolue partout en Corée. C'est le point faible, c'est le mal dont souffre ce pays exploité- au seuil du vingtième siècle- par une légion de magiciens, sorciers, astrologues, géomancien.»*¹⁶⁷, « *C'est ainsi que le pauvre Coréen ne sait naître, se marier, être malade, ni mourir sans le concours des sorciers »*¹⁶⁸,

¹⁶³ Ibid, p.200

¹⁶⁴ Ibid, p.297

¹⁶⁵ Ibid, p.84

¹⁶⁶ Ibid, p.428

¹⁶⁷ Ibid, p.439

¹⁶⁸ Ibid, p.440

« *Que peut-on espérer d'un pays où règnent encore des croyances aussi barbares ?* »¹⁶⁹

Ainsi, non seulement le peuple coréen est sous la domination économique, politique, culturelle de l'étranger, mais il se laisse encore « *exploité* » par certains de ses propres membres.

Le christianisme, cette nouvelle religion, qui rencontrait un vif succès dans toutes les classes sociales en Corée, apparut très vite suspecte aux yeux des autorités. En effet, les valeurs chrétiennes sont fondées sur l'égalité, et entrent en contradiction avec la structure sociale traditionnelle du pays. De plus, le catholicisme s'opposait au culte confucéen des ancêtres, considéré comme le premier devoir filial, et surtout comme le pilier central de la religion d'Etat.

La musique coréenne paraît à nos voyageurs dater d'un autre siècle. Selon Frandin la musique coréenne est très primitive : « *Ces dames, parfois, font de la musique ?! (...) La musique, ici, est à peine existante. De rares notes, à sonorités inhabilement prolongées, sur des instruments imprécis, tenant du téorbe, de la mandoline et de la guitare, constituent, uniquement, de brèves mélodies, sur lesquelles se rythment quelques monosyllabes dont, malgré ma science des langues chinoise, japonaise et coréenne, il ne m'a pas été possible de saisir le sens ou seulement l'intention.* »¹⁷⁰

Ainsi pour certains voyageurs, la culture, la littérature, les religions coréennes sont des éléments qui prouvent le retard d'un pays qui n'offre aucune marque d'indépendance ou d'originalité.

¹⁶⁹ Ibid, p.441

¹⁷⁰ Ibid, p.92

2) Le pays du “Matin calme” : le point de vue poétique

Nous l’avons vu, le Pays du Matin calme est très souvent dépeint sous les traits peu flatteurs d’une contrée à la merci de l’étranger, dont les mœurs paraissent encore assez primitives, et dont les richesses culturelles, comparées à celles de ses voisins, sont jugées relativement limitées.

Or, certains auteurs, certes minoritaires, nous offrent un point de vue tout à fait différent : s’ils ne se font guère d’illusion sur la situation précaire du pays qu’ils visitent, ils sont cependant assez curieux et honnêtes pour révéler au lecteur les aspects les plus remarquables d’un pays qu’ils admirent.

A. Paysage – Lumière

- Paysage

L’isolement, décrié par les adeptes des lumières du progrès, constitue ici au contraire un motif de séduction. Ainsi, c’est justement parce que la Corée est pays encore enfoncé dans l’obscurité qu’il attire George Lynch : « *Le Royaume-Ermite, la Terre du Matin calme, comme l’appellent eux-mêmes les Coréens, enveloppée dans les obscurités de son isolement, m’avait toujours attiré, comme particulièrement séduisante pour l’explorateur.* »¹⁷¹

Les richesses de la faune et de la flore coréennes ont particulièrement frappé Louis Marin, qui recense avec plaisir les habitants sauvages des forêts coréennes : « *Les animaux sauvages sont nombreux en Corée : tigres, ours, loups, sangliers, cerfs, renards ; parmi les oiseaux, le faisan, la caille, la tourterelle, le faucon que les habitants dressent pour la chasse ; reptiles considérables, dangereux, surtout le trigonocéphale.* »¹⁷²

Bourdaret, à l’instar de Lynch, ne prend pas prétexte du retard de la Corée pour se détourner des beautés du pays. Son « *sommeil léthargique* » donne à la Corée le visage romantique d’une « *Walkyrie* » endormie : « *On peut dire que depuis plusieurs siècles la terre de la “Fraicheur Matinale”, comme la “Walkyrie”, dormait d’un sommeil léthargique, enveloppée d’un voile tissé de légendes merveilleuses. Nous savons que son réveil a été rude, et qu’au lieu d’un beau et vaillant chevalier elle n’a trouvé à ses côtés que des convoitises*

¹⁷¹ Ibid, p.493

¹⁷² Ibid, p.337

inquiétantes. Espérons pourtant que les esprits tutélaires de ses montagnes, de ses fleuves et de ses forêts la garderont encore de l'envahisseur étranger. »¹⁷³ Du reste, le fameux « calme » des habitants du pays n'est plus synonyme d'une nonchalance coupable, mais une qualité qui n'est nullement contraire au développement du pays. Le rapprochement de ce passage avec la déploration de Frandin montre clairement la différence des jugements, établis pourtant tous deux à partir de la même constatation.

La Corée est donc une sorte d'Eden, que le progrès européen n'a pas encore souillé, et qui offre aux cœurs poétiques de nombreux motifs d'admiration. Ainsi, certains voyageurs, qui ne se complaisent guère dans la critique suffisante, prennent au contraire soin de porter sur le pays un regard ouvert, profondément sympathique, à la recherche de beautés encore inconnues d'eux et du lecteur.¹⁷⁴

- **Lumière**

La lumière est ainsi un objet spécial d'admiration pour plusieurs auteurs. Elle possède en effet une pureté particulière qui transfigure les laideurs qu'ils rencontrent sur leur chemin. Pour Ducrocq, elle fait de la pauvreté même un objet poétique. Dans cette description des pauvres et des vieilles, on croit percevoir une réminiscence de Baudelaire : « *Une lumière extrêmement pure et délicate baigne ce visage de pauvre et en détaille tous les contours* »¹⁷⁵, et encore : « *Lumière si pure qu'elle embellit même les vieilles ridées, dont les yeux restent clairs, et donne aux maisons vermoulues, aux chaumes croulants, un regain de jeunesse* ». ¹⁷⁶

Loti est lui aussi touché par les effets de la lumière au printemps : « *Des cèdres, des saules, des verdure d'un éclat tout neuf : une merveilleuse apothéose du printemps, à cette fin de juin : des tapis de fleurs qu'inondait la gaie lumière ; un bruissement perpétuel de cigales* ». ¹⁷⁷

¹⁷³ Ibid, p 490

¹⁷⁴ Il ne semble pas que le chamanisme ait suscité, même chez les voyageurs les plus ouverts, de commentaires très compréhensifs. Ils sont sans doute excessivement heurtés par des pratiques de "sorcellerie" pour percevoir le lien entre la religion locale et la présence encore puissante de la nature – qu'ils admirent pourtant - au sein de la société coréenne.

¹⁷⁵ Ibid, p 277

¹⁷⁶ Ibid, p 287

¹⁷⁷ Ibid, p 322

La lumière semble d'ailleurs tellement liée au pays qu'elle irradie des objets eux-mêmes : «*Et surtout des milliers d'objets en ce merveilleux cuivre de Corée, qui est pâle, pâle comme du vermeil mourant, mais dont l'éclat ne se ternit jamais*». ¹⁷⁸

Louis Marin évoque lui aussi la qualité particulièrement pure de la lumière, à la fois instrument et objet du souvenir : «*Mais, en Mandchourie, comme en Corée, les saisons sont interminables ; la richesse et la limpidité de l'air y créent, dans ces deux pays, un même élément de beauté pittoresque qui fait que les paysages se gravent merveilleusement dans le souvenir*». ¹⁷⁹

Claudiel, qui ne fait que passer en Corée, saisit paradoxalement beaucoup mieux que d'autres voyageurs demeurés plus longtemps une certaine essence de la Corée. Cette essence, sans doute en partie fantasmatique, mais qui donne aux quelques remarques que l'auteur laisse sur la Corée une densité proprement poétique, touche le lecteur infiniment plus que d'autres longues dissertations plus précises : «*Toute la terre semble à demi liquéfiée dans la lumière, dans les délices et dans l'azur. Il n'en reste plus que des motifs parsemés qui résistent encore à l'extase* ». ¹⁸⁰

Il n'est pas jusqu'au costume national lui-même qui ne semble touché par cette lumière si particulière. Le blanc des vêtements n'est plus cette couleur où l'on voit trop bien la crasse, mais la lumière elle-même qui règne si puissamment sur le pays qu'on dirait qu'elle impose sa marque sur le costume du peuple qui y vit : «*Le blanc domine dans le costume coréen (...). Les rues de Séoul ont tous les jours un air de fête grâce à ces vêtements clairs et les Coréens le savent bien : la moitié de leur gaieté serait détruite s'ils cessaient de s'habiller en blanc; en vain les Japonais leur vantent le mac-farlane, ils restent fidèles à leurs habits neigeux et salissants, mais d'une beauté éblouissante dans cet air toujours sec* ».

Et même lorsque la couleur se substitue au blanc, pour les jeunes gens, les femmes et les enfants, le vêtement reflète encore les teintes de la nature elle-même : «*La couleur est laissée aux jeunes gens, aux femmes et aux enfants et les préférences des Coréens vont aux couleurs tendres, au bleu de ciel, aux tons saumonés, au gris perle, aux couleurs d'œill et ou de pervenche. S'ils abordent les tons vifs, c'est avec une franchise de campagnards, portés aux couleurs qui chantent, aux vert pomme, aux rougeurs de pêche, aux cerises, à l'abricot. Leurs*

¹⁷⁸ Ibid, p 321

¹⁷⁹ Ibid, p 338

¹⁸⁰ Ibid, p 701

enfants ont l'air échappés d'un champ de fleurs, au printemps, papillons multicolores qui jettent un rayon de vie au milieu de la foule toute blanche et nonchalante ». ¹⁸¹

Certes, « *les habits des Coréens ne sont pas pratiques* », et certains voyageurs y ont vu le signe d'une sorte de naïveté barbare. Mais cette insouciance d'un « *peuple enfant* » ¹⁸² peut être aussi considérée, si l'on veut bien envisager les choses d'un regard empreint de sympathie, comme le souci de conserver toujours une élégance supérieure, digne, calme et joyeuse à la fois : « *leurs femmes s'embarrassent dans de vraies crinolines, leurs jupes remontent jusque sous les bras et leurs gilets couvrent à peine leurs épaules. Elles se cachent la tête sous un grand manteau de soie aux manches flottantes et avancent difficilement, n'ayant ni les bras ni les jambes libres. Mais ce costume oblige à marcher posément, il est d'accord avec le train de la vie, jamais pressée, il a de la couleur, il fait de l'effet et les Coréens n'y renonceront qu'à contrecœur parce que dans leur pauvreté ils aiment le blanc, la joie des yeux (...)* ». ¹⁸³

Certains voyageurs ont noté, nous l'avons vu, la coutume étrange qu'ont les Coréennes de laisser leurs seins nus, et de multiplier par ailleurs, d'une manière qui leur semble très peu logique, les tissus sur d'autres parties du corps.

D'une part, comme l'a noté Ducrocq, cette accumulation de vêtements contraint les Coréens, et particulièrement les femmes, à « *marcher posément* » ¹⁸⁴ ; d'autre part, l'abondance des tissus, au contraire d'une nudité qui semble incongrue, est instrument de séduction : « *(les femmes) s'enveloppent (...) d'une mante verte, jetée sur leur tête, dont les deux manches pendent devant elles. (...) Celles qu'on devine jeunes et sveltes sous les sacs qui les empaquettent se glissent le long des maisons en serrant sur leur figure ce voile bizarre, dont la fente ne laisse voir alors qu'un œil noir, grand, doux, sous un sourcil noir, une paupière blanche...qui donne envie de s'assurer si les deux yeux sont pareils.* » ¹⁸⁵

La séduction, absente de la poitrine où l'Européen est habitué à la chercher, n'a pas disparu mais simplement changé de lieu et le costume coréen, masculin ou féminin, aussi fantasque soit-il, possède aussi ses beautés, d'un type particulier : lumineux, complexe, ample et contraignant à la fois, strictement codifié selon les âges et les positions : « *La couleur de ce*

¹⁸¹ Ibid, p 282

¹⁸² Ibid, p 281

¹⁸³ Ibid, p 284

¹⁸⁴ Ibid, p 282

¹⁸⁵ Ibid, p 139

boléro varie selon l'âge. Rose ou jaune pour les jeunes filles et les jeunes mariées; violet pour les femmes au-dessus de trente ans, et blanc pour celles d'un âge plus avancé »¹⁸⁶ et cependant libre par sa variété et son caractère essentiellement provisoire : « *Ils endossent par-dessus l'habit des redingotes en fibres d'ortie aussi déchirables qu'une toile d'araignée; ils ignorent les boutons et n'usent que de rubans* »¹⁸⁷, le vêtement semble refléter l'éclat et la richesse de la nature elle-même.

¹⁸⁶ Ibid, p 187

¹⁸⁷ Ibid, p 282

B. Coréen – Economie – Culture

- Coréen

Nous avons vu comment les portefaix coréens, que les voyageurs contemplant lors de leur débarquement, pouvaient donner l'impression d'individus bornés, plus proches de l'animal de trait que de la créature pensante, et dont la force semblait inversement proportionnelle à l'intelligence. Toutefois, cette supériorité physique, unanimement reconnue, est aussi le signe d'une santé fondamentale, d'une énergie vitale qui éloigne encore les Coréens des vieilles "races" chinoise et japonaise, et semble le rapprocher du blanc :

*« Les Coréens n'ont pas la face grimaçantes des Jaunes. Le sang des races du Nord s'est mélangé dans leurs veines au sang mongol et a produit ce beau type d'homme vigoureux, rudement charpenté, d'une taille imposante. Les yeux ne sont pas bridés ni perpétuellement enfiévrés, le front saillant, poli et découvert ressemble au front de nos Bretons, il a les reflets joyeux d'un front celtique ; les visages sont très barbus comme ceux des Aïnos de l'île Sakhalin et ce seul trait suffirait à distinguer un Coréen de ses voisins. Il y a en eux un élément qui n'est ni japonais ni chinois ; ils sont cousins de ces vieilles races sibériennes qui sentent encore le primitif ».*¹⁸⁸

*« Les hommes sont généralement grands, solidement charpentés et bien proportionnés. Leur peau est plutôt cuivrée que jaune ; leurs yeux sont noirs, beaucoup plus rapprochés de l'horizontale que ceux des Japonais. Brachycéphales, réguliers dans leur profil, ils contrastent étrangement avec ces derniers, dont les chevelures hérissées accentuent la forme pointue du crâne, et qui sont ni souvent affligés de prognathisme. La Coréenne est plus petite, mais néanmoins aussi supérieur comme force physique à la Japonaise que le Coréen l'est au Japonais. De toutes les populations jaunes, la Coréenne est certainement celle qui est le moins éloignée du type blanc- Laguérie ».*¹⁸⁹

Ducrocq décrit avec précision la beauté propre aux Coréennes, mélange de majesté et, là encore, de douceur : *« Leurs femmes sont grandes, élancées, la taille assez ferme pour porter sur la tête de lourds fardeaux, assez souple pour demeurer accroupies de longues heures au bord des fontaines. Leur visage, bien marqué, a souvent une expression de gravité touchante,*

¹⁸⁸ Ibid, p 278

¹⁸⁹ Ibid, p 141

*une sérieuse douceur qui contraste avec l'insouciance des hommes ; c'est que les fatigues de la vie sont pour elles. En vieillissant elles conservent l'éclat noir de leurs yeux et la majesté de la démarche. Il en est de fortes belles. Elles ont alors une admirable ligne de front, l'arc des sourcils plein de hardiesse, une vivacité de regard, des narines moqueuses, la bouche petite, un pur ovale de menton, et leur beauté tout en finesse et en fragilité semble l'héritage d'une très vieille race, peut-être engourdie, mais qui n'a point déchu ».*¹⁹⁰

Claudiel remarque lui aussi la douceur du caractère de la population locale, et la décrit à sa manière : la sottise du portefaix comparé au « *bœuf* (Villetard de Laguérie)»¹⁹¹ devient, sous l'angle d'un regard poétique, « *mélancolie* » de « *héron* ». ¹⁹²

Ainsi, cette vigueur inhabituelle en Asie, sorte de don de la nature fait à un peuple qui ne se serait pas tout à fait détaché d'elle, a son pendant moral ; une douceur, une bonhomie qui touchent certains voyageurs tout autant que l'exceptionnelle force physique : « *on est frappé aussi par l'expression douce et bonne de sa physionomie où brillent souvent des yeux forts intelligents. En somme, le Coréen a l'air bon enfant, sympathique.* ».¹⁹³

Ce caractère fondamentalement pacifique donne à tous les habitants de Corée, même lorsqu'ils vont et viennent en foule dans les rues d'une grande ville, un air de douceur fantomatique : « *Tout ce peuple continuellement en mouvement se porte on ne sait où, d'un pas mesuré, errant béatement, pacifique et oisif ; tant de costumes blancs et de petits chapeaux noirs qui vaguent çà et là font penser à quelques corps de ballet exotique qui se serait échappé par les rues ; et, par pure fonction de flânerie, les Coréens se promènent gravement dans leurs robe immaculée, portant la pipe et l'éventail comme un double symbole d'oisiveté.* ».¹⁹⁴

¹⁹⁰ Ibid, p 280

¹⁹¹ Ibid, p 123

¹⁹² Ibid, p 702

¹⁹³ Ibid, p 416

¹⁹⁴ Ibid, p 540-542

- Economie

Le voyageur européen tout préoccupé de progrès pourrait s'étonner de constater, chez un peuple si fort, une si grande pauvreté, et comme l'incapacité à travailler assez durement pour en sortir. Mais la manière de vivre des Coréens est selon leur caractère : « *leur pauvreté persistante est encore un indice de cette simplicité d'esprit qui leur fait dédaigner la vie moderne : ils ne désirent que la tranquillité.* ».¹⁹⁵ Ducrocq, qui reconnaît sans détour la grande pauvreté du pays, n'en est pourtant pas attristé, car il n'y voit pas, pour les Coréens eux-mêmes, un motif d'affliction : « *Séoul donne l'impression d'une ville modeste et bâtie à peu de frais, mais nullement misérable. Chaque Coréen a son logis, son poêle, sa vie close. Les maisons de Séoul sont des paysannes cachées sous leurs cornettes de paille, pas bien riches quand même heureuses.* ».¹⁹⁶ Ce n'est donc pas par paresse ou lâcheté que les Coréens demeurent réticents au "progrès", mais par un sûr instinct de leur propre bonheur : « *Avec si peu de ressources, le Coréen est heureux* ».¹⁹⁷

Ainsi, au lieu de se désoler de l'aspect sauvage de la nature, de la forme précaire des maisons, ou de la pauvreté certaine des habitants, Ducrocq préfère y voir, sans doute avec une naïveté semblable à celle du peuple qu'il observe, les signes d'un attachement au lien antique qui unissait autrefois l'homme et la nature. L'auteur, au moment de quitter la Corée, choisit d'en conserver l'image d'un « *pays de conte de fées* »¹⁹⁸ et lui souhaite, avec des accents rousseauistes, de prolonger longtemps l'innocence qui la distingue parmi les peuples : « *"Qui n'est pas méchante" est le surnom qui convient à toute la Corée. Il n'y a pas de méchanceté dans ce gentil peuple, raffiné, pauvre et rêveur. Le sort peut lui être contraire, il se console avec des proverbes ; "Quelques-uns sont nés pour le sourire et d'autres pour les larmes." Les nuages passent vite sur des fronts bombés qui ne demandent qu'à continuer la vie paisible de leurs ancêtres.* ».¹⁹⁹

¹⁹⁵ Ibid, p 280

¹⁹⁶ Ibid, p 278

¹⁹⁷ Ibid, p 284

¹⁹⁸ Ibid, p 312

¹⁹⁹ Ibid, p 312

- Culture

1. Ruines

Cette vision pourra sembler excessivement naïve, et certains auteurs, tels Villetard de Laguerie, ne trouve aucune beauté à la misère, ni la moindre poésie à la décadence. La contemplation des anciens palais de Séoul ne suscite chez lui aucun sentiment d'admiration : « *Malheureusement, le spectacle de la misère inesthétique, faite de laisser-aller, de résignation lâche, y attriste le regard. Nous ne trouvons embellie par le silence et l'abandon que la ruine encore roussie par le tonnerre ou parée dans sa décadence, par une pauvreté fière, en lutte contre une mauvaise fortune imméritée. Le "Pays du Matin calme" n'offre pas ce spectacle. Le passé lointain récent subsiste quand il a laissé des pierres de taille, parce qu'il faudrait prendre trop de peine pour les renverser. Autrement, la population, insoucieuse, enfoncée dans des préoccupations matérielles, ne lui accorde même pas la pitié du souvenir et de la conservation.* ».²⁰⁰

Loti, tout au contraire, lorsqu'il passe à la Cour de Corée, contemple le « *vieux palais* » à travers le filtre du souvenir mélancolique de l'impératrice qui y fut assassinée, et qui semble hanter désormais les lieux abandonnés.²⁰¹

Ducrocq, de la même manière, ne décrit le palais impérial que sous l'influence du souvenir de ce « *meurtre infâme* » et, tout comme chez Loti, le dépérissement des lieux, le retour des « *parcs silencieux et murés, qui déjà retournaient à la brousse, au hallier primitif* »²⁰² enveloppent ce palais perdu de la beauté majestueuse et romantique des ruines. Aussi est-ce à la nature, dont la vigueur au milieu de ces vieilles pierres fait un contraste surprenant, que l'on doit le caractère admirable du palais : « *Ces parcs avaient de grands étangs, mais les lotus et les nénuphars les ont recouverts. Dans l'un d'eux une île rocheuse et un kiosque ont disparu sous une végétation ardente, les toits de faïence bleue sont cachés sous les feuilles.* ».²⁰³

Du reste, même au temps de la prospérité, « *la plus grande beauté de ces résidences était*

²⁰⁰ Ibid, p 137

²⁰¹ Ibid, p 324

« *Oh! Le vieux palais, où cette impératrice mourut sous le couteau, et qui fut depuis la nuit du crime abandonné avec terreur!...* »

²⁰² Ibid, p 325

²⁰³ Ibid, p 302

*dans la vue de la montagne, toujours présente à l'empereur ».*²⁰⁴

Loti sait bien que partout où il passe, le voyageur emporte avec lui ses souvenirs et ses aspirations.²⁰⁵ Si Villetard de Laguérie ne trouve pas d'esprit dans les ruines, c'est qu'il ne sait, ou ne veut en découvrir aucun.²⁰⁶

2. Littérature et musique

Si la jeunesse de la Corée, sa force primitive font sa beauté, son antiquité, dont elle semble ne pouvoir s'extraire, est un autre de ses attraits. Certains voyageurs décrivent avec une honnêteté précise et une admiration certaine la culture ancienne d'un pays qu'ils ne se soucient pas, pour l'accabler, de comparer uniquement à la modernité européenne.

Selon Maurice Courant, seules l'hostilité de ses voisins, « *l'orgueil de la race et la conception de l'Etat* »²⁰⁷ ont interdit à la Corée de jouer un rôle de premier plan en Asie : « *Le rôle de la Corée a été considérable dans la civilisation de l'Extrême-Orient ; si la situation y avait été analogue à celle de l'Europe, les idées et les inventions coréennes auraient remué tous les pays d'alentour* ». ²⁰⁸

Le voyageur découvre dans les réalisations de « *l'esprit coréen* » une clarté que d'autres ont admiré dans la nature ou le vêtement : « *La clarté de l'esprit coréen apparaît dans la belle impression des livres, dans la perfection de l'alphabet, le plus simple qui existe, dans la conception des caractères mobiles où il a atteint le premier* ». ²⁰⁹

Au contraire, Villetard de Laguérie demeure étranger à la culture locale, où il ne reconnaît aucun des plis intellectuels auxquels il est habitué : « *le Manuel admet une distinction entre*

²⁰⁴ Ibid, p.302

²⁰⁵ Ibid, p.321

« *Ces milliers de petites carapaces, longues et étroites, servant de toitures aux maisons de Séoul, je me rappelle comme elles jouaient singulièrement les pierres tombales lorsqu'on les apercevait à vol d'oiseau. La ville, regardée du haut des grands miradors couronnant les portes, produisait un étonnant effet de cimetière ; on eût dit une infinie jonchée de tombes dans une enceintes crénelée,- avec de longues avenues où s'agitait une peuplade de fantômes, toujours en diaphanes vêtements blancs* »

²⁰⁶ Ibid, p.169

Matignon, avec un humour parodique, toutefois, sait trouver assez de cette « *bonhomie* » coréenne pour ne pas s'apitoyer sur la pauvreté du pays, ou la condamner : « *Je traverse le fleuve Han-Kang sur un pont de fer, d'abord, sur un pont de bois, ensuite ; pont de fer et pont de bois en un tel état de décrépitude que le fameux pessimiste Senancour qui chercha, durant trente années, un moyen convenable de se tuer et ne parvint jamais à le découvrir, aurait repris confiance à la vue de ces deux ruines* ».

²⁰⁷ Ibid, p.66

²⁰⁸ Ibid, p.66

²⁰⁹ Ibid, p.66

l'homme et le reste de la nature. Mais sans aucune conception, même vague, de nature naturante et de nature naturée. C'est nous qui sommes tentés de les extraire arbitrairement de ce fouillis, en leur appliquant les procédés engendrés par nos besoins de conscience et de cerveau ». ²¹⁰ Il n'y « *trouve pas la conception des trois mondes, physique, psychique, divin, ni celle du ternaire* » ²¹¹, bref, rien de ce qu'il a apporté lui-même de son Europe natale : déçu et décidément incapable de discerner la moindre cohérence dans la culture lettrée coréenne, il préfère épargner au lecteur la description de ce « *fatras* » philosophique.

Mais il suffit de lire Claudel pour s'assurer qu'un regard curieux et bienveillant, attentif et désireux simplement de voir le plus et le mieux possible, peut parvenir, délesté de tout jugement, à cerner un peu de l'essence d'une culture dans l'appréhension lumineuse de l'une de ses manifestations. Ainsi, là où Hippolyte Frandin, « *malgré sa science des langues chinoise, japonaise et coréenne* » ²¹² est incapable de saisir « *le sens ou seulement l'intention* » des paroles accompagnées de musique, et juge celle-ci « *à peine existante* ». ²¹³

Claudel perçoit des « notes étonnamment claires », et « une sorte de train », des « séries en marche » constituant, pour qui veut bien la distinguer, une cohérence particulière : « *Chez le Gouverneur Général Amiral Baron Saito, l'orchestre préhistorique, les musiciens tout rouges, avec le chef unique en vert, le jeu de cloches, le jeu de morceau de jade datant de 4000 d'où le marteau tire des notes étonnamment claire. Grandes flûtes, harpes, koto à archets. Toujours des collections de bruits formant courant, une sorte de train où l'on ménage des accidents et des chutes. Des séries en marches sans rapports entre elles autres que le seuil commun qu'elles franchissent, chacune à sa manière* ». ²¹⁴

²¹⁰ Ibid, p.155-156

²¹¹ Ibid, p.156

²¹² Ibid, p.92

²¹³ Ibid, p.92

« *La musique, ici, est à peine existante. De rares notes, à sonorités inhabilement prolongées, sur des instruments imprécis, tenant du téorbe, de la mandoline et de la guitare, constituent, uniquement, de brèves mélodées, sur lesquelles se rythment quelques monosyllabes dont, malgré ma science des langues chinoise, japonaise et coréenne, il ne m'a pas été possible de saisir le sens ou seulement l'intention* »

²¹⁴ Ibid, p 702

Conclusion de la première partie

De tous les textes que nous ont laissés les voyageurs européens en Corée, le témoignage de Claudel, dans sa brièveté de journal de voyage, nous semble le plus remarquable, et, dans tous les sens du terme, le plus juste. Certes, il n'est ni le plus savant, ni le plus curieux, mais dans la succession de ses vues instantanées, il parvient à dévoiler mieux qu'aucun autre récit une certaine essence poétique de la Corée : « *En Corée, j'ai retrouvé les grands courants de la terre, l'or massif, les montagnes d'une substance définitive* ». ²¹⁵

En une phrase unique, détachée du paragraphe qui la précède comme une sentence ultime, le poète saisit toute la Corée : son isolement légendaire – à la fois cause de ses malheurs et garant de ses beautés inviolées -, et sa clarté partout présente – lumière si pure du soleil, blancheur du costume, éclat de la musique, simplicité naïve des caractères : « *Une étoile solitaire au centre de la vitre inhabitée* ». ²¹⁶

²¹⁵ Ibid, p.702

²¹⁶ Ibid, p.702

Deuxième partie :

La réception de la littérature romantique française en Corée.

Introduction

Les traductions de titres d'œuvres littéraires, de journaux et de revues dans cette étude ont été réalisées par moi-même. J'ai essayé, dans la mesure du possible, de rester au plus près du sens littéral, en évitant toutefois d'excessives lourdeurs. J'ai préféré traduire le nom des journaux et des revues plutôt que de me contenter d'une translittération reproduisant la prononciation du coréen. Ainsi, les lecteurs français, qui ne seraient pas familiarisés avec le coréen, saisiront le sens de ces titres de journaux et de revues. Les noms propres, en revanche, ne sont pas traduits, par exemple « Dong-A » qui est le nom propre d'une entreprise. Une revue littéraire d'importance dans la période du romantisme coréen a pour nom « Baek-Jo » qui signifie en fait « Marée blanche ». Ainsi si je donnais seulement la prononciation de ce nom « Baek-Jo », et non sa traduction en français, la plupart des lecteurs français ne pourraient pas saisir l'idée générale de cette revue.

Avant d'étudier, nous dresserons un tableau succinct de l'histoire de la littérature coréenne. D'après le professeur CHO et Daniel Bouchez, dans leur livre de *L'Histoire de la littérature coréenne, des origines à 1919*²¹⁷, la période de la littérature coréenne est divisée comme suit :

- La période de la littérature orale primitive
- La période de la littérature de l'antiquité : poésie épique
- La période de la littérature du haut Moyen-Âge : Bouddhisme, Christianisme, etc., IV-X^{ème}, 918-1170
- La période de la littérature du bas Moyen-Âge : écrits des histoires inventées, 1170-1392, 1392-1592
- La période de la transition vers la littérature moderne : 1592 à 1860
- La période de l'évolution vers la littérature moderne : 1860 à 1918
- La période de la littérature moderne : 1919 à 1944

²¹⁷ CHO Dong-il et Daniel Bouchez, *L'Histoire de la littérature coréenne, des origines à 1919*, Paris, Fayard, 2002.

Selon CHO, la période de la littérature moderne s'ouvre symboliquement avec la déclaration d'indépendance du 1^{er} mars 1919 qui est l'œuvre d'une nouvelle classe bourgeoise cultivée et citadine.

D'après Patrick, dans son livre *L'Histoire de la littérature coréenne*,²¹⁸ la période est distinguée comme suit :

- L'époque Goryeo : 918-1392
- L'époque des débuts Choseon : 1392-1592
- L'époque de désordres et écroulement : 1592-1860
- L'époque du tournant moderne : 1860-1905
- L'époque de l'occupation japonaise : 1905-1945

Nous sommes d'accord sur le fait que la société et la littérature coréenne ont commencé à se tourner vers la modernisation à partir de 1860, même si CHO définit la transition vers la littérature moderne à partir de 1592. Il y a aussi de nombreuses opinions partagées quant au départ de la société et de la littérature moderne : 1876, 1894, 1905 ou 1919. Néanmoins, les littéraires coréens sont d'accord sur le fait que la littérature moderne coréenne proprement dite est établie en 1920, date correspondant également à la naissance du mouvement romantique coréen. Et cette apparition du romantisme coréen remonte naturellement à la réception du romantisme occidental. Ainsi dans cette deuxième partie nous étudierons la réception du romantisme français en Corée.

Avant d'aborder notre sujet principal, la réception du mouvement littéraire romantique français, nous étudierons d'abord le transmetteur : le Japon. Comme vous savez, la Corée était sous l'occupation japonaise de 1910 à 1945. Ainsi, la littérature occidentale dont française est introduite en Corée à travers le Japon. Enfin, ce mouvement, transformé par le Japon, influence le romantisme coréen. Le romantisme coréen apparaît donc après cette réception indirecte, puis se développe et ensuite se décline.

Nous verrons donc le contexte de la réception de la littérature française en Corée, le romantisme japonais et son influence en Corée.

²¹⁸ Patrick Maurus, *L'Histoire de la littérature coréenne*, Paris, Ellipses Marketing, 2005.

Ensuite, nous étudierons l'introduction globale du mouvement littéraire français de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à vers la première moitié du XX^{ème} siècle (avant la libération du pays en 1945), selon trois périodes durant lesquelles la politique influence la vie littéraire car la littérature est toujours le reflet et le fruit de la société. La première période couvrira les années 1894 à 1910, de la réforme du pays à l'annexion japonaise ; la seconde, des années 1910 à 1919, politique militariste du Japon ; enfin la troisième s'étendra de 1919 à 1945, plus précisément la politique civilisée de 1919 à 1939 et la politique de suppression de la nation de 1940 à 1945.

La première période d'introduction du mouvement littéraire occidental, de 1894 à 1910, entre dans la période de stagnation avant de la concrétisation. La domination japonaise se durcit et se transforme en oppression à l'annexion en 1910. Tout engagement des intellectuels coréens est interdit, traqué et réprimé. Ainsi, l'accès aux littératures occidentales dont la littérature française devient de plus en plus difficile avec le recul de la publication. Le relèvement de l'introduction du mouvement littéraire occidental date de la fin des années 1910, c'est-à-dire vers 1919.

Pendant la première période de 1894 à 1910, seule le nom des écrivains et des œuvres occidentaux sont présentés. Ensuite, la seconde période de 1910 à 1919, non seulement le nom des écrivains et des œuvres mais aussi quelques traductions partielles sont présentées. Mais la qualité de la traduction n'était pas bonne à cause de le manque de compétence des traducteurs. Il faut donc attendre la fin des années 1910 pour voir l'introduction sérieuse du mouvement littéraire occidental. Vers 1920, plus précisément après la tentative de libération du 1^{er} mars 1919, l'introduction du mouvement littéraire occidental arrive au sommet. Durant cette période, la traduction des œuvres françaises s'accroît qualitativement et aussi quantitativement. Cette introduction de la littérature occidentale abondante a fait naître aux lettrés coréens la volonté pour le développement des idées littéraires.

Puis, nous étudierons la réception du symbolisme français en Corée pour bien comprendre le romantisme coréen et la réception du romantisme français ainsi que le tableau des oeuvres romantiques françaises traduites.

Enfin, nous développerons l'apparition du romantisme coréen suite à la réception du symbolisme et du romantisme français.

Chapitre 5. Un intermédiaire indispensable : Le Japon

1) Le contexte

Dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, la Corée commence enfin à s'ouvrir au reste du monde avec le traité de Ganghwa²¹⁹ en 1876, mais uniquement à travers le Japon qui impose brutalement son autorité dans la région. En effet, ce traité inégal, signé sous la menace militaire, ouvre la voie de l'annexion.

En 1894 se produit une révolte patriotique dénommée Dong Hak²²⁰ et tournée contre les hautes classes qui veulent ouvrir le pays à l'influence étrangère. Les membres de ce mouvement de révolte refusent de décloisonner le pays sans préparer préalablement celui-ci à ce bouleversement.

En effet, l'année 1894 est marquée par une série de réformes qui a bousculé l'ordre traditionnel. Ce mouvement est à l'origine de la guerre sino-japonaise dans la péninsule coréenne. Le traité de Simonoséki²²¹, qui met fin au conflit en 1895, laisse encore les mains libres au Japon pour poursuivre la colonisation de la Corée.

Afin de faciliter l'annexion, l'envahisseur assassine la célèbre reine coréenne Min qui constituait, avec ses proches, un obstacle aux vues expansionnistes des Japonais. Après que le roi et le prince héritier se sont réfugiés en 1896 pendant un an dans la légation russe, une nouvelle guerre éclate entre le Japon et la Russie en 1904 pour la domination de la Corée.

Le traité qui met fin à cette guerre en 1905 interdit à la Corée de signer aucun traité international sans l'accord des vainqueurs. Ceux-ci, en outre, placent le gouvernement coréen sous le contrôle d'un inspecteur général japonais. Le Japon obtient du Royaume-Uni et des Etats-Unis la promesse de ne jamais mentionner une quelconque souveraineté coréenne. D'après le traité signé à Portsmouth, le Japon fait en sorte que la souveraineté de la Corée ne

²¹⁹ Le traité de Ganghwa est le premier des traités inégaux signés par la Corée. Conclu le 26 février 1876 avec l'empire japonais dans un fort de l'île de Ganghwa, il est aussi appelé « traité d'amitié ». Modelé d'après le traité signé en 1853 entre le Japon et les Etats-Unis, il accorde aux citoyens japonais le bénéfice de l'extraterritorialité et l'ouverture au commerce de trois ports : Busan, Chémulpo (In-Cheon) et Wonsan.

²²⁰ Dong-Hak est une nouvelle religion coréenne mettant l'accent sur l'égalité des êtres humains. C'est un soulèvement dirigé contre le gouvernement, le système féodal et les étrangers.

²²¹ C'est à Shimonoseki qu'a été signé le 16 avril 1895 un traité entre la Chine et le Japon. Ce traité reconnaît la défaite de la Chine qui doit céder au Japon la Mandchourie du Sud avec la péninsule de Liaodong, Formose, aujourd'hui Taïwan, les Pescadores et reconnaître la suprématie militaire du Japon sur la Corée.

puisse apparaître dans aucun accord international. Enfin, l'assassinat de l'inspecteur général japonais Hirobumi Ito par le patriote coréen AN Jung-Gun accélère l'annexion japonaise achevée en 1910.

L'empire japonais prend alors un contrôle physique de la péninsule avec l'aval des puissances européennes.²²²

Ainsi, prise dans ces bouleversements politiques, la Corée est forcée de sortir de son isolement et la littérature occidentale est introduite par le Japon à cette époque importante où le pays commence à se moderniser. En effet, le transmetteur, le Japon joue un rôle très important dans la réception de la littérature romantique française en Corée.

Selon Van Tieghem dans son œuvre *La littérature comparée*, nous devons étudier le transmetteur comme l'émetteur et le récepteur car le récepteur peut devenir l'émetteur dans certains pays. Par exemple, Le Tourneur a traduit *Les Nuits* de YOUNG en français en 1769, et cette traduction remplaçait l'œuvre originale en Italie et en Espagne. Mais Le Tourneur a trop remanié *Les Nuits* de YOUNG, la traduction est alors devenue un autre texte. Ainsi passant par le transmetteur, l'œuvre littéraire est sujette à toutes sortes de changements intentionnels et accidentels.

Nous devons ainsi commencer par étudier le transmetteur : le Japon. Ce dernier qui était le récepteur du romantisme occidental devient le transmetteur de la réception du romantisme en Corée. Donc le Japon, comme étant l'émetteur, représenté par la réception et l'influence du romantisme français dans la littérature coréenne.

Avant de répandre la fleur de littérature, la péninsule a en effet perdu leur souveraineté au Japon. Alors durant la domination japonaise, les idées et les œuvres littéraires occidentales étaient introduites à travers le Japon, c'est à dire sous le contrôle japonais. Ainsi les littéraires coréens ne peuvent pas échapper à la réception indirecte.

Dans ce contexte, il est évident de voir l'introduction, la réception et le développement du romantisme au Japon. Puis l'influence du romantisme japonais sur le romantisme coréen.

Nous pouvons imaginer que les idées et les œuvres littéraires occidentales introduites en Corée ne peuvent pas être très différentes de la tendance littéraire japonais de l'époque. En outre, les japonais seriont trié les idées et les œuvres littéraires occidentales entrées en Corée

²²² Annexe : Histoire de la Corée - L'occupation japonaise, p.280

qui ne dérangent pas leur domination. C'est pourquoi nous ne pouvons pas ignorer le mouvement littéraire japonais de l'époque.

Ainsi, nous devons admettre que la transplantation d'une culture et d'une littérature étrangère est inévitable pour le pays colonisé. Les littéraires coréens qui pouvaient passer outre le bien de leur pays et préfèrent s'associer au Japon pour leur profit personnel dans un contexte colonialiste, ce qui n'était pas volontaire. Néanmoins, nous devons être objectifs en admettant que cela pouvait provoquer la sous-estimation de la littérature coréenne. KIM Hak-Dong parle de l'influence de la littérature japonaise sur la littérature coréenne à l'époque dans son œuvre *La recherche de la poésie de l'époque d'ouverture de la Corée* :

*« Nous ne pouvons pas nier que la littérature japonaise influençait le plus sur la littérature moderne coréenne. Pourtant, nous pouvons trouver presque rien le témoignage de l'influence japonais sur le journal ou la revue de l'époque. Ce serait peut-être que les lettrés coréens n'éprouvaient pas la nécessité. Car ils ont reçu la littérature japonaise en tant que littérature de leur propre pays pendant la colonisation ».*²²³

Ce qui veut dire qu'avec l'unification répressive des deux pays, les littéraires coréens de l'époque avaient tendance à percevoir la littérature japonaise comme leur littérature.

Il y a encore un autre contexte que nous ne devons pas négliger : c'est que la plupart des lettrés coréens de l'époque étaient des lecteurs fidèles de la littérature japonaise. Ils étudiaient d'ailleurs au Japon. Voici le témoignage de KIM Moon-Jib :

*« Le monde littéraire de Choseon est directement influencé par la littérature japonaise. 91% des littéraires coréens ont étudié au Japon et 9% ont étudié en Chine ou aux Etats-Unis ou sont diplômés d'une école japonaise en Corée. »*²²⁴

Il insiste donc l'influence de la littérature japonaise sur la littérature moderne coréenne.

²²³ KIM Hak-Dong, *한국 개화기 시가 연구*(La recherche de la poésie de l'époque d'ouverture de la Corée), p.335 dans SONG Yeong-Joon, *일본 낭만주의 문학이 한국 낭만주의 문학에 미친 영향 연구* (L'étude de l'influence de la littérature japonaise sur la littérature coréenne), Les actes de colloque de l'Université Dae Jeon, 1993, p.630

²²⁴ SONG Yeong-Joon, *일본 낭만주의 문학이 한국 낭만주의 문학에 미친 영향 연구* (L'étude de l'influence de la littérature japonaise sur la littérature coréenne), Les actes de colloque de l'Université Dae Jeon, 1993, p.631

Nous pouvons ainsi supposer que la langue japonaise n'était pas un obstacle pour les littéraires coréens. Il est donc évident que la traduction des œuvres littéraires étrangères en coréen est faite à l'époque à partir de la retraduction japonaise qui est peut-être faite à partir d'œuvre originale ou d'une retraduction.

Même KIM Dong-In dit : « *J'élabore le roman en japonais dans ma tête sans souci mais quand j'écris le roman en coréen, je me sens coincé* », « *Pour écrire le roman, la première peine est le mot littéraire. Il n'y a pas de souci quand j'élabore en japonais mais quand j'écris en coréen...* ». ²²⁵

Pour certains littéraires coréens de l'époque, la langue japonaise était plus facile à pratiquer pour la création littéraire. Ainsi, l'influence du Japon, dont la culture, la langue et la littérature, sur la Corée à l'époque de la colonisation était énorme.

En effet, le romantisme occidental est d'abord entré au Japon puis le mouvement s'est développé et est changé par les Japonais avant d'entrer en Corée.

²²⁵ KIM Dong-In, *La trace de 30 années du monde littéraire*, - *La collection de la critique de Kim Dong-In*, KIM I-Hong, Séoul, Samyeongsa, 1984, p.434 dans SONG Yeong-Joon, *일본 낭만주의 문학이 한국 낭만주의 문학에 미친 영향 연구 (L'étude de l'influence de la littérature japonaise sur la littérature coréenne)*, Les actes de colloque de l'Université Dae-Jeon, p.631

2) Le romantisme japonais

Il est certain que la modernisation de la littérature japonaise s'est endettée à l'introduction du mouvement littéraire occidental. Au début de la réception, le monde littéraire japonais était dominé par des œuvres édifiantes, notamment le roman d'instruction, de politique et d'aventure. Les littéraires rendent compte donc de la valeur du roman pour éclairer le peuple. Grâce à la stimulation de la littérature occidentale, ils ont essayé de développer leur littérature en cherchant un nouveau style et de nouvelles idées littéraires avec des sentiments nouveaux. Cette nouvelle brise littéraire a fait apparaître la littérature romantique vers à la fin des années 1880 au Japon. Néanmoins que vers 1890, la littérature romantique pure, non comme un moyen pour éclairer le peuple, est apparue avec la conscience moderne du japonais. Les lettrés comprennent ainsi le roman et la poésie romantique en tant que genre littéraire moderne. Les nouveaux sujets s'emploient en créant un personnage moderne dans le roman. Et la poésie lyrique prend de l'importance dans le monde littéraire japonais.

Le mouvement littéraire romantique européen est né sous la constitution du capitalisme et l'essor de la bourgeoisie. Les littéraires romantiques recherchent ainsi l'individualisme, la libération des sentiments et d'esprit.

Au Japon, le mouvement romantique occidental apparaît vers le dernier quart du XIX^{ème} siècle, c'est à dire la période de transition suivant la restauration de l'ère Meiji qui date en 1868. Toutes les idées littéraires occidentales ont commencé à être introduites au Japon avec la modernisation qui date de l'ère Meiji. L'ère Meiji est la période historique du Japon entre 1868 et 1912, initiée par la restauration de Meiji. Cette période symbolise la fin de la politique d'isolement volontaire appelée *Sakoku* et le début de la politique de modernisation du Japon. Ainsi, le caractère romantique occidental ne pouvait pas être reçu en tant que tel au Japon.

Ce mouvement prend de la puissance dans le monde littéraire japonais qu'avec la stabilité politique et sociale et la libération du moi et de l'originalité suite à la modernisation du pays.

D'après *La formation du romantisme coréen* de KIM Hak-Dong, le romantisme est présenté pour la première fois au Japon en 1884 (ou en 1885) avec la traduction de *L'esthétique* de E. Veron. Les caractères romantiques se présentent dans cette traduction japonaise comme la

suite ; la domination du romantisme français dans le monde de la poésie est né pour faire face au classicisme. Aussi, il explique que les poètes romantiques attribuent de l'importance au contenu. Contrairement aux poètes classiques, ceux-ci attribuent de l'importance à la forme. Ainsi les poètes romantiques excluent la simulation, donc la forme du classicisme, et recherchent principalement la nature et l'esprit.

La translittération du terme « romantique » en japonais est utilisée pour la première fois par Mori Oga-i en présentant Friedrich von Schlegel en 1892. Par la suite, dans *La théorie de la littérature* de Hamoksuseok, les mots japonais comme « école romantique », « école néoromantique » et « romantique » apparaissent en 1907. Dans son autre œuvre *L'attitude de créateur*, « le romantisme » en japonais apparaît enfin en 1909.²²⁶

D'après PARK Ho-Yeong, dans son œuvre intitulée *L'étude du développement du romantisme de l'époque moderne coréenne* (*한국 근대기 낭만주의 전개 연구*), le mouvement littéraire romantique japonais est un courant littéraire et artistique produit autour de la poésie, le roman et la critique de la 20^{ème} année jusqu'à la moitié de la 30^{ème} année de la restauration Meiji. Ce mouvement se dirige vers l'aspect spirituel en donnant de l'importance au sentiment, à l'art, à l'exotisme et à l'aspiration d'antiquité, donc la recherche d'un aspect temporel et spatial lointain.

Il définit, dans la même oeuvre, les caractères romantiques japonais comme suite²²⁷:

- Autour de la poésie
- Le courant du romantisme est étendu en différenciant les idées littéraires et les classes
- L'éloge de l'amour et la libération du moi remplacent l'aspiration du monde métaphysique
- La recherche de la sensualité au lieu de l'amour platonique
- Les personnages importants du naturalisme japonais étaient des romantiques de l'époque

²²⁶ KIM Hak-Dong, *한국 낭만주의의 성립 (La formation du romantisme coréen)* dans *문예사조 (Le courant d'idées littéraires et artistiques)*, KIM Yong-Jik et d'autres, Séoul, Munhak et Jiseong, 1977, p. 372-373

²²⁷ Park Ho-Yeong, *한국 근대기 낭만주의 전개 연구 (L'étude du développement du romantisme de l'époque moderne coréenne)*, Séoul, Barkmoonsa, 2010, p. 14

Selon KIM Hak-Dong dans *La formation du romantisme coréen*, d'une manière générale, de 1888 à 1898, le romantisme japonais est représenté par l'école « Le monde littéraire » et de 1898 à 1907 environ, par la poésie de l'école « L'étoile claire ». Enfin depuis 1908, le néoromantisme japonais est représenté par le caractère décadent. Sépyeonwooil, un littéraire japonais divise la période du romantisme japonais en cinq périodes comme suit :

- 1^{ère} période : 1868 – 1893
- 2^{ème} période : 1894 – 1900
- 3^{ème} période : 1901- 1909
- 4^{ème} période : 1910 – 1912
- 5^{ème} période : Après 1914

Pendant la première période, le romantisme n'est pas connu en tant que le mouvement littéraire, ainsi la notion du romantisme n'était pas encore établie au Japon. Le romantisme est donc présenté de manière partielle et imperfective. Pendant la seconde période, la littérature romantique japonaise commençait à se former avec la présentation active du romantisme occidental. Durant la troisième période, le romantisme japonais prend de sa propre initiative et s'harmonise avec les idées littéraires japonaises. Pendant cette période, la théorie d'antithèse du romantisme se manifeste. A la quatrième période, le naturalisme et le néoromantisme se font remarquer dans le monde littéraire japonais. Durant la dernière période, le romantisme se convertit vers la littérature pure.²²⁸

Il y a une autre opinion concernant la division de la période du romantisme japonais. SONG Yeong-Joon établie la théorie d'une division en trois périodes : le romantisme de la première période qui date de 1888 jusqu'à environ 1897, le romantisme de la seconde période de 1898 à 1907 et puis le néoromantisme dès 1908. Le romantisme japonais de la première période se caractérise par l'aspiration du monde métaphysique. Ensuite, la seconde période se caractérise par la diversification des idées, l'éloge de l'amour et la libération du moi. Cette période est marquée par la poésie romantique. Il est reconnu que la poésie est plus populaire que les autres genres littéraires dans le courant du romantisme. Néanmoins, en Europe, il y a de nombreux écrivains et dramaturges romantiques. Pourtant au Japon, le genre littéraire, à l'exception de la poésie, était plus ou moins loin du caractère romantique. De ce fait, l'âge

²²⁸ Ibid, p.373

d'or du romantisme japonais ne dure pas plus de 10ans au sein de la poésie.²²⁹ Cela est lié au caractère du romantisme coréen que nous allons étudier un peu plus tard.

Les représentants du mouvement japonais sont Kitamura Dokokoo et Mori Oga-i. Le premier est un poète et aussi un critique qui a participé à la parution de « Le monde littéraire ». Il insiste sur l'éveil de l'Homme en niant l'utilitarisme. L'idée principale de son romantisme est apparue dans « La théorie de la vie intérieure », publié la 26^{ème} année (1894) de la restauration Meiji dans « Le monde littéraire » : La théorie de la vie intérieure signifie la sensibilité sincère et l'exaltation de vie. Cette théorie recherche la libération du moi totale qui est impossible dans la réalité où l'Homme est contraint par la conception préexistante et les mœurs. Il s'est surtout inspiré des œuvres de Byron et de Goethe, notamment Le prisonnier de Chillon, Manfred et Faust. Son romantisme avait une tendance pessimiste.

Le second, Mori Oga-i, a étudié la médecine et est allé en Allemagne pour des recherches sur l'hygiène où il a établi la base de son travail (la traduction et la critique) avec la lecture des œuvres classiques, notamment la philosophie et l'esthétisme de Hartmann. Sa présentation de l'esthétisme de Hartmann, après la traduction de L'esthétique de Veron, signale le prologue du mouvement romantique japonais. Un peu plus tard, son recueil de poèmes publié en 1890, qui regroupent les traductions faites de Byron, Shakespeare, Goethe, Heine etc., a suscité des sentiments romantiques au sein des autres littéraires japonais.²³⁰

Omogaké, un recueil de poème traduit de Mori Oga-i, publié en 1889, aide le départ de la poésie moderne japonaise. Il traduit les poèmes de Goethe (Mignon), Byron, Shakespeare et Heine. Et Simajaki Doseon publie un recueil de poèmes lyriques en 1898 qui signale le départ de la poésie moderne en parlant d'amour, d'errance, d'angoisse de la jeunesse et du moi passionné. Il exprime librement le sentiment de l'Homme.

Tantôt à partir de 1900, la poésie symbolique commence à être publiée dans le monde littéraire japonais. La poésie symbolique se caractérise par l'image d'objet. Elle exprime sensitivement avec le langage symbolique et pas le sentiment du soi romantique. La poésie

²²⁹ SONG Yeong-Joon, 일본 문학이 한국 문학에 미친 영향 연구 (L'étude de l'influence de la littérature japonaise sur la littérature coréenne), Les actes de colloque de l'Université Dae Jeon, p. 637

²³⁰ PARK Ho-Yeong, 한국 근대기 낭만주의 전개연구 (L'étude du développement du romantisme de l'époque moderne coréenne), Séoul, Barkmoonsa, 2010, p. 12-14

symbolique est donc mystérieuse et fantastique. Elle s'oriente vers la sensualité et l'esthétisme et enfin cède sa place au naturalisme.

Quant au roman romantique, l'œuvre représentative du romantisme japonais est *La danseuse* de Mori Oga-I, parue en 1890. L'œuvre parle du problème de la classe intellectuelle de l'époque Meiji et l'enchevêtrement du moi, avec son expérience en Allemagne où il a étudié. Sans doute, ces œuvres romantiques japonaises seraient toutes traduites en Corée.

Ainsi, le romantisme occidental aurait commencé à s'introduire partiellement dès la restauration Meiji (1868) avec une volonté de modernisation du pays. Mais le mouvement n'étendait pas encore son influence sur la littérature japonaise. C'est seulement près de vingt ans plus tard que le mouvement se montre véritablement. Les lettrés japonais s'opposent aux idées littéraires préexistantes et cherchent le moi libéré et moderne. Dès lors, le mouvement romantique japonais se développe graduellement.

Le mouvement s'agrandit avec la revue littéraire « Le monde littéraire » créée en 1893, « La littérature Waséda » et « L'ami du peuple ». La revue littéraire « Le monde littéraire » a présenté Goethe, Shiller, Emerson, Byron, Shelley, Wordsworth, Keats, Rosetti et Danté etc..., et ainsi que leurs idées esthétiques. Suite à la création de la revue « Le monde littéraire », la création des revues littéraires et la parution des poésies romantiques au Japon augmentent de plus en plus et reste au sommet pendant près 10 ans. Enfin, ce mouvement atteint la maturité vers la fin des années 1900. Vers ce période, les littéraires romantiques japonais sont influencés par une vision naturelle mécanique. Ils recherchent donc au-delà de la libération d'esprit et la réalisation parfaite du moi. Ils penchent vers une tendance décadente et esthétique (néoromantisme), influencée par la traduction de la littérature de fin de siècle français. En effet, de l'extérieur, l'ère Meiji était une société avancée, mais en réalité c'était une société contradictoire qui est prise entre les éléments du et ceux de la nouvelle époque.

A travers le romantisme, les Japonais reconnaissent la dignité de l'individu en découvrant le moi. Ils languissent donc d'une société plus avancée, mais ils n'étaient pas à la hauteur pour changer leur manière de penser conservatrice. C'est pourquoi, le romantisme japonais a changé de direction : du naturalisme où le moi inachevé du romantisme est recherché vers le symbolisme en recherchant la théorie de l'art pour l'art et de la contemplation. Ainsi le

mouvement romantique commence à décliner dès la fin des années 1900.

Ainsi, l'introduction du romantisme occidental au Japon n'était pas très concrète, elle était plutôt restrictive par rapport des autres mouvements littéraires. La réception était fragmentaire selon le goût et la compréhension personnelle des littéraires japonais. De ce fait, le romantisme japonais diffère de l'essentiel et de la profondeur originaux.

Bien sûr, les caractères et la tendance du romantisme sont différents dans chaque pays et même de chaque auteur. Néanmoins, nous pouvons citer le caractère universel qui est d'exprimer l'état d'âme, plus précisément le sentiment exalté du mystère et de la fantaisie, ou encore l'exotisme, la sensibilité et la mélancolie, etc. Mais malheureusement, il semble que le caractère du romantisme japonais inclinait étroitement au bonheur.

Le romantisme japonais a commencé avec la modernisation du pays par opposition à l'ancienneté. Il est donc caractérisé par l'individualisme et la libération du moi. Mais ce mouvement n'a pas totalement dépassé l'ancienneté de l'époque. Le romantisme mélangeait alors des éléments anciens et des nouveaux. Le caractère d'aspiration du monde mystérieux et chimérique succède au symbolisme.

Bien que les littéraires japonais n'aient pas parfaitement compris le romantisme occidental tel qu'il était. Ils avaient néanmoins compris le noyau du mouvement : exprimer l'état d'âme. Ils ont développé leurs idées littéraires en présentant le romantisme occidental et ont fait évoluer le romantisme japonisé dans la littérature du pays. C'est là qu'il vaut la peine de recevoir le romantisme occidental du Japon.

Le mouvement romantique est en effet un mouvement littéraire qui a agrandi le domaine de l'art. Ce mouvement a rarement encouru le blâme pour la tendance excessive du sentiment. Mais il est inévitable d'admettre que ce mouvement a amplifié le territoire de l'art concernant l'Homme. Ainsi, le romantisme a agrandi le monde littéraire japonais en reconstruisant le sens esthétique japonais.

3) L'influence du romantisme japonais en Corée

Comme pour le Japon, la littérature moderne coréenne est aussi née d'une part suite à l'introduction du mouvement littéraire occidental. Mais comme vous le savez, l'introduction du mouvement littéraire occidental, dont le romantisme, en Corée est réalisé à travers le Japon. Comme nous l'avons étudié, le romantisme japonais était différent du romantisme occidental de par sa réception étroite malgré beaucoup d'autres valeurs qui ont donné lieu à la littérature japonaise.

Le romantisme occidental japonisé a commencé à s'introduire en Corée à peu près 10 ans après l'ère romantique japonaise. Encore une fois, ce mouvement a été réceptionné, transformé, développé puis décliné en Corée. Nous pouvons donc imaginer l'écart qu'il y avait entre le romantisme français et le romantisme coréen. Par conséquent, en tant qu'émetteur pour la Corée, l'influence du romantisme japonais sera une étude obligatoire.

Il y a plusieurs raisons à la grande vague du mouvement littéraire romantique des années 1920 en Corée. L'une des raisons serait sans doute l'influence du mouvement littéraire japonais de l'époque où le mouvement littéraire romantique prenait une place importante dans le monde littéraire japonais depuis le dernier quart du XIX^{ème} siècle jusqu'au début des années 1900. Or le retour des littéraires coréens qui ont étudié au Japon donne un coup d'éperon pour la réception abondante des idées littéraires occidentales aux lettrés coréens.

Selon SONG Yeong-Joon, dans sa thèse intitulée *L'étude de l'influence de la littérature romantique japonaise sur la littérature romantique coréenne*, a justifié l'influence de la littérature romantique japonaise en Corée par six éléments²³¹ :

- Le mouvement littéraire romantique coréen n'est pas né de la réaction du classicisme comme au Japon.
- Le mouvement littéraire romantique coréen ne durait pas longtemps. Or pendant ce temps, il coexistait avec les autres mouvements littéraires comme le naturalisme, le réalisme et la philosophie des Lumières. Ce qui fut également le cas au Japon.
- Le naturalisme est introduit en Corée en même temps que le romantisme. C'est la raison

²³¹ SONG Yeong-Joon, *일본 문학이 한국 문학에 미친 영향 연구 (L'étude de l'influence de la littérature japonaise sur la littérature coréenne)*, Les actes de colloque de l'Université Dae Jeon, p. 662

de l'affaiblissement du mouvement littéraire romantique en Corée comme au Japon.

- Le mouvement littéraire romantique est plus prospère à la poésie qu'au roman par les caractéristiques de la subjectivité et la sensibilité. Même si nous tenons compte de ce fait, le mouvement littéraire romantique a donné trop d'importance à la poésie en Corée comme au Japon.
- Dans les années 1920, le mouvement littéraire romantique coréen était sentimental et maladif. Cette tendance serait l'influence de la littérature décadente japonaise plutôt que de la désillusion de l'échec du mouvement indépendant.
- Avec les caractères nationaux du romantisme, il y avait la renaissance et la réformation de la poésie coréenne traditionnelle. Cela serait dû à l'influence du romantisme national du Japon qui a provoqué la renaissance de la poésie traditionnelle japonaise.

Cette revendication n'est pas fautive. Néanmoins, il est regrettable de sa simplicité sans montrer de preuves. Nous pouvons donc améliorer ces éléments en les étudiant plus en détail.

Au Japon, il existait la poésie traditionnelle, appelée *Waka*,²³² et la poésie chinoise. Ces deux poésies traditionnelles japonaises ne satisfaisaient plus les littéraires japonais avec la modernisation de la société. Car elles sont constituées d'une forme courte avec un vers régulier mais avec la modernisation, les lettrés sentent la nécessité d'une nouvelle forme pour exprimer leurs sentiments et leurs idées complexes. C'est pourquoi ils empruntent la forme des longs poèmes de l'Occident. C'est de là, la poésie lyrique rythmée romantique apparaît dans le monde littéraire japonais car c'est un genre qui correspondait bien avec la tendance poétique moderne que les Japonais cherchaient.

Vers 1890, les littéraires japonais ont essayé de réformer la poésie en insistant sur les quatre éléments suivants ²³³:

1. Réciter l'objet moderne par le langage moderne
2. De manière réaliste
3. La liberté du style
4. Ne pas tomber dans une atmosphère trop émotionnelle (tristesse, vanité)

Nous savons que ces éléments sont fondés sur des idées littéraires modernes. Ainsi, d'un côté, la poésie traditionnelle japonaise laisse place à la poésie moderne qui tend un caractère

²³² Le poème traditionnel japonais qui a 31 sons en tout avec 5.7.5.7.7

²³³ SONG Yeong-Joon, *일본 문학이 한국 문학에 미친 영향 연구 (L'étude de l'influence de la littérature japonaise sur la littérature coréenne)*, Les actes de colloque de l'Université Dae Jeon, p. 641

romantique. D'un autre côté, la poésie traditionnelle se réforme et arrive à se réanimer par le mouvement romantique national provoqué par la guerre Sino-japonaise²³⁴.

Ainsi, de 1890 jusqu'au début des années 1900, la poésie romantique avait une grande influence au Japon. Les représentants sont Kitamura Dokokoo et Simajaki Doson qui recherchaient l'expression libre des sentiments.

En effet, le mouvement littéraire romantique japonais a reconstruit la poésie traditionnelle. Il est certain que cette tendance japonaise a influencé la reconstruction de la forme poétique coréenne traditionnelle.

Non seulement les caractères, mais aussi le processus de développement de la littérature romantique japonais ressemble à la littérature romantique coréenne dont nous verrons l'étude plus tard. Ce qui appuie à nouveau l'influence de la littérature romantique japonaise en Corée pour la compréhension du romantisme occidentale.

En outre, le romantisme et le symbolisme japonais sont une partie du fruit de la réception de la littérature occidentale. Ces deux mouvements différents ont germé dans la même idée au Japon car ces mouvements littéraires ne sont pas nés l'un après l'autre par besoin social comme en Europe. Par conséquent, ces mouvements sont compris par les littéraires coréens comme un seul grand mouvement littéraire, comme le montre PARK Yeong-Hee, auteur romantique coréen ayant utilisé le terme comme ceci : « le symbolisme décadent ». La tendance décadente était comprise comme un caractère romantique en Corée. Mais en même temps, ce caractère est perçu comme le symbolisme. Ainsi le romantisme, le symbolisme et le décadentisme sont perçus comme les facteurs du romantisme dans ces deux pays. Nous pouvons dire ainsi que le romantisme du Japon et de la Corée sont un courant littéraire du début du capitalisme qui s'est fondé sur l'individualisme d'un point de vue étendu.

Face à l'influence japonaise, nous ne devons quand même pas négliger la sensibilité différente du peuple coréen. Le succès d'un mouvement littéraire, les caractères littéraires ou une œuvre littéraire au Japon ne sont pas toujours garantis en Corée. Certains éléments ne fascinaient pas les peuples coréens. Notamment la tendance de sensuelle et impulsive.

Cette sensibilité différente a son origine dans l'histoire du pays. Le romantisme japonais était

²³⁴ La guerre sino-japonaise (1894-1895) : celle-ci aboutit à la défaite de l'Empire de Chine face à l'Empire du Japon. La Chine doit céder Taïwan, les îles Pescadores et la presqu'île du Liaodong (avec Port-Arthur en Mandchourie) au Japon. La Chine abandonne également sa suzeraineté sur la Corée qui devient colonie japonaise.

plutôt optimiste contrairement au romantisme coréen qui était pessimiste. Ce pessimisme était tiré de l'expérience de la colonie et la guerre.

Malgré l'influence japonaise, les lettrés coréens ont compris le romantisme de façon subjective et en ont fait leur propre mouvement.

Selon le professeur CHO Dong-il, c'est plutôt une chance que la péninsule ait eu un contact tardive, indirect et superficiel avec la littérature occidentale. Grâce à ce contact tardif, la littérature nationale a été moins usurpée et développée en s'étend vers la littérature moderne.²³⁵ L'opinion du professeur CHO est bien sûr une part de vérité, mais nous ne pouvons tout de même pas ignorer un résultat différent en cas de contact précoce car il y a des nombreuses œuvres créatives suite à la réception de la littérature occidentale. Il est probable que cette introduction ait donné aux lettrés coréens une stimulation contraire à l'usurpation.

²³⁵ CHO Dong-il, *한국 문학 통사 5 (L'Histoire de la littérature coréenne 5)*, Séoul, Jisik, 2005, p. 49

Chapitre 6.

Chronologie et généralités sur l'introduction de la littérature française

1) 1894-1910 : de la réforme du pays à l'annexion japonaise

Cette époque littéraire, appelée aussi la nouvelle littérature, s'étend de l'époque de la réforme de l'année Gabo²³⁶ en 1894 à l'annexion par le Japon en 1910. Cette période joue le rôle de pont entre la littérature ancienne et la littérature moderne. Littérature éclairée, elle traduit l'admiration des hommes de lettres coréens pour la culture et les inventions étrangères, et témoigne de leur découverte de la conception occidentale des droits de l'homme. L'époque se caractérise par une nouvelle écriture romanesque et poétique, ainsi que par le changga.²³⁷

Durant cette période, appelée le siècle des lumières patriotiques, les Coréens ont tenté plusieurs fois de réformer et moderniser dans tous les domaines en assimilant la civilisation occidentale. On fonda alors des écoles de style européen ainsi que des écoles de langues étrangères. Aussi on commença à publier des livres, des journaux et des revues transmettant des connaissances sur l'occident.

Ainsi, les idées des philosophes du siècle des Lumières submergent l'esprit coréen à cette époque car les lettrés coréens de l'époque s'enthousiasmaient pour le patriotisme. C'est pourquoi, ils donnaient l'accent sur leur idée non leur qualité littéraire. Rousseau, Voltaire et Montesquieu sont les philosophes les plus présentés à l'époque. Les littéraires coréens s'intéressent donc énormément aux idées politiques et aux causes sociales de l'occident plutôt qu'à sa simple littérature. C'est pourquoi, Jean-Jacques Rousseau, en tant que philosophe, est alors plus souvent présenté que ses œuvres elles-mêmes.

Alors, des revues furent présentées au public coréen concernant les idées des philosophes français des Lumières et des écrivains tels que Montaigne, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Montesquieu, mais aussi Victor Hugo et Emile Zola dès la seconde moitié des années 1890. Ces écrits étaient des traductions en chinois classique car c'était encore la seule langue étrangère que les intellectuels coréens de l'époque pouvaient comprendre sans problème.

²³⁶ La réforme de l'année de Gabo (1894) a bousculé l'ordre traditionnel. Les différences de classe et les examens impériaux sont abolis. Cette modernisation est essentiellement dirigée par les Japonais sous le désir ardent. En effet, le Japon a remplacé la Chine dans son rôle de protectrice de la Corée.

²³⁷ Le changga est le chant lyrique coréen inspiré du lied et de la mélodie de la musique classique occidentale.

Les intellectuels coréens, qui commençaient alors à se tourner vers l'extérieur, s'intéressent beaucoup aux livres d'histoire des pays occidentaux dont la France : L'Histoire de France, la Révolution française, les guerres franco-germaniques. Ils affectionnent également les romans historiques, politiques et d'aventures (*Vingt mille lieues sous les mers*, *Les Cinq cents millions de la Béguin* de Jules Verne, *Les Misérables* de Victor Hugo) ou encore ceux traitant de la vie des grands hommes : *La biographie de Napoléon I^{er}* est présentée dans « Han seong sun bo » de 1895 à 1896 et celle de Jeanne d'arc est publiée en intitulant *La femme patriote* en 1907.²³⁸

Ces matières occidentales alimentent considérablement la nouvelle littérature locale. Les lettrés coréens ont de la littérature une conception nationaliste et patriotique, persuadés que leur mission était de guider le peuple et de sauver la patrie de sa situation critique. Ils n'étaient donc pas encore disposés à apprécier la littérature pure, dénouée d'enjeux politiques.

En cette période de transformation, les Coréens tentent donc de moderniser ou de réformer leur pays. Cet effort se traduit notamment par une foule de publications.

La parution d'un grand nombre de revues et de journaux a certainement incité les auteurs à produire des œuvres littéraires. Depuis la création du premier journal moderne, le « *Han seong sun bo* (journal de la capitale) », officiel et écrit en chinois classique, en 1883, un grand nombre d'autres périodiques virent le jour jusqu'en 1910 :

- Le Dokrip Sinmun* (Le journal de l'indépendance, 1896), fondé par SEO Jae-Pil, le premier à avoir été entièrement composé en alphabet coréen Hangeul.
- HwangSeong Sinmun* (Le journal de la capitale impériale, 1898),
- Jeguk Sinmun* (Le journal de l'empire, 1898),
- HanSeong Sinbo* (Le Nouveau journal de la capitale, 1903, fondé par un Japonais),
- DaeHan Ilbo* (Le Quotidien de Corée, publié à Incheon, par un Japonais, 1904),
- DaeHan Maeil Shinbo* (Le nouveau quotidien de Corée, 1905, créé par Ernest T. Bethell, missionnaire britannique),
- GyeongHyang sinmun* (Le journal de la capitale et des provinces, 1906, fondé par le père catholique français Florian Demange),
- Mansebo* (Le journal des dix mille ans, 1906),

²³⁸ JONG Ki-Sou, *한국의 근대 서양사 (La Corée et l'occident)*, Séoul, Eulyoo, 1988, p. 117-118

- JungAng sinbo* (Le Nouveau journal de la capitale, 1906),
- Joyangbo* (Le journal de la capitale, 1906, bimensuel),
- GyeongNam Ilbo* (Le Quotidien de la région de Gyeongnam, premier quotidien régional, 1909).

Quant à la première revue moderne, le « Adolescent (So-Nyeon) », elle fut créée en 1908 par CHOI Nam-Seon. La parution de revues spécialisées en littérature fut plus tardive.

D'après JONG Ki-Sou, qui a consacré à ce sujet sa thèse de doctorat, intitulée *La Corée et l'Occident*, c'est la revue « Adolescent » qui a le plus contribué à introduire en Corée les littératures européennes en diffusant des connaissances générales en la matière, mais aussi en publiant de nombreuses traductions d'extraits d'ouvrages étrangers. Notamment, Victor Hugo et son œuvre *Les Misérables* sont présentés en 1908 par CHOI Nam-Seon, créateur de la revue mensuelle « Adolescent ».

Dans un premier temps, YOO Gil-Jun²³⁹ (1856 - 1914) fut l'un des premiers coréens à évoquer la civilisation occidentale dans ses œuvres : il décrit les pays qu'il avait visités dans son ouvrage intitulé *Seo Yu Gyeon Mun* (récit d'un voyage en Occident), publié en 1895.²⁴⁰ Il présente la géographie et la politique de France. Il mentionne Paris, Versailles, Marseille et Lyon.²⁴¹ Il est regrettable qu'il n'ait pas présenté la littérature ou encore d'autre art français.

Concernant la France, les œuvres les mieux accueillies par les lecteurs coréens étaient celles qui traitaient de l'histoire des différents pays, les romans historiques, les biographies de grands hommes et les romans d'aventures. Les thèmes prisés étaient les idées politiques, le sentiment national et le patriotisme. Ainsi les sujets favoris étaient l'Histoire de France, et notamment la Révolution, Napoléon ou encore la guerre franco-prussienne de 1870.

Les Coréens se cherchent une âme à travers les philosophes du siècle des Lumières et la Révolution française, rêvent de Napoléon 1^{er}, se retrouvent dans le patriotisme meurtri des Français de 1870. Quelques traductions paraissent : Récits patriotiques, romans de Jules Verne, extraits de *Les Misérables*, tous traduits du japonais, lui-même tributaire des versions

²³⁹ YOO Gil-Jun est un penseur de la civilisation coréenne. Il est un membre d'un parti politique progressiste.

²⁴⁰ JONG Ki-Sou, *La Corée et l'Occident*, Paris, Minard, 1987, p.104

²⁴¹ JONG Ki-Sou, *한국의 서양 (La Corée et l'Occident)*, Séoul, Eulyoo, 1988, p. 104-105

anglaises.

Par la suite, les Coréens commencèrent sérieusement à utiliser les livres japonais pour s'initier à la littérature occidentale. Les manuels scolaires mentionnaient également les idées occidentales dans les domaines de la littérature et de la philosophie. Vers la fin des années 1890 et au début des années 1900, les Coréens firent des traductions libres de manuels chinois ou de manuels japonais rédigés en chinois.

Les auteurs français cités dans les manuels scolaires étaient alors Diderot, d'Alembert, Buffon, Auguste Comte, Rabelais, Dumas, Hugo, Béranger. A la lecture de ces publications, les intellectuels coréens pouvaient se faire une idée du contenu d'œuvres telles que *Les lettres persanes* et *De l'esprit des lois* de Montesquieu, *l'Encyclopédie* et les *Pensées sur l'interprétation de la nature* de Diderot, *Du contrat social* de Rousseau.

Les premiers ouvrages ayant trait à la littérature française et qui aient été portés à la connaissance du public coréen furent en fait les écrits du militaire Emile Lavisse : *Tu seras soldat* : l'histoire d'un soldat français comprenant des récits et des leçons patriotiques d'instruction et d'éducation militaire. A l'origine, il s'agissait de récits figurant dans un manuel de lecture courante pour les cours des écoles primaires élémentaires, publié à Paris chez Armand Colin en 1887 et souvent réédité.

Les récits de Lavisse sur les actions héroïques des soldats français pendant la guerre franco-prussienne (1870-1871) furent traduits librement à partir de la version japonaise sous forme de feuilleton dès novembre 1906 dans la revue « *Jo yang bo* (조양보) », avant de paraître en un volume en 1908 dans une traduction de LEE Chae-Woo²⁴².

Après les récits patriotiques, ce sont les romans d'aventures de Jules Verne qui ont le plus attiré l'attention du public coréen. *Vingt mille lieues sous les mers* a été traduit par PARK Yeong-Hee et publié régulièrement dans la revue « *Tae geuk hak bo* (태극학보) » du 24 mars 1907 au 12 mai 1908. *Les cinq cents millions de la Béguine* a été traduit par LEE Hae-Jo en un volume en 1908 chez « Heoi dong seo kwan (회동서관) ». *Deux ans de vacances* a été traduit par MIN Joon-Ho et publié dans « *Dong yang seo won* (동양서원) » en 1909. La

²⁴² LEE Jae-Seon, *한국 개화기 소설 연구 (La recherche sur le roman de la période d'ouverture de la Corée)*, Seoul, Iljogak, 1972, p. 40

raison du succès de ces œuvres est qu'elles insistaient sur l'importance de la civilisation scientifique qui était en effet une actualité d'époque. C'est pourquoi, *Les cinq cent millions de la Béguin* a eu comme sous-titre - "roman scientifique"- en Corée. Or ces œuvres suscitaient la curiosité du monde inconnu pour les lecteurs coréens. Encore, ils ont des éléments édifiants et des intérêts descriptifs étrangers.²⁴³ La traduction en coréen de ces titres a été réalisée librement à partir de la version japonaise qui, elle-même, était issue de la version en anglais des romans de l'écrivain français.

CHOI Nam-Seon a traduit une toute petite partie de *Les Misérables* et l'a publiée dans sa revue « Adolescent » en 1910. Cette version a suivi le même parcours de traduction : français, anglais, japonais, pour finalement parvenir au coréen. Le traducteur coréen considérait ce texte comme un ouvrage formateur voire éducatif plutôt que comme une œuvre littéraire.

D'après JONG Ki-Sou, *La Corée et l'occident*, quinze traductions sont censées avoir plus ou moins contribué à l'introduction de la culture française en Corée : trois biographies de Napoléon, trois œuvres sur l'histoire occidentale, trois œuvres sur l'Histoire de France, trois romans historiques, deux romans d'aventures et un roman populaire.

Il apparaît ainsi que les traducteurs et le public de cette époque s'intéressaient énormément à l'histoire occidentale, mais n'étaient pas encore préparés à apprécier la littérature pure. En fait, les lettrés nobles, qu'on nommait toujours *Yangban*²⁴⁴ malgré l'abolition du système de stratification social en 1894, avaient tendance à mépriser les œuvres imaginaires. Ainsi, les principaux lecteurs des romans romantiques, réalistes ou initiatiques furent les gens du commun, surtout les femmes. Cela a en partie déterminée l'approche du littéraire CHOI Nam-Seon qui préférait envisager le côté éducatif de *Les Misérables*.

La première traduction véritable d'une œuvre littéraire française est ainsi *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne en 1907.²⁴⁵ Dès lors, ce genre d'histoire connaît un grand succès, conduisant à la présentation d'une partie de *Les Misérables* en 1910. Par la suite, Victor Hugo jouit en Corée d'une grande popularité, aux côtés de Jules Verne, Dumas et Leblanc. Puis se produit un grand changement dans le domaine de la traduction. Alors que *Tu seras soldat* et *Vingt mille lieues sous les mers* sont écrits en caractères chinois, à l'exception

²⁴³ LEE Gun-Woo et d'autres, *한국 근현대 문학의 프랑스 문학 수용 (La réception de la littérature française dans la littérature moderne coréenne)*, Séoul, Edition de l'université nationale de Séoul, 2009, p. 23

²⁴⁴ Yangban est une classe supérieure et dominante au temps du royaume de Cho-Seon.

²⁴⁵ Traduite par PARK Yeong-Hee en 1907 et publiée dans le journal académique « *Tae geuk hak bo* ».

de particules grammaticales propres au coréen, les œuvres traduites par la suite sont rédigées dans un style relativement moderne, en utilisant plus de phrases en alphabet coréen, le Hangeul. Par ailleurs, si les deux précédents ouvrages sont des versions abrégées, les suivantes sont des traductions littérales beaucoup plus proches des textes originaux.

Ainsi, cette première période d'introduction littéraire voit enfin arriver des œuvres françaises en Corée et l'intérêt porté par les Coréens est grandissant. Néanmoins seules sont concernées les œuvres que la sélection japonaise a bien voulu autoriser et elles sont par ailleurs défigurées par les traductions multiples. La situation en matière politique ne s'améliore pas. La Corée est définitivement annexée par le Japon en 1910.

Toutes les œuvres littéraires occidentales que les Coréens peuvent alors se procurer à l'époque étaient uniquement faites à partir de versions japonaises ou chinoises, elles-mêmes traduites d'après l'anglais exclusivement.²⁴⁶ Il n'existe pas à cette époque de coréen assez versé en langues européennes pour traduire directement à partir des versions originales. De plus, les responsables japonais sélectionnent et censurent soigneusement les œuvres accessibles aux Coréens. Nous imaginons bien que la littérature occidentale est donc d'abord présentée de manière défigurée aux Coréens.

²⁴⁶ JONG Ki-Sou, *La Corée et l'Occident*, Paris, Minard, 1987, p.116

2) 1910-1919 : politique militariste du Japon

A cette époque de l'impérialisme japonais est la dernière période de l'évolution vers la littérature moderne coréenne. Pendant cette période, sous la politique militariste, l'introduction des idées littéraires occidentales et des activités des lettrés coréens est fortement réduite. Néanmoins, les lettrés coréens n'ont pas abandonné l'approche d'une nouvelle littérature. Nous trouvons à cette période de nombreux poèmes en vers libres et des romans de style moderne.

Dans ces années 1910, la traduction d'œuvres véritablement littéraires est enfin entreprise, à commencer par celles de Jules Verne, Victor Hugo ou Guy de Maupassant. Mais c'est seulement lors de la décennie suivante que l'on voit apparaître une nouvelle génération de traducteurs formés à l'école japonaise des langues étrangères.

Il faut bien comprendre qu'au départ, en Corée quasiment personne ne connaît la langue française. Pour traduire, on part donc toujours des versions japonaises. Par ailleurs, ces textes japonais ne sont eux-mêmes pas des traductions directes du français, mais de l'anglais. Enfin il s'agit rarement de traductions complètes, mais plutôt d'extraits ou de versions résumées.

Dès 1905, le gouvernement coréen est pratiquement placé sous le contrôle japonais. Commençaient alors la surveillance de toutes activités coréennes. Tout d'abord, le Japon contrôlait le journal local, il interdisait donc la distribution des journaux et la publication des revues. Puis, il promulguait le décret d'école privée et inspectait tous les manuels scolaires pour confisquer les livres d'histoire. La preuve est qu'il y avait 21 œuvres publiées en 1908, mais, seulement 2 œuvres sont publiées en 1909. Pire, il n'y avait aucune œuvre occidentale publiée en 1910.²⁴⁷

En effet, les périodiques et magazines à feuilletons édités en coréen sont formellement proscrits afin de faciliter le contrôle et la censure des écrits ainsi que pour détruire l'identité coréenne. L'introduction de la littérature occidentale connaît alors une stagnation voire un recul. Dès 1910, les écrits sur la littérature française ne paraissent presque jamais avec le recul de la publication. Heureusement, il y avait la revue « Adolescent » créée en 1908 et

²⁴⁷ LEE Gun-Woo et d'autres, 한국 근현대 문학의 프랑스 문학 수용 (La réception de la littérature française dans la littérature moderne coréenne), Séoul, Edition de l'université nationale de Séoul, 2009, p. 23-25

« Jeunesse (Cheong Chun) » créée en 1914 avant le relèvement de l'introduction de la littérature française.

CHOI Nam-Seon, créateur de « Adolescent (So Nyeon) », a régulièrement publié La biographie de grand empereur, Napoléon dans sa revue où il a également présenté Montesquieu, Rousseau, Voltaire et Les Misérables d'Hugo. En 1910, toujours dans « So-Nyeon », il a publié « Les amis de l'ABC » des Misérables. Puis en 1914, HONG Myeong-Hee a publié une partie des Misérables dans le premier numéro de la revue « Jeunesse » en l'intitulant : Comme tu es misérable. (même en 1992, le titre reste La misère de Jean Valjean)

Par la suite, Les Misérables est publié régulièrement dans « Mae il sin bo » de 1918 à 1919 traduit par MIN Tae-Won avec comme le titre de Tragédie.

Dans la revue « Jeunesse », Emile, Du contrat social de Rousseau, Les Misérables d'Hugo sont mentionnés. Ainsi Hugo est l'auteur français le plus présenté et le plus populaire pendant les années 1910 avec Les misérables. La raison de sa popularité en Corée serait le changement du genre littéraire de biographie ou d'histoire vers un genre descriptif populaire qui s'adresse aux sentiments du public à cause de la politique militariste où les Coréens n'avaient pas la liberté d'exprimer la conscience nationale et l'indépendance.

En effet, particulièrement, le gouvernement d'occupation réprime la diffusion de toutes les idées politiques ou sociales françaises qui avaient beaucoup influencé les Coréens dans les années 1900. C'est la raison pour laquelle les littéraires coréens se tournent alors vers la littérature pure, délaissant en apparence les idées politiques. D'où l'attention portée à une littérature moins militante : les romans de Dumas et de Jules Verne et la poésie symboliste.

Ainsi les romans policiers et d'aventure ont eu du succès à cette époque: L'œil de chat de Boisgobey est traduit par MIN Joon-Ho et est publié en 1912 chez « Bo geub seo kwan (보급서관) ». Et les œuvres de Jules Verne, Deux ans de vacances - romans d'aventures, de science-fiction ou d'anticipation - et celles de Dumas - de grandes fresques historiques telles que Les Trois Mousquetaires ou Le Comte de Monte-Cristo - trouvent le succès auprès du public coréen qui, après les histoires patriotiques, prisait particulièrement ces genres. Le comte de Monte Cristo est traduit par LEE Sang-Hyeob et est publié régulièrement dans « Mae il Sin bo » de 1916 à 1917, puis publié en un seul livre en 1920 chez Bak mun seo

kwan (박문서관).²⁴⁸

Ou encore, à cette époque le symbolisme était très un succès en Corée. Car, il était populaire au Japon au début du siècle, il est d'ailleurs plus facilement toléré par la censure japonaise en Corée où il est introduit à la fin des années 1910 avec le périodique « Tae seo mun yé sin bo ». Ce périodique a été créé le 26 septembre 1918 afin de présenter la littérature étrangère dans une traduction aussi fidèle que possible. La revue présente essentiellement des poésies et théories symbolistes. Ainsi environs trente poésies étrangères ont été présentées dans ce périodique dont la moitié provenait de poètes symbolistes français. Par ailleurs et parmi les œuvres françaises, les magazines coréens donnaient la primauté aux poésies de Verlaine. En effet, les Coréens ont été beaucoup attirés par l'univers musical et sonore des poésies de Verlaine.

KIM-Eok et BAEK Dae-Jin sont les représentants de ce périodique et aussi les deux personnages plus importantes quant à l'introduction de la littérature française de l'époque. Leurs travaux se concrétisent avec cette revue « Tae seo mun yé sin bo ». Ainsi avec « Tae seo mun yé sin bo », le mode de la littérature coréenne prend une nouvelle tournure sur l'introduction de la littérature française. D'abord, en 1916, BAEK Dae-Jin, l'initiateur de la théorie du symbolisme, présente la littérature française en mentionnant Zola, Sardou, Renier, Moréas, Jammes, Fore, Samain, Verhaeren et Maeterlinck dans « Sin mun gyé ». La même année, KIM-Eok, un écrivain symboliste, présente les œuvres symbolistes françaises, particulièrement de Baudelaire et Verlaine dans « Hak ji kwang ». Le lettré coréen y présente notamment les poésies *Il pleure dans mon cœur* et *L'ombre des arbres dans la rivière embrumée* de Verlaine.

Suite, Sur la revue « Tae seo mun yé sin bo », BAEK Dae-Jin explique que le symbole est une allusion et non une description. Il présente les caractéristiques poétiques de Verlaine, Mallarmé et Rimbaud ainsi que l'origine et les caractéristiques du symbolisme en 1918. Quant à KIM-Eok, il présente dans cette revue, la transformation du monde de la poésie française de Parnasse, de la décadence au symbolisme. Il traduit et présente les poèmes *Art poétique*, *Chanson d'automne* et *Il pleure dans mon cœur*, de Verlaine, *Les feuilles mortes* de Gourmont et *Solitude* de Maupassant. Il aimait surtout Verlaine qu'il prenait comme modèle

²⁴⁸ JONG Ki-Sou, *한국의 서양 (La Corée et l'occident)*, Séoul, Eulyoo, 1988, p. 129

poétique parmi les autres poètes symboliques car il aimait sa tendance émotionnelle. Il publie un recueil de poèmes de Verlaine et de Gourmont intitulé *La valse de l'angoisse* (오노의 무도), publié en 1921. C'est le premier recueil de poèmes traduits publié en Corée. Il est d'inspiration à la fois symbolique et romantique, et reflète une conception de l'art décadente. Dans ce recueil, on y trouve 85 poèmes il y a 21 poèmes de Verlaine (Chanson d'automne, Clair de lune, Art poétique, Il pleure dans mon cœur, etc.), 10 poèmes de Gourmont (La neige, Les feuilles mortes, etc.), 10 poèmes d'Albert Samain, et 7 poèmes de Baudelaire (Le mort joyeux, L'ennemi, etc.), des poèmes de Yeats (L'attrape-rêves, etc.), Jean Moréas (Feuilles d'automne, etc.), Arthur Symons (Sommeille et Amour), Shelley, William Blake (La rose malade, etc.).²⁴⁹ On a reproché à ce recueil la médiocre qualité de la traduction ; il a néanmoins le mérite de faire découvrir pour la première fois la poésie occidentale au lecteur coréen.

Kim-Eok publie un poème représentatif, intitulé *Le printemps passe* (봄은 간다) en 1918. Il y déploie un lyrisme personnel, en se défaisant des intentions d'édification de poèmes coréens antérieurs. Le poète, en exécutant son autoportrait mélancolique, dépeint la pénible condition des intellectuels privés de liberté d'expression par l'occupant. Il tente d'exprimer, par l'intermédiaire de Verlaine, l'état d'esprit de la jeunesse dans une Corée abandonnée, l'angoisse et les désirs d'une génération malmenée par l'histoire. Kim-Eok est donc naturellement attiré par le poète français, car il a, comme lui, vécu une jeunesse passionnée et difficile, portant au cœur un identique sentiment de révolte. La poésie musicale de Verlaine a naturellement touché la sensibilité des jeunes hommes de lettres coréens.

Un autre poème a été influencé par le symbolisme : *Bulnori* de JOO Yo-Han (1900-1980), publié en 1919 dans le périodique « *Création(Chang Jo)* ». Il est considéré comme le premier poème coréen moderne. Comme nous l'avons précédemment noté, à cette époque, le symbolisme français influençait puissamment les jeunes lettrés coréens, principalement à travers des traductions japonaises. JOO Yo-Han adopte, dans *Bulnori*, le style symbolique en opposant l'eau et le feu, pour signifier l'opposition de la vie et de la mort, ou la lumière et

²⁴⁹ LEE Gun-Woo et d'autres, 한국 근현대 문학의 프랑스 문학 수용 (*La réception de la littérature française dans la littérature moderne coréenne*), Séoul, Edition de l'université nationale de Séoul, 2009, p. 26

l'obscurité. Ce poème exprime librement les sentiments personnels, et échappe aux contraintes du rythme poétique classique.

Le symbolisme s'est donc développé progressivement avec KIM-Eok, BAEK Dae-Jin et un autre littéraire HWANG Seok-Woo. Ce dernier a écrit une discussion sur le symbolisme sous le titre de « Les deux tendances du monde de la poésie japonaise (일본시단의 이대경향) » dans la revue « Ruine (Phe Heo) ». ²⁵⁰ (Ainsi le sixième et les septièmes numéros de cette revue ont publié *Il pleure dans mon cœur*, *Art poétique* de Verlaine et *L'attrape-rêve* de Yeats)

Ce symbolisme français a constitué un choc rafraîchissant dans le milieu artistique et littéraire coréen conservateur. Même si la réception de la poésie symboliste se poursuit jusqu'au début des années 1930, ce mouvement commence à tomber en décadence dès la fin des années 1920.

Les hommes de lettres coréens de cette période présentent donc des poètes symbolistes français comme Baudelaire, Verlaine, Rimbaud. Les plus souvent traduits sont Baudelaire et Verlaine parmi les poètes symbolistes. Quant à la prose, le roman de Maupassant a connu un grand succès, tandis que Zola et Balzac sont les plus présentés sous leur forme périodique ou en roman-feuilleton. Les journaux présentent également Shelley, Victor Hugo et Byron. En outre, Rousseau avait déjà été présenté avant 1900 en tant que philosophe sous forme de feuilletons. Enfin, les œuvres de Wordsworth, qui est le poète romantique le plus représenté, sont publiées dans des journaux.

Les magazines présentent les œuvres dans leurs grandes lignes mais n'abordent surtout pas leurs aspects politiques ou idéologiques de manière frontale.

Ainsi, l'introduction du mouvement littéraire français se réalisait dans les années 1910 avec la revue « Adolescent (So Nyeon) », « Jeunesse (Cheong Chun) » et « Tae seo mun yé sin bo ». Durant ces années, l'introduction est considérée comme une partie du mouvement pour éclairer le peuple coréen. Dès l'or, la littérature française commençait à se présenter indépendamment et la littérature apparaîtrait comme un art à part entière.

²⁵⁰ CHO Dong-II, *한국 문학통사 5 (L'Histoire de la littérature coréenne 5)*, Séoul, Jisik, 2005, p. 52

3) 1919-1945 : politique civilisée et politique de suppression de la nation

Comme nous l'avons étudié, l'introduction des diverses tendances littéraires occidentales en Corée a commencé dès la fin du XIX^{ème} siècle, mais elle n'a pas été facile, car le pays était plongé dans une période de transformations profondes. Ensuite, pendant les dix premières années de l'occupation japonaise (de 1910 à 1919), l'introduction littéraire occidentale et même la littérature locale ne pouvaient pas beaucoup se développer à cause de la politique militariste du Japon. C'est seulement après le mouvement de résistance du 1^{er} mars 1919 que la politique militariste se change en politique civilisée. Dès lors, ces courants littéraires occidentaux sont présentés aux lettrés coréens d'une façon plus libre et commencent à prendre racine dans le pays.

Ainsi, de nouveaux journaux et les revues sont créés et les intérêts pour la littérature française reprennent à nouveau. Depuis, la présentation du monde littéraire français est pleine de vivacité. Le champ est aussi élargit, il y avait un intérêt non seulement pour la poésie mais aussi pour le roman, le théâtre et la critique.

La littérature moderne coréenne fait donc son apparition après celle de l'occident, dont elle tire des motifs d'inspiration. Divers mouvement littéraires occidentaux, notamment le romantisme, le symbolisme, le réalisme et le naturalisme ont été introduits ensemble en Corée à cette période.

Ainsi, la littérature coréenne de cette époque a plusieurs tendances. Le roman adopte un style plutôt réaliste ou naturaliste, tandis que la poésie coréenne choisit le vers libre du symbolisme ou s'inspire de la poésie lyrique qui caractérise le romantisme. Le symbolisme et le romantisme répondent alors à la tristesse, à la mélancolie, voire au désespoir qui marque l'état d'esprit des Coréens, et offrent aux auteurs une possibilité artistique nouvelle de représentation du réel.

En effet, l'échec du mouvement de résistance du 1^{er} mars en 1919 sera littérairement perceptible dans une certaine tendance à la tristesse, au spleen et à l'expression plus précise des sentiments.

Les lettrés de cette époque, confrontés au désastre de l'occupation japonaise, appréciaient l'aptitude du symbolisme, du naturalisme, et spécialement du romantisme français à exprimer

la vérité intime du sentiment, et à dépeindre avec pessimisme le malheur de la condition humaine. Quant au symbolisme, il a été plus facile à traiter sous la pression du japonais grâce à son caractère d'imagisme. En outre, le symbolisme a eu un très grand succès au Japon.

Ainsi à partir de 1919, le Japon change de stratégie d'occupation et relâche la pression suite à des mouvements de contestation coréens. La période relativement libérale, de 1919 à 1939, voit un rapide développement des revues littéraires et des livres.

Le premier journal littéraire est « Nouvelle jeunesse (Sin Cheung Nyeon) » publié de 1919 à 1921.²⁵¹

La première revue littéraire est « Création (Chang Jo) » créée en février 1919 par écrivain KIM Dong-In, sa publication a cessé en mai 1921. La seconde est « Ruine (Pye Heo) » créée en juillet 1920 et a cessé toute activité de publication en janvier 1921. La troisième est « Campagne de rose (Jangmi Chon) » créée en mai 1921, première revue littéraire spécialisée dans la poésie en mettant un sous-titre « Le pionnier de la poésie libre ». La quatrième est « Marée blanche (Baek Jo) » créée en janvier 1921 par poète HONG Sa-Yong et a poursuivi sa publication jusqu'en septembre 1923. Cette dernière est la revue plus importante dans notre étude. Elle a d'ailleurs occupé la place la plus importante parmi ces revues littéraires de l'époque car les littéraires ayant participé à l'écriture de cette revue étaient plus compétents. Il y avait notamment les poètes LEE Sang-Hwa, PARK Yeong-Hee, PARK Jong-Hwa et NO Ja-Yeong et les romanciers NA Do-Hyang et HYEON Jin-Gun.

En 1927, la revue littéraire « La littérature étrangère » est créée par les étudiants de la littérature étrangère résident à Tokyo. Parmi les membres de cette revue littéraire, il y avait des étudiants de la littérature française : LEE Ha-Yoon (Ecole de l'Athénée français de Tokyo), LEE Hun-Goo (licence de Littérature française à l'Université Waseda au Japon) et SON Woo-Seong (licence de Littérature française à l'Université Hosei au Japon).

A travers ces revues littéraires, les lettrés coréens ont essayé de s'épancher la rancune du peuple et de susciter un nouveau mouvement littéraire.

Ceci favorise à la fois l'influence occidentale et l'émergence de nouvelles tendances littéraires coréennes : le naturalisme se réclamant de Balzac, Flaubert, Zola et Maupassant qui connut un grand succès en Corée ; le symbolisme à la suite de Baudelaire et Verlaine ;

²⁵¹ CHO Dong-II, *한국 문학통사 5 (L'Histoire de la littérature coréenne 5)*, Séoul, Jisik, 2005, p. 42

également le romantisme avec Victor Hugo et Musset, fait de pitié pour les humbles mais aussi d'amour passion. Ces différentes tendances ont toutefois en commun une vision pessimiste de la vie et de l'Homme, reflet d'une situation politique qui apparaît toujours comme oppressante et sans issue. Ainsi, ces mouvements littéraires ont été introduits en Corée spontanément sans avoir la réaction du courant d'idée préexistait.

En 1920, dans le journal « Dong-A », l'article « *La révolution de la France et la littérature française* » présente l'esprit des lettres de la philosophie du siècle des Lumières : les littéraires français ont rénové la littérature et ont aidé à réaliser la Révolution Française, ce qui était en effet une préoccupation de la Corée à l'époque.

En 1920, Myo Hang San-In publie la biographie de Rousseau : « *Rousseau, le pionnier de contemporanéité* » dans la revue « Origine (Gae Byeok) » et présente aussi ses œuvres : *Emile*, *Du contrat sociale* et *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. En 1922, CHOI Pal-Yong présente Rousseau dans un article intitulé « *Rousseau, la mère de liberté* » dans la revue « Etudiant (Hak Saeng Gyé) ». La même année, Kot Joo Mo-Ny publie « *La philosophie de l'éducation de Rousseau* » dans la revue « Yeon Hee ».

Les œuvres de Rousseau, fondateur du préromantisme français d'après certains, sont largement retransmises à partir de 1920 dans la revue « Origine (Gae Byeok) ». Celle-ci ne se contente pas de publier ses œuvres mais expose également sa vie et ses idées. A la même époque en 1921, *Emile* est paru dans le périodique « Sin Cheon Ji ». Puis en 1924 toujours dans « Origine », Rousseau est cette fois représenté sous son révolutionnaire de la politique française et du romantisme français.

Dans les années 1920, les littéraires français présentés en Corée sont pour la plupart des romanciers et le plus populaire était Maupassant. Maupassant, objet d'une préférence largement partagée, a eu de nombreux imitateurs, et la plupart des nouvelles publications étaient des nouvelles. Quant aux poèmes, les poésies symboliques de Verlaine et Baudelaire étaient écrasantes.

Ainsi à cette époque, Maupassant, Zola, Flaubert ainsi que les auteurs réalistes et naturalistes suscitaient le plus l'intérêt des Coréens dans le genre romancier. Parmi les autres auteurs naturalistes, Maupassant est le premier à être présenté en Corée et ses œuvres sont traduits en Corée plus que des œuvres de Zola au Japon. En 1919, *Solitude* traduit par KIM-Eok est publié dans « Tae seo mun yé sin bo », puis en 1921 dans la revue « Création (Chang Jo) ».

En 1920, *Amour* est publié sur « Yeo Kwang » d'après la traduction de SAM Dang. *Bel Ami* est publié dans « Si dae il bo » en 1925 suite à la traduction de LEE Sang-Hwa.²⁵² *Clair de lune* traduit par JIN Hak-Moon est publié en 1923 dans « Dong Myeong » et est ensuite inséré dans le livre *Le recueil de chef-d'œuvre occidental*, publié en 1924 chez la Librairie Choseon (조선 도서). En 1926, *Une vie* est édité chez Bak mun seo kwan par la traduction de KIM Ki-Jin.

De même que Maupassant, Zola attirait les lettrés coréens avec l'essor du naturalisme. En 1923, IN Wang-Saeng explique le naturalisme de Zola dans un article « *Le naturalisme de Zola et scientification de la littérature* » dans « Gong Jae » en insistant sur *Le roman expérimental*, histoire personnelle de *Les Roulon Macquart* et le déclin du naturalisme depuis *La terre*.

L'intérêt porté à Zola a permis une continuité dans la traduction de ses œuvres. *Travail* est publié dans « Gong Jae » par YOO Jin-Hee en 1921 et *Nana* est publié suite à la traduction de HONG Nan-Pa chez Bak mun seo kwan en 1924. En 1925, JOO Yo-Han publie un fragment du roman *Le grand Michu* sur « Dong A ».

Le naturalisme est une école littéraire qui, dans les dernières décennies du XIX^{ème} siècle, cherche à introduire dans l'art la méthode des sciences expérimentales appliquées à la biologie par Claude Bernard. Ce mouvement a été présenté en Corée en 1919 par la revue « Création (Chang Jo) ». Le représentant du naturalisme se nomme YEOM Sang-Seob, auteur de *La Grenouille de galerie* (*표본실의 청개구리*). L'auteur a représenté le mouvement sous le titre de « *L'originalité et l'art* » dans une autre revue qui s'appelle « Origine (Gae Byeok) » en 1922 : « *C'est un mouvement littéraire qui parle de la tristesse et de la désillusion nées de la négation de l'autorité et de l'abolition de l'idole par l'éveil de soi. Il est né par opposition au romantisme et à l'idéalisme.* » Cette définition n'est pas du naturalisme, elle est plutôt proche du romantisme comme CHO l'a fait remarquer dans son livre, *L'histoire de la littérature coréenne 5*.²⁵³ Ainsi, le naturalisme coréen se distingue nettement du mouvement français car il contient des éléments qui relèvent davantage du romantisme : les diverses tendances littéraires du XIX^{ème} siècle occidental ont en effet été

²⁵² LEE Gun-Woo et d'autres, *한국 근현대 문학의 프랑스문학 수용 (La réception de la littérature française dans la littérature moderne coréenne)*, Séoul, Edition de l'université nationale de Séoul, 2009, p. 29

²⁵³ CHO Dong-II, *한국 문학통사 5 (L'Histoire de la littérature coréenne 5)*, Séoul, Jisik, 2005, p. 53

introduites en même temps en Corée, et ont ainsi inspiré des œuvres qui les mélangent.

Ce mouvement a pénétré la Corée par l'intermédiaire du Japon comme d'autres mouvements littéraires occidentaux (symbolisme et romantisme notamment). Pourtant, le naturalisme coréen est encore différent de celui du Japon. Au Japon, il correspond plutôt à une description charnelle, voluptueuse de la nature et de son rapport avec l'homme. Mais, les auteurs coréens s'attachent surtout à représenter la pauvreté.

Ainsi, nous pouvons imaginer, sous l'influence nouvelle de ces courants artistiques étrangers, beaucoup d'enthousiasme mais aussi une certaine confusion parmi les littérateurs coréens de l'époque. Le naturalisme constitue au contraire une nouveauté singulière dans la littérature coréenne, où il joue un rôle révolutionnaire et sans commune mesure avec d'autres courants littéraires importés. Ce mouvement littéraire a commencé à disparaître à partir de 1925 avec le développement de la littérature prolétarienne.

Un autre auteur français à qui les Coréens s'intéressaient est Flaubert : KIM-Eok traduit *La théorie de Flaubert* écrit par Merejkovski, poète et critique russe. *La théorie de Flaubert* insiste sur l'aspect esthétique avec l'aspect naturel de Flaubert.

KIM-Eok présente Flaubert comme le naturaliste de la première période dans la revue « Origine (Gae Byeok) » en 1922 avec l'article de « Commémoration des 100 ans de la naissance de Flaubert ». En 1927, Mu Wu San-In parle de la théorie de l'art pour l'art de Flaubert dans l'article « Gustave Flaubert » dans « Le Monde littéraire de Choseon ».

Ainsi en 1920, les journaux littéraires présentent les auteurs naturalistes et leurs œuvres ainsi que le romantisme, le symbolisme et le réalisme. D'un autre côté, les romans de Dumas et Leblanc étaient également publiés dans les journaux.

Durant des années 1920, l'intérêt pour Hugo continuait. En 1922, *Les Misérables* est publié suite à la traduction de HONG Nan-Pa chez Bak mun seo kwan sous le titre de *Tragédie*. Hugo est considéré comme le meilleur et le plus apprécié des auteurs français dans les années 1920 en Corée.

Encore, Balzac est présenté pour la première fois en Corée vers 1920. Les œuvres complètes de Balzac et ses études sont publiées au Japon entre 1934 et 1935. Ainsi à travers le Japon, Balzac prend une place importante dans le monde littéraire du réalisme en Corée dans les années 1930. En 1933, LEE Ha-Yoon publie un recueil de poèmes traduits sous le titre de « Le jardinier exilé (실향의 화원) ». Dans ce recueil, il y a des poèmes romantiques de Musset,

Vigny, Hugo et Lamartine, non seulement des poèmes symboliques de Verlaine, Rimbaud et Baudelaire. Dans ce recueil, il y a des poèmes des auteurs du XX^{ème} siècle, notamment, Valéry et Jamme Corto et pas seulement des auteurs au XIX^{ème} siècle comme Gautier et Rimbaud. En 1938, CHOI Jae-Seo publie un recueil de poème, *Recueil de poésie lyrique étrangère*.

En 1939, les œuvres complètes de PARK Yong-Choel sont publiées chez la librairie Dong Kwang Dang. Dans ses œuvres, il traduit des poèmes français de Jacob, de Maeterlinck et 4 chansons populaires.

A partir de 1935, la publication des revues diminue et en 1940, les journaux «Cho Seon», «Dong A» ont mis un terme à leurs publications. D'ailleurs, avec la seconde guerre mondiale et la politique japonaise de suppression de la nation, la littérature coréenne ne peut plus se développer.

En 1939 le Japon, craignant de perdre la péninsule coréenne suite à la Deuxième Guerre mondiale, adopte une politique dite de «La suppression de la nation». Il est désormais interdit de parler la langue coréenne, de publier des journaux, des revues ou des livres. Aussi certains auteurs cessent-ils d'écrire et de publier : le monde littéraire coréen traverse une période d'ombre. Le 15 août 1945, quelques jours après l'explosion de la bombe atomique à Hiroshima, la Corée est libérée de l'occupation japonaise.

Après avoir décrit de manière globale l'apparition des mouvements littéraires français en Corée, nous allons à présent poursuivre notre investigation en établissant la réception de la littérature romantique française et son influence.

Chapitre 7. La réception du romantisme français et sa suite

1) La réception du symbolisme français

Précédemment, nous avons étudié l'introduction globale du mouvement littéraire français ce qui inclue les idées littéraires, les œuvres littéraires et les auteurs français en Corée de l'ouverture à la libération du pays.

L'introduction globale de la littérature et les idées littéraires occidentales et puis la réception du mouvement littéraire romantique et symbolique français ont joué un rôle décisif dans la naissance de la littérature romantique coréenne qui coïncide avec la formation de la littérature moderne coréenne. Néanmoins, l'étude de la réception et de l'influence du mouvement littéraire romantique français en Corée reste encore dans un état minime contrairement à l'étude de l'influence du mouvement littéraire symbolique et réaliste français qui a recueilli les résultats significatifs dans le domaine de la littérature comparée. Ainsi, nous allons nous concentrer sur l'étude de la réception et de l'influence du mouvement littéraire romantique français parmi les autres mouvements littéraires français introduits à l'époque où la littérature contemporaine coréenne commence à se former.

Néanmoins, nous allons voir la réception du symbolisme français avant de la réception du romantisme. Car le mouvement romantique coréens possède une autre racine qu'est le symbolisme français, aussi transmis par le Japon. Sous l'occupation japonaise, le symbolisme et le romantisme français est introduit en même temps avec des déformations sémantiques en Corée vers 1920. Alors, le symbolisme a été compris, pour certains littéraires coréens, comme un caractère du romantisme.

Dans les années 1910, le symbolisme français prenait déjà de l'importance dans le monde de la littérature japonaise. Ainsi, la réception du courant littéraire essentiel du romantisme vers 1920 en Corée emboîtait le pas au symbolisme français.

En outre, le mouvement symbolique était d'abord vivement développé dans le monde littéraire coréen et puis, par la suite, le mouvement romantique a gagné de la suprématie dans le monde littéraire coréen contrairement du courant littéraire européen.

Par conséquent, nous pouvons supposer l'influence du symbolisme français sur la formation du romantisme coréen. C'est pourquoi, nous devons étudier la réception du symbolisme français pour comprendre le romantisme coréen.

Le symbolisme est un mouvement littéraire et artistique apparu en France et en Belgique vers 1870, en réaction au naturalisme et au mouvement parnassien. Le mot est proposé par Jean Moréas, qui utilise ici l'étymologie du mot "symbole" (« *jeter ensemble* ») pour désigner l'analogie que cette poésie souhaite établir entre l'Idée abstraite et l'image chargée de l'exprimer. Pour les Symbolistes, le monde ne saurait se limiter à une apparence concrète réductible à la connaissance rationnelle. Il est un mystère à déchiffrer dans les correspondances qui frappent d'inanité le cloisonnement des sens : sons, couleurs, visions participent d'une même intuition qui fait du poète une sorte de mage. Le symbolisme oscille ainsi entre des formes capables à la fois d'évoquer une réalité supérieure et d'inviter le lecteur à un véritable déchiffrement : d'abord voué à créer des impressions - notamment par l'harmonie musicale - un souci de rigueur l'infléchira bientôt vers la recherche d'un langage inédit. L'influence de Stéphane Mallarmé est ici considérable, ce qui entraîne la poésie vers l'hermétisme.

Les personnages importants de la réception du symbolisme en Corée sont BAEK Dae-Jin et KIM-Eok, ainsi que la revue « Tae seo mun yé sin bo » que nous avons étudiée plus tôt. Le symbolisme est ainsi présenté en Corée par BAEK Dae-Jin et KIM-Eok en 1916. BAEK Dae-Jin explique la poésie libre et symbolique dans « *Le souvenir de la grande littérature du début de XX^{ème} siècle* ». Il y présente les poètes comme Renier, Moréas, Samain, Baudelaire, Jammes et Pore. KIM-Eok présente surtout Baudelaire et Verlaine parmi les poètes symboliques dans « La demande et le regret ». Il a traduit pour la première fois en Corée le poème symbolique : *Il pleure dans mon cœur* de Verlaine.²⁵⁴ Dès lors, la présentation du symbolisme est suivie par de nombreux littéraires coréens jusqu'aux années 1930. Notamment, HWANG Seok-Woo qui explique la tendance du symbolisme en séparant la poésie symbolique du mouvement populaire dans « *Deux tendances du monde de la poésie japonaise* » publié dans la revue « Ruine (Pyé Heo) » en 1920. Il distingue deux types de symbolisme : intellectuel et sentimental. Ensuite, PARK Yeong-Hee éclaircit le symbolisme en citant Baudelaire et Yeats dans « *Dictionnaire du prédicat important* » publié dans la revue « Origine » en 1927. Elle explique que ce mouvement cherche la beauté et cela jusque dans le monde mystérieux après avoir échappé à la réalité. Elle présente Baudelaire en détail avec

²⁵⁴ MOON Hye-Won, *김억의 시론과 상징주의 시학*(*La poétique du symbolisme et Kim-Eok*), dans LEE Gun-Woo et d'autres, *한국 근현대 문학의 프랑스 수용* (*La réception de la littérature française dans la littérature moderne coréenne*), Séoul, Edition de l'université nationale de Séoul, 2009, p.85

« *Baudelaire* » publié dans « Geum Seong » en 1923 et « *La théorie de Baudelaire qui a planté une fleur du mal* » publié dans « Origine » en 1924. Puis, YANG Joo-Dong traduit *Art poétique* de Verlaine dans « Geum Seong » en 1924 et présente aussi les poésies de Baudelaire. Enfin, LEE Ha-Yoon et LEE Hun-Goo, qui ont étudié au Japon, poursuivent la présentation du symbolisme jusque dans les années 1930.

Parmi ces littéraires coréens ayant participé à la réception de ce mouvement, KIM-Eok est la plus remarquable. En effet, il explique sérieusement ce mouvement en s'appuyant sur Baudelaire et Verlaine dans « Le monde de la poésie français » publié dans la revue « Tae seo mun yé sin bo » en 1918. Il met en avant la suggestion en citant Mallarmé : « *Peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit* », « *nommer un objet, c'est supprimer les trois quarts de la jouissance qui est faite de deviner peu à peu ; le suggérer, voilà le rêve* ». En outre, il a traduit *Il pleure dans mon cœur*, *Un grand sommeil noir* et *Chanson d'automne* dans la même revue en 1918. Cela montre bien l'intérêt de KIM-Eok pour Verlaine. Il prenait ainsi Verlaine comme modèle car sa théorie poétique correspondait bien avec la sienne : « *La poésie est l'expression du sens mystérieux des aspects de l'existence* » ou encore la tendance tristesse, lyrique et la recherche de beauté. Ses efforts sont le début de la formation de la poésie moderne coréenne.

Un autre poète qui s'intéressait au symbolisme est JOO Yo-Han. Son poème *Bulnori*, définie comme la première poésie moderne coréenne, semble réussir à exprimer sensitivement avec l'impression. Mais, l'atmosphère triste est décrite par une touche romantique dans le fond de la poésie. Ainsi, sa poésie présente le caractère romantique et en même temps celui du symbolisme. Mais dans son recueil de poème intitulé *L'aube belle*, la sensibilité romantique et la teinte nationaliste y sont dépeints. Nous pouvons supposer qu'il était symboliste par la forme de la poésie et romantique par le fond.

PARK Yeong-Hee, LEE Sang-Hwa et PARK Jong-Hwa ont aussi montré les caractères symboliques dans leurs poésies. Pourtant ces poètes sont des membres importants de la revue littéraire « Marée Blanche » qui cherche avant tout le romantisme. Ils ne pouvaient donc pas se séparer du caractère poétique du symbolisme comme le rêve, la tendance sensuel et la fuite de la réalité où la société coréenne était dans une atmosphère très sombre. Ces caractères poussent vers la tendance décadente de la fin de siècle. En effet, la présentation du symbolisme en Corée était le grand intérêt des littéraires coréens. Mais à travers la réception

simultanée du romantisme, les littéraires coréens comprenaient ces deux mouvements littéraires comme un seul mouvement. Malgré tout, avec la réception du symbolisme, les littéraires coréens ont essayé de réaliser la musicalité de langage poétique influencé par Verlaine. Ils utilisent aussi le diabolisme et le décadentisme comme des éléments poétiques tout comme Baudelaire. Enfin, les littéraires coréens ont pu faire un pas avant pour la poésie coréenne en cherchant la beauté et l'expression du sens mystérieux suite à la réception du symbolisme.

2) La réception du romantisme français

Lorsque le monde réel ne nous satisfait plus, nous nous tournons vers nos rêves, laissant s'exprimer des idées romantiques ou symboliques où tout devient possible. De fait, la réception de la littérature occidentale, surtout du romantisme et du symbolisme français était un destin, en étroite relation avec le besoin qu'éprouvaient les Coréens de s'évader d'une réalité rendue souvent douloureuse par l'occupation japonaise.

La nature des idées littéraires et philosophiques occidentales introduites en Corée diffère selon les périodes et selon le goût des traducteurs. Tout d'abord, en 1876, le traité Gang hwa²⁵⁵ signé avec le Japon ouvre les portes de la Corée. Les lettrés ont fait connaître au public coréen les philosophes des Lumières tels que Rousseau, Montesquieu et Voltaire ou bien l'Histoire du monde ou encore la vie de grands personnages comme Napoléon et Jeanne d'Arc. Ensuite vers 1900, quelques romans librement adaptés nous ont été présentés, notamment ceux de Jules Verne, une version abrégée de *Les Misérables* de Victor Hugo. Par la suite, les intellectuels coréens ont constamment introduit des savoirs occidentaux. Mais dès l'occupation japonaise en 1910, les lettrés coréens ont rencontré des difficultés pour exprimer leurs idées politiques. Cette situation a duré jusqu'à la fin de la décennie environ. Par la suite, vers 1920, divers mouvements littéraires occidentaux ont été introduits sous l'appellation japonaise de « politique de civilisation ». Ainsi, après la tentative d'indépendance du 1^{er} Mars 1919, le gouvernement général japonais a adopté une politique de prétendue souplesse qui a permis la création de revues littéraires même si celles-ci restaient sous contrôle de l'occupant. Ainsi vers 1920, les mouvements littéraires occidentaux tels que le naturalisme, le symbolisme et le romantisme ont gagné plus librement le monde littéraire coréen. Dès lors, la littérature française a beaucoup influencé la littérature coréenne.

En effet, la réception du mouvement littéraire occidental, surtout française, fut une étape déterminante vers l'appréhension du monde littéraire ainsi que la modernisation de la société coréenne.

Le mot « romantisme » apparût chez madame de Staël avec un sens totalement différent en 1810, dans *De l'Allemagne* où elle oppose les littératures allemande et française. Pour elle la

²⁵⁵ Le traité Ganghwa(강화도 조약) est un traité injuste d'ouverture du commerce avec le Japon signé en 1876, provoqué par l'incident du Unyo entre un navire militaire japonais et l'armée coréenne sur l'île de Ganghwa.

littérature romantique fait référence à l'Europe du nord, au christianisme et au Moyen âge par opposition à la littérature classique qui fait référence à la mythologie. Stendhal affirme dans *Racine et Shakespeare* que le romantisme est l'art de présenter aux peuples ce qui convient à leur goût actuel. Quant au classicisme, il serait l'art qui plaisait à leur grand-père. Chez Stendhal, le romantisme est l'art d'une société qui se désaliène.

Le romantisme, entendu au sens littéraire, se développe largement à la suite des premières manifestations du spleen et des goûts dits romantiques. Il est à noter que ce mouvement se propage alors dans tous les arts.

Nous allons voir comment les caractéristiques de la littérature romantique furent introduites en Corée et selon quel processus.

L'introduction de la littérature romantique française constitue la période où la culture et la société coréenne connurent leurs plus grands bouleversements. Le professeur CHO, dans *L'Histoire de la littérature coréenne*, nous explique ces périodes. Ce sont des périodes d'évolution vers la littérature moderne. La première période est de 1860 à 1918 et la seconde, de 1919 à 1944.

Précisément, avec l'ouverture des portes du pays en 1876, la péninsule a l'occasion de voir de loin la littérature occidentale. Puis avec le mouvement d'indépendance en 1919, la Corée réduit la distance du champ littéraire avec l'Occident.

Le terme de « romantisme » a été présenté pour la première fois en Corée en 1907 dans « *Jung deung Man gook sa* » qui est un manuel scolaire d'histoire de l'Europe, écrit par YOO Seung-Gyeum : « *le romantisme est défini comme un mouvement qui exprime la sensibilité commune universelle en recueillant des personnages de pays différents en remontant jusqu'au Moyen-Âge* ». ²⁵⁶ C'est la traduction de « *Jung deung seo yang sa* » du japonais Gosanggoogil. ²⁵⁷ Cependant, la littérature romantique française n'a commencé à pénétrer

²⁵⁶ OH Yang-Ho, *서양 낭만주의의 수용 (La réception du romantisme occidental)*, dans Park Cheol-Hee et d'autres, *문예사조 (Le courant d'idées littéraires et artistiques)*, Iwoo, 1985, p175 et JONG Ki-Sou, *한국과 서양 (La Corée et l'Occident)*, Séoul, Eulyoo, 1988, p. 114

²⁵⁷ PARK Ho-Yeong, *한국 근대기 낭만주의 전개 연구 (L'étude du développement du romantisme de l'époque moderne coréenne)*, Séoul, Barkmunsa, 2010, p.15 et KIM Byeong-Cheol, *한국 근대 서양문학사 도입연구 (L'introduction d'histoire de la littérature occidentale en Corée)*, Séoul, Eulyoo, 1980, p. 54-59

librement en Corée qu'à partir de 1920 même si les écrivains romantiques français sont présentés plus tôt dans les journaux locaux. En effet, en 1910, la Corée est sous occupation japonaise et la liberté de publication, ainsi que toute activité littéraire libre, sont fortement réduites. Seul le mouvement d'indépendance du 1^{er} mars 1919 permet aux gens de lettres coréens d'acquérir plus de liberté car les Japonais ont choisi de modifier leur stratégie d'occupation de politique oppressive à une politique civilisée.

La première présentation des écrivains français en Corée est celle de Rousseau et de Voltaire dans l'article « *L'histoire du monde* » dans le journal mensuel «Han Seong» en 1899. Ils y sont présentés comme des politiciens.²⁵⁸ Puis en 1907, Voltaire est présenté comme un grand écrivain français tandis que Montesquieu est présenté comme un politicien.²⁵⁹ En 1908, Rousseau est présente encore une fois comme un politicien.²⁶⁰

En 1908, la revue littéraire « Adolescent (So Nyeon) » est créée, c'est une revue très importante pour l'introduction de la littérature occidentale de l'époque d'ouverture de la Corée. Dans cette revue, *Les Misérables* d'Hugo est présenté dans un article « *Le grand empereur Napoléon* » en 1908 ; « *La société de la France du XVIII^{ème} siècle était comme la société du chef-d'œuvre d'Hugo, Les Misérables. Ainsi elle pouvait exploser n'importe quand comme le volcan.* »²⁶¹

Ou encore, en 1910, la thèse de LEE Bo-Kyeong intitulée *La valeur de la littérature* parle de la théorie de la littérature pour la première fois. Il explique la définition et la valeur de la littérature et insiste sur l'importance de la littérature dans sa thèse. Il insiste sur la renaissance de la littérature pour le développement du pays en citant la France comme exemple. Il dit que la force motrice de la révolution française à débuté par la plume de Rousseau.²⁶²

D'ailleurs, le naturalisme est défini à l'époque par le mouvement littéraire qui exprime la beauté de la nature en sortant de la vie laïque. Ainsi, c'est la nature de Rousseau pas celle Zola dont on parle. Encore une fois, le romantisme est défini comme un mouvement qui exprime la sensibilité commune universelle en recueillant des personnages de pays différents en remontant jusqu'au Moyen-Âge. C'est donc le romantisme de Walter Scott.

²⁵⁸ KIM Byeong-Cheol, *한국 근대 서양문학사 이입연구 (L'introduction d'histoire de la littérature occidentale en Corée)*, Séoul, Eulyoo, 1980, p.10

²⁵⁹ Ibid, p.16

²⁶⁰ Ibid, p.18

²⁶¹ Ibid, p.29

²⁶² Ibid, p.26-28

Ainsi, dans le premier temps de l'époque d'ouverture de la Corée, les représentations n'étaient pas forcément correctes.

D'après OH Yang-Ho²⁶³, l'introduction du courant d'idées romantiques et la littérature romantique s'est concrétisée vers 1920 en commençant par le précurseur de ce nouveau courant : Jean-Jacques Rousseau.

Ainsi, à partir de 1920, la littérature occidentale, notamment la littérature française et les écrivains français, sont présentés sous un jour plus complet, qui donne d'elle une idée plus juste. De plus, avec le développement de l'éducation nationale, les Coréens éprouvent une curiosité nouvelle à l'égard de l'Occident. A cette époque, la littérature française exerce beaucoup d'influence sur la littérature coréenne et les écrivains coréens.

En 1920, *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, *Du contrat social* et *Emile* de Rousseau sont présentés. L'année suivante dans la revue « Sin cheon ji », Mme de Staël, Musset et Sand sont présentés : « Mme de Staël était connue en tant que polémiste. Elle a contribué autant que Rousseau à la littérature françaises en défendait le populisme. », « Sand est une grande écrivaine du XIX^{ème} siècle. Elle a fait inspirer à des idées nouvelles pour la littérature française. »²⁶⁴

Grâce à la présentation abondante dès 1920, le terme de « romantisme » est défini plus justement : « Romanticisme – C'est un mouvement littéraire qui est né suite à la renaissance de la littérature du XIX^{ème} siècle. Il ne faut pas apaiser l'individualité enchaîné à la règle préexistante. Le mouvement donne de l'importance à la nature, la liberté et l'originalité tandis que le classicisme donne l'importance à la formalité traditionnelle ». ²⁶⁵ Par ailleurs, KIM-Eok explique le mouvement par les six caractères suivants²⁶⁶:

- le caractère mystérieque et fantastique
- le caractère d'individualité et l'importance du contenu
- l'exotisme
- la passion et la sensibilité

²⁶³ OH Yang-Ho, *서양 낭만주의의 수용 (La réception du romantisme occidental)*, dans Park Cheol-Hee et d'autres, *문예사조(Le courant d'idées littéraires et artistiques)*, Séoul, Iwoo, 1985, P. 175

²⁶⁴ KIM Byeong-Cheol, *한국 근대 서양문학사 이입연구 (L'introduction d'histoire de la littérature occidentale en Corée)*, Séoul, Eulyoo, 1980, p. 448

²⁶⁵ PARK Ho-Yeong, *한국 근대기 낭만주의 전개 연구 (L'étude du développement du romantime de l'époque modern coréenne)*, Séoul, Barkmoonsa, 2010, p. 16

²⁶⁶ Ibid, p.16-17

- l'idéalisme et le populisme

Sa définition serait sans doute la plus juste. Les autres définitions du romantisme suivent après, mais sans beaucoup d'amélioration remarquable.

Malgré la compréhension étroite du romantisme, il y avait quand même beaucoup à cette époque de romans et de poésies susceptibles de relever du romantisme, ce qui prouve que les Coréens portaient un intérêt tout particulier à la littérature romantique. Il est vrai qu'à cette époque on pouvait également trouver des œuvres symbolistes, réalistes, ou encore naturalistes. Néanmoins, nous nous concentrerons sur le romantisme parce que la majeure partie des revues littéraires publiée à cette époque était de tendance romantique.

La réception du mouvement littéraire romantique français en Corée est réalisée en adoptant la demande et la circonstance de l'époque à travers le Japon. Ainsi, le mouvement littéraire romantique français est reçu en Corée en se déformant de ses caractéristiques d'origine. Mais à partir de la réception étroite du romantisme, les littéraires coréens en ont fait une seconde réception plus étendue qui met en avant la littérature coréenne. En effet, la réception d'un mouvement littéraire est un processus obligatoire pour créer comme le dit Aristote : « *L'imitation est la mère de création* ». Cela dit, l'imitation n'est pas une pure copie mais une création car elle transpose la réalité du pays. Ainsi grâce à la réception du romantisme français, les littéraires coréens ont vu une nouvelle façon de recréer le réel. Puis ils ont fait le choix selon le besoin et le goût qui correspond au pays.

En effet, la valeur de la réception n'est pas la présentation la plus juste ; mais celle de la création à partir de la compréhension.

3) La traduction des oeuvres romantiques français

À travers l'Histoire, la traduction a souvent joué un rôle important, parfois décisif pour la formation et la promotion des langues nationales, qu'elles soient occidentales ou orientales. Le Coréen n'est pas une exception.

À partir de la fin du XIX^{ème} siècle et irrémédiablement sous occupation japonaise (1910), les oeuvres occidentales ont été traduites en coréen moderne le plus souvent à partir de traductions japonaises ou de traductions chinoises. Pire, du fait d'un manque de traducteurs qualifiés à l'époque, certaines de ces oeuvres classiques françaises, préalablement publiées au Japon, avaient été traduites à partir de livre en anglais.

Si l'Asie a commencé des échanges culturels avec l'Europe à partir du XVI^{ème} siècle, la Corée n'est sortie qu'à la fin du XIX^{ème} siècle de sa traduction isolationniste. Ainsi, durant le XIX^{ème} siècle notamment, la Chine et le Japon n'ont cessé de recevoir activement et d'assimiler la civilisation occidentale alors que la péninsule coréenne se repliait sur elle-même.

Lorsqu'elle s'ouvre enfin aux puissances occidentales, la Corée est annexée sauvagement par le Japon qui l'occupe alors sous un régime de terreur jusqu'à sa libération à la fin de la seconde guerre mondiale. La culture occidentale n'est donc que progressivement distillée au travers le prisme du Japon impérialiste et les rares traductions d'oeuvres françaises sont à cette époque faites à partir de versions japonaises, elles-mêmes issues de traductions de textes anglais. Nous imaginons qu'après un tel traitement, les versions n'étaient que des textes inspirés à partir de l'oeuvre d'origine.

Voici une liste d'ouvrages qui sont passés par ce processus et ont donc à l'époque des traductions coréennes abrégées ou partielles²⁶⁷ :

- Tu seras soldat. Histoire d'un soldat français, récits et leçons patriotiques d'instruction et d'éducation militaire (1906-1908), d'Emile Lavisse,
- Vingt mille lieues sous les mers (1907-1908),
- Les Cinq cents millions de la bégum (1908),

²⁶⁷ JONG Ki-Sou, *Problèmes posés par la traduction d'oeuvres françaises en Coréen*, Revue de littérature comparée 2, 1991, p.192

- Deux ans de vacances (1912), de Jules Verne,
- Les Misérables (1910,1914), de Victor Hugo,
- Le Comte de Monte-Cristo (1920), de Dumas père.

La biographie de Napoléon est régulièrement publiée de 1895 à 1896 dans « Han Seong Sun Bo ». La première œuvre littéraire française traduite en Corée serait Tu seras soldat de Emile Lavis en 1906. Cette œuvre est régulièrement publiée, tout d'abord dans « Jo yang bo » en 1906, puis dans « Seo-Woo » par NO Baek-Rin en 1907. En 1908, le livre est publié suite à traduction de LEE Chae-Woo. En 1907, La biographie de Jeanne d'Arc est publiée dans « Kwang Hak Seo Po » traduit par JANG Ji-Yeon. Le choix de ces œuvres n'est pas accidentel. Il avait pour but d'en tirer une leçon pour le pays à travers l'étranger ou encore d'éveiller et exalter l'indépendance du peuple coréen.

Ensuite, le roman et la poésie français sont traduits dans de nombreuses revues littéraires avec un grand intérêt pour la France.

Le tableau du roman et la poésie romantique français traduit en Corée avant 1950²⁶⁸:

- Les Misérables de Hugo,

En 1910, dans la revue « Adolescent (So-Nyeon) » par CHOI Nam-Seon.

En 1914, dans la revue « Jeunesse (Cheong-Chun) » par CHOI Nam-Seon.

En 1922 et 1923, chez Bakmunseokwan par HONG Nan-Pa.

En 1928, dans le journal « Choseon » par GEUM Cheol.

En 1949, chez Sungmunsa par KIM Gwang-Joo.

- Manon Lescaut de Prévost

En 1923, dans le journal « Maeil sinbo » par CHOON Gye-Saeng.

- Atala de Chateaubriand

En 1923, dans le journal « Choseon ilbo » par ROO Geum-Hyang.

- La confession d'un enfant du siècle de Musset

En 1924, dans la revue « Sa-Woo » par Ki- Saeng.

- L'amour, Stendhal

En 1948, chez Gunseul par LEE Jin-Won.

- Notre dame de Paris, Hugo

²⁶⁸ LEE Gun-Woo et d'autres, 한국 근현대 문학의 프랑스 문학 수용 (La réception de la littérature française dans la littérature moderne coréenne), Séoul, Edition de l'université nationale de Séoul, 2009, p. 659-673

En 1950, dans la revue « Etudiante (Yeo hak saeng) »

- *Tristesse* de Musset

En 1925, dans le journal « Dong-A »

- *Souvenir* de Musset

En 1927, dans la revue « La littérature étrangère 1 » par SON Woo-Sung

- *Etoile* d'Hugo

En 1935, dans la revue « Si-Won » par LEE Hun- Goo

- *La souvenir de la nuit du 4* d'Hugo

En 1935, dans la revue « Si-Won » par LEE Hun- Goo

- *Jeanne endormie* d'Hugo,

En 1935, dans la revue « Si-Won » par LEE Hun- Goo

- *Encore à toi* d'Hugo,

En 1935, dans la revue « Si-Won » par LEE Hun- Goo

- *Saison des semailles. Le soir* d'Hugo,

En 1935, dans le journal « Choseon » par LEE Ha-Yoon

- *La tombe dit à la rose* d'Hugo

En 1935, dans le journal « Choseon » par LEE Ha-Yoon

- *L'isolement* de Lamartine,

LEE Hun-Goo en 1936 dans la revue « Jo-Gwang »

- *Le lac* de Lamartine,

EN 1938, dans le journal « Choseon » par LEE Won-Jo

- *Bonjour Suzon* de Musset,

En 1938, dans le journal « Choseon » par SON Woo-Seong

Il y a donc six romans romantiques et onze poésies romantiques français sont traduits et publiés sur les revues coréennes dès l'ouverture du pays jusqu'à la première moitié du XX^{ème} siècle. Le nombre d'œuvres n'est pas énorme mais l'influence de ces œuvres serait énorme pour la littérature coréenne.

La véritable traduction d'œuvres occidentales en langue coréenne, sans passer par la retraduction en cascade du japonais, n'apparaît qu'à partir des années 1950.

La Corée se situant, géographiquement et culturellement aussi bien que linguistiquement, aux antipodes de la France, la traduction d'œuvres françaises en langue coréenne, et vice versa,

rencontre beaucoup plus de problèmes que la traduction d'œuvres françaises en une autre langue occidentale ou la traduction d'œuvres coréenne une autre langue extrême-orientale.

En effet, la littérature occidentale introduite en Corée, de la fin du XIX^{ème} siècle jusqu'à la libération du pays, est traduite à partir de traductions japonaises ou anglaises. Surtout, parmi les traductions faites à l'époque d'ouverture (1894-1910), la traduction japonaise représentait plus de 70% de la traduction. Ainsi, le rôle du Japon était énorme dans le monde littéraire de la Corée.

Enfin, vers 1920, l'introduction et ainsi que la traduction des œuvres littéraires françaises se concrétisaient en Corée. La preuve est qu'il n'y avait qu'une ou deux traductions de la littérature française en Corée de 1900 à 1910. Mais après 1910, la traduction de la littérature française augmente avec la revue littéraire «Tae seo mun yé sin bo ». Pendant les 1910 à 1930, 90 % de la traduction de littérature française sont réalisées avant la libération du pays en 1945 : 127 romans sont traduits sur 142 et 157 poèmes sont traduits sur 173.

Ainsi en 1930, la présentation de la littérature française est réalisée sérieusement avec ces traductions des œuvres françaises : 22 œuvres traduites en 1910, 198 œuvres traduites en 1920 et 161 œuvres traduites en 1930.

Avant de la libération du pays, l'auteur français le plus présenté est Verlaine avec 48 œuvres traduites, Maupassant avec 25 œuvres traduites, Baudelaire avec 25 œuvres traduites, 17 œuvres traduites d'Hugo, 15 œuvres traduites de Leblanc et 10 œuvres traduites de Renard. La dominance des œuvres de Verlaine est due au travail de KIM-Eok. Il se concentrait sur la traduction des poèmes de Verlaine avec un intérêt pour le symbolisme et publie dans «Tae seo mun yé sin bo ». Son travail influence beaucoup à la formation de la poésie contemporaine coréenne.²⁶⁹

²⁶⁹ Ibid, p.18-20

Chapitre 8. L'apparition du romantisme coréen et essai de définition

1) Le romantisme coréen

Nous allons étudier maintenant le romantisme coréen ainsi que le processus de la création du romantisme coréen suite à la réception du romantisme français en Corée.

Ainsi, avec la réception du romantisme français, le monde littéraire coréen prend un nouveau pas vers l'apparition du romantisme coréen.

Nous étudierons d'abord comment, dans quelles circonstances et pour quelles raisons le mouvement littéraire romantique coréen est apparu, ainsi que sa signification en Corée.

Avant d'aborder plus en détails ce moment romantique de la littérature coréenne qui connaît son apogée entre 1920 et 1923, rappelons quelques principes historiques des mouvements romantiques occidentaux.

Nous allons donc expliquer brièvement le romantisme français pour mieux marquer la différence avec le romantisme coréen. Il est en effet très intéressant de comparer le mouvement littéraire romantique français avec le mouvement littéraire romantique coréen. Comme nous l'avons vu rapidement à l'introduction, le mouvement littéraire romantique de deux pays sont nés avec plus d'un siècle d'écart. Or, la Corée était sous l'occupation japonaise. Ainsi, nous pouvons imaginer la différence qu'ils auraient sur la naissance et le développement du mouvement littéraire romantique.

Le romantisme a une racine très profonde, il n'est pas un simple mouvement littéraire. On désigne par ce terme à la fois un mouvement artistique et une attitude qui prennent naissance au XVIII^{ème} siècle. C'est pourquoi il a survécu aussi longtemps dans le monde des arts. Il a touché toutes les formes d'art, et a été théorisé de manière plus ou moins systématique dès l'époque de son apparition, par les artistes et les écrivains eux-mêmes, ou par des philosophes (notamment en Allemagne).

Le terme « *Romantic* » apparaît pour la première fois en Angleterre au XVII^{ème} siècle (1650), et désigne ce qui rappelle les récits d'aventures, d'amour ou évoque les caractères et l'atmosphère irréaliste, c'est-à-dire fictifs, imaginaires.

Ce terme est introduit en France en 1776 dans la préface de P. Letourneur à une traduction de

Shakespeare, puis dans l'essai du marquis de Girardin *De la composition de paysage*, daté de 1777. Dans la cinquième promenade des *Rêveries du promeneur solitaire* (1782), Rousseau emploie le mot romantique pour décrire les rives du lac de Bièvre « *plus sauvages et romantiques que celles du lac de Genève* ». Le mot français désigne donc des paysages ou des édifices pittoresques.

Dans le dictionnaire de l'académie française en 1798, le romantisme est défini comme suit : « *Il se dit ordinairement des lieux, des paysages qui rappellent à l'imagination les descriptions des poèmes et des romans* ». Le mot « *romantique* » peut donc servir à désigner un tempérament sensible aux objets qui éveillent l'imagination ou l'émotion, et ce n'est que plus tard qu'il devient un terme du domaine de l'art.

Stendhal parle de « *romanticisme* » en 1823, terme qu'il emploie pour désigner la littérature moderne, celle de son époque - par opposition au classicisme. Ce mot doit servir à signifier les aspirations convergentes de toute une génération :

« *Tous les grands écrivains ont été romantiques de leurs temps* », « *Le romantisme est l'art de présenter aux peuples les œuvres littéraires qui, dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible. Le classicisme, au contraire, leur présente la littérature qui donnait le plus grand plaisir possible à leurs arrière-grands-pères.* »

Le mouvement littéraire romantique est un courant artistique apparu au cours du XVIII^{ème} siècle en Grande-Bretagne et en Allemagne, puis au début du XIX^{ème} siècle en France, en Italie et en Espagne. Il se développe en France sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Il s'oppose à la tradition classique et au rationalisme philosophique des Lumières, et vise à une libération de l'imagination et de la langue. Ce mouvement littéraire privilégie notamment l'expression du moi et les thèmes de la nature et de l'amour.

D'un point de vue historique et politique, l'époque romantique est également surnommée « *le siècle des révolutions* » ou « *l'éveil des nationalismes* ». En France, il y a d'abord la révolution française de 1789 et celle de 1848 qui secouent toute l'Europe à part l'Angleterre, déjà en monarchie parlementaire. La révolution de 1830 voit la chute des Bourbons en France et en Europe. Il y a ensuite des soulèvements en Italie, en Allemagne et en Pologne. Le siècle du romantisme est donc celui des révolutions. Révolutions contre le roi et la noblesse mais aussi contre le capitalisme dans le cadre nouveau de la lutte des classes. L'économie ne se base plus sur l'agriculture mais sur le charbon et sa production. Ainsi les socialistes

s'opposent à la spoliation des facteurs de production par les capitalistes.

Ce siècle a été brutal et tourmenté, mais à côté de cela, l'Europe a connu une forte production d'ouvrages philosophiques et politiques. Car l'esthétique romantique est aussi une philosophie de l'histoire. Le romantisme est le seul mouvement littéraire où tous les domaines du savoir s'entrelacent, se soutiennent et s'inspirent. En littérature, le spleen - les sensations d'un individu aliéné - est aussi présent en politique ; l'aliénation capitaliste et en philosophie : la conscience malheureuse. Ce n'est pas pour rien que l'on a commencé à étudier la psychiatrie lors de ce siècle.

En France, il y avait la querelle des anciens et des modernes dès 1750 et depuis cette période, des idées et des moeurs commencent à évoluer. Dès l'or, le mouvement romantique se développe progressivement. Le romantisme français est donc préparé au XVIII^{ème} siècle, contenu et même refoulé pendant la Révolution et l'Empire, elle n'est arrivé à maturité que sous la Restauration et son triomphe ne s'est affirmé que vers 1830 qu'après des luttes ardentes et passionnées. Ce mouvement littéraire reste au sommet pendant environ treize ans grâce, entre autres, à la fameuse Préface *Cromwell* de Hugo. Les romantiques français se sont affranchis des règles de pensée, en opposition au classicisme et au rationalisme des philosophes du XVIII^{ème} siècle.

Quant à la Corée, le mot « romantisme » se dit en coréen 낭만주의 (Nang Man joo I). C'est la prononciation d'un caractère sino-coréen, 浪漫主義, transcrit du japonais.

Le mouvement littéraire romantique coréen est établi en 1920 même si la porte de la péninsule a été ouverte en 1876, période à laquelle les Coréens ont commencé à être réceptifs au mouvement littéraire occidental.

Ce courant littéraire coréen s'est formé d'une part avec l'introduction des idées littéraires occidentales et d'autre part avec l'éveil de la conscience moderne vers 1920. Dès l'or, ce mouvement littéraire guidait le monde de l'écriture coréen pendant environ quatre ou cinq ans puis passa au mouvement d'école portant sur la nouvelle tendance, précisément le naturalisme .

L'époque romantique est surnommée le "siècle des révolutions". L'origine du mouvement romantique coréen pourrait se trouver aussi dans l'histoire, car le mouvement littéraire est en

relation étroite avec l'histoire. Surtout, le mouvement romantique qui a une sensibilité face à l'histoire. De la même manière que le mouvement littéraire romantique français est plus ou moins lié avec la révolution française, il est certain que nous retrouvons un lien du même genre avec le mouvement littéraire romantique coréen, né sous l'occupation japonaise.

Nous l'avons vu dans la première partie, la Corée, appelée « Le pays d'ermite » à l'époque, cherchait à échapper à tous les contacts du monde extérieur hors mis la Chine. A partir de l'ouverture du pays en 1876, la culture occidentale, dont la religion et la science, est introduite en Corée. Dès l'or, une brise nouvelle commence à se lever sur la péninsule, les idées littéraires ne tardent pas à s'introduire en Corée. Ainsi d'anciennes traditions coréennes disparaissent par le mouvement de réforme en 1894 suite à l'ouverture du pays en 1876. Cette nouvelle brise a encouragé, les intellectuels coréens - qui éprouvaient du dégoût au formalisme classique et à la domination japonaise - à se porter vers la nouvelle littérature. Tous ces développements aidaient à éveiller leurs consciences modernes sous l'occupation japonaise. Les intellectuels coréens éprouvaient un besoin d'idées nouvelles pour réaliser la société moderne en développant la littérature et la culture nationale. Et heureusement, les idées littéraires occidentales, dont les Coréens avaient besoin, ont été introduite à temps en Corée.

En effet, après le mouvement des Coréens et la tentative d'indépendance du 1^{er} Mars 1919 contre le gouvernement japonais et son occupation du territoire, le gouvernement général japonais adopte une politique de prétendue souplesse qui permet l'introduction abondante des idées littéraires occidentales et la création de revues littéraires coréennes même si celles-ci restaient sous contrôle de l'occupant. Avec la perte de la souveraineté en 1910 et l'échec du mouvement indépendant du 1^{er} mars 1919, les Coréens désespèrent et voulaient s'évader du réel. Ainsi à travers tous ces événements, le mouvement littéraire romantique coréen prit son aspiration par le besoin qu'éprouvaient les Coréens de s'évader d'une réalité douloureuse par l'échec du mouvement d'indépendance.

Ainsi le mouvement d'indépendance du 1^{er} mars 1919 eut un rôle déterminant dans l'apparition de ce mouvement littéraire.

En outre, l'échec du mouvement de résistance du 1^{er} mars 1919 sera littérairement perceptible dans une certaine tendance à la tristesse, au "spleen" et à l'expression plus précise des sentiments, donc le caractère du mal du siècle. L'expression "mal du siècle" fut utilisée pour

la première fois par Musset en 1836 dans *La Confession d'un enfant du siècle*. Dans cette œuvre, il analyse le désarroi de la jeune génération face à leurs rêves de liberté et d'ascension sociale qui seront brisés par le retour de la monarchie. À cause de ce désenchantement, cette génération recherche un ailleurs (Cf: "Fantaisie" dans *Petits Châteaux de Bohême* de G. De Nerval) et se retrouve dans un état de rêve où il pense à Yassine qui lui permet de fuir la réalité. (*Les Orientales* de V.Hugo)

Il est très probable que la colère de l'époque et l'échec du mouvement indépendantiste donnaient un motif à la naissance du romantisme, même s'il ne correspondait peut-être pas au sens original du romantisme français.

Pour ainsi dire, le mouvement littéraire romantique occidental est né suite à la révolution industrielle en Angleterre et la révolution en France. De même, le mouvement littéraire romantique coréen est né après l'échec du mouvement résistant du 1^{er} mars qui avait réveillé le sentiment d'oppression des Coréens, c'est-à-dire un sentiment psychologique proche de celui des Français du XIX^{ème} siècle. En effet, les années 1920 en Corée étaient une époque où les gens revendiquaient la beauté de la nature, la liberté de penser et les Droits de l'Homme, ceci en relation avec une crise structurelle économique et sociale depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Une autre explication à la propagation rapide du mouvement romantique en Corée est l'âge des auteurs qui avaient tous une vingtaine d'années. Il est connu qu'à cet âge, la psychologie entraîne des sentiments mêlés de découragement, de résistance et de passion. Cette caractéristique des jeunes auteurs coréens eut un grand rôle dans la naissance de ce mouvement.

Le mouvement romantique est né du jaillissement de l'intériorité individuelle par opposition à la régularité des siècles antérieurs. Cela en sera de même en Corée. Ce mouvement en Corée est considéré comme un processus de la formation pour la littérature moderne né suite de la réception des idées et des œuvres littéraires occidentales à travers le Japon et de la situation de l'époque ; la perte de la souveraineté et l'échec de la tentative de libération.

Ce mouvement coréen est donc apparu naturellement dans la volonté de changement selon le cours du temps. Bien sûr, nous ne pouvons pas laisser passer l'influence de la réception des idées littéraires occidentales de cette période, surtout le romantisme français.

La réception de ce dernier a ainsi appuyé la naissance du mouvement littéraire romantique coréen qui est apparu vers 1920.

Sous le joug japonais, des auteurs coréens ressentent des points communs avec les Français, une forme d'empathie avec le combat. Alors, la réception des idées littéraires romantiques ont fortement imprimés les littéraires coréens.

En effet, le mouvement en coréen est né dans la nécessité et la tourmente de l'Histoire comme ce fût le cas en France mais nous pouvons considérer qu'il commença à partir de l'imitation du mouvement romantique où certains points étaient identiques mais d'autres étaient reformulés voir modifiés.

Le romantisme coréen est né donc du désespoir qui s'abat sur le pays suite à l'échec du mouvement de résistance et au sentiment de perte de la nation. Pour échapper à ce désespoir qui pesait sur les Coréens, les auteurs traducteurs introduisirent des œuvres françaises, faisant ainsi oublier la réalité de l'occupation japonaise.

Ainsi, l'année 1920 a connu l'introduction de différents mouvements littéraires occidentaux tels que le symbolisme, le naturalisme et le réalisme. Par conséquent, le mouvement romantique n'était qu'un mouvement littéraire parmi tous ceux qui furent introduits en Corée à ce moment-là.

Bien que nous ne puissions pas définir un mouvement littéraire unique à cette époque, nous pouvons tout de même confirmer, au travers de la notoriété des revues littéraires et notamment de « Marée Blanche », que le mouvement romantique fut dominant dans la péninsule durant les années 1920 à 1923.

Les intellectuels coréens de l'époque ont voulu exprimer leurs sentiments et aspirations en faveur de valeurs nouvelles : liberté, égalité, mariage d'amour, amour libre, nécessité d'instaurer un système éducatif moderne, études à l'étranger, lutte contre la superstition, patriotisme, nation forte et indépendante.

Pour ainsi dire, le mouvement littéraire romantique français fut importée sous l'occupation japonaise en se plaçant au niveau de la condition des Coréens, dans un contexte historique difficile. Ainsi le fondement du romantisme coréen reposait sur des concepts littéraires plus faibles et moins ancrés qu'en France. Néanmoins, les Coréens ont réadapté ce mouvement littéraire à leur manière surtout quant à la psychologie et aux procédés d'écriture. Après tout, il ne s'agissait pas d'une création brute mais plutôt d'un processus de réception, adaptation et réutilisation du mouvement littéraire romantique.

Ce mouvement coréen est complexe car il provient des sentiments nationaux produits d'après l'échec du mouvement de libération patriotique et aussi de la perception puis de la réintégration du mouvement littéraire occidental par les auteurs coréens lors de la réception d'extraits relativement mal traduits au début du XX^{ème} siècle. Sur ce fondement, les littéraires coréens ont pu se constituer de nouvelles idées et se diriger vers une littérature moderne. Cette époque de réception et de restitution du mouvement romantique fut donc très importante pour la littérature moderne coréenne. Comme dit, le professeur CHO, dans son oeuvre, *L'Histoire de la littérature moderne coréenne 5 (한국 문학 통사 5)*, le roman moderne est apparu avec le romantisme. Ainsi la naissance du mouvement littéraire romantique coïncide avec la naissance de la littérature moderne vers 1920. Ainsi l'année 1920 a plusieurs significations dans le monde de la littérature coréenne : avec le mouvement romantique, la littérature moderne est établie à la ligne de la lutte de la libération.

La littérature moderne naquît aussi avec la nouvelle conscience du temps qui est opposé à la littérature antérieure. C'est à dire qu'elle se distingue avec la période d'avant et marque le commencement du changement de l'époque et de l'écriture.

La raison de l'essor du mouvement littéraire romantique coréen à cette époque est à la fois historique et psychologique. En effet, le cours de l'Histoire en Corée ainsi que la psychologie coréenne poussèrent les intellectuels à chercher des moyens de s'évader, d'atteindre un monde idéal. Pour être plus précis, les gens ont sombré dans un défaitisme national lors de l'échec du grand mouvement d'indépendance. Ce défaitisme s'est diffusé progressivement, accompagnant la tristesse des Coréens. C'est pourquoi on a souvent dit que le romantisme Coréen est dépressif, pessimiste ou encore sombre.

Par ailleurs, au début des années 1920 eut lieu une seconde vague de création de revues littéraires et des journaux sous le vocable de « politique civilisatrice ». Le « Dong A » et le « Cho Seon » furent créés ainsi que le « Création (Chang Jo) » en 1919, le « Origine (Gae Byeok) » et le « Ruine (Pye Heo) » en 1920, le « Village de rose (Jangmi Chon) » en 1921, le « Marée blanche (Baek Jo) » en 1922. C'est ainsi que les lettrés coréens purent enfin rencontrer véritablement les idées littéraires romantique, symbolique et les autres. Ces revues littéraires établirent donc le territoire de la nouvelle littérature en Corée.

Le mouvement littéraire romantique coréen se développe vivement pendant quatre ou cinq ans depuis 1920, plus particulièrement au tour de la revue « Marée Blanche », puis a disparu graduellement. Toutefois, les oeuvres romantiques apparaîtront par la suite avec plus de maîtrise. En général, cela se caractérise par la tendance décadente et émotionnelle qui donne la priorité à la poésie romantique altérée et sentimentale apparue dans les années 1920. En effet, comme le démontre la poésie sentimentale de cette période, son romantisme avait une nature qui convenait parfaitement pour décrire la rancune coréenne. D'après ces caractéristiques, la réception autour de la poésie symbolique et romantique furent donc naturelle. La preuve en est que plus de poésies furent publiées que de romans à cette époque. De même, les représentants principaux de « Marée Blanche » étaient des auteurs de poètes et non de véritables écrivains. Une autre raison expliquant la prédominance de la poésie correspond à la mentalité de cette décennie qui est orientée vers des sentiments et la réflexion sur soi plutôt que vers une critique de la société. Enfin, la poésie était un domaine moins contrôlé par la répression japonaise.

Un essai rédigé par BAEK-Cheol fait la distinction entre les revues « Ruine » et « Marée blanche ». Il qualifie ainsi respectivement ces périodes de « décadente » puis de « romantique ». De plus, il précise le second mouvement, insufflé par la rédaction de « Marée blanche », comme étant d'un « romantisme sombre ». Ces deux courants consécutifs constituèrent ainsi les principaux mouvements littéraires romantiques des années 1920 en Corée.

Nous pouvons distinguer deux périodes romantiques. La première période peut être caractérisée comme décadente : la mort y est considérée comme un moyen d'échapper à l'horreur du réel. Au cours de la seconde période, les écrivains se tournent vers la nature, remède aux maux de la société et havre soustrait à l'emprise de la mort.

La revue « Marée Blanche » tenait le rôle de porte-parole de la tristesse et du défaitisme de son public. En effet parmi les revues littéraires de l'époque, « Marée blanche » était le plus profondément romantique. C'est pourquoi de nombreux auteurs de l'époque ont convergé vers la rédaction de cette revue. Cette période, et, jusqu'à maintenant, l'une des plus étudiée par les chercheurs.

Les plus éminents écrivains de cette revue furent HONG Sa-Yong (1900-1947), PARK Jong-Hwa (1901-1981) et LEE Sang-Hwa (1901-1943).

Le membre de « Marée Blanche » PARK Jong-Hwa définit ainsi le courant romantique : « Nous devons rechercher la liberté en ébréchant la contrainte fabriquée par l'Homme. L'exemple "Déployer la liberté et la beauté" fait la nuit blanche avec le sentiment d'émerveillement, l'admiration et la fièvre. (.....) Nous pouvons avoir la liberté spirituelle dans la contrainte et l'oppression du classique. (.....) La raison de ce courant littéraire local romantique, symbolique et décadent est l'environnement dans lequel les écrivains sont soumis à une contrainte. En outre, le désespoir après l'échec du mouvement Sam-il a conduit nos jeunes littérateurs vers ce courant. Tous expriment le chagrin, la mélancolie et la résignation. C'est que l'esthétisme. »

Nous pouvons trouver ces aspects romantiques dans des poèmes d'auteurs tels que PARK Jong-Hwa, PARK Yeong-Hee et LEE Sang-Hwa, etc. Ainsi, les poèmes de PARK Jong-Hwa peuvent être considérés comme parfaitement représentatifs du mouvement décadent. (son poème *Retourner à la chambre secrète (밀실로 돌아가다)*, publié en 1922 dans la revue « Marée blanche »).

Vers la chambre à coucher (나의 침실로) est un poème romantique relevant de la première période, publié en 1923, de LEE Sang-Hwa, un autre membre de la revue. Ses premières poésies étaient empreintes de sentimentalité, traduisaient la conscience d'une certaine dégénérescence et un désir de fuite. Ces tendances ne se limitent naturellement pas à cet auteur et caractérisent le penchant littéraire de l'époque. D'après le livre *Analyse de poème coréen (한국 명시 해설)*, les tendances symbolistes de ce poème proviennent du décadentisme de Paul Verlaine. L'auteur a étudié la littérature française, et a décrit fidèlement la racine française du symbolisme. Réunissant deux des grands courants poétiques du XIX^{ème} siècle, le romantisme et le symbolisme, la tendance que l'auteur qualifie d' « évasion » caractérise ce poème. Cette tendance rassemble les idées en vogue dans les milieux littéraires de la fin du siècle, et peut se résumer en deux mots : décadence et résignation. Le poème ne peut être justement compris si l'on n'a pas en mémoire cet arrière-plan historique et littéraire. Dans ce poème, on demande d'accompagner vers la chambre à coucher le bien aimé Madonna. Mais cette chambre n'est pas un endroit fait pour l'amour, il s'agit au contraire d'un pays vieux, d'un pays mort, où les amants ne peuvent que rêver de la résurrection de l'amour. Ce poème peut être ainsi considéré comme un excellent exemple de la tendance décadente du romantisme maladif coréen.

Le romantisme coréen peut se définir comme étant décadent et mélancolique, cherchant la

fuite de la réalité au début par le contexte sombre du pays. Mais à travers le développement, les littéraires coréens essayaient sans arrêt d'améliorer le domaine de la littérature en cherchant l'esthétique moderne avec la volonté de voir la réalité en face.

2) La particularité du romantisme coréen

Le mouvement littéraire romantique s'est présenté différemment dans chaque pays, pas au même rythme ni de la même façon, il existe donc des particularités propres au mouvement littéraire romantique coréen. Il demeure tout de même un certains nombres d'idées et de caractères communs.

Par ailleurs, le mouvement romantique coréens qui s'est constitué entre les deux guerres mondiales possède une autre racine qu'est le symbolisme, transmis par le Japon.

Sous l'occupation japonaise, le mouvement littéraire romantique français est introduit avec des déformations sémantiques. Le caractère de ce mouvement fut donc compris par les Coréens différemment de son caractère original. Alors, ce mouvement littéraire coréen se caractérise par la tendance décadente comme la mélancolie, le désespoir et la fuite du réel.

Au début, la littérature romantique coréenne semble décrire la jeunesse, l'amour et l'esprit libre. Mais ce mouvement se changea bientôt en désespoir pour les malheureux de la société.

Le romantisme coréen commence avec un siècle de retard sur le romantisme français, ce qui explique un grand nombre de différences avec ce dernier. Il fut introduit en Corée par le Japon et en conséquence, il n'a pas le même aspect que celui de la France.

En Corée, le romantisme est un mouvement littéraire qui a des traits négatifs, sentimentaux, individuels et de déformation de la réalité. C'est à dire un romantisme plus proche du romantisme européen de fin de siècle précédent que du début du XX^{ème} siècle.

Le romantisme n'a pas duré longtemps en Corée parce qu'il n'est pas né progressivement en réaction à un mouvement particulier ou à l'Histoire contrairement au cas français.

D'autre part, le romantisme en Corée donne trop d'importance à la poésie. En effet, les poésies ont été publiées plus facilement et intensément que les romans. Ainsi la réception autour de la poésie romantique était plus naturelle. De même, les représentants principaux du romantisme coréen étaient uniquement des auteurs de poèmes, ce qui n'est pas le cas de la France. Une autre raison expliquant la prédominance de la poésie correspond à la mentalité de cette époque qui est orientée vers les sentiments et la réflexion sur soi plutôt que vers une critique de la société. Enfin, la poésie était un domaine moins contrôlé par la répression japonaise.

Les points comparatifs des particularités du romantisme coréen et français sont comme suit :

- Le romantisme coréen naquit avec plus d'un siècle de retard par rapport au romantisme français.
- Le romantisme coréen était un mouvement littéraire très court seulement 4 ou 5ans tandis qu'en France sa durée fût beaucoup plus longue.
- Le romantisme coréen contient les caractères du symbolisme et du décadentisme.

Nous ne pouvons pas dire que les écrivains coréens de l'époque ont bien compris ces mouvements littéraires à part. Ainsi Baek-Cheol, dans *L'histoire du courant d'idées de la littérature nouvelle*, définit la tendance de la littérature d'après la réception du symbolisme autour de la revue « Ruine (Pyé Heo) » à la littérature décadente. Et il définit les poètes autour de la revue « Marée blanche » comme des poètes romantiques qui sont influencés de la littérature décadente. Le romantisme décadent, qui désigne la tendance littéraire des années 1920 en Corée, signifie en effet un résultat de la réception coréenne du symbolisme et du romantisme.

SIN Myeong-Kyeong soulève une question dans *La théorie de la littérature du romantisme coréen* sur l'étude poétique du représentant du symbolisme Kim-Eok : Son étude poétique appartient véritablement au symbolisme ou au romantisme ? Pour répondre à cette question, nous pouvons dire que son étude poétique du symbolisme se définirait comme la compréhension du romantisme. Encore, un autre littéraire coréen, KIM Eun-Cheol appuie cette théorie que le symbolisme est compris comme une partie du romantisme en Corée.

CHO Yeon-Hyeon dit dans *L'histoire de la littérature moderne coréenne*, que « Le mouvement romantique coréen, apparait au début de la littérature moderne, et, est une partie du sentimentalisme ». BAEK-Cheol et LEE Byeong-Gi, dans *L'histoire de la littérature coréenne*, définit le romantisme coréen comme suit : « Le romantisme pour l'idée, le décadentisme pour l'humeur, le symbolisme pour la manière et l'esthétisme pour l'idée d'art ». Cela prouve que le romantisme, le symbolisme et les autres mouvements étaient mêlés dans le monde littéraire coréen. Mais le romantisme fût le plus fleurissant au début des années 1920 après la réception du symbolisme. Contrairement au courant de la France (romantisme à symbolisme).

Le romantisme français était un mouvement dynamique et positif né sous le tourbillon du changement politique. Contrairement à la France, le romantisme coréen était un mouvement plutôt négatif et timide car la péninsule était déjà sous l'occupation japonaise. Ainsi, le spleen est basé dans le romantisme coréen. C'est pourquoi ce mouvement s'est penché vers un caractère maladif de la fin du siècle français. Le romantisme coréen cherche plus la fuite, la mort, la passion aveugle, l'esthétisme.

C'est à dire que le romantisme que les auteurs coréens recherchaient était un romantisme relativement futile et non pas le romantisme passionné de la France. C'est la raison pour laquelle le romantisme vécut si brièvement en Corée. Dès cette époque, certains intellectuels coréens émirent des critiques en remarquant que le romantisme coréen ne l'était qu'en apparence. D'après eux, seules des caractéristiques externes tentaient de reproduire le romantisme français mais sans parvenir à en atteindre la véritable substance. Du fait de sa soudaine apparition, il faut reconnaître que le romantisme coréen ne vint pas en opposition au classicisme, après une certaine période de maturation, comme ce fût le cas en France.

Le mouvement littéraire romantique coréen est défini d'un côté comme un résultat de l'introduction du mouvement littéraire romantique occidental et des idées de la fin du siècle précédent à travers le Japon. De l'autre côté, il est considéré comme un mouvement qui est né naturellement dans le processus de développement de l'histoire de la littérature coréenne. Ces deux définitions ne sont ni faux ni correcte. Le mouvement littéraire romantique coréen ne peut être considéré uniquement comme un résultat de la réception du mouvement littéraire romantique occidental car il naquit également avec la volonté des Coréens qui voulurent exprimer librement leur idées en échappant au système social absurde.

Le romantisme coréen n'était pas faible en tant que mouvement littéraire. C'était juste un peu étroit par rapport aux termes romantiques de la France. Les littéraires coréens ont interprété le romantisme à leur manière, à travers celle du Japon. Malgré la réception indirecte, qui a provoquée certainement des confusions d'idées et des termes du mouvement, les littéraires coréens ont absorbé le romantisme au sens large, puis l'ont transformé à leurs manières en développant la situation sociale et politique du pays. Ce n'était pas une simple imitation, mais une nouvelle création du romantisme coréen avec ses particularités.

HONG Sa-Yong, membre de la revue littéraire romantique « Marée blanche » insiste pour la littérature nouvelle : « *En tout cas, le temps est passé. C'est le temps du passé. C'est rien de dire le temps passé. Notre temps vient. La marée blanche coule devant nous. Une marée du nouveau temps, la marée haute coule.* »

Les littéraires coréens ont fait avancer la littérature nationale avec leurs idées et leurs styles par la nouvelle vague littérature.

3) L'évolution de la littérature coréenne

Avec le romantisme, on passe à des conceptions évolutionniste et historique des genres. Le mouvement littéraire romantique a tenu un rôle majeur dans le renouvellement de la littérature coréenne comme en France.

La poésie romantique naquît en France à partir du livre *Les Méditations* (1820) de Musset qui sortait de l'ordinaire par des rimes impaires, des strophes novatrices et des mots du langage ordinaire. C'est ainsi que vers 1820 apparaît une poésie nouvelle en France. La poésie romantique est une volonté d'explorer des possibilités des vers afin d'enrichir l'expressivité. Nous pouvons citer quelques oeuvres représentatives de la poésie romantique française comme entre autres *Le Lac* de Larmartine, *La mort du Loup* de Vigny, *La tristesse d'Olympio* de Hugo et *Souvenir* de Musset.

Les thèmes qu'ils abordent sont : la nature, le fantastique, le « moi », le goût du passé. Le lyrisme joue un rôle important à l'intérieur de ce mouvement. L'expression des sentiments personnels est souvent illustrée dans le genre poétique.

De plus, il exprime aussi la recherche de l'évasion, c'est-à-dire que selon l'attitude romantique, le voyage est essentiel pour nous permettre d'oublier.

La redécouverte des époques oubliées (Moyen-âge, Renaissance) et le rêve, qui sert de refuge pour ceux qui veulent s'évader sont aussi des caractéristiques de ce que Victor Hugo (1802-1885) appelle le libéralisme de la littérature.

La poésie romantique occupe, dans l'oeuvre littéraire du romantisme coréen, une place très importante comme en France. Un romantique, c'est avant tout un poète. Le genre poétique n'a jamais été aussi populaire en Corée.

Suite à nos analyses, il est certain que la littérature coréenne prend une tournure différente en 1919, surtout dans le domaine de la poésie. En effet, avant 1919, il existait plusieurs formes de la poésie locale en gardant chacun leurs fonctions : la poésie chinoise, les paroles, la poésie qui a une forme poétique coréenne traditionnelle ordinairement en trois vers ou 45 syllabes rythmés, la poésie qui loue la nature, le chant lyrique coréen inspiré du lied et de la mélodie de la musique classique occidentale et la poésie d'un style nouveau. La poésie coréenne était un genre relevant de la littérature orale, car elle était chantée. Mais avec la modernisation, la poésie est devenue un genre littéraire individuel, séparée de la musique. Après s'être maintenu jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, le poème classique s'ouvre et se

transforme avec le romantisme.

Après le mouvement indépendant du Sam-il en 1919, les poésies du moyen-âge perdent leurs vigueurs puis disparaissent progressivement avec la nouvelle vague de la littérature. Par la suite, le chant lyrique devient poésie nouvelle et enfin poésie libre vers 1920. La poésie romantique coréenne s'échappe enfin de la forme et du contenu du moyen-âge avec la conscience moderne.

Durant les années 1920, la poésie est plus marquée dans le monde littéraire coréen par l'avantage de l'inspection japonaise. Au début de cette décennie, le romantisme est particulièrement sensible dans la poésie coréenne. Les poèmes représentatifs sont « Vers la chambre à coucher (나의 침실로) », « Le printemps viendrait du champ dépouillé ? (빼앗긴 들에도 봄은 오는가?) » et « Le soupir de la fin du temps (말세의 흐탄) » de Lee Sang-Hwa, « Je suis le roi (나는 왕이로소이다) » de Hong Sa-Yong et « L'éloge de la mort (사의 예찬) » de Park Jong-Hwa.

Le genre poétique romantique coréen prend une grande liberté, les romantiques innovent complètement et substituent un idéal nouveau à l'idéal périmé des classiques. La rénovation romantique crée une poésie libre basée du souffle et de la sensibilité coréenne dont la littérature individuelle. Les idées poétiques se réhabilitent graduellement en donnant l'importance au rythme et au langage ordinaire. Enfin, les poètes coréens prenaient la volonté de surmonter la vanité en prenant les caractères nationales qui forme bientôt la base de la littérature moderne.

En France, le roman est un genre littéraire aux contours flous, caractérisé pour l'essentiel par une narration fictionnelle plus ou moins longue, ce qui le distingue de la nouvelle. En Corée, le roman est défini comme un genre littéraire en prose, reproduisant esthétiquement une histoire située dans le cadre de la vie réelle. Ainsi la définition du roman dans les deux pays n'est pas différente. Mais le nom « roman » avait un sens plutôt négatif en Corée à ses débuts. Il a été rapproché de la littérature de *paegwan*, un fonctionnaire qui était chargé de collecter et de noter les rumeurs du pays pour le roi à l'époque de Choseon. A l'époque de l'ouverture, la théorie du roman coréen a commencé à changer et les écrivains ont reconnu l'utilité sociale du roman. Vers les années 1920 avec le romantisme, le roman moderne s'établit en Corée à mesure que les nombreuses ressources du genre sont explorées. Le

romantisme entraîne ainsi un renouvellement du roman avec les idées nouvelles, les sentiments nouveaux et les sources nouvelles : le roman de l'âme, le roman réaliste, le "Déploiement imaginaire" et le fantastique plongent le lecteur dans un monde irréel.

Le genre romanesque, la subjectivité qui met l'auteur à une forme nouvelle. La passion est plus présente et réclame ses droits et sa liberté en face des contraintes morales et sociales (*Le Rouge et le Noir* de Stendhal, *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet* de Na Do-Hyang). Cette modernisation littéraire a donné naissance à un roman coréen d'une profonde qualité. Les écrivains de l'époque cherchent avant tout à augmenter la valeur artistique de leurs œuvres, et ils établissent le genre de la nouvelle (pièce très courte). Les sujets populaires sont la pauvreté, la misère du petit peuple coréen sous l'occupation japonaise, le désespoir de l'époque, et l'espoir d'un changement. Par conséquent, le roman incorpore de nombreux sujets apparaissant avec le regard critique du réel. Ce qui établit l'identité nationale dans la littérature coréenne. Le mouvement romantique a donné en effet la vigueur, dans le monde littéraire national, pour la recherche de la valeur universelle de la littérature.

Le romantisme a complètement renouvelé la littérature du pays. Il va alors s'agir d'un courant à influence dominante, que ce soit pour la vie artistique ou intellectuelle. Il cherche de nouvelles formes artistiques. Il a fait du roman un genre majeur et il a libéré la poésie jusqu'au poème en prose. De fait, le romantisme est sans doute le mouvement artistique le plus important du XIX^{ème} siècle en France et du XX^{ème} siècle en Corée. Le mouvement s'essouffle après avoir passé environ 5 années de succès. Mais l'influence romantique s'est prolongée jusqu'à la première moitié du XX^{ème} siècle en Corée.

Conclusion de la deuxième partie

Le mouvement littéraire romantique n'a jamais été unifié, il est apparu dans des régions d'Europe puis du monde à des périodes différentes et avec des origines et conséquences littéraires variées.

Alors que le romantisme allemand des origines voulait un retour aux fonds primitifs de la littérature, le romantisme français luttait au contraire contre le classicisme et le rationalisme des Lumières et enfin le romantisme anglais affectionnait les règles artistiques celtiques et médiévales. Ce mouvement dit « du romantisme » a fini par toucher également la Corée mais avec plus d'un siècle de retard. Ainsi que nous l'avons remarqué, il est très difficile de définir le sens exact du terme « romantisme » : il existe en effet plusieurs traditions romantiques, chacune se caractérisant non seulement par son origine nationale, mais aussi par le génie particulier des écrivains qui ont principalement contribué à la façonner. De plus, au sein d'un même courant romantique, il est souvent légitime de distinguer les inflexions que différents écrivains impriment à la notion de romantisme.

Donc, la tentative de définir le romantisme est très risquée car soit on lui fait désigner trop de choses à la fois et il n'a plus de signification claire, soit on lui accorde une définition trop restrictive.

Ainsi, en France, le romantisme est un courant artistique apparu au début du XIX^{ème} siècle sous la Restauration et la monarchie de Juillet, en réaction à la régularité classique jugée trop rigide et au rationalisme philosophique des siècles antérieurs.²⁷⁰ Tandis qu'en Corée, le romantisme est un courant artistique apparu au début du XX^{ème} siècle sous l'occupation japonaise. Paradoxalement, la liberté, caractéristique plus importante du mouvement, n'est pas respectée avec la perte de la souveraineté. Par conséquent, le peuple coréen voit leur liberté d'expression bafouée. Le mouvement littéraire romantique coréen provient donc d'un ressentiment plus vague, sans référence à fond classique comme la France auquel il aurait pu s'opposer.

L'influence des idées françaises en Corée, surtout dans le domaine de la littérature, fut indirecte, partielle, morcelée, déformée, et pourtant assez significative. Car la littérature occidentale est introduite indirectement en Corée à travers du Japon à la fin du 19^{ème} siècle.

²⁷⁰ [Http : //fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Romantisme)

Nous ne pouvons donc pas nier que les lettrés coréens ne comprennent pas profondément les idées littéraires occidentales à cause de cette réception indirecte. D'ailleurs, certains lettrés coréens, pro-japonais, introduisent la tendance de l'admiration de la littérature occidentale. Cependant, les Coréens éprouvaient le besoin de renouveler la société et le monde littéraire. Ce besoin soulève une brise nouvelle dans le monde littéraire coréen accompagnée de l'introduction de la littérature étrangère. Parmi la littérature introduite à l'époque, la littérature romantique a joué un rôle important dans l'apparition du romantisme coréen et la naissance de la littérature moderne coréenne. Les idées romantiques ont touché les intellectuels coréens de l'époque. Ils ont voulu exprimer leurs sentiments et aspirations en faveur de valeurs nouvelles: liberté, égalité, mariage d'amour, amour libre, nécessité d'instaurer un système éducatif moderne, études à l'étranger, lutte contre la superstition, patriotisme, nation forte et indépendante.

Troisième partie :

Quelques comparaisons de la littérature romantique française et coréenne

Introduction

Comme nous l'avons remarqué précédemment, la tentative de définir le romantisme est très risquée car soit on lui fait désigner trop de choses à la fois et il n'a plus de signification claire, soit on lui accorde une définition trop restrictive. Nous allons donc tenter de définir le romantisme par le biais de la comparaison des caractères du mouvement littéraire français du début de XIX^{ème} siècle et de ceux du mouvement littéraire coréen des années 1920, dit « romantique ». A travers cette étude, nous espérons dégager certains aspects généraux du romantisme, susceptibles d'apparaître au sein de traditions littéraires de différentes nations. Cette définition facilitera notre comparaison d'œuvres françaises et d'œuvres coréennes. Nous espérons que ce travail établi sur des exemples concrets pourra servir à d'éventuels explorateurs futurs des rapports entre littératures de différents pays.

Nous allons étudier trois œuvres littéraires romantiques, *Le Rouge et le Noir*(1830) de Stendhal, *Le Moulin à eau*(1925) et *Samryong, le sourd-muet*(1925) de Na Do-Hyang afin de comparer leurs caractéristiques romantiques, mais aussi leurs points communs et leurs différences.

J'ai choisi ces trois romans car leurs points communs, malgré la différence d'époque et de pays, permettront d'éclairer notre recherche. Ces romans, qui ont connu un grand succès, sont aussi à l'origine d'une polémique sociale. Nous allons donc à présent étudier ces œuvres littéraires représentatives du romantisme.

Le Rouge et le Noir est le deuxième roman de Stendhal après *Armance*. Ce roman peut se définir par plusieurs thèmes : il est à la fois un roman historique, un roman d'apprentissage ou encore un roman d'amour.

Malgré le fait que *Le Rouge et le Noir* soit considéré souvent en Corée comme une œuvre réaliste, l'auteur tend déjà vers un romantisme violent avec le personnage de Julien Sorel. Ainsi il laisse le champ libre à une forme d'œuvres qui oscillent entre les deux concepts : romantisme et réalisme.

Il est difficile de prétendre qu'en Corée deux mouvements littéraires – l'un réaliste, l'autre romantique – possédaient chacun une existence nettement distincte. Ainsi, Na Do-Hyang se définit comme un auteur relevant du romantisme sentimental pour ses premières œuvres, puis se rattache par la suite au « réalisme objectif ». *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet* doivent être plutôt compris dans cette dernière catégorie. Néanmoins, on ne peut comprendre aucune de ses œuvres si on n'étudie aussi leurs caractéristiques romantiques.

En effet, aussi marqué que soit son style réaliste, tout roman de cet auteur contient aussi des traits relevant du romantisme. Il s'agit donc de trois œuvres classées sous le qualificatif de « romantique ».

Nous verrons comment le mouvement romantique se manifeste dans ces œuvres représentatives de la littérature nationale. La comparaison des mouvements littéraires romantiques en France et en Corée nous aidera à faire progresser sujet principal de notre thèse.

Le romantisme en littérature est complexe : il ne s'agit pas simplement de la représentation de l'idéal, mais du conflit de l'idéal et de la réalité (le refus d'une réalité insatisfaisante au nom de l'idéal). Un roman "romantique" parlera donc de la réalité, avec des détails très "réalistes" comme dans ces trois œuvres où la politique, l'économie et la religion sont très importantes. Inversement, dans un roman dit "réaliste" comme *Madame Bovary* (qui d'ailleurs trompe aussi son mari), on trouvera une opposition de la vie ordinaire et de la vie rêvée tout aussi nette que dans le plus « romantique » des romans.

L'étude que nous ferons ici de ces œuvres ne peut être qu'incomplète ; néanmoins nous serons parvenus à notre but si nous pouvons donner une idée plus claire de la littérature romantique en Corée. Nous allons analyser précisément, avec des exemples des œuvres, ce qui les rapproche ou les éloigne. Avant de comparer les trois œuvres, nous allons d'abord présenter chacune d'entre elles.

Chapitre 9.

Correspondance de la littérature romantique française et coréenne ?

1) Le Rouge et le Noir de Stendhal

A. Stendhal et le romantisme

Marie-Henri Beyle dit Stendhal, né le 23 janvier 1783 à Grenoble et mort le 23 mars 1842 à Paris, est un écrivain français de la première moitié du XIX^{ème} siècle. Sa participation aux guerres napoléoniennes est sensible dans certains de ses romans (notamment dans le célèbre début de La Chartreuse de Parme), qu'il s'agisse d'évocations de cette époque, ou de l'expression d'opinions hostiles au régime qui succède à l'Empire. Engagé dans l'armée en 1800, il occupa surtout des fonctions d'administration militaires comme durant la campagne de Russie en 1812.

Célèbre pour ses romans, Stendhal est d'abord l'auteur d'essais esthétiques, comme L'Histoire de la peinture (début 1817, écrit sous son vrai nom), ou Rome, Naples, Florence en septembre 1817 (écrit sous le nom de plume « Stendhal »). Il publie De l'amour en 1822, La vie de Rossini en 1823, et Racine et Shakespeare, où il développe sa vision du romantisme, en 1823-1825. Ces essais explicitent une conception de l'amour, du bonheur et du beau qu'on retrouve dans ses romans.

Ses romans de formation Le Rouge et le Noir (1830), La Chartreuse de Parme (1839) et Lucien Leuwen (inachevé) ont fait de lui, aux côtés de Balzac, Hugo, Flaubert ou Zola, un des grands représentants du roman français au XIX^{ème} siècle. Dans ses romans, caractérisés par un style alerte et sobre (le fameux idéal du « Code civil »), Stendhal cherche « La vérité, l'âpre vérité » dans le domaine psychologique, et campe essentiellement des jeunes gens aux aspirations romantiques, condamnés à vivre à l'étroit dans un siècle où règnent, après l'épopée napoléonienne, les ambitions d'argent, les vertus bourgeoises, la médiocrité politique et l'hypocrisie.

En 1798, l'Académie définissait ainsi l'adjectif « romantique » : « se dit ordinairement des lieux, des paysages, qui rappellent à l'imagination les descriptions des poèmes et des

romans ».

« Mais surtout, dès 1776, Pierre Letourneur, dont Stendhal lut tous les tomes de sa traduction de Shakespeare, avait fixé la spécificité de « romantique » par rapport à « pittoresque » : « Si ce vallon n'est que pittoresque, c'est un point de l'étendue qui prête au peintre et qui mérite d'être distingué et saisi par l'art. Mais s'il est romantique, on désire de s'y reposer, l'œil se plaît à le regarder et bientôt l'imagination attendrie le peuple de scènes intéressantes : elle oublie le vallon pour se complaire dans les idées, dans les images qu'il lui a inspirées». ²⁷¹

Le pittoresque est donc bien ce qui, conformément à l'étymologie, mérite d'être peint. Sera défini comme « romantique », en revanche, tout ce qui inspire l'imagination, la libère de l'objet contemplé, et a le pouvoir de susciter d'autres images que celles que l'œil perçoit. Le mot « romantique » est ainsi lié à la création, et celle-ci est envisagée non comme la reproduction d'un objet défini par avance, mais comme un mouvement libérateur, producteur d'images - ou de « scènes » - nouvelles.

Le romantisme avait un sens plus large pour Stendhal qui a créé le mot « romanticisme », forgé par lui pour désigner la littérature moderne par opposition à la littérature classique. Il dit à ce sujet : « Le romantisme est l'art de présenter au peuple les œuvres littéraires qui, dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible. » ²⁷²

Stendhal a combattu pour une forme nouvelle de littérature. Il s'oppose ainsi au classicisme qui imposait certaines règles encore à cette époque. Il est impossible, si l'on veut se faire une idée juste de la conception stendhalienne du romantisme, de ne pas mentionner l'ouvrage de critique littéraire *Racine et Shakespeare* (1823-1825) souvent désigné comme le premier manifeste du romantisme littéraire français. Il s'agit d'une étude critique définissant la notion de romanticisme, idéal esthétique nouveau, en rupture avec les règles du classicisme. Stendhal affirme notamment, sous l'influence du théâtre de Shakespeare, que la règle française des trois unités n'est pas nécessaire, et fait l'apologie du théâtre en prose.

²⁷¹ *Stendhal et le romantisme*, Actes du XV^{ème} congrès international stendhalien, collection Stendhalienne publié sous la direction de V. Del LITTO, Paris, Grand-Chêne, 1984, p.29

²⁷² AREZKI (Dalila), *Stendhal de l'autre côté du miroir*, Biarritz, Séguier, 2008, p.19

Nous nous heurtons à une grande difficulté quand on parle du romantisme stendhalien ou même du romantisme en général. En effet, « *le romantisme est justement ce qu'on ne peut définir* » comme dit Toreinx en 1829.²⁷³ Le débat concernant le romantisme de Stendhal et la signification des œuvres de cet auteur (surtout *Le Rouge et le Noir*) s'est poursuivi jusqu'à nos jours. Pour certains, l'auteur prendrait sa place quelque part entre le romantisme et le réalisme ; pour d'autres, il n'appartiendrait à aucun de ces mouvements.

Victor DEL LITTO²⁷⁴ nous explique ainsi, dans *Stendhal et le Romantisme* :

*« Le premier point essentiel qu'il convient de prendre garde d'oublier est que l'on se trouve en présence d'un romantisme spécifique, d'un romantisme « stendhalien » qui ne ressemble en rien à celui d'un Hugo, d'un Musset, d'un Lamartine. Piètre théoricien, sans doute, écrivain dépourvu du souffle lyrique des romantiques, assurément, Stendhal a donné au mouvement romantique une dimension qui lui a permis de dépasser l'éphémère, la caduque des modes, autrement dit d'annoncer l'avenir par une véritable révolution en profondeur. Le deuxième aspect non moins essentiel est que la constatation que Stendhal a fait bande à part, loin de le rejeter dans la marginalité et d'ôter du poids à ses manifestes, lui donne droit de cité au sein du mouvement romantique car il aborde d'une manière toute personnelle les problèmes qui se posaient alors à ceux qui souhaitent se libérer des entraves d'une tradition contraignante, hostile à toute tentative d'innovation.... Il est avant tout un éveilleur d'idées. »*²⁷⁵

Emile Forgues dans *Le National* du 1^{er} avril 1842 :

*« (...) Monsieur Beyle s'annonça comme un ennemi déterminé des classiques et donna l'un des premiers son coup de hache ».*²⁷⁶

Paul Merruau :

*« Beyle a été du nombre des écrivains qui élevèrent sous la Restauration la bannière de la réforme littéraire ».*²⁷⁷ Encore « *Sous la Restauration, M. Beyle était un novateur, un romantique de bon aloi qui, dès 1825, déclarait une vaillante guerre aux préjugés de la*

²⁷³ Stendhal, *Racine et Shakespeare (1818-1825) et autres textes de théorie romantique*, préface de Michel Crouzet, Genève, Honoré champion, 2006, p.194

²⁷⁴ Victor Del Litto, né à Ancône le 1er janvier 1911 et mort le 9 août 2004, est un universitaire français d'origine italienne, éminent spécialiste de Stendhal.

²⁷⁵ *Stendhal et le romantisme*, Actes du XV^{ème} congrès international stendhalien, collection Stendhalienne publié sous la direction de V.DEL LITTO, Paris, Grand-Chêne, 1984, p.28

²⁷⁶ Ibid, p.26

²⁷⁷ Ibid, p.26

routine ». ²⁷⁸

Selon Michel Crouzet dans *Racine et Shakespeare et autres textes de théorie romantique*, les relations de Stendhal avec le romantisme connaissent plusieurs étapes. ²⁷⁹

1. Stendhal accepte l'adjectif « romantique ».
2. Stendhal se retourne contre le nouveau système et se définit comme un anti-romantique. « *I am a warm friend to the Romantic, and a warmer ennemy to the called romantic stile* »
3. Schlegel n'est plus qu'un Laharpe. ²⁸⁰
« *Les romantiques étaient presque aussi ridicules que les Laharpe* »
4. Il a trouvé son romantisme : le romantisme, c'est moi, c'est nous.
5. Il dit du parti de l'Edinburgh Review (du parti romantique) : « *Je suis un romantique furieux, c'est-à-dire je suis pour Shakespeare contre Racine, et pour lord Byron contre Boileau ou plus exactement du parti romanticiste, romantique à l'italienne* ».

Stendhal tient assurément l'un des rôles principaux dans la naissance du romantisme français. Qu'il s'agisse de l'esthétique théâtrale, ou du genre romanesque, il réclame une plus grande liberté de création : la modernité, au contraire de l'époque classique, refuse d'enfermer le beau dans les bornes étroites de critères prétendument objectifs et immuables. Comme Victor Hugo, Stendhal en appelle, en dernier recours, au sentiment du spectateur (ou du lecteur) : le plaisir (esthétique) ressenti décide finalement de la valeur de l'œuvre.

A cela s'ajoute une volonté d'exploration psychologique nouvelle : le beau, c'est-à-dire, encore, le vrai, ne sera pas le personnage qui correspondra au modèle éternel d'une nature humaine (à un « caractère », comme chez La Bruyère), mais ce qui éclairera un pan encore inexploré de l'âme humaine, dont les secrets et les bizarreries laissent entrevoir l'indétermination essentielle. Le type varie avec le temps, et il n'est de caractère qu'historique. Les personnages « singuliers » de Stendhal (Julien Sorel, personnage au caractère « bizarre », mais aussi Mathilde de La Mole par exemple), tout comme les individualités balzaciennes, sont les incarnations de l'incommensurable variété de l'âme humaine plongée dans une époque et un milieu particuliers. Leurs excès, leur « anormalité » laissent entrevoir une puissance de variation qui suffit à caractériser dans son essence la conception romantique de

²⁷⁸ Ibid, p.26

²⁷⁹ Stendhal, *Racine et Shakespeare (1818-1825) et autres textes de théorie romantique*, préface de Michel Crouzet, Genève, Honoré champion, 2006, p.195-200

²⁸⁰ Jean-François de La Harpe (1739-1803) est un écrivain et critique français d'origine suisse. Il a tenté de donner des règles à la littérature dans son *Cours de littérature ancienne et moderne*.

l'homme. En ce sens, les personnages torturés, imprévisibles et proprement indéfinissables de Dostoïevski poussent à sa limite le principe fondamental de l'esthétique romantique : l'art consiste à dépasser les contours.

Michet Crouzet oppose ainsi les conceptions classiques et romantiques :

« *Le romantique affirme que le principal déterminant de l'esthétique est subjectif, va opposer les faits aux essences et aux idées, affirmer qu'il n'y a que des œuvres, des publics, des plaisirs, proposer autant que de nouvelles œuvres, un nouveau type d'appréciation qui condamne dans le classicisme le déploiement d'un système général qui croit détenir les lois objectives et donc universelles de la beauté.* »²⁸¹

Stendhal a repoussé les frontières du romantisme, que l'on comprenait jusqu'à lui simplement comme un mouvement anti-classique. Il a romantisé la passion amoureuse et l'aventure sociale, c'est-à-dire les a dépeintes comme des mouvements de libération, susceptibles de faire éprouver au personnage son pouvoir de décision.

Ainsi pouvons-nous affirmer que Stendhal a fait preuve, en littérature, de l'insoumission qui caractérise le caractère et les actes de ses héros. Il a, de ce fait, libéré le champ de la littérature romanesque, et inspiré de nombreux romanciers (jusqu'au XX^{ème} siècle, avec Giono et *Le Hussard sur le toit* par exemple).

D'après, les études effectuées par nos prédécesseurs, « *le romantisme se range avec Stendhal du côté de la gauche libérale* »²⁸²

Stendhal, son célèbre jugement sur l'art du romancier semble faire de lui le précurseur du réalisme ; « *Un roman : c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin* »,²⁸³ « *Eh, Monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt, il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'Homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ? Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ? Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former !* »²⁸⁴

V.DEL LITTO dans *Stendhal et le Romantisme*, constate que la figure de Stendhal en romantique majeur est somme toute récente : « (...) *Dans les ouvrages parus au cours de la*

²⁸¹ Stendhal, *Racine et Shakespeare (1818-1825) et autres textes de théorie romantique*, préface de Michel Crouzet, Genève, Honoré champion, 2006, p.37

²⁸² Ibid, p. 195

²⁸³ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre I, Chapitre XIII, p. 102

²⁸⁴ Ibid, p.459

deuxième partie du XIX^{ème} siècle tantôt le nom de Stendhal ne figure pas au nombre des romantiques qui ont marqué leur époque, tantôt il est exclu sans autre forme de procès du mouvement romantique ». ²⁸⁵

L.Derôme, dans *Les éditions originales des romantiques* juge nettement: «...Stendhal ...n'est pas un romantique...» ²⁸⁶

Arthur Chuquer (*Stendhal-Beyle*) oppose le romantisme stendhalien à celui de son temps, et aboutit à la même conclusion : « Et certes, il a raison de penser qu'il faut exprimer l'esprit de son époque et marquer son œuvre de l'empreinte de son siècle. Mais la définition de Stendhal ne s'applique pas au romantisme de la Restauration, puisque ce romantisme célèbre le Moyen-Age, et opposer Shakespeare à Racine, n'est ce pas opposer classique à classique, puisque tous les deux ont charmé nos arrière-grands-pères ? », ²⁸⁷ « En réalité, il n'est pas romantique du tout.... ; Ce quadragénaire est un indépendant, un irrégulier qui n'appartient à aucune école, à aucun cénacle, et ne suit la bannière de personne... » ²⁸⁸

Le réalisme cherche à dépeindre la réalité telle qu'elle est, sans artifice et sans idéalisation, choisissant ses sujets dans les classes moyennes ou populaires, et abordant des thèmes comme le travail salarié, les relations conjugales, ou les affrontements sociaux. Il s'oppose ainsi au romantisme, qui a dominé la première moitié du siècle, et au classicisme.

Le réalisme a donc pour but de décrire le monde avec l'ambition d'égaliser, dans le domaine sociologique, psychologique ou moral, la certitude de la science, alors que le romantisme a pour ambition d'appréhender le monde du point de vue du sujet, à travers le filtre de ses émotions et de sa sensibilité. Stendhal se range ainsi du côté de ce réalisme personnel - non pas pur reflet du réel, ce qui est chose impossible, mais peinture subjectivement orientée d'une époque dont fait pleinement partie le romancier.

En somme, Stendhal peut être sans doute défini comme un réaliste, si l'on veut qualifier ainsi tout auteur qui s'attache à décrire de manière vraisemblable son époque. Or, précisément, au moment où Stendhal devient romancier, choisir de faire œuvre littéraire en prenant pour sujet l'époque présente, et s'y plonger sans pusillanimité, jusque dans des détails que les partisans de l'esthétique classique devaient trouver excessivement particuliers et triviaux, est un geste

²⁸⁵ *Stendhal et le romantisme*, Actes du XV^{ème} congrès international stendhalien, collection Stendhalienne publié sous la direction de V.DEL LITTO, Paris, Grand-Chêne, 1984, p.26-27

²⁸⁶ Ibid, p.27

²⁸⁷ Ibid, p.27

²⁸⁸ Ibid, p.27

libérateur, c'est-à-dire, selon Stendhal, romantique : le résultat de cette libération est bien, si l'on veut, réaliste, mais l'impulsion, le désir qui guide ce romancier sur le chemin peut à bon droit être qualifié de romantique. Le vrai est le but de l'art ; il peut et doit être trouvé par la peinture de l'époque présente. Or, cette recherche ne peut débiter et se poursuivre que par un refus audacieux des conventions littéraires qui interdisaient alors d'embrasser pleinement les contradictions du temps. L'œuvre de Stendhal, qui emprunte cette voie vers le vrai, obéit à un désir d'émancipation qu'on peut qualifier de romantique.

Pour Stendhal « *tous les grands écrivains ont été romantiques de leurs temps* ». ²⁸⁹ Il est révolutionnaire dans la conception de son art plus consciente, maîtrisée et libérée. Il tente de concilier les différentes formes de littérature de son époque, et grâce à sa tentative, nous pouvons découvrir une œuvre très riche qui nous apporte à la fois la sensibilité et les faits réels de l'époque.

²⁸⁹ Ibid, p.49

B. Le Rouge et le Noir

Plusieurs mouvements littéraires se succèdent au XIX^{ème} siècle, notamment le romantisme, le réalisme et le symbolisme. Le romantisme débute en 1820 et se prolonge environ jusqu'en 1850. Le Rouge et le Noir (1830) appartient donc pleinement à la période du romantisme.

Le Rouge et le Noir relève du genre romanesque, et constitue le premier chef-d'œuvre de Stendhal. Cette œuvre est marquée par l'action romanesque et la description de la réalité sociale de l'époque. Elle occupe une place spécifique dans l'œuvre de Stendhal.

Julien Sorel, un jeune homme de dix-neuf ans, est un ambitieux influencé par la lecture du Mémorial de Sainte-Hélène. Il rêve de gloire et, tel un nouveau Napoléon Bonaparte, désire s'extraire de son humble condition sociale, et s'illustrer parmi ses contemporains.

« *L'amour dans Le Rouge et le Noir (chronique) n'est pas une application des théories exposées dans De l'amour (livre d'idéologie)...La jeunesse de Julien ne recouvre pas la même réalité que la jeunesse d'Octave, de Lucien ou de Fabrice. L'argent n'a pas la même valeur dans Le Rouge et le Noir et dans la Chartreuse. »²⁹⁰*

Le Rouge et le Noir est inspiré de deux affaires rapportées par le journal La Gazette : le procès d'Antoine Berthet²⁹¹ et celui de Lafargue.²⁹² L'affaire Berthet représente le point de départ de Stendhal. C'est l'histoire d'un jeune séminariste âgé de 25 ans. Berthet, fils d'un artisan et jeune séminariste, a été jugé et condamné à mort pour avoir assassiné en pleine messe son ancienne maîtresse, l'épouse d'un notable qui l'avait engagé comme précepteur de ses enfants. Il est entré dans la famille de M. Michoud comme précepteur, mais a dû quitter cet emploi un an plus tard en raison de sa relation amoureuse avec Mme Michoud. Il a par la suite été renvoyé du séminaire, probablement à cause de sa mauvaise réputation. Il est ensuite renvoyé de chez M. de Cordon. Comme dans Le Rouge et le Noir, Mlle. de Cordon lui prêtait un intérêt particulier que ses parents ne devaient pas approuver. Berthet en a voulu à Mme. Michoud et a menacé de la tuer. Il a été condamné à mort en 1827.

L'histoire de M. Lafargue est aussi une histoire d'amour. M. Lafargue, un homme pauvre et beau, était ouvrier ébéniste. Il a tué puis décapité son amante Thérèse Castarède par jalousie. Il a été condamné à cinq ans de prison.

²⁹⁰ ANSEL (Yves), Stendhal Littéral, Le Rouge et le Noir, Paris, Kimé, 2001, p.11

²⁹¹ CROUZET (Michel), Le Rouge et le Noir. Essai sur le romanesque stendhalien, Paris, PUF, 1995, p.2-7

²⁹² Ibid, p.2-7

L'affaire Berthet a ainsi donné à Stendhal l'idée de son intrigue, et l'affaire Lafargue lui a inspiré le caractère de Julien, et même un certain nombre de traits physiques, personnage qui doit symboliser le sort injuste de toute une classe de jeunes gens pauvres et ambitieux.

Ces deux affaires correspondaient à la mode de l'époque et certainement au goût de l'auteur. Il avait enfin décidé d'écrire un roman ayant pour héros un jeune homme tel que Julien vers 1829,²⁹³ après avoir consacré de nombreuses années au théâtre.

Le Rouge et le Noir s'inscrit dans une époque d'explosion du genre romanesque à la suite du succès immense de *Waverley*(1814), considéré comme le premier roman historique, de Walter Scott (1771-1832), un poète et écrivain écossais. Balzac voit en lui un rénovateur du genre romanesque. Stendhal n'était pourtant pas grand amateur de la mode romantique du Moyen-âge malgré ses innovations romanesques brillantes qui mêlent merveilleusement la description pittoresque et la vérité. Stendhal est sans doute influencé et veut alors écrire un roman de son époque, en s'appuyant sur des faits contemporains, et en visant " le beau idéal moderne" à la fois beau par la peinture du réel, et romantique par l'expression de l'idéal.

Le Rouge et le Noir est donc un roman historique où Stendhal tente de dévoiler les coulisses de la révolution de 1830. L'auteur a pris pour principe de dévoiler, selon le mot de Danton, « *La vérité, l'âpre vérité* », et fait figurer cette citation au début de son roman.

Stendhal annonce à son correspondant Florentin : « *Je vous enverrai en septembre un roman intitulé Le Rouge et le Noir dont la prétention est de peindre la France telle qu'elle est en 1830.* »²⁹⁴ Et même dans son livre : « *Eh, Monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt, il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la route. Et l'Homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ? Son miroir montre la fange, et vous accusez le miroir ? Accusez bien plutôt le grand chemin où est le borbier et plus encore l'inspecteur des routes qui laisse l'eau croupir et le borbier se former !* ».²⁹⁵

L'auteur affirme ainsi nettement son intention de décrire la société de son époque. Julien, jeune homme ambitieux, plein de mérite mais pauvre, croit qu'il aurait pu, sous Napoléon, s'élever dans la société par les armes, et obtenir par sa valeur une place que seuls les faveurs

²⁹³ CROUZET (Michel), *Le Rouge et le Noir, Essai sur le romanesque stendhalien*, Paris, PUF, 1995, p.1

²⁹⁴ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Edition de P-G Castex, Classique Garnier, Bordas, 1989, p.18

²⁹⁵ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, p.459

et l'argent permettent d'atteindre au moment où il doit faire le choix d'une carrière. L'injustice sociale le force ainsi à choisir le métier de prêtre, pour lequel il n'a aucune inclination, et qui exige qu'on fasse preuve d'une hypocrisie qu'il méprise. Stendhal inscrit son personnage dans une situation historique et sociale qui détermine nettement l'alternative à laquelle ce dernier se trouve confronté : la carrière militaire (le rouge) lui étant interdite par le retour des Bourbons, il ne lui reste, s'il veut échapper à sa condition de paysan, que celle qu'offre le clergé (le noir).

Julien, qui a l'ambition de parvenir à la gloire, est né au bas de l'échelle sociale. Il se distingue de ses frères et de la majorité de la population de la petite ville où il a grandi ; intelligent et grand lecteur, le travail physique lui répugne et il fait preuve d'un fort penchant à la méditation qui désole son père. Sa beauté est comme le signe d'un destin supérieur et la manifestation de qualités intellectuelles et morales qui l'élèvent au-dessus non seulement des membres de sa famille, mais aussi de la plupart des bourgeois de Verrières. Cette supériorité, qui le sépare de ceux de sa classe, lui fait désirer de briser les contraintes sociales qui l'assignent à une place inférieure et de parvenir à une situation où ses talents pourront être pleinement employés. L'ambition sociale est ainsi le moteur de l'intrigue du roman.

Sa place de précepteur chez Mme. Rênal est le premier pas de son ascension sociale. Julien, dès son entrée dans la famille de Rênal, constate amèrement la différence d'éducation entre enfants riches – comme sont ses nouveaux élèves – et enfants de familles pauvres, dont il fait lui-même partie : « (...) *Une fois son père a voulu le battre, l'enfant a été malade pendant toute une semaine, et cependant c'était un bien petit coup. Quelle différence avec moi, pensa Julien. Hier encore, mon père m'a battu. Que ces gens riches sont heureux !* »²⁹⁶ Julien éprouve immédiatement de la haine pour la haute société où il n'occupe que le rang de domestique : « *Tout ce qui n'est pas gentilhomme, qui vit chez vous et reçoit un salaire, est votre domestique* »,²⁹⁷ « *Pour lui, il n'éprouvait que haine et horreur pour la haute société où il était admis, à la vérité au bas bout de la table, ce qui explique peut-être la haine et l'horreur. Il y eut certains dîners d'apparat, où il put à grande peine contenir sa haine pour tout ce qui l'entourait* »,²⁹⁸ « *Voilà, se disait-il, comme sont ces gens riches, ils humilient,*

²⁹⁶ Ibid, p.44

²⁹⁷ Ibid, p.58

²⁹⁸ Ibid, p.51

et croient ensuite pouvoir tout réparer par quelques singeries ! », ²⁹⁹ « *Le maire de Verrières était bien toujours, à ses yeux, le représentant de tous les riches et de tous les insolents de la terre* ». ³⁰⁰ La haine de Julien contre M. de Rênal est donc avant tout une haine sociale. Mais son ambition grandit de plus en plus, quoiqu' il comprenne peu à peu que les moyens de parvenir dans une telle société, où seul l'argent et les quartiers de noblesse sont vraiment respectés, devront nécessairement être teintés d'hypocrisie : « *C'était la destinée de Napoléon, serait-ce un jour la sienne ?* » ³⁰¹ Son aventure se poursuit dans le sens qu'il désire : il défile à cheval lors de la visite du roi à Verrières, puis il entre au séminaire de Besançon pour devenir prêtre. Mais après une année d'études, durant laquelle il se distingue encore de son entourage, il quitte l'ennuyeuse province et devient, à Paris, le secrétaire particulier d'un membre de la haute noblesse, riche et intrigant à la cour, le marquis de La Mole. En contact avec la haute société pour la première fois, il doit faire un apprentissage rapide des us et coutumes de cette société, et pénétre même les secrets politiques des personnages les plus influents du royaume. Cependant, on ne lui laisse pas l'espérance de demeurer à une telle hauteur sociale, à moins qu'il ne se fasse prêtre. Julien qui n'est pas qu'un ambitieux, et rêve d'ailleurs depuis toujours de carrière militaire, tombe amoureux de la fille de son protecteur, qui force son père à accepter un mariage – et donc l'anoblissement du roturier (Julien Sorel devient M. de La Vernaye) – et à offrir un emploi militaire à son gendre. Un court moment, Julien sera donc parvenu à ses fins.

Tout au long du roman, Stendhal dépeint à travers les yeux du plébéien ambitieux Julien Sorel une société gérontocratique divisée en castes où l'ascension sociale est particulièrement ardue. Julien peut paraître comme un égoïste, un rapace qui renie son amour pour accéder à de meilleures positions sociales ou comme un révolutionnaire qui finit par accuser les contradictions de la société capitaliste naissante.

Stendhal a écrit un essai psychologique *De l'amour*, où il développe une théorie de l'amour centrée autour du phénomène de « cristallisation », soit « *l'opération de l'esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections* ». Cette conception est sensible dans l'histoire d'amour de *Le Rouge et le Noir*.

²⁹⁹ Ibid, p.58

³⁰⁰ Ibid, p.87

³⁰¹ Ibid, P.87

L'intrigue de la conquête amoureuse est inséparable du succès social du héros. En effet, la passion amoureuse naît et se développe entre deux individus séparés par une différence de classe. Cette différence, qu'il trouve de plus en plus injustifiée à mesure qu'il connaît mieux les riches et les puissants, est une source de révolte pour Julien. Son intrigue amoureuse lutte sans arrêt entre l'abandon sincère et la dissimulation qu'exige l'ambition : « *Son amour était encore de l'ambition ; c'était de la joie de posséder, lui pauvre être malheureux et si méprisé, une femme aussi noble et aussi belle* »,³⁰² « *Le rang de sa maîtresse semblait l'élever au-dessus de lui-même* ». ³⁰³

Les deux amoureuses du roman sont l'objet de deux sortes d'amours différents : l'amour pour Mme de Rênal serait un amour de passion (*Celui de la religieuse portugaise, celui d'Héloïse pour Abélard, celui du capitaine de Vésel, du gendarme de Cento*)³⁰⁴ et celui pour Mathilde serait un amour de vanité, (*l'immense majorité des hommes, désire et a une femme à la mode, comme on a un joli cheval, comme chose nécessaire au luxe d'un jeune homme*)³⁰⁵. L'amour pour Mme de Rênal surgit naturellement, est riche d'émotions nouvelles et d'élan du cœur parfaitement sincères, tandis que l'aventure avec Mathilde, la fille orgueilleuse et fantasque de son protecteur, relève avant tout du triomphe sociale. Ainsi Julien n'éprouve, au début de son séjour à l'hôtel de La Mole, que peu d'estime pour Mathilde, qui lui plaît d'abord beaucoup moins que Mme de Rênal ; il décidera de l'aimer par pure vanité : « *Que cette grande fille me déplait. (...) Puisqu'elle passe pour si remarquable aux yeux de ces poupées, elle vaut la peine que je l'étudie, pensa-t-il* ». ³⁰⁶ Lorsque toute ambition sera devenue vaine, Julien se souviendra de l'amour véritable qu'il portait à Mme de Rênal, et de la passion que celle-ci éprouvait pour lui, et qu'il n'a pas trouvé si sincère chez Mathilde.

Le Rouge et le Noir est-il un roman romantique ou réaliste ? C'est une question elle-même devenue « classique », que les critiques littéraires se posent depuis plus d'un siècle mais à laquelle on n'a toujours pas réussi à donner de réponse définitive. Peut-être cette question est-elle mal posée ? Quoi qu'il en soit, cette interrogation sans doute naïve, comme d'autres grands débats critiques rebattus cent fois, a pour vertu de multiplier l'intérêt et la curiosité des amateurs de littérature.

³⁰² Ibid, p.120

³⁰³ Ibid, p.121

³⁰⁴ Stendhal, *De l'amour*, Manchecourt, Garnier Flammarion, 2004, p.31

³⁰⁵ Ibid, p.32

³⁰⁶ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, p.364

Julien Sorel apparaît comme un héros romantique assez bien caractérisé, porté à la fois par la jeunesse, le déclassement, l'ambition et l'orgueil, le sentiment amoureux, l'apprentissage de soi et du monde avant de dresser sa propre statue de rebelle qui accomplit son destin tragique. Brutalité du pouvoir politique et clérical, intrigues d'amour, ambition d'un héros qui cherche la conquête des honneurs et des dignités ; l'auteur décrit finement la psychologie de personnages non seulement plongés dans des aventures particulières mais aussi, comme dira Sartre plus tard, placés « en situation » dans leur temps.

Certains critiques émettent un avis nuancé, en refusant de ranger brutalement Stendhal dans les catégories illusives et antagonistes du pur romantisme, ou du réalisme parfait. Ainsi peut-on parler de « réalisme subjectif ».

Yves Ansel rappelle justement qu'aucune œuvre littéraire n'est un simple miroir : « *Pour être indubitablement un roman réaliste, Le Rouge et le Noir n'en est pas moins un texte qui fait signe au signe, une histoire autoréférentielle où la lettre, où les mots ont leur mot à dire* ». ³⁰⁷

Peut-être serait-il donc fructueux de rapprocher, dans le cas de Stendhal, les deux notions d'art (ou en l'occurrence de littérarité), et de subjectivité. Ce « moi » qu'on sent perpétuellement présent derrière le miroir, qui a paru odieux à Valéry ou, au contraire, précieux pour tant d'amateurs de Stendhal, est précisément ce qui élève la simple description de la réalité au rang d'œuvre d'art. La notion de style, entendue dans un sens large et non seulement linguistique, doit permettre de comprendre la ligne unique de l'art de Stendhal, fil entrelaçant, de manière délectable ou odieuse, mais indiscutablement admirable, les données de l'époque (« réalisme ») et la voix d'un « moi » (« romantisme »).

³⁰⁷ ANSEL (Yves), *Stendhal Littéral, Le Rouge et le Noir*, Paris, Kimé, 2001, p.10

C. L'introduction de l'oeuvre en Corée

Le Rouge et le Noir était déjà arrivé tardivement en Chine dans les années 1930 et a connu un grand succès auprès des premiers lecteurs chinois. Or l'oeuvre ne fut distribuée en Corée sous sa forme complète qu'en 1956. Les lecteurs s'indignaient avec passion contre la vulgarité, l'avidité et l'hypocrisie des nobles et du clergé. Ils admiraient l'esprit de révolte de Julien, le mépris de Mathilde pour la bassesse quotidienne et étaient exaltés par leurs intrigues amoureuses.

En Corée, dans le dictionnaire, *Le Rouge et le Noir* est présenté comme suit :

« Roman de l'écrivain français Stendhal, inspiré d'une histoire vraie parue dans les journaux de 1827. *Le Rouge et le Noir* porte le sous-titre *Chronique de 1830*. Il s'agit d'une recherche historique, philosophique et psychologique qui parle du caractère intérieure d'une personne et des motifs cachés de ses actes dans le cadre de la société de la Révolution française. C'est un roman psychologique excellent par l'analyse du décalage entre les émotions subtiles, l'imagination et l'observation, tout en évitant de regarder vers la nature et les objets ».³⁰⁸

« 1827 년의 신문에 보도된 실화를 기초로 쓴 것이며 부제는 1830 년 연대사 Chroniques de 1830 이다. 프랑스 대혁명 이후의 사회에서 일어나는 갖가지 행위의 은밀한 동기와 사람들의 내면적인 영혼의 특성에 대해 말해주는 심리학과 역사철학의 연구서이다. 자연이나 사물에는 거의 주의를 기울이지 않으면서 관찰과 심리적 상상, 감정의 가장 미묘한 차이의 분석에서는 매우 뛰어난 심리소설이다. »

La présentation a commis une faute insensée de dire « *tout en évitant de regarder vers la nature et les objets* ». Tous les lecteurs de Stendhal savent que cet homme de la ville aime la montagne, les grands bois et les lacs. On sait aussi qu'il a été extrêmement sensible à la beauté des paysages, même s'il n'y a pas dans son oeuvre d'évocation objective des paysages qui sont plutôt suggérés que décrits.³⁰⁹

Nous avons donc réalisé la traduction en français d'études coréennes de *Le Rouge et le Noir* pour bien voir le problème de justesse.

³⁰⁸ Encyclopédie Britannica de Corée (한국 브리태니커 백과사전)

³⁰⁹ « Stendhal et les choses de la nature » - Colloque international organisé par *Stendhal aujourd'hui* et *HB Revue internationale d'études stendhaliennes*.

- *Le Rouge et le Noir*, Stendhal, par Lee Gun-Woo (professeur du français à l'Université de Séoul) ³¹⁰

Traduction en français :

« Stendhal est un écrivain et critique français. *Le Rouge et le Noir* est un chef-d'œuvre de satire sociale et de descriptions psychologiques. A cette époque l'œuvre n'a pas vraiment connu le succès mais aujourd'hui il représente le XIX^{ème} siècle avec les œuvres de Balzac. Stendhal nous présente un intrigue mélange d'émotions romanesques à la fois passionnées et raisonnées. Cet auteur admire sa propre personnalité comme les autres romantiques. Néanmoins sa façon de jouer de lui-même est particulière. De plus, il utilise un style singulier et son expression est à la fois simple et claire. Enfin il diffère des autres car il construit des héros d'une grande perspicacité psychologique. »

« *Le Rouge et le Noir* constitue le sommet des romans d'amour psychologiques français qui ouvrirent la porte du réalisme au cœur de la période romantique. Il est également un roman historique des années 1830 avec la description des mœurs et de la culture. Il est enfin un roman d'apprentissage avec l'aventure d'un individu qui organise son ascension à travers les couches sociales. »

En coréen :

« 스탕달, 프랑스의 소설가, 비평가. 1830 년에 내놓은 소설 적과 혹은 사회풍자와 심리묘사에 뛰어난 재능을 나타낸 작품이다. 당시에는 무시 당했으나, 오늘날에는 발자크와 함께 19 세기 프랑스 제일의 작가로 꼽힌다. 스탕달은 열렬하고 로마네스크한 감수성과 언제나 명민한 지성의 이상한 혼합을 보여준다. 그는 낭만주의자 들처럼 자기의 개성을 예찬하지만 그 개성을 즐기려고 하는 방법에 의해서 그들과는 다르다. 그는 또한 표현의 명쾌함과 간결함으로도 그들과는 다르다. 끝으로 그는 작중 인물들을 지극히 생생하게 만들 수 있게 해 준 심리의 통찰력에 의해서도 그들과는 다르다. »

« 프랑스 연애 심리 소설의 최고봉, 낭만주의 극성기에 사실주의 문학의 문을 연 선구적인 작품, 풍속묘사에 충실한 1830 년대의 연대기, 신분을 넘어선 사회와 대적인 개인의 모험을 다룬 교양 소설 »

³¹⁰ www.naver.com

- *Le Rouge et le Noir*, Stendhal, Lee Dong-Ryeoul, Mineumsa, 2004.

Traduction en français :

« *Il s'agit du chef-d'œuvre de la littérature française du XIX^{ème} siècle, de l'œuvre représentative de Stendhal qui inaugura le réalisme en nous livrant un témoignage concret de l'époque du romantisme. L'œuvre saisit les caractéristiques de la Restauration de ce début de XIX^{ème} siècle. De plus il atteint le sommet de la description de l'amour psychologique à travers la vie et l'amour de Julien Sorel.* »

En coréen :

« 19 세기 프랑스 문학이 산출한 탁월한 걸작으로, 낭만주의적 목가가 판치는 시대에 한 시대상을 구체적으로 증언하며 리얼리즘 문학의 장을 연 스탕달의 대표작이다. 19 세기 프랑스 왕 정복고기라는 정치적 상황을 배경으로 반동 체제 말기의 여러 양상과 의미를 포착하고 있을 뿐 아니라, 매력적인 주인공 질리엥 소렐의 삶과 사랑을 통해 연애 심리 묘사의 절정을 보여준다 »

Traduction en français :

« *Un fond réaliste qui accuse l'époque :*
Comme le signifie son sous titre Chronique de 1830, ce roman politique et chronique traite de la Restauration. Stendhal critique et élucide les événements des coulisses de la révolution de 1830. Il expose sans détour la réalité sociale et politique de son époque contrairement à Balzac et Flaubert qui abordaient indirectement les problèmes politiques dans leurs œuvres. Ce roman est considéré comme pionnier par rapport à sa date d'écriture, en pleine prospérité romantique qui tend à fuir le monde réel. Il nous propose une analyse et une description très claire avec des phrases courtes et nettes sans idéalisation du réel comme le romantisme. Malgré le romantisme qui présidait alors, Il décrit la réalité de son époque, la lassitude et la désillusion. »

En coréen :

« 한 시대를 고발하는 리얼리즘의 진수:
1830 년의 연대기'라는 작품의 부제가 의미하는 바와 같이 그리고 오늘날 많은 스탕달 연구자들이 강조하고 있는 바와 같이, 『적과 흑』은 프랑스 왕정복고기를 다룬

정치적 연대기이다. 스탕달은 이 작품에서 불안정하고 위태로워 보이는, 왕정복고라는 반동 체제 말기의 여러 양상을 포착하여 그 의미를 밝히고 또 신랄하게 비판한다. 발자크나 플로베르가 작품 속에서 정치 문제를 간접적이고 우회적으로 다루는 반면에 스탕달은 『적과 흑』에서 자기 시대의 정치, 사회적 현실을 거침없이 이야기한다. 『적과 흑』이 쓰인 것이 현실 도피 경향의 낭만주의 문학의 전성기였다는 점을 감안하면 이 작품의 선구적 성격은 두드러지게 부각된다. 그는 낭만주의 식으로 현실을 이상화하는 법 없이, 짧고 명쾌한 문장으로 고전주의 문학과 같은 분명하고 탁월한 분석과 묘사를 보여주었다. 스탕달은 낭만주의의 극성기에 사회의 권태로운 실상을 아무런 환상 없이 그려낸 작가였다. »

Traduction en français :

« *Chef-d'œuvre de sensibilité moderne :*

Ce n'est pas un hasard si Le Rouge et le Noir est devenu une lecture appréciées des lecteurs du XX^{ème} siècle. En effet, ce roman comprend des éléments qui appellent aux émotions des hommes d'aujourd'hui en partageant leur tristesse et leur peine. Ce drame tragique ne se termine pas à la mort de Julien Sorel mais se perpétue de nos jours partout dans le monde. Sa critique sociale, sur l'égalité de position par rapport aux qualités garde le sens même aujourd'hui. L'écriture de Stendhal relate la vérité historique d'un certain passé mais le principe de la vie et de la société est toujours valide et c'est ce qui nous touche. Stendhal regarde en face la réalité de son temps et se concentre sur un problème difficile. On comprend ainsi le succès de son roman, Le Rouge et le Noir, une œuvre qui ne changera pas de valeur. »

En coréen :

« 현대적인 감성이 살아있는 불후의 명작 :

적과 흑이 20 세기 수많은 독자의 애독서가 된 것은 결코 우연이 아니다. 이 작품이 현대인의 고뇌와 아픔을 공유하며 현대인의 감수성에 호소할 수 있는 많은 요소를 지니고 있기 때문이다. 이 비극적 주인공의 드라마는 그의 참수와 더불어 끝장난 것이 아니라, 현재에도 세계 도처에서 일어나고 있는 드라마이다. 그가 그토록 희망하고

기원했던 사회, 즉 사회적 구분이 인간 개개인의 가치와 능력에만 근거하는 그 정당하고 공정한 질서는 아직도 도래하기를 기다려야 할 형편인 만큼, 그가 통렬하게 비판한 사회적 메커니즘은 지금도 충분히 현실적 의미를 가진다. 스탕달이 그린 19 세기의 구체적인 역사적 사실은 흘러간 시대의 것이지만, 그 구체적 사실을 통해 밝힌 역사와 사회와 삶의 원리는 현재에도 유효하여 우리의 심금을 울린다. 스탕달은 자신의 시대 현실을 직시하고 그 시대의 가장 첨예한 문제에 천착함으로써 『적과 흑』이란 한 권의 소설을 오늘날까지 조금도 의미가 퇴색되지 않는 보편적인 작품으로 만들기에 성공하고 있는 것이다. »

Le classique revêt toute sa dimension selon sa valeur universelle et non selon l'époque où il est écrit. Ainsi les œuvres classiques procurent des réflexions et des principes moraux aux lecteurs en franchissant les sociétés et les époques.

De manière générale, cette œuvre est considérée également comme une recherche sur l'histoire philosophique et psychologique de l'époque de la révolution de 1830 et qui traite à la fois des événements de la société, des âmes qui la composent et des motifs qui l'animent. Aussi c'est un roman psychologique observant puis analysant les sentiments, les pulsions et les réflexions des personnages. Il examine aussi le bonheur et l'égoïsme d'un individu qui essaie de s'affranchir de son origine sociale. Enfin, en Corée, le roman est défini comme une oeuvre qui ne change pas de valeur.

2) Le Moulin à eau et Samryong, le sourd-muet de Na do-Hyang

A. Na Do-Hyang et le romantisme

Na Do-Hyang est né en 1902 à Séoul, dans une famille de médecin. Son grand-père était un médecin renommé, qui avait réussi par ses propres moyens. Il a aussi financé le mouvement d'indépendance sous l'occupation japonaise. Il a joué un rôle important dans la vie de son petit fils Na Do-Hyang. En effet, il l'a obligé à devenir médecin. Cependant Na Do-Hyang voulait devenir un littéraire comme son père. Pourtant ce dernier était indifférent à sa famille, ce qui a rendu Na Do-Hyang malheureux.³¹¹ C'est ce sentiment qu'il évoque dans plusieurs de ses œuvres, notamment La joie (환희) et La mère (어머니).

En effet, nous pouvons trouver de nombreux éléments biographiques dans ses œuvres qui reflètent son caractère littéraire. On y rencontre par exemple, un grand-père autoritaire et un père incapable de subvenir aux besoins de sa famille. Ainsi la distance entre l'auteur et sa famille a provoqué chez lui un sentiment d'abandon qui l'a probablement poussé à faire ses premiers pas dans le monde littéraire. Auparavant, c'était déjà un étudiant apprécié par ses amis et ses professeurs car il avait de l'esprit, même s'il préférait la lecture de romans et de poésies aux études.

Après être entré à l'école de médecine, il est parti au Japon où le monde littéraire était en pleine effervescence. Pourtant il avait très peu d'argent en poche, n'avait rien dit à sa famille. Un an après, il a regagné la péninsule à cause de difficultés financières et a enseigné à l'école Anseong.

A cette époque, en 1920, après dix ans d'occupation japonaise, la Corée éprouvait un grand sentiment de découragement après l'échec du mouvement révolutionnaire (1er Mars 1919). Les premières œuvres de Na Do-Hyang reflètent l'atmosphère de cette époque. En 1921, il a publié sa première œuvre Elève renvoyée (출학) dans le journal universitaire « Baejae Hakbo ». En 1922, il est devenu membre du club littéraire « Marée blanche » avec Lee Sang-Hwa, Hons sa-Yong, Park Jong-Hwa, etc. Il a présenté ses deux romans, La jeunesse (젊은이의 시절) et Pourquoi pleurer si vous avez des étoiles dans les bras (별을 안거든 울지나

³¹¹ Park Sang-Min, 박상민의 나도향 소설연구 (L'étude du roman de Na Do-Hyang), Mémoire de master, Séoul, L'Université Yeonsae, 1997, p. 12

말걸). La même année, il a commencé à publier régulièrement des fragments de son plus long roman *La joie* (환희) dans le journal « Dong A ». Ce roman a été publié en 1923.

Peu de temps après, il a publié *Le Fils du domestique, 17won 50 geon*³¹² et *Avant d'être soi-même* dans la revue « Origine (Gae Byeok) » et *Coiffeuse* dans la revue « Marée blanche (Baek Jo) ». En 1924, il a travaillé comme journaliste des affaires sociales pour « Le journal d'époque ». C'est en 1925 que ses œuvres *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet* ont vu le jour à travers leur publication respective dans « Le monde Choseon (Choseon mundan) » et « Aube (Yeo Myeong) ».

En 1925, il est reparti au Japon pour approfondir ses connaissances littéraires mais moins d'un an plus tard, il a dû rentrer en Corée car il avait une maladie aux intestins. Sa tristesse sentimentale et ses difficultés financières ont aussi été des facteurs décisifs. En 1926, alors qu'il n'avait que 24 ans, il est décédé. On peut donc dire qu'il a écrit un nombre d'œuvre remarquable pour son âge.

D'après les lectures à son sujet, il a probablement eu trois relations amoureuses pendant sa courte vie. La première serait avec une maîtresse japonaise avec qu'il avait enseigné à l'école An Seong. La deuxième femme serait avec une Gisaeng³¹³ qui s'appelait Dansim. La dernière femme serait une coréenne Choi qu'il a rencontrée au cours de son deuxième séjour au Japon.³¹⁴ Les trois histoires d'amour n'auraient pas connu de dénouement heureux. La première femme, Madame Matsumoto, aurait fait le premier pas mais cette relation n'a certainement pas duré longtemps. En effet, comme elle était japonaise, l'auteur avait du mal à la présenter à sa famille.³¹⁵ Gisaeng Dansim était une fille pauvre qui a été vendue pour peu d'argent et achetée par un entremetteur. L'auteur se plaignait de son incapacité financière pour pouvoir la libérer. Ils se sont éloignés naturellement avec l'emménagement de Dansim en province. Enfin, il a probablement eu beaucoup de difficulté à gagner l'amour de la troisième femme qu'il a rencontrée au Japon. Sa vie amoureuse qui a été plutôt un échec, a

³¹² Correspond au nom de l'ancienne monnaie coréenne

³¹³ Les Gisaeng sont des courtisanes coréennes. Le sens de courtisanes, ici, est très proche des geishas du Japon. Les Gisaeng ont pour rôle de tenir compagnie aux personnalités de haut rang tels que les rois, les nobles, les yangbans et les hauts fonctionnaires. Gisaeng désigne une fille comme Gaeisa.

³¹⁴ *La Vie de Na Do-Hyang d'après la nouvelle*, N 9 L'idée de la littérature, Laboratoire de recherche, 1973, p. 313 (자료조사연구실, 「새 자료로 본 도향의 생애」, 『문학사상』9 호, 1973, p.313)

³¹⁵ Lee U-Ryeong, *한국문학연구사전 (Dictionnaire de la littérature coréenne)*, Séoul, Wooseok, 1990, p. 142

sûrement influencé ses œuvres littéraires. C'est pourquoi celles-ci sont relativement marquées par l'amour tragique.

Au début de sa carrière, il écrit plutôt des œuvres dépeignant l'univers sentimental des personnages, mais par la suite, il dresse le portrait du monde réel, avec tous ses défauts, sans en oublier les contradictions économiques : il aborde aussi bien les problèmes entre propriétaires et fermiers que les rapports de l'amour et de la morale.

Durant la première période de sa carrière (1921-1922), l'auteur écrit donc des romans relevant du romantisme sentimental. Par exemple, *La jeunesse* (젊은이의 시절), *La joie* (환희), *Le rêve ancien était pâle* (옛날꿈은 창백하더이다), *Pourquoi pleurer si vous avez des étoiles dans les bras* (별을 안거든 우지나 말걸). La seconde période (1923-1924) est marquée plutôt par une critique de la réalité. La dernière période (1925-1926) est celle de la publication de romans de critique social, mais contenant toujours des personnages appartenant au type romantique. *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet* relèvent de cette dernière veine.

Ses œuvres les plus représentatives sont *Le Moulin à eau* (물레방아), *La mûre* (뽕) et *Samryong, le sourd-muet* (병어리 삼룡이). Ces romans décrivent d'une manière réaliste le dilemme de l'Homme pris entre l'ambition et les pulsions de l'instinct. L'auteur était lui-même sentimental et romantique, et on peut trouver l'origine de ses tendances littéraires dans sa vie ; il a souffert de l'amour comme de la pauvreté.

Le caractère romantique des œuvres de l'auteur est influencé par son tempérament romantique. En effet, il était naturellement émotif et sentimental.

« Do-Hyang est mort très jeune. Il était l'écrivain le plus prometteur. Ses pensées et son écriture n'ont pas eu la chance de se concrétiser. Pourtant, il avait beaucoup de potentiel. C'est donc sa jeune perception de la vie dont il témoigne dans ses œuvres. Néanmoins, il a eu le mérite de parvenir à transmettre son expérience de la vie malgré l'impossibilité de perfectionner sa technique. Bien que le caractère sentimental lié à son jeune âge se trouve dans ses œuvres, il avait aussi un certain recul et la maturité nécessaire pour ne pas se laisser dominer par le sentimentalisme. » - « 젊어서 죽은 도향은 가장 촉망되는 소설가 였었다. 그는 사상도 미성품이었다. 필치도 미성품이었다. 그러면서도 그에게는 열이 있었다. 예각적으로 파악된 인생이 지면 위에 약동하였다. 미숙한 기교 아래는 그대로 인생의 일면을 붙들은 금지가

있었다. 아직 소년의 영역을 벗어나지 못한 도향이었으니 그의 작품에서도 다분히センチメン탈리즘을 발견하는 것은 가까운 가운데도 당연한 일이지만 그러나 그センチメン탈리즘에 지배받지 않을 만한 침착도 그에게는 있었다.»⁶¹

« *Na Do-Hyang a été un auteur reconnu pour son génie littéraire malgré sa courte vie. Il est mort jeune en train d'écrire une œuvre qui faisait preuve de maturité et qui a réussi à mettre en harmonie le monde intérieur de ses personnages avec la réalité en dépassant enfin la subjectivité sentimentale et la tentative de réalisme du début de sa carrière.* » - « 나도향은 짧은 생애에도 불구하고 문학적 천재성을 인정받는 작가이다. 그는 초기의 감상적 주관과 과도기의 사실적 객관세계를 극복하면서 삶의 현장을 내면의 세계와 외부의 세계로 조화있게 표현하여 리얼리티가 살아있는 성숙한 작품을 만들다가 요절하였다. »³¹⁶

Les caractères romantiques dans ses œuvres de début de carrière sont liés à sa propre expérience de la vie. Par exemple, il fait allusion à ses relations difficiles avec son père et son grand-père dans ses œuvres comme *La jeunesse* et *La joie*. En effet, tout comme l'auteur, les personnages principaux des deux œuvres rencontrent des difficultés avec leur père. D'autre part, il rêvait toujours de l'amour qui était une valeur essentiel pour lui. Mais en réalité, il a eu très peu d'expériences car il était pauvre, peu attirant et timide. Ainsi, ses sentiments de solitude et d'abandon ont fait naître de lui un rêve d'idéal qui s'opposer totalement à sa vie de vagabond ; « *Son sourire a disparu de son visage depuis ce-jour là. Do-Hyang se plaignait de sa pauvreté qui ne lui permettait même pas d'acheter un paquet de cigarettes. Les gens pensaient pourtant, qu'il pouvait vivre seulement de conscience, de fidélité à lui-même et d'art* », « *Pourquoi suis-je amoureux d'une femme en difficulté ? Parce qu'elle me faisait de la peine en souffrant à cause de sa belle-mère diabolique. Mais je n'ai aucun pouvoir pour la faire sortir de cette tragédie. Je ne suis qu'un clown* » - « 그 잘 웃던 웃음이 이날부터 없어졌습니다. 돈이 없어도 지조와 양심과 예술만 있으면 살 줄 알았던 도향이 우선 단심의 집엘 가는데 담배 한 갑 살 돈이 없음에 한탄이 생겼습니다. », « 왜

³¹⁶ Yoon Hong-Ro, *Na Do-Hyang*, Séoul, Edition de l'Université de Gunkook, 1997
(*나도향*, 윤홍로, 건국대학교 출판부, 1997)

나는 역경에 있는 여자를 사랑하게 되었는지 모르지. 첫째 그가 불쌍해서, 그 악마 같은 의붓어머니의 아가리 밑에서 바들바들 떠는 그 아름다운 생명이 가없어서 사랑을 느끼게 되었던 것으로 생각되네. 그렇지만 나는 그런 비극에서 그를 건져낼 능력이 없는 사람일세. 그리고 보니 나는 어릿광대란 말일세. »³¹⁷

Ainsi, notre jeune littéraire ressentait un dégoût envers la réalité notamment à cause de sa pauvreté. D'autre part, à ce moment là, la péninsule s'écroulait sous l'occupation japonaise. Sous cet effet, les valeurs traditionnelles disparaissaient et le spleen se dispersait dans l'air. Son caractère romantique sentimental correspond à cette réalité pessimiste et produit des œuvres qui parlaient de cette dure réalité qui déformait l'amour. Ses caractères romantiques sont marqués par le ménage à trois, un dénouement tragique et l'embellissement de la mort.

Les critiques littéraires coréens sont d'accord pour estimer que notre auteur était romantique dans ses premières œuvres, puis plutôt réaliste par la suite.

« *Les œuvres de début de Na Do-Hyang n'échappent pas au romantisme. Ses œuvres, notamment La joie, Le rêve ancien était pâle et Pourquoi pleurer si vous avez des étoiles dans les bras, sont un sommet du romantisme élégiaque* » - « 도향 나빈의 작품이 초기에는 로맨틱한 경지를 벗어나지 못하였다. 별을 안거든 울지나 말걸, 옛날 꿈은 창백 하더이다 를 비롯하여 장편 환희에 까지 오도록 그 작품은 애상 영탄의 로맨틱한 덩어리 였다.»³¹⁸

Néanmoins, nous ne pouvons pas ignorer la dimension réaliste des œuvres romantiques de Na Do-Hyang, car la littérature est le reflet des idées et des sentiments populaires et ne peut jamais être, même dans le cas d'une œuvre qui paraît n'accorder aucune importance aux aléas du temps qui la voit naître, tout à fait séparée de son époque.

³¹⁷ An Seok-Yeong, *나도향의 문학과 단심 (Dansim et la littérature de Na Do-Hyang)*, L'idée de la littérature, 1976

³¹⁸ Kim Dong-In, *대전후 문예운동, 월탄 김동인-나도향 단편집 병어리 삼룡이 (Mouvement littéraire d'après la guerre, dans Samryong, le sourd-muet de Na Do-Hyang)*, Séoul, Cheong Mok, 2009, p. 233

La plupart des critiques partagent l'opinion selon laquelle Na Do-Hyang est le précurseur du mouvement romantique coréen, même si tous ne vantent pas sa conception du romantisme. *Samryong, le sourd- muet* fait de l'auteur un génie qui a su maîtriser à la fois le romantisme et le réalisme. De plus, dans *Le Moulin à eau*, sa vision du romantisme se précise, et il parvient à dévoiler le monde réel avec un plus grand degré de maturité. *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet* sont marqués par le réalisme, et conservent en même temps des caractéristiques romantiques.

B. Le Moulin à eau (1925)

Le Moulin à eau est publié en septembre 1925. Il s'agit d'un roman contant une histoire tragique dont les ressorts essentiels sont la cupidité et l'instinct amoureux. Prenant pour cadre les relations conflictuelles d'un fermier et de son propriétaire dans les années 1920, il dépeint à la fois un contexte social et la puissance du désir sexuel : un fermier doit faire face à l'immoralité de sa femme qui le trompe avec son propriétaire. Le moulin à eau est à la fois l'endroit où se rencontrent les amants à l'époque à la campagne, et un symbole érotique. En lui se mêlent travail et passion, critique sociale et peinture de mœurs. De ce point de vue, cette œuvre semble relever pleinement du genre romantique.

Genre : Nouvelle

Arrière-plan : Le moulin à eau dans une campagne sous l'occupation japonaise.

Sujet : Les catastrophes causées par la corruption et l'avidité

Mot-clé : Le moulin à eau - symbole à la fois du destin (roue) et de l'amour physique (eau)

Personnages :

Sin Ki-Kyu : propriétaire avide âgé de plus de 50 ans.

Lee Bang-Won : Fermier chez Sin Ki-Kyu

La femme du Fermier : entretient une relation adultère avec Sin Ki-Kyu

Histoire :

Un propriétaire terrien séduit la jeune femme de son fermier avec des paroles mielleuses. Celle-ci, fatiguée de vivre dans la misère, accepte de suivre le propriétaire dans le moulin à eau après avoir comploté de chasser de chez lui le fermier. Le fermier supplie alors le propriétaire de lui conserver son emploi mais en vain.

Sous le coup de la colère, il bat sa femme puis le soir, sous l'effet de l'alcool, veut lui faire ses excuses. Or, il a entendu dire que sa femme s'était dirigée vers le moulin et surprend celle-ci et le propriétaire en sortir ensemble. Il frappe le propriétaire puis est jeté en prison pendant trois mois. A sa sortie de prison, il se rend chez le propriétaire, plein de rancœur et en voulant au monde entier. Il demande une dernière fois à sa femme de s'enfuir avec lui, mais elle refuse. Alors il la tue d'un coup de couteau puis se donne la mort en utilisant la même arme.

Cette nouvelle est publiée en 1925 sur le revue « Le monde Choseon (Choseon mundan)».

Sous l'apparence d'un roman de critique sociale, cette œuvre a en fait l'ambition de décrire la nature fondamentalement tragique de l'Homme. Le fermier est un homme simple, naïf et chaleureux. Le roman nous montre que l'avidité de l'homme peut briser un autre homme. La femme du fermier est un personnage calculateur, qui pense avant tout à son propre intérêt. Elle a été mariée avant de rencontrer le fermier. Après avoir dévoilé sa relation avec le propriétaire, elle nie que son adultère soit une faute, et prétend au contraire qu'un mari qui ne peut pas acheter une bague à sa femme n'est plus un mari. Ici, l'auteur nous montre que la pauvreté fait changer une femme. Le propriétaire est un personnage avide, qui veut simplement satisfaire son désir sexuel en usant du pouvoir que comporte sa supériorité sociale, et qui, le forfait commis, n'éprouve aucun remords. Ce ménage à trois produit un conflit où se mêlent des intérêts économiques opposés, des désirs conflictuels et des positions sociales antagonistes. Cependant ces problèmes ne sont pas l'essentiel du roman, qui a l'ambition plus profonde de découvrir la nature corrompue de l'Homme.

C. Samryong, le sourd- muet (1925)

Genre : Nouvelle

Arrière-plan : Un village pauvre sous l'occupation japonaise

Sujet : La passion amoureuse et la révolte d'un homme contre sa condition sociale

Mot-clé : Feu – symbole de la mort

Personnages :

Samryong : Un domestique muet mais honnête

Osaengwon : représentant de la classe des propriétaires fonciers

Fils d'Osaengwon

La femme du fils d'Osaengwon

Histoire :

Dans un village pauvre, chez Osaengwon, qui appartient à la classe des propriétaires fonciers, vivait un domestique muet du nom de Samryong. Il n'était pas grand, avait le cou enfoncé entre les épaules de sorte qu'il semblait que sa tête avait été simplement collée en haut de son corps. En outre, il portait des traces de variole et avait une grande bouche. Il coupait ses cheveux selon la forme de la queue d'un oiseau, par l'ordre de son propriétaire, mais ceux-ci se redressaient malgré tout. Sa démarche était lente, on eût dit celle d'un crapaud. Il est arrivé au village à la suite de son propriétaire, il est honnête, fidèle, diligent et vif. Il n'a jamais fait d'erreurs, car il est prudent et parfois plus intelligent que la plupart des gens, même s'il est muet et ne peut compter que sur son flair. Le propriétaire a un fils unique, tout comme lui-même est enfant unique, ainsi depuis trois générations. Le fils de son maître se marie à contre-cœur, puis délaisse sa nouvelle épouse. Samryong a pitié de la femme et est subjugué par elle. Cette pitié devient de l'amour, et cause son renvoi. Le jour où il est chassé, Samryong sauve son propriétaire du feu. Il essaye de sauver la femme, mais elle est déjà morte. Il monte alors sur le toit en la prenant dans ses bras et meurt en souriant.

Cette nouvelle a été publiée en mai 1925 dans le premier numéro de la revue « Aube (Yeo Myeong) ». Si l'on considère le héros de l'œuvre, celle-ci peut être qualifiée de typiquement romantique. L'auteur a créé un personnage infirme qui symbolise la pureté de l'esprit.

Le héros est dans un premier temps un domestique fidèle et passif, mais il parvient par la

suite, en se connaissant lui-même davantage, à prendre en main son destin.

Ce personnage est remarquable par son caractère, particulièrement puissant, alors que la majorité des personnages du même auteur sont plus plats. C'est un personnage plutôt complexe, capable de réfléchir à la portée de ses actes, et d'évaluer justement les conséquences de certains faits, mais qui fait preuve aussi de beaucoup de naïveté et d'une distraction qui le rapproche de certains héros romantiques. L'intrigue a pour trame principale une histoire d'amour qui rassemble trois personnages : le fils de son propriétaire, sa femme et le domestique. La brutalité du maître envers sa femme et son domestique devient de plus en plus insupportable à ce dernier, et causera finalement la mort de ces deux victimes. Mais ce dénouement tragique ne peut survenir qu'après que le domestique ait pris conscience de son asservissement, et se soit révolté contre sa condition sociale.

L'amour, que personnifie le héros, et qui permet à deux membres de classes différentes de se rencontrer, est sacrifié dans la scène finale ; il représente la protestation ultime de l'homme contre l'aliénation sociale.

Cette nouvelle montre le progrès effectué par l'auteur, qui jusqu'alors apportait une attention excessive aux sentiments. Il décrit avec plus de précision la réalité de rapports amoureux cernés par les contraintes d'une organisation sociale injuste.

Le Moulin à eau et *Samryong, le sourd-muet* sont, depuis leur parution jusqu'à nos jours, deux nouvelles très appréciées des lecteurs coréens et ont fait l'objet de plusieurs adaptations cinématographiques. Na Do-Hyang y décrit un amour extrêmement doux, les mœurs de l'époque, la force de la sensualité et la présence de la mort. Ces deux œuvres font aussi une peinture très franche de réalités triviales, de l'appât du gain et de la commercialisation du sexe. L'auteur s'élève contre l'opinion commune de son temps, qui considère la femme comme une marchandise destinée à satisfaire, contre argent, les désirs sexuels de l'homme. Il décrit non seulement la complication et la destruction de l'amour en proie à la logique mercantile, mais plus généralement l'absurdité des relations humaines dans une société soumise à un ordre hiérarchique strict. Il montre que les sentiments, les désirs, les instincts de « l'Homme éternel » sont au fond soumis à aux exigences de sa position sociale et historique.

Ainsi, il est aisé de trouver à ces deux œuvres coréennes « romantiques » des points communs.

Premièrement, l'œuvre est à chaque fois centrée autour d'une histoire d'amour triangulaire contrecarrée par les exigences d'une société de castes. Cette aventure connaît une fin tragique

qui exprime plus particulièrement la beauté du style de l'auteur.

Deuxièmement, l'auteur dépeint des personnages de classes sociales différentes, et décrit avec précision la pauvreté dont souffrent ses héros. Le conflit de classes est exprimé de manière concrète dans toute sa violence - parfois physique.

Troisièmement, ces nouvelles mettent toutes deux en scène un héros au caractère romantique déchiré par les contradictions entre ses aspirations et la réalité. La femme, dans *Le Moulin à eau*, a un caractère vif, ne connaît pas la vertu, et ne cherche que la richesse. Or, dans *Samryong, le sourd-muet*, le serviteur arrive à comprendre l'écart immense qui sépare la réalité et son désir. Cet écart insoluble le mènera à la mort. Pour l'auteur, le romantisme consiste donc précisément dans cette opposition définitive entre l'idéal d'un amour éternel, et la cruauté de la réalité.

D'après l'étude de la réception des idées littéraires occidentales en Corée, nous pouvons dire que le romantisme et le réalisme coexistaient, et que le second n'a pas succédé au premier, comme cela s'est produit en France par exemple. Néanmoins, la particularité de ces romans sont certainement son caractère romantique particulier, qui épouse remarquablement la réalité de l'époque qu'il dépeint.

3) Les caractéristiques romantiques

Nous avons remarqué précédemment qu'il est très difficile de définir le sens exact du terme « romantisme » : il existe en effet plusieurs traditions romantiques, chacune se caractérisant non seulement par son origine nationale, mais aussi par le génie particulier des écrivains qui ont principalement contribué à la façonner. De plus, au sein d'un même courant romantique, il est souvent légitime de distinguer les inflexions que différents écrivains impriment à la notion de romantisme.

Ainsi, nous nous contenterons ici de dégager certains aspects romantiques dans ces trois œuvres qui n'appartiennent ni au même siècle, ni au même pays. Nous espérons de cette façon parvenir à définir, à partir de l'examen précis de textes représentatifs de leur tradition littéraire nationale, les significations, communes ou dissemblables, que la Corée et la France ont accordé au terme de « romantisme ».

Généralement, les thèmes qu'on estime le plus souvent devoir à la tradition romantique sont le vague des passions, le déséquilibre de la sensibilité, les affres de la mélancolie, l'exaltation de la nature, et le primat nouveau de l'individualité.

Le Rouge et le Noir est un roman de style « romantique », qui met en scène des personnages hauts en couleur, et dont les principaux thèmes romantiques sont la passion, l'amour de la grandeur militaire, le mépris des intérêts égoïstes et de toute hypocrisie, ou encore le courage devant la mort. La description de la naissance, du développement, et des contradictions de l'amour est excellente.

Le Moulin à eau et *Samryong, le sourd-muet* sont aussi des nouvelles de style « romantique », qui décrit des personnages soumis à la fois aux contraintes de leur situation sociale, et aux pulsions de la passion amoureuse. Le moulin à eau est à la fois un symbole érotique, et l'image de la vanité d'une vie prise dans le cercle du destin, quelle que soit la forme que prenne celui-ci. L'occupation du pays par le Japon fait naître un désespoir généralisé, et conduit à un sentiment d'absurdité de la vie : la vertu conjugale méprisée n'est que l'un des effets d'une sorte de cynisme nouveau. Les tendances romantiques décelables dans cette nouvelle, et plus généralement dans la littérature qualifiée de « romantique » en Corée, sont sans nul doute liées au climat moral de l'époque. Samryong est un personnage romantique qui affronte un destin tragique et parvient à réaliser son moi malgré son infirmité. Ce n'est

qu'avec la mort qu'il parvient ainsi à un monde idéal, où il se délivre des carcans de sa position sociale.

Le Rouge et le Noir(1830), *Le Moulin à eau* (1925) et *Samryong, le sourd-muet*(1925) sont tous trois des romans comportant des caractères romantiques liés de manière inextricable à leur environnement économique et social. Entre ces trois romans, il y a un siècle de différence. Malgré cela, nous pouvons trouver des ressemblances remarquables.

A. Des héros romantiques

Notre brève étude concernant les trois œuvres romantique nous permet de constater une certaine similitude entre les intrigues. Mais avant de parler de la similitude des intrigues, nous observons déjà certaines ressemblances biographiques entre les deux auteurs. Ces similitudes auront probablement influencé d'une façon ou d'une autre le travail de chacun d'eux, et nous aideront à mieux comprendre les thèmes communs à leurs œuvres.

« (...) Il est certain que ces livres ne seront jamais bien compris si nous ne possédons pas une vue exacte de l'homme qui les a composés. Parce qu'il a vécu autant qu'il a écrit, parce que l'amour a coloré ses plus précieuses minutes, parce qu'il n'existe pas une ligne de lui qui ne porte l'empreinte de son caractère, qui ne soit le reflet de son humeur, le signe de sa nature logicienne et rêveuse, il y a tout profit à l'étudier en personne.»³¹⁹ dit Henri Martineau dans l'avant-propos de son étude *Le Coeur de Stendhal*. Il est vrai que les caractéristiques romantiques des œuvres des deux auteurs ne peuvent être séparées de la vie de ces derniers : leur tempérament, qui dépend en partie de leur passé familial, influe sur le contenu de leurs romans. Selon Pierre Sabatier, on ne peut tout à fait saisir le caractère de Stendhal si l'on ignore que l'écrivain est d'origine dauphinoise. Il cite à l'appui de cette opinion Hector Berlioz :

« *Le propre du Dauphinois, nous dit-il, c'est d'être brave, mais jamais dupe* », « *Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche, et Stendhal, l'analyste presque sans phrases creuses, sont dauphinois* ». ³²⁰ Il semblerait donc que Stendhal ait hérité des qualités du Dauphinois – à moins qu'on ne se soit inspiré de son caractère individuel pour définir le Dauphinois

³¹⁹ MARTINEAU (Henri), *Le coeur de Stendhal*, Paris, Albin Michel, 1952, p.9

³²⁰ SABATIER (Pierre), *Esquisse de la morale Stendhal, d'après sa vie et ses oeuvres*, Suisse, Grand Chêne, 1973, p.11

typique.

Stendhal a vécu une enfance isolée. Il perd sa mère à sept ans, ce qui le marque profondément, et son père ne lui montre guère d'affection. Stendhal était un enfant insoumis. Il est devenu un homme passionné par l'amour, la peinture et la musique. Or Julien Sorel, le héros de *Le Rouge et le Noir*, est également abandonné à son père, qui non seulement ne l'aime pas plus que celui de Stendhal n'aimait son fils, mais de plus le maltraite durement. Le caractère exalté du jeune homme, sa passion pour Napoléon et le métier des armes dessinent un personnage qui ressemble évidemment à l'image que Stendhal, dans d'autres textes, nous donne de lui jeune homme.

Na Do-Hyang est quant à lui fils d'un médecin. Il abandonne des études de médecine commencées et poursuivies avec peine sous la pression paternelle, et choisit de se faire écrivain, contre l'avis de son père. Pour lui, l'amour avait une valeur absolue. Il est devenu pauvre avec la mort de son grand-père qui est sorti de prison après y avoir été incarcéré pour avoir participé à un mouvement révolutionnaire. Cette expérience marquera son œuvre, où s'exprime toute la désillusion que lui inspire la société. Ainsi le fermier LEE dans *Le Moulin à eau*, et Samryong (le muet) sont tous deux des personnages où l'on peut reconnaître la personnalité de l'auteur. Samryong est un homme naïf, très sensible à la passion amoureuse, un homme issu du bas peuple, pauvre et révolté. De la même façon, le fermier a perdu sa femme parce qu'il n'avait pas assez d'argent, tout comme notre auteur qui a été incapable de sauver son amour Dansim à cause du même problème.

En effet, ils étaient tous deux des hommes révoltés, à l'esprit indépendant, qui voyageaient sans cesse entre révolte et rêves, comme l'auteur lui-même. La révolte et le rêve sont sans nul doute deux des thèmes majeurs qui permettent de saisir le sens essentiel de leur vie et de leurs œuvres.

Julien, le fermier LEE et Samryong sont tous trois issus des derniers rangs de la société, et sont nés pauvres. Ceci est la cause de départ de leur aventure exceptionnelle. Sans doute, ces trois protagonistes éprouvent-ils une répulsion violente à l'égard de ceux qui forment les classes supérieures. L'arrogance de ces privilégiés révolte Julien, et d'une manière générale, l'injustice sociale est la cause du destin criminel et tragique des trois héros. Stendhal et Na Do-hyang ont décrit des sociétés certes, à de nombreux points de vue, éloignées l'une de l'autre : quel rapport pourrait-on en effet établir entre la France de 1830 et la Corée sous

l'occupation japonaise? Cependant, une idée fondamentale rapproche les deux auteurs : la morale ne peut être trouvée ailleurs que dans la bonté spontanée du cœur, et non dans les conventions d'une société soumise à l'injustice de la loi du plus riche.

Il s'agit d'une peinture de mœurs sous la Restauration, centrée autour du destin romantique d'un héros que l'ambition sociale et la passion amoureuse conduisent jusqu'à la mort – et à la dénonciation publique de l'injustice de la société bourgeoise.

Le sous-titre du roman *Le Rouge et le Noir*, « Chronique de 1830 », signifie d'emblée que l'auteur a pour intention de placer son action dans le décor précis de la situation politique qui a succédé à la révolution des « Trois Glorieuses ». De fait, le roman, surtout lorsque Julien se met au service du marquis de La Mole, pénètre profondément dans le climat politique et religieux de l'époque, dont il donne des détails précis. *Le Rouge et le Noir* est donc un roman historique, où Stendhal tente de dévoiler les coulisses de la révolution de 1830, en prenant pour trame la structure sociale de la France de l'époque, les oppositions entre Paris et la province, entre noblesse et bourgeoisie, entre les jansénistes et les jésuites. Stendhal voyait dans le roman le genre littéraire essentiel de son époque: le romancier doit donner au lecteur un reflet fidèle de la société, et le roman serait une chronique de la vie de personnages solidement caractérisés dans leur milieu social, politique ou religieux. L'œuvre romantique n'est donc nullement détachée de la réalité :

*« Un roman : c'est un miroir qu'on promène le long d'un chemin.-SAINT REAL »³²¹,
« Eh, monsieur, un roman est un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des bourbiers de la route. Et l'homme qui porte le miroir dans sa hotte sera par vous accusé d'être immoral ! »³²²*

Aussi Stendhal s'est-il inspiré d'un fait divers : L'affaire Berthet (1827) et l'affaire Lafarge. L'affaire Berthet représente le point de départ de Stendhal. Berthet, fils d'un artisan et jeune séminariste, a été jugé et condamné à mort pour avoir assassiné en pleine messe son ancienne maîtresse, l'épouse d'un notable qui l'avait engagé comme précepteur de ses enfants.

Le Moulin à eau et *Samryong, le sourd-muet* sont des œuvres dont on estime en Corée qu'elles relèvent à la fois du style « romantique » et du style « réaliste » : elles témoignent de

³²¹ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, p. 102

³²² Ibid, p.459

la réalité en usant d'une écriture objective. Avec ces nouvelles, l'auteur fait preuve d'un style « réaliste » en décrivant la pauvreté et l'instinct de l'Homme, alors qu'il était auparavant rangé parmi les écrivains de style « romantique ».

Les deux auteurs font le portrait de la société où ils vivent, l'un exécute celui de la Restauration à ses débuts, l'autre celui d'une société à qui l'occupation japonaise a ôté ses repères, et dont la déliquescence morale est sensible. *Le Rouge et le Noir* débute par la description détaillée de la petite ville de Verrières – et de celle de la scierie du père Sorel. *Le Moulin à eau* commence par la description du moulin à eau. Les deux romans s'inscrivent ainsi d'emblée dans un contexte social, historique et économique précis. Ainsi, *Le Rouge et le Noir*, *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet* sont trois œuvres se déroulant dans un cadre réaliste, où la signification romantique même (l'opposition de l'idéal et de la réalité) naît d'une juste description du milieu historique.

*« Le héros romantique est parfois un grand seigneur, plus souvent sa naissance est basse ou inconnue. Enfant trouvé, bâtard, plébéien, valet, bouffon, brigand, il sent amèrement le contraste entre sa situation sociale et sa valeur propre. Tout lui est dû, et il ne doit rien à personne. Il est d'orgueil, d'amertume et de colère. Souvent, isolé dans la société, il la hait. Enveloppé de mystère, il est le jouet d'une fatalité irrésistible, qui l'a marqué pour des passions aveugles, pour une destinée aventureuse et dangereuse, pour des crimes inévitable ; et pourtant il est souvent, au fond, sensible et tendre. »*³²³

« Julien Sorel est le chef-d'œuvre de Stendhal » dit A. Suarès ou encore : *« Julien est le héros adolescent, le jeune homme de génie, pour tous les temps et pour tous les peuples à culture »* dit Michel Crouzet.³²⁴ Ces trois jugements appuient notre prétention à vouloir définir une sensibilité romantique commune à des traditions littéraire aussi éloignées que celles de la France et de la Corée. Julien Sorel apparaît ainsi comme un héros romantique bien caractérisé, porté à la fois par la jeunesse, le déclassement, l'ambition et l'orgueil, le sentiment amoureux, l'apprentissage de soi et du monde avant de dresser sa propre statue de rebelle qui accomplit son destin tragique. Il est un personnage séduisant, intelligent et courageux qui bénéficie de l'aide de femmes influentes.

En effet, l'originalité de Stendhal est dans la nouveauté du caractère de Julien, qui n'est

³²³ TIEGHEM (Paul Van.), *Le romantisme dans la littérature européenne*, Paris, Albin Michel, 1969, p.252

³²⁴ CROUZET (Michel), *Le Rouge et le Noir*, Essai sur le romanesque stendhalien, Paris, PUF, 1995, p.107

nullement un rêveur creux, ni un petit arriviste patient, mais un homme essentiellement passionné, dont l'objet de la passion varie (Napoléon, l'habit militaire, Mme de Rênal, Mathilde de la Mole), mais qui, en revanche, n'oublie jamais, jusqu'en prison et près d'être exécuté, de se montrer déraisonnable. Il tâche de conformer ainsi sa vie à un certain idéal d'énergie qu'il s'est librement donné, et auquel il ne manque finalement jamais d'obéir.

Le moulin à eau est un lieu très signifiant dans ces deux œuvres, *Le Moulin à eau* et *Le Rouge et le Noir*. Dans *Le Rouge et le Noir*, on trouve un moulin à eau : celui de la scierie du père Sorel. Au début du roman, celui-ci surprend son fils en train de lire le récit des exploits de Napoléon au lieu de surveiller, comme il le devrait, la bonne marche du travail. Cette scène nous aide à deviner le caractère solitaire de Julien.

« Le toit est soutenu par une charpente qui porte sur quatre gros piliers en bois. A huit ou dix pieds d'élévation, au milieu du hangar, on voit une scie qui monte et descend, tandis qu'un mécanisme fort simple pousse contre cette scie une pièce de bois. C'est une roue mise en mouvement par le ruisseau qui fait aller ce double mécanisme ; celui de la scie qui monte et descend, et celui qui pousse doucement la pièce de bois vers la scie, qui la débite en planches. En approchant de son usine, le père Sorel appela Julien de sa voix de stentor ; personne ne répondit. Il ne vit que ses fils aînés, espèces de géants qui, armés de lourdes haches, équarrissaient les troncs de sapin, qu'ils allaient porter à la scie. Tout occupés à suivre exactement la marque noire tracée sur la pièce de bois, chaque coup de leur hache en séparait des copeaux énormes. Ils n'entendirent pas la voix de leur père. Celui-ci se dirigea vers le hangar ; en y entrant, il chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper, à côté de la scie. Il l'aperçut à cinq ou six pieds plus haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture. Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le mécanisme, Julien lisait. Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel ; il eût peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés ; mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même. »³²⁵

Dans cette scène du chapitre IV « Un père et un fils », au lieu d'aller travailler avec ses frères, Julien Sorel préfère opter pour la lecture, et se réfugie à l'écart, dans la toiture du hangar où tourne la scie. Son père ne supportant pas cette situation, puisque qu'il ne sait pas lire lui-même, se montre très mécontent de son fils, et le frappe comme il en a l'habitude. Le moulin à eau, outil d'un travail pénible (le bruit est assourdissant) et mécanique, est ainsi le lieu

³²⁵ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre I, Chapitre IV, p.27-28

central du conflit familial qui oppose non seulement deux caractères – Julien et son père – mais aussi deux façons de considérer le monde : pour le père Sorel, illettré, la scierie est l'instrument nécessaire de l'enrichissement. Le travail est bon car il permet de tenir son rang dans la société, et éloigne des rêveries creuses. Au contraire, Julien méprise non seulement ce labeur abrutissant, mais surtout le désir médiocre qu'il sert : peu lui importe de devenir un riche négociant en bois, et la fréquentation de la famille de Rênal lui fera rencontrer des spécimens de la société locale qui le dégoûteront de l'esprit d'avarice et de calcul qu'exige toute ambition sociale. L'horreur du travail physique, auquel sa constitution le rend peu apte, mais surtout le dégoût des rêves triviaux de tout bon commerçant le pousse à se réfugier, là-même où il devrait les tenir éloignées, dans des visions d'exploits militaires plus généreux. Le moulin à eau est ainsi le lieu inaugural de la violence du conflit qui opposera par la suite, de manière systématique et sous de multiples formes, le caractère de Julien aux contraintes d'un siècle médiocre. Ainsi, son caractère solitaire est le point de départ d'une histoire qui le mènera vers la réalisation tragique de l'amour passion et de son ambition.

Dans *Le Moulin à eau*, le moulin constitue le lieu d'un conflit différent, quoique comparable par certains aspects : à l'opposition de l'idéal d'une ascension sociale généreuse et de la nécessité de composer avec une société mesquine, se substituent les relations, tout aussi complexes, qui unissent la domination économique à la vie des passions. Le moulin, outil de travail, tourne sous la pression de l'eau, symbole traditionnel du désir sexuel : amour et travail, pulsions et domination sont inextricablement mêlés. Certes, le pouvoir économique permet d'obtenir le pouvoir amoureux, et la femme du fermier est sensible à la richesse de son amant propriétaire. Cependant, la passion n'obéit pas purement à la promesse de l'enrichissement, et contient un élément qui lui est propre, irréductible à toute motivation rationnelle. Si la pauvreté rend laid, la richesse rend beau, et cela suffirait à susciter le désir de l'amante.

Julien Sorel est l'incarnation même de l'amoureux romantique qui refuse de s'abandonner, en faisant de sa position sociale inférieure un combat. *Le Rouge et le Noir*, c'est donc le livre romantique par excellence. Ce n'est pas le monde extérieur qui l'intéresse, mais la conscience de l'individu et le développement de ses passions. L'histoire de Julien Sorel est celle d'une ambition sociale : on observe un pauvre fils d'artisan, qui rêve d'abord d'exploits militaires devenus impossibles, tenter de « parvenir » en gravissant les échelons du clergé. Tiré de la scierie de son père grâce à sa supériorité intellectuelle, il découvrira successivement la vie

d'une famille noble de province (les de Rênal), puis l'univers socialement plus élevé encore d'une éminente personnalité parisienne, riche, noble et mêlée aux plus hauts intérêts de l'Etat. Ce parcours, au cours duquel l'auteur fait défiler sous les yeux du lecteur le tableau d'une société dont il souligne les injustices et les ridicules, constitue l'élément réaliste de cette « chronique de 1830 ». Dans le roman les personnages sont très finement analysés. Cette écriture visuelle ajoute à l'analyse d'une intelligence psychologique profonde.

On trouve dans ce roman une analyse d'un caractère complexe, sans cesse en ébullition, qui refuse de suivre facilement le destin que lui trace sa condition (la proposition d'association que lui fait Fouqué est rejetée) pour pouvoir accéder à une position sociale plus avantageuse. Voici la description de Julien au début du roman : son aspect singulier semble le vouer déjà à un destin hors du commun.

La description de Julien, dont la physionomie trahit les passions, est typiquement celle d'un héros romantique :

*« Il avait les joues pourpres et les yeux baissés. C'était un petit jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, faible en apparence, avec des traits irréguliers, mais délicats, et un nez aquilin. De grands yeux noirs, qui, dans les moments tranquilles, annonçaient de la réflexion et du feu, étaient animés en cet instant de l'expression de la haine la plus féroce. Des cheveux châtain foncé, plantés fort bas, lui donnaient un petit front, et, dans les moments de colère, un air méchant. Parmi les innombrables variétés de la physionomie humaine, il n'en est peut-être point qui se soit distinguée par une spécialité plus saisissante. Une taille svelte et bien prise annonçait plus de légèreté que de vigueur. Dès sa première jeunesse, son air extrêmement pensif et sa grande pâleur avaient donné l'idée à son père qu'il ne vivrait pas, ou qu'il vivrait pour être une charge à sa famille », « (...) sa jolie figure (...) »³²⁶
« (...) Mme de Rênal fut frappée de l'extrême beauté de Julien »³²⁷*

Le caractère de Julien est fondamentalement celui d'un homme intellectuellement doué, sensible, mais dont l'âme est animée d'une violente ambition sociale :

« Avec une âme de feu, Julien avait une de ces mémoires étonnantes si souvent unies à la sottise. »³²⁸

³²⁶ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre I, Chapitre IV, p.30

³²⁷ Ibid, Livre I, Chapitre IV, p.44

³²⁸ Ibid, Livre I, Chapitre V, p.33

« *Qui eût pu deviner que cette figure de jeune fille, si pâle et si douce, cachait la résolution inébranlable de s'exposer à mille morts plutôt que de ne pas faire fortune !* »³²⁹

Julien est décrit comme l'un de ces êtres sensibles, naïfs, et ignorants des pièges de la société. Sa physionomie passionnée, son allure frêle, et son caractère révolté font de lui un héros romantique typique : la société n'a pas effacé le sens de la justice que la nature a imprimé en lui.

Son caractère farouche et naïf, forgé par une vie solitaire au sein même de sa propre famille (vie dont l'épisode de la scierie au début du roman synthétise l'austérité et la tristesse), change peu à peu à mesure que se développent des passions nouvelles, nées au contact d'une société qu'il ignorait jusqu'alors. L'amour devient, du moins ce disciple de Napoléon le croit-il, l'instrument d'une revanche sociale.

Quant à Samryong, son physique n'est pas celui d'un héros romantique typique comme Julien. Il est non seulement laid, mais aussi sourd-muet. Néanmoins, s'il peut être rangé parmi les héros romantiques, c'est parce qu'il est doué de qualités de cœur qui le font se dresser face à l'injustice sociale. On peut ainsi le rapprocher du héros grotesque de *Notre-Dame de Paris*, Quasimodo.

L'auteur coréen choisit pour héros un personnage disgracieux et affligé de mutisme afin de franchir les frontières étroites de la littérature nationale où de tels héros sont alors absents. Il s'agit de trouver une liberté dont les œuvres littéraires de cette époque sont dépourvues : la créativité et l'originalité font défaut à la plupart des livres qui paraissent sous l'occupation japonaise. Les thèmes de l'encouragement au bien et de la répression du mal devaient former le cœur de toute œuvre littéraire digne de ce nom.

L'auteur a donc donné à Samryong une physionomie vulgaire, qui le rapproche de l'animalité, afin de représenter un homme de la classe sociale la plus basse, qui n'a aucune chance de s'extraire jamais de celle-ci, et ne peut davantage espérer gagner l'amour de la femme de son maître. Les descriptions de l'apparence physique de ce personnage doivent éveiller chez le

³²⁹ Ibid, Livre I, Chapitre V, p.37

lecteur à la fois de la compassion pour sa misère, et une certaine admiration pour sa beauté purement spirituelle.

La description de Samryong est très concrète et minutieuse. L'imbécillité du personnage se laisse deviner à son aspect :

« Courtaud et épais, le garçon avait le cou si court qu'on aurait pu croire qu'il avait la tête directement rivée sur le tronc. Sur l'ordre de son maître, il avait fini par aller chez le coiffeur pour supprimer sa chevelure qui était devenue une véritable crinière ; depuis lors, avec les cheveux plantés tout droit, sa tête faisait penser à une bogue armée de tous ses piquants. Sa démarche avait quelques chose de celle des gros crapauds : le même air essoufflé, la même désespérante lenteur. » - « 키가 본시 크지 못하여 땅달보로 되었고, 고개가 달라붙어 몸뚱이에 대강이를 갖다가 붙인 것 같다. 거기다가 얼굴이 몹시 넓고 입이 크다. 머리는 전에 새꼬랑지 같은 것을 주인의 명령으로 깎기는 깎았으나 불밤송이 모양으로 언제든지 푸하고 일어섰다. 그래 걸어다니는 것을 보면, 마치 움두꺼비가 서서 다니는 것 같이 숨차 보이고 더디어 보인다. »³³⁰

Samryong est présenté comme un être naïf, fidèle à son maître :

« Il était honnête, fidèle, diligent et vif. Il ne faisait jamais d'erreurs. Car il était prudent et parfois plus intelligent que des gens normaux même s'il était un muet qui ne comptait que sur son flair. Dès son réveil, il balayait la cour de la maison et donnait le foin au porc et au bœuf. Pendant l'été, il arrachait les herbes dans les champs, plantait des arbres et coupait du bois pour le chauffage. Pendant l'hiver, il balayait la neige s'occupait de tous les travaux » - « 그는 진실하고 충성스러우며 부지런 하고 세차다. 눈치로만 지내가는 병어리지마는 듣는 사람보다 슬기로운 적이 있고 평생 조심성이 있어서 결코 실수 한 적이 없다. 아침에 일어나면 마당을 쓸고 소와 돼지의 여물을 먹이며 여름이면 밭에 풀을 뽑고 나무를 실어 들이고 장작을 패며 겨울이면 눈을 쓸고 장심부름이며 진 일 마른일 할 것 없이 못하는 일이 없다. »³³¹

« Il croyait que là était sa place et pensait qu'il ne pouvait compter que sur ces gens comme un chien très fidèle à son maître. Il pensait que son destin était de vivre et de

³³⁰ NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheng Mok, 2009, p.51

³³¹ Ibid, p.52

mourir ici. » - « 그는 주인의 집을 버릴 줄 모르는 개 모양으로 자기가 있어야 할 곳은 여기밖에 없고 자기가 믿을 것도 여기 있는 사람들 밖에 없을 줄 알았다. 여기서 살다가 여기서 죽는 것이 자기의 운명인 줄밖에 알지 못하였다. »³³²

Samryong est un domestique fidèle, individu timide à la vie banale. Cependant, la passion amoureuse le métamorphose progressivement en un personnage actif, conscient de ses désirs et de son pouvoir d'agir, jusqu'à la liberté complète qu'il ne trouvera que dans la mort.

Ainsi, il se soumet à son infirmité et accepte sa vie telle qu'elle est. Puis il commence à prendre conscience des injustices dont il est victime et parvient enfin à exprimer sa révolte en un acte ultime, après que son petit maître a jeté sa femme par terre à cause de lui :

« Le muet, après avoir vu la scène, donnait libre cours à une juste colère. Il entra précipitamment comme un lion fou et jeta son petit maître à terre, puis il prit sur ses épaules la jeune mariée. Il courut jusqu'à l'endroit où il se trouvait son maître comme un aigle qui vole. Après avoir reposé la femme, il le supplie par plusieurs gestes de la main et du corps. »

« 이것을 본 병어리는 또다시 의분의 마음이 뻗쳐 올라왔다. 그래서 미친 사자와 같이 뛰어 들어가 새서방님을 내어 던지고 새색시를 둘러 메었다. 그리고 나는 수리와 같이 바깥사랑 주인 영감 있는 곳으로 뛰어가 그 앞에 내려 놓고 손짓과 몸짓을 열 번 스무 번 거꾸하며 하소연 하였다. »³³³

« Samryong sut enfin que tout les gens à qui il faisait confiance étaient ses ennemis. Il réalisa que ce serait mieux de mourir après avoir faire tout disparaître. »

« 그는 비로소 믿고 바라던 모든 것이 자기의 원수란 것을 알았다. 그는 그 모든것을 없애버리고 자기도 또한 없어지는 것이 나은 것을 알았다. »³³⁴

En effet, au début du roman, Samryong est un domestique obéissant, mais à la fin, après qu'il a pris conscience de son être propre, il devient un personnage actif, capable de révolte.

³³² Ibid, p.54

³³³ Ibid, p.60-61

³³⁴ Ibid, p.65

Samryong est donc un personnage en métamorphose tout au long du roman, dont l'auteur décrit l'accès progressif à une véritable liberté de jugement et d'action. En ce sens, il incarne parfaitement le goût du romantisme pour toutes les révoltes du moi face aux injustices, plus ou moins violentes, causées par la tradition ou par l'opinion du plus grand nombre.

Au contraire de Julien et de Samryong, on ne trouve pas de description physique du fermier LEE dans *Le Moulin à eau*. L'auteur coréen nous donne le minimum d'information concernant ce personnage.

La personnalité du fermier dans *Le Moulin à eau* est décrite de la manière suivante :

« Il est naturellement bon, affectueux et fragile. Mais il a des actes dénués de sens, car il n'a pas reçu d'éducation. Ainsi ceci n'est pas de sa faute. »

«본시 사람이 좋고 마음이 약하고 다정한 그는 무식하게 자라난 까닭에 무지한 짓을 하기는 하나 그것은 결코 그의 성격을 말하는 무지함이 아니다»³³⁵

« Son atrocité, cachée dans son corps et dans ses bras, apparut tout entière telle qu'elle était, sans le moindre reste. Ses yeux brillaient féroce ment après avoir vu le sang chaud de la propriétaire, comme ceux d'un loup ou d'un chacal qui a attrapé un appât. Une force surnaturelle venait à ses bras et à ses jambes. »

« 그의 팔, 그의 몸에는 본능적으로 숨어 있는 잔인성이 조금도 남지 않고 그대로 나타났다. 그의 눈은 마치 펄떡펄떡 뛰는 미끼를 가로차고 앓은 승냥이나 이리와 같이 뜨거운 피를 보고야 만족하다는 듯이 무섭게 번쩍 거렸다. 그에게는 초자연의 무서운 힘이 그의 팔과 다리에 올라왔다. »³³⁶

En effet, Julien, le fermier LEE et Samryong sont décrits tous trois comme des êtres sensibles, naïfs, et ignorants des pièges de la société. Même si Julien est doté déjà d'une certaine culture lettrée (le latin et l'histoire des guerres napoléoniennes), sa jeunesse est l'équivalent de l'ignorance du fermier et fait de lui un héros romantique typique.

Malgré leur naïveté et leur sensibilité, ils sont tous trois animés d'une passion cruelle qui les mène à leur perte : la passion ne saurait conduire, pour un héros romantique, qu'à la mort où brille le plus intensément sa révolte.

³³⁵ Ibid, p.13

³³⁶ Ibid, p.18

Encore, ces trois œuvres reposent sur des conflits de classes sociales antagonistes, conflits encore irrésolus à ce jour, et d'ailleurs insolubles.

Le Rouge et le Noir :

« Comment, reprit M. de Rênal vivement piqué, avez-vous pu tolérer un refus de la part d'un domestique ?.....Tout ce qui n'est pas gentilhomme, qui vit chez vous et reçoit un salaire, est votre domestique. »³³⁷

Le Moulin à eau :

« Le propriétaire qui voyait la situation jusque là, parle au fermier après avoir toussé maladroitement en avançant de deux ou trois pas. “ Qu'est-ce que tu fais ? si t'es soûl, va-t'en dormir. Ta mirette ne voit rien ? Allez-vous bagarrer ailleurs ! Ta mirette ne voit donc pas qui est là ? ”»

« 이때까지 이 꼴을 멀찍이 서서 보고 있던 신치규는 두어 발짝 나서더니 기침 한 번을 서투르게 하고서, 애 !네가 술이 취하였으면 일찍 들어가 자든지 할 것이지 웬 짓이냐? 네 눈깔에는 아무것도 보이는 것이 없단 말이냐? 너희 연놈이 싸우는 것은 너희 연놈이 어디든지 가서 할일이지 여기 누가 있는지 없는지 눈깔에 보이는 것이 없어?..... »³³⁸

Le Rouge et le Noir :

« Pour lui, il n'éprouvait que haine et horreur pour la haute société où il était admis, à la vérité au bas bout de la table, ce qui explique peut-être la haine et l'horreur. Il y eut certains dîners d'apparat où il put à grande peine contenir sa haine pour tout ce qui l'entourait. »³³⁹

Dans le roman coréen, le propriétaire et la femme sont découverts par le fermier alors qu'ils sortent du moulin à eau. Quoique pris en faute, les deux amants se mettent pourtant en colère au contraire du fermier. Dans ce passage, un homme de la classe supérieure croit être en droit de n'éprouver aucune honte envers un homme qu'il n'estime pas son égal. Il ne pense qu'à son honneur. Quant à Julien, comme on peut le voir dans le dernier passage cité de Le Rouge et le Noir, il éprouve un grand sentiment d'aversion envers cette « haute société » à laquelle il

³³⁷ Stendhal, Le Rouge et le Noir, Paris, Seuil, 1993, p.58

³³⁸ NA Do-Hyang, Samryong, le sourd-muet, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.16

³³⁹ Stendhal, Le Rouge et le Noir, Paris, Seuil, 1993, p.58

n'appartient pas, et au-dessus de laquelle il se place moralement. Sans doute les manières de M. de Rênal sont-elles un peu moins violentes, c'est-à-dire plus discrètes que celles du propriétaire, qui insulte franchement son inférieur en face ; cependant, les deux scènes décrivent une identique tyrannie de l'argent : lui seul mène le monde, et non la générosité, le talent, ou la justice.

Le Rouge et le Noir :

« Voilà, se disait-il, comme sont ces gens riches, ils humilient et croient pouvoir tout réparer, par quelques singeries ! »³⁴⁰

Le Moulin à eau :

« L'argent tue l'Homme ! (.....) Argent ! Argent ! Est-ce que l'argent est né après l'homme ou l'homme après l'argent ? »

« 돈이 사람을 죽이는 구나 ! (.....)돈 !돈 ! 흥, 사람나고 돈났지 돈 나고 사람 났니 ? »³⁴¹

Il y a plusieurs réflexions de Julien sur la conscience de la classe sociale, quand il travaille chez les Rênal par exemple : l'un des enfants dont il s'occupe a failli être battu par son père, qui est riche et éduqué, et il pleure beaucoup, alors que lui, Julien, a l'habitude d'être beaucoup battu par son père qui est ouvrier et peu éduqué. Julien sent la différence de classes par ce petit détail :

« Une fois son père a voulu le battre, l'enfant a été malade pendant toute une semaine, et cependant c'était un bien petit coup. Quelle différence avec moi, pensa Julien. Hier encore, mon père m'a battu. Que ces gens riches sont heureux ! »³⁴²

Autre exemple : quand il est admis dans le salon des La Mole, à Paris : on l'appelle « de » Sorel, pour ne pas choquer les autres invités qui sont tous nobles, alors que lui est un simple roturier.

Dans le roman coréen, le fermier est un homme qui est enchaîné à sa situation sociale. Voici sa pensée lorsque le propriétaire décide de chasser le fermier de chez lui.

Le Moulin à eau :

« Aucune condition. Aucune parole n'est nécessaire. Si on me commande de mourir, je

³⁴⁰ Ibid, Livre I, Chapitre VII, p.90

³⁴¹ NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.14

³⁴² Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre I, Chapitre VI, p.41

dois faire semblant de mourir. Le propriétaire peut vendre et acheter l'Homme avec de l'argent. »

« 아무 조건이 없다. 또한 이곳에서도 할말이 없다. 죽으라고 하면 죽는 시늉이라도 해야 하는 것이다. 주인은 돈 가지고 사람을 사고 팔 수도 있는 것이다. »³⁴³

Ici, le fermier est enchaîné à sa situation sociale, et sa vie même est attachée à un mot de son propriétaire.

Le romantisme s'incarne dans un héros. Les personnages romantiques ont une histoire, une psychologie, des désirs qui leur sont propres et s'opposent souvent à ceux qui animent le plus grand nombre. Le héros romantique est un homme sensible, auquel son destin échappe, et dont la société nie les aspirations. Cela transparait dans sa façon d'être, son ennui, son désœuvrement, son désespoir. Il n'hésite pas à montrer son refus du monde qui l'entoure, et sa révolte est dirigée contre les normes bourgeoises.

³⁴³ NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.10

B. Des aventures amoureuses

- L'amour passion

Dans ces trois œuvres, l'intrigue d'amour est au centre de la narration, comme si c'était la clé d'accès aux êtres et au bonheur. Surtout, l'amour de Julien se développe progressivement et est décrit d'une manière très complète, selon tous ses aspects psychologiques. Notamment, l'enjeu de saisir la main de Mme de Rênal à la faveur du soir, montre très clairement la psychologie du jeune homme. C'est un passage très réussi, particulièrement apprécié des commentateurs et qui a beaucoup contribué au succès du roman.

Quant aux œuvres coréennes, la description de la naissance et du développement du sentiment amoureux y est peu présente. L'un des raisons en est probablement la brièveté des œuvres en question, qui interdit les analyses psychologiques abondantes. En effet, il s'agit de nouvelles, ou encore de romans courts. En Corée, les deux expressions sont équivalentes. *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet* comptent chacun une dizaine de pages environ et figurent cependant, malgré leur brièveté, parmi les chef-œuvres littéraires des années 1920 en Corée. L'amour sincère et naïf est présent dans ces trois œuvres, car il est la valeur essentielle qui survit au-delà de la mort.

Chacun des trois romans développe une intrigue amoureuse réunissant trois personnages. Dans *Le Rouge et le Noir*, Julien est d'abord l'amant de Mme de Rênal, puis celui de Mathilde, avant de finir à nouveau dans les bras de son premier amour. Dans *Le Moulin à eau*, l'intrigue rassemble le fermier, sa femme et son maître, et *Samryong, le sourd-muet* repose également sur un ménage à trois (Samryong, la femme de son petit maître et le petit maître).

Plus précisément, dans *Le Rouge et le Noir*, Mme de Rênal trahit son mari avec Julien, et dans *Le Moulin à eau*, le propriétaire fait de la femme de son fermier son amante. Dans *Samryong, le sourd-muet*, Samryong tombe amoureux de la femme de son petit maître.

L'amour de Julien avec Mme de Rênal, celui du fermier LEE pour sa femme et à la fin celui de Samryong pour la femme de son petit maître relèvent tous trois de l'amour passion.

Samryong, qui tombe amoureux pour la première fois de sa vie, s'éprend d'une femme que la société a d'emblée placé hors de sa portée. Julien, le fermier LEE et Samryong provoquent tous trois, sous l'influence de la passion, la mort de leur amour par le moyen d'un pistolet, d'un couteau ou encore d'un incendie. A chaque fois, il semble que l'unique exutoire de leur amour impossible soit le meurtre, faute suprême qui redouble par une sorte de défi celle

initiale qui consiste à désirer une femme qui ne saurait vous être destinée.

Samryong, le sourd- muet :

« *Quand il pensait à la femme de son petit maître, elle était plus belle que la lune et plus pure que les étoiles. Il voyait la lune et les étoiles en pensant à elle. Le cœur de la femme était doux et beau plus que le lustre des étoiles ou la lune de l'univers. Comme si elle était née de la lune ou des étoiles tombées à terre ou encore, elle serait la lune et les étoiles si elle montait au ciel.* »

«주인 색시를 생각하면 공중에 있는 달 보다는 더 곱고 별들 보다는 더 깨끗하였다. 주인 색시를 생각하면 달이 보이고 별이 보이었다. 삼라만상을 씻어내는 은빛보다는 더 흰 달이나 별의 광채보다는 그의 마음이 아름답고 부드러운 듯하였다. 마치 달이나 별이 땅에 떨어져 주인 새아씨가 된 것도 같고 주인 새사씨가 하늘에 올라가면 달이 되고 별이 될 것 같았다.»³⁴⁴

« *Le cœur de Samryong était rempli de compassion pour la femme de son petit maître. Il serait pu donner sa vie pour elle. Ce sentiment était venu instinctivement comme l'eau vient à la bouche quand on voit l'abricot.* »

«삼률이의 마음은 주인 아씨를 동정 하는 마음으로 가득 찼다. 그를 위하여서는 자기의 목숨이라도 아끼지 않겠다는 의분에 넘치었다. 그것이 마치 살구를 보면 입 속에 침이 도는 것 같이 본능적으로 느끼어 지는 감정 이었다.»³⁴⁵

Ces derniers passages nous montrent que l'amour de Samryong envers la femme de son petit maître est très pur : il naît de manière spontanée, comme l'amour qui unit Julien et Mme de Rênal, et s'oppose à la passion « de tête » dont Mathilde est la proie. Selon *De l'amour* de Stendhal, l'amour de Mme de Rênal serait un amour passion et celui de Mathilde serait un amour de vanité. Ce dernier correspond donc au sentiment qui anime la femme du fermier dans *Le Moulin à eau*.

La scène de séduction est décrite dans *Le Rouge et le Noir*, au travers de l'ironie stendhalienne, comme une scène de combat : « *Au moment précis où dix heures sonneront,*

³⁴⁴ NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.59

³⁴⁵ Ibid, p.60

j'exécuterai ce que, pendant toute la journée, je me suis promis de faire ce soir, ou je monterai chez moi me brûler la cervelle ». ³⁴⁶ Chez Julien, grand admirateur de Napoléon, aucune décision ne se justifie sans l'idée de combat. L'itinéraire sentimental de Julien consiste en une lutte sans répit entre l'ambition et la sincérité.

Dans les nouvelles coréennes, l'auteur n'a pas consacré beaucoup de temps à la scène de séduction, au contraire de Stendhal. Néanmoins, l'amour du fermier LEE pour sa femme, malgré l'infidélité de celle-ci, et l'amour pur de Samryong touchent autant le lecteur que celui de Julien et Mme de Rênal.

Dans le monde romantique, guetté par l'ennui et la désillusion, l'amour semble être le refuge des idéaux. Pourtant, les histoires d'amour romantiques se terminent rarement bien. Séparés par des malentendus, la loi, des interdits, les couples romantiques ne peuvent être unis que dans la mort. Le héros romantique se voit donc mis aussi au ban de l'amour, condamné à une vie solitaire.

Nous trouvons dans *Le Moulin à eau* un épisode analogue à celui de la main présent au début de *Le Rouge et le Noir*, et qui a également pour but de nous montrer l'évolution des sentiments des personnages. La conquête de la main est sans nul doute une étape décisive dans la stratégie de séduction du héros.

Le Rouge et le Noir : « Il étendit la main et prit celle de Mme de Rênal, qui la retira aussitôt. (...) Mais enfin cette main lui resta. » ³⁴⁷

Le Moulin à eau : « (...) En prenant la main de la femme du fermier, le propriétaire lui disait " Je ne savais pas que tes mains étaient aussi belles. Elles sont vraiment toutes douces et belles". »

« 계집의 손을 잡으며, 손도 이렇게 예쁜 줄은 이제까지 몰랐구나. 참 분결 같다 » ³⁴⁸

Même si les deux auteurs ne développent pas avec la même précision psychologique le mouvement des sentiments, il est néanmoins intéressant de reconnaître dans les deux romans des situations identiques. En effet, dans *Le Rouge et le Noir*, la scène de la main est décrite de manière plus complexe, comme une bataille que Julien, qui ne veut faire preuve que de courage militaire, et pense très peu à être heureux, se fait un « devoir » de remporter. Dans *Le Moulin à eau*, la scène de la main est décrite très brièvement. Cette scène nous montre à la

³⁴⁶ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, p.75

³⁴⁷ Ibid, p.76

³⁴⁸ NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.7

fois la tentative de séduction de la femme du fermier LEE par la flatterie, et le désir physique du propriétaire pour la femme.

L'amour passion, dans les trois oeuvres étudiées, semble aboutir inéluctablement à la mort des amants : Mme Rênal et Julien, le fermier et sa femme, Samryong et la femme de son petit maître meurent tragiquement à la fin de chacun des romans. Peut-être l'amour passion conduit-il toujours à la mort, à moins que ce destin tragique ne soit qu'un effet romantique.

- **L'amour de vanité**

L'amour de vanité, notamment l'amour de Julien et de Mathilde et celui de la femme du fermier LEE et de son propriétaire, se développe chaque fois selon un point de départ unique ; le héros, mécontent de l'indignité de sa position sociale, désire prendre en main son destin, et trouver le bonheur malgré l'obstacle des hiérarchies instituées. Julien et la femme du fermier se jettent dans une aventure adultère qui a pour but l'ascension sociale, ou qui du moins n'est pas exempte, dans le cas de Julien Sorel, de prétentions mondaines.

Mme de Rênal et Mathilde incarnent toutes les deux tout ce que Julien déteste. Et pourtant, à force de se refuser à les aimer, il tombe amoureux d'elles. Ses amours grandissent et s'épanouissent en même temps qu'augmente son dégoût pour cette société de castes qui ne repose que sur le paraître et l'argent. L'amour de tête entre Julien et Mme de Renal (au début tout du moins, et pour Julien seulement) ou celui entre l'ambitieux secrétaire et Mathilde de la Mole d'une part, l'amour de tête entre le propriétaire et la femme du fermier d'autre part ont un objectif identique : l'ascension sociale. Ces deux relations amoureuses ont pour but de permettre à l'un des membres du couple d'acquérir une position sociale supérieure.

« Que connais-je du caractère de cette femme ? se dit Julien. Seulement ceci : avant mon voyage, je lui prenais la main, elle la retirait ; aujourd'hui je retire ma main, elle la saisit et la serre. Belle occasion de lui rendre tous les mépris qu'elle a eus pour moi. Dieu sait combien elle a eu d'amants ! Elle ne se décide peut-être en ma faveur qu'à cause de la facilité des entrevues. Tel est, hélas ! Le malheur d'une excessive civilisation ! A vingt ans, l'âme d'un jeune homme, s'il a quelque éducation, est à mille lieues du laisser-aller, sans lequel l'amour n'est souvent que le plus ennuyeux des devoirs. Je me dois d'autant plus, continua la petite vanité de Julien, de réussir auprès de cette femme, que si jamais je fais

fortune, et que quelqu'un me reproche le bas emploi de précepteur, je pourrai faire entendre que l'amour m'avait jeté à cette place. »³⁴⁹

Le Moulin à eau :

« Un soir d'automne, on entend une conversation entre un homme et une femme près d'un moulin à eau quand la lune claire illumine particulièrement le village. Cette jeune femme a vingt-deux ans et, douée d'un cœur passionné, vit le moment le plus heureux de sa vie. Elle est l'épouse d'un fermier. Cet homme est un vieux qui va vers la tombe, âgé de cinquante ans. Il dit d'un ton consolateur : "Toi ! J'ai la raison, n'est ce pas ? Penses-tu quoi que tu aies entendu en détail de ma grand-mère, je peux te faire tout ce que tu veux si tu permets. Si tu vis avec ton mari, tu ne peux pas s'échapper de manœuvre....Ha ! Ha !, Un homme doit vivre dans le luxe quand il est jeune, sinon on meurt sans l'avoir connu ne serait-ce qu'une fois. J'ai raison ! J'en ai appris un peu sur toi la grand-mère, néanmoins, je t'ai demandé un rendez-vous car il est mieux de se parler en tête à tête. Qu'est ce que tu en penses ? Ha, ha, parle-moi sans penser à moi, eh ?"»

« 어떠한 가을 밤 유난히 밝은 달이 고요한 이 촌을 한적하게 비칠 때 그 물레방앗간 옆에 어떠한 여자 하나와 어떤 남자 하나가 서서 이야기를 하는 소리가 들리었다. 그 여자는 방원의 아내로 지금 나이가 스물 두 살, 한참 정열에 타는 가슴으로 가장 행복스러울 나이의 젊은 여자이요, 그 남자는 오십이 반이 넘어 인생으로서 살아올 길을 다 살고서 거의 쇠멸의 구렁이를 향하여 가는 늙은이다. 그의 말소리는 마치 그 여자를 달래는 것같이, "애, 내 말이 조금도 그를 것이 없지? 신네 할멈에게도 자세한 말을 들었을 터이지마는 너 생각해 보아라. 네가 허락만 하면 무엇이든지 네가 하고 싶다는 것을 내가 전부 해줄 터이란 말야. 그까짓 방원이 녀석하고 네가 몇 백년을 살아야 언제든지 막실구석을 면하지 못할 터이니.....허허, 사람이란 젊어서 호강해 보지 못하면 평생 한번 하여 보지 못하고 죽을 것이 아니냐. 내가 말하는 것이 조금도 잘못된 것이 없느니라! 대강 너의 말을 신네 할멈에게 듣기는 들었으나 그래도 너에게 한번 바로 대고 듣는 것만 못해서 이리로 만나자고 한 것이다. 너의 마음은 어떠냐? 허허, 내앞이라고 조금도 어떻게

³⁴⁹ Stendhal, Le Rouge et le Noir, Paris, Seuil, 1993, Livre I, Chapitre XIII, p.106-107

알지 말고 이야기해 봐, 응?" »³⁵⁰

Ainsi, pour Julien, l'amour de Mme de Rênal n'est d'abord que le signe d'une revanche sur la classe dominante : son amante est noble, mariée à l'homme le plus influent de la ville et prête à se compromettre pour un simple petit paysan. Julien, que les années auront rendu moins orgueilleux et plus sage, saura à la fin apprécier l'amour que lui portait Mme de Rênal, et condamnera l'absurdité de ses anciennes ambitions.

Dans le roman coréen, la femme du fermier se laisse abuser par le propriétaire pour échapper à sa classe sociale. L'espoir et la possibilité de se soustraire enfin à la pauvreté par l'amour sont beaucoup plus tangibles que dans *Le Rouge et le Noir* où Julien n'a nullement besoin – bien au contraire - de séduire la femme de son employeur pour espérer faire carrière dans l'Eglise.

- L'acte meurtrier

On trouve alors dans *Le Rouge et le Noir* et dans les nouvelles coréennes une scène de meurtre qui scelle à chaque fois la visée tragique de l'œuvre ; l'amour vrai est vaincu par la puissance de l'argent et les préjugés sociaux. Dans le premier roman (*Le Rouge et le Noir*), l'arme est un pistolet, dans le second (*Le Moulin à eau*) il s'agit d'un couteau et enfin dans le dernier (*Samryong le sourd-muet*) d'un incendie.

Le Rouge et le Noir :

« Julien eut beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il voulait une paire de pistolets. L'armurier sur sa demande chargea les pistolets. Les trois coups sonnaient; c'est un signal bien connu dans les villages de France et qui, après les diverses sonneries de la matinée, annonce le commencement immédiat de la messe. Julien entra dans l'église neuve de Verrières. Toutes les fenêtres hautes de l'édifice étaient voilées avec des rideaux cramoisis. Julien se trouva à quelques pas derrière le banc de Mme de Rênal. Il lui sembla qu'elle priait avec ferveur. La vue de cette femme qu'il avait tant aimé fit trembler le bras de Julien d'une telle façon, qu'il ne put d'abord exécuter son dessein. Je ne le puis, se disait-il à lui-même; physiquement, je ne le puis. En ce moment, le jeune clerc qui servait la messe, sonna pour l'élévation. Mme de Rênal baissa la tête qui un instant se trouva presque entièrement cachée par les plis de son châle. Julien ne la

³⁵⁰ NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.6

reconnaisait plus aussi bien; il tira sur elle un coup de pistolet et la manqua; il tira un second coup, elle tomba. »³⁵¹

Le coup de couteau du fermier que le fermier donne à sa femme.

« Le fermier est agité étrangement. La jolie voix de la femme charme son cœur avec éblouissement et sensualité, comme dans ce rêve où il se voyait en prison.

(...) Il a hésité par manque de courage, alors qu'elle l'a fait enfermer en prison.

(...) Les mains du fermier tremblaient. Il a fermé les yeux tout à fait et donné un coup de couteau dans le flanc de sa femme en se disant “ Eh, salope comme un renard”. La femme est tombée en criant “on me tue”.

(...) Le fermier ôte le couteau du ventre de sa femme et tombe sur elle en se perçant le cœur. »

« 방원의 마음은 이상하게 동요가 되었다. 예쁜 계집의 목소리가 오래간만에 귀에 들릴 때, 마치 자기가 감옥에서 꿈을 꿀 적 모양으로 요염하고도 황홀하게 그의 마음을 꺾는 것 같았다.

(...) 아무리 자기를 감옥에까지 가게 하였다 하더라도 그는 감히 칼을 들어 죽이려는 용기가 단번에 나지 않아서 주저하기 시작하였다.

(...) 방원의 손은 떨리었다. 그리고 그는 눈을 꼭 감고, "에,여우 같은 년!"하고 칼끝을 계집의 옆구리를 향하여 힘껏 내밀었다. 계집은 이를 악물고, "사람 죽인다!" 소리 한번에 그 자리에 거꾸러졌다.

(.....)방원은 그 칼을 빼어 들더니 계집 위에 거꾸러져서 가슴을 찌르고 절명하여 버렸다. »³⁵²

Samryong, le sourd-muet :

« Brusquement, la flamme entoura la maison du maître de Samryong. Le feu s'étendait distinctement suivant le contour de la maison, par les herbes qui la bordaient, comme si quelqu'un avait préparé l'incendie. »

« 난데 없는 화염이 병어리 있던 오 생원 집을 에워쌌다. 그 불을 미리 놓으려고

³⁵¹ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre II, Chapitre XXXV, p.576-577

³⁵² NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheong-Mok, 2009, p. 25

준비하여 놓았는지 집 가장자리로 쪽 돌아가며 흩어놓은 풀에 모조리 돌라 붙어 공중에서 내려다 보며는 집의 윤곽이 선명하게 보일듯이 타오른다. »³⁵³

Toutes ces histoires d'amour se terminent tragiquement, et c'est en cela que consiste une grande part de leur qualité romantique.

Un passage romantique de *Le Rouge et le Noir* est celui où Mathilde demande à voir la tête de Julien, après que celui-ci a été guillotiné :

« Il vit entrer Mathilde. Peu d'heures auparavant, il l'avait laissée à dix lieues de Besançon. Elle avait le regard et les yeux égarés. - Je veux le voir, lui dit-elle. Fouqué n'eut pas le courage de parler ni de se lever. Il lui montra du doigt un grand manteau bleu sur le plancher ; là était enveloppé ce qui restait de Julien. Elle se jeta à genoux. Le souvenir de Boniface de La Mole et de Marguerite de Navarre lui donna sans doute un courage surhumain. Ses mains tremblantes ouvrirent le manteau. Fouqué détourna les yeux. Il entendit Mathilde marcher avec précipitation dans la chambre. Elle allumait plusieurs bougies. Lorsque Fouqué eut la force de la regarder, elle avait placé sur une petite table de marbre, devant elle, la tête de Julien, et la baisait au front... Mathilde suivit son amant jusqu'au tombeau qu'il s'était choisi. Un grand nombre de prêtres escortaient la bière et, à l'insu de tous, seule dans sa voiture drapée, elle porta sur ses genoux la tête de l'homme qu'elle avait tant aimé. »³⁵⁴

Ces passages montrent l'hésitation du héros, troublé jusqu'au moment de l'ultime décision par la femme qu'il aime. La mort de Mme de Rênal suite à la décapitation de Julien et la visite de Mathilde pour voir la tête de son amant sont des scènes typiquement romantiques. Mathilde, qui a lu l'histoire de ses ancêtres et a l'esprit plein d'idées héroïques, n'hésite pas à toucher et même à embrasser la tête coupée de son amant. Elle enterrera elle-même la tête à côté de sa tombe, dans une grotte située non loin de Verrières où Julien avait l'habitude de s'installer.

Julien et Mme de Rênal meurent tous deux à peu de temps d'intervalle, et la mort de l'un entraîne fatalement celle de l'autre, les deux amants obéissant au décret unique d'une passion commune. Or cette mort d'amour se déroule d'une manière bien différente de celle du fermier LEE et de sa femme, qui eux aussi pourtant meurent ensemble. Le meurtre de l'infidèle, puis

³⁵³ NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.65

³⁵⁴ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre II, Chapitre XLV, p.650-651

le suicide du fermier inspirent de la pitié, un sentiment d'absurdité, mais aussi une mélancolie qui naît du spectacle de deux amants que la vie a séparés, et que la mort rassemble enfin.

Dans *Samryong, le sourd-muet*, la mort du héros est décrite d'une façon très romantique :

« Il sut enfin que son corps n'était pas libre. Pourtant, il sentait dans son cœur une volupté qu'il n'avait jamais éprouvée jusqu'alors. Quand il prit la jeune mariée dans ses bras, il eut l'impression de naître pour la première fois. Il était déjà mort lorsqu'il posa la femme. La maison avait entièrement brûlée et la femme était sur les genoux de Samryong. Sa rancune avait disparu avec ce feu. Un sourire paisible et heureux apparut sur le bord de ses lèvres. »

« 그는 비로소 자기의 몸이 자유롭지 못한 것을 알았다. 그러나 그는 자기가 여태까지 맛보지 못한 즐거운 쾌감을 자기의 가슴에 느끼는 것을 알았다. 색시를 자기의 가슴에 안았을 때 그는 이제 처음으로 살아난 듯 하였다. 그는 자기의 목숨이 다한 줄 알았을 때 그 색시를 내려놓 때는 그는 벌써 목숨이 끊어진 뒤였다. 집은 모조리 타고 병어리는 색시를 무릎에 누고 있었다. 그의 물분은 그 불과 함께 사라졌을지! 평화롭고 행복스러운 웃음이 그의 입 가장자리에 얽게 나타났을 뿐이다. »³⁵⁵

Ce passage signifie la libération de Samryong. Il se libère de toute la contrainte sociale qui l'enchaînait et se découvre lui-même à travers l'épreuve de la mort. La mort est donc pour lui, non pas la fin de la vie, mais une étape qui lui permet au contraire d'accéder à la vraie. Il s'agit là d'une mort mystérieuse et romantique. Son sourire lorsqu'il meurt est lourd de sens. En effet, dans les années 1920, les normes sociales féodales coréennes étaient très strictes et l'amour de Samryong était impossible. La mort était la seule issue. L'auteur le savait et il a su conformer son œuvre à la réalité sociale sans laquelle elle eût été incompréhensible à ses lecteurs. Un romantisme détaché de la réalité n'aurait donné naissance qu'à une fiction exagérée, qui serait demeurée étrangère aux lecteurs, et qui aurait manqué son objectif de critique sociale. C'est cette reconnaissance de la réalité par l'auteur et l'esthétique romantique qui ont fait le succès continu de cette œuvre des années 1920 jusqu'à aujourd'hui en Corée.

L'épisode de la prison est lui aussi présent dans les deux œuvres, *Le Rouge et le Noir* et *Le*

³⁵⁵ NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.66

Moulin à eau. Le fermier LEE est ainsi incarcéré pendant trois mois pour avoir frappé son propriétaire - le séducteur de sa femme.

« *Le fermier LEE pensait dans la prison qu'il tuerait le propriétaire et sa femme dès sa sortie, même s'il devait en mourir.* »

« 방원은 감옥에서 생각 하기를 나가기만 하면 년놈을 죽여버리고 제가 죽든지 요절을 내리라 하였다 »³⁵⁶

La scène de la prison représente chez Stendhal le lieu du bonheur amoureux parfait (tout comme dans La Chartreuse de Parme), alors qu'elle n'est pour le fermier LEE qu'un lieu de tristesse et d'humiliation.

Nous avons vu que les intrigues et les éléments des oeuvres présentent des similitudes remarquables. Néanmoins, il y a des différences. La nature est ainsi pour Julien un refuge, un lieu où méditer, et se laver en quelque sorte du contact importun de ses contemporains : en elle, il ne peut remarquer nulle médiocrité, ni l'hypocrisie et l'avarice qui l'accablent chez M. de Rênal.

« *Il fut presque sensible un moment à la beauté ravissante des bois au milieu desquels il marchait. D'énormes quartiers de roches nues étaient tombés jadis au milieu de la forêt du côté de la montagne. De grands hêtres s'élevaient presque aussi haut que ces rochers dont l'ombre donnait une fraîcheur délicieuse à trois pas des endroits où la chaleur des rayons du soleil eût rendu impossible de s'arrêter.* »³⁵⁷

Contrairement à Le Rouge et le Noir, les nouvelles coréennes (Le moulin à eau et Samryong, le sourd-muet) ne proposent aucune vision romantique de la nature : celle-ci n'y est pas le terme idéalisé d'une fuite hors de la société. Le moulin à eau est le lieu unique où se rassemblent les principaux enjeux du roman court coréen.

³⁵⁶ NA Do-Hyang, Samryong, le sourd-muet, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.20

³⁵⁷ Stendhal, Le Rouge et le Noir, Paris, Seuil, 1993, Livre I, chapitre X, p.86-87

C. L'intervention du narrateur

Le Rouge et le Noir se présente comme un roman à la troisième personne classique, similaire dans son fonctionnement aux grands romans de Balzac. Le narrateur est omniscient, c'est-à-dire qu'il en sait plus que son héros, connaît ses faits et gestes, ses pensées, mais aussi ceux des autres personnages. Son savoir n'est pas limité dans le temps et dans l'espace comme celui du personnage principal. Cependant, dans le détail, le fonctionnement de Le Rouge et le Noir est beaucoup plus complexe : le narrateur n'hésite pas à faire entendre son avis.

Le narrateur omniscient intervient fréquemment pour préciser le vrai et le faux et pour porter des jugements sur son héros et sur les mœurs de l'époque. Il s'autorise des interventions, donne des indications permettant de connaître les personnages. Il n'hésite pas à dire « je », donne librement son opinion - de sorte qu'il est aisé de définir son point de vue politique -, et use fréquemment de l'ironie et de l'humour pour dénoncer les difformités les plus marquantes de son époque.

La position du narrateur est donc complexe dans Le Rouge et le Noir. Stendhal crée une figure de narrateur hybride, entre narrateur omniscient et narrateur personnel, entre auteur et narrateur. Ce style narratif renforce l'adhésion du lecteur à l'histoire racontée.

Nous trouvons dans le chapitre II du livre I, la présence du narrateur personnel avec « mes regards » et « je » :

*« Combien de fois, songeant aux bals de Paris abandonnés la veille, et la poitrine appuyée contre ces grands blocs de pierre d'un beau gris tirant vers le bleu, mes regards ont plongé dans la vallée du Doubs ! (...) Je ne trouve quant à moi, qu'une chose à reprendre au cours de la Fidélité. »*³⁵⁸

Un autre exemple :

*« Ce mot vous surprend ? Avant d'arriver à cet horrible mot, l'âme du jeune paysan avait eu bien du chemin à parcourir. »*³⁵⁹

« Qui eût pu deviner que cette figure de jeune fille, si pâle et si douce, cachait la résolution inébranlable de s'exposer à mille morts plutôt que de ne pas faire

³⁵⁸ Stendhal, Le Rouge et le Noir, Paris, Seuil, 1993, Livre I, chapitre II, p.50-51

³⁵⁹ Ibid, Livre I, chapitre V, p.69

*fortune ? »*³⁶⁰

Ici, encore nous pouvons distinguer nettement la voix du narrateur qui demande leur avis aux lecteurs, ce qui n'est pas le cas dans l'œuvre coréenne.

Le Moulin à eau présente aussi une narration faite d'un point de vue omniscient. Le narrateur décrit les pensées des personnages mais se garde de donner son opinion, au contraire de Stendhal. Le narrateur s'interdit ce type d'intervention car ce mélange pourrait dérouter le lecteur. Ceci nécessite une grande qualité d'écriture.

Le narrateur explique l'état psychologique du fermier quand le propriétaire lui ordonne de partir de chez lui :

« Le sang de tout son corps vient au cœur du fermier et tous ses poils se lèvent comme s'il avait déjà compris ce qu'allait dire son propriétaire. Il étouffait.

(...) La décision du propriétaire est dure comme la pierre ou le fer. »

«방원의 가슴은 이 <마는>이라는 말 뒤에 이어질 말을 미리 깨달은 듯이 온몸의 피가 가슴으로 모여드는 듯하더니 다시 터럭이라는 터럭은 전부 거꾸로 일어서는 듯하였다.

(....) 주인의 마음은 쇠나 돌보다도 더 굳었다. »³⁶¹

Un autre exemple d'analyse psychologique se présente après la scène où le fermier, qui est en colère à cause de l'ordre de partir, bat sa femme. Le narrateur défend l'action du fermier et explique qu'il n'est pas un homme méchant naturellement.

« Battre sa femme pour le fermier est une sorte de plaisanterie. Il souffre de sa propre peine - comme si son cœur était percé, avec une sensation de picotement – lorsqu'il la frappe avec les pieds ou les mains. Battre sa femme dans le feu de la colère pour le fermier est en effet la même chose que mordre son cœur avec ses dents. Son action est pleine de pitié et de compassion. (...) Rapidement la colère disparaît, remplacée par la pensée de faire des excuses à la femme : « sous l'effet de l'alcool... »

« 방원이가 계집을 치는 것은 그것이 주먹을 가지고 하는 일종의 농담이다. 그는 주먹이나 발길이 계집의 몸에 닿을 때 거기에 얻어맞는 계집의 살이 아픈 것보다 더

³⁶⁰ Ibid, Livre I, chapitre V, p.71

³⁶¹ NA Do-Hyang, *Samryong, le sourd-muet*, Séoul, Cheong Mok, 2009, p.9-10

찌르르하게 가슴 한복판을 찌르는 아픔을 방원은 깨닫는 것이다. 환김에 계집을 치는 것이 실상은 자기의 마음을 자기의 이빨로 물어뜯는 것이나 다름이 없는 것이다. 때리는 그에게는 몹시 애처로움이 있고 불쌍함이 있는 것이다. (...) 아까 계집을 차던 마음은 어느덧 풀어지고 술로 흥분된 마음에 그는 계집의 품이 몹시 그리워져서 자기 아내에게 사과를 할 마음까지 생기었다.»³⁶²

Le style narratif dans l'œuvre coréenne n'est pas aussi complexe que celui de *Le Rouge et le Noir*. Néanmoins, l'auteur coréen décrit fidèlement l'action et les sentiments des personnages d'un point de vue omniscient. Par ce moyen, le lecteur est davantage absorbé par l'histoire elle-même, puisqu'il n'en est jamais distrait par les apparitions du narrateur.

Le narrateur omniscient peut ainsi exprimer plus aisément l'intériorité des individus, le principe du romantisme.

³⁶² Ibid, p.12-13

4) Le renouvellement du genre romantique français et coréen

D'après notre étude des romans romantiques français et coréens, nous allons à présent voir le renouvellement du genre. Quelles sont les principales modifications qu'apporte au roman français et coréen le mouvement romantique ?

« *Le romantique suffit seul aux âmes profondes, à la véritable sensibilité* », écrit Senancour dans *Obermann* (1804). Ainsi, il révèle la nature véritable de ce qui fut, bien avant d'être une école esthétique, la manifestation d'une sensibilité nouvelle et le désir de rendre ses droits à l'imagination.³⁶³

Le romantisme est un art nouveau, auquel le roman dont les formes, les structures et les sujets sont bouleversés, fournit un champ d'application privilégié. Ainsi la littérature romantique doit s'adresser avant tout à la sensibilité, et non plus seulement à la raison, comme le voulaient les auteurs classiques.

La scène de *Le Rouge et le Noir*, dans laquelle Julien tire sur Mme de Rênal, illustre parfaitement cette volonté de liberté : l'auteur méprise la rhétorique et la sentimentalité du siècle précédent, et dépeint l'action avec un réalisme psychologique nouveau, selon l'optique même du meurtrier, dans un flou et une précipitation qui font sentir au lecteur l'aveuglement qui accable à cet instant le héros.

C'est pour ainsi dire sous l'influence du mouvement romantique que le roman s'est largement développé avec la subjectivité, notamment la découverte du Moi. Le poète allemand Jean-Paul Richter souligne : « *Un matin, me vint du ciel cette idée : je suis un moi, qui dès lors ne me quitta plus ; mon moi s'était vu lui-même pour la première fois, et pour toujours.* »

Le roman est donc devenu plus concret, plus coloré qu'auparavant. Il donne davantage de place à la sensation.

Stendhal joue un rôle certain dans le renouvellement romantique par ses théories (*Racine et Shakespeare*) et ses oeuvres (*Le Rouge et le Noir*). Il exprime le romantisme qui est une façon de désigner la modernité : « *L'art de présenter aux peuples les oeuvres littéraires qui dans l'état actuel de leurs habitudes et de leurs croyances, sont susceptibles de leur donner le plus de plaisir possible. Le classicisme, au contraire, leur présente la littérature qui donnerait la*

³⁶³ [Http : www.larousse.fr](http://www.larousse.fr)

plus grand plaisir à leurs arrières-grands-pères ». ³⁶⁴

Dans son roman, il emploie une épithète ou un substantif court pour faire ressentir. Ainsi il emploie le style sobre à la place du style emphatique et prolix.

Quant à Na Do-Hyang, en précurseur a fait connaître l'importance de la valeur du moi à travers l'amour dans ses nouvelles. C'est d'une part grâce au talent de l'auteur mais surtout grâce à son âme romantique qui l'oriente vers la découverte du moi.

Le romantisme fait naître le goût de la nouveauté, en résulte une littérature plus vivante, plus concrète et plus colorée dans le genre romanesque français et coréen. Dès l'or, le genre romanesque a conquis une place de choix dans la littérature française et coréenne, celle qu'il occupe jusqu'à maintenant.

Dans un premier temps, le mouvement romantique donne naissance à une forme nouvelle du genre, le roman autobiographique. Le romantisme a ainsi créé le roman autobiographique où l'auteur exprime sa personnalité tout naturellement ou de manière naturelle.

« La chance de Stendhal écrivain, c'est qu'il ne soit pas parvenu à se quitter. Dans la rêverie où il se métamorphose en Julien, en Fabrice, en Luien, en Lamiel. Il change de visage, il change de corps, il change de condition sociale, voire même de sexe, mais c'est toujours pour se raconter sa vie en y introduisant de meilleurs chances ou de plus belles malchances . » ³⁶⁵

En effet, les romantiques choisissent volontairement la forme autobiographique de leurs aventures et sentiments, notamment dans la *Vie de Henry Brulard*. Le style donne au lecteur l'illusion qu'il pénètre directement dans l'action et dans le cœur des personnages sans intermédiaire d'un narrateur extérieur.

Na Do-Hyang emploie aussi le style de confession avec la lettre de personnage dans sa première nouvelle, *Elève renvoyé* paru en 1921. Ce qui laisse présager la tournure du genre romanesque des années 1920 en Corée. Le narrateur omniscient peut exprimer plus aisément l'intériorité des individus, le principe du romantisme.

Dans un second temps, le romantisme met l'accent sur la passion du héros à réclamer ses droits et sa liberté face à une société absurde, à y faire prévaloir la passion et l'amour. Les aventures amoureuses sont décrites de manière très vive et font l'objet d'une analyse

³⁶⁴ Stendhal, *Racine et Shakespeare*, Utrecht, Jean-Jacques Pauvert éditeur, 1965.

³⁶⁵ STAROBINSKI (Jean), *L'oeil vivant*, Gallimard, 1999, p.221

minutieuse. Elles sont souvent passionnées, tragiques. Souvent les protagonistes sont isolés dans une société où ils sont l'objet d'une fatalité malheureuse. Le personnage romantique est un héros de la démesure : sa vie est frénétique, ses passions effrénées. Toute son existence n'est qu'une lutte, une révolte, mais dont l'achèvement marque nécessairement l'échec qu'impose une implacable malédiction.

Dans *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet*, les héros romantiques sont marqués par leur tempérament : un homme sensible, le refus du monde, la révolte contre les normes bourgeoises. Ainsi le genre romanesque romantique est marqué par un renouveau des oeuvres prenant pour sujet le moi qu'elles exaltent dans sa singularité. C'est l'exaltation des sentiments du héros, ainsi l'âme romantique cherche le besoin d'évasion. Les héros dévoilent leurs malheurs, leurs luttes contre les préjugés sociaux et leur mal du siècle.

Puis, c'est la nature qui devient le thème central avec le romantisme. Les sentiments et les sensations sont provoqués par la nature chez les romantiques. Ainsi, la nature est décrite en fonction du coeur. La peinture des paysages, pittoresques, donne aux émotions des personnages une résonance plus profonde. Les romantiques cherchent dans la nature une beauté naturelle qui renvoie à soi-même avec une méditation souvent solitaire.

*« Le poète romantique projette sa subjectivité et son état d'âme sur la nature et lui prête une vie, des sentiments, et ce au travers du procédé stylistique de la personnification. Selon l'humeur du spectateur, un même paysage paraîtra amical ou indifférent. Nulle formule ne résume mieux cet aspect que celle de l'écrivain suisse Amiel : "Un paysage quelconque est un état de l'âme." Ainsi, décrire la nature pour les romantiques revient toujours à écouter battre leur cœur. Néanmoins, pour la plupart des romantiques, le spectacle de la nature reconduit avant tout à l'Homme lui-même : l'automne et les soleils couchants deviennent dès lors des images du déclin de nos vies, alors que le vent qui gémit et le roseau qui soupire symbolisent les propres émotions du poète. C'est bien là le signe à la fois de l'éloignement des romantiques de tout univers social et de leur goût prononcé pour la méditation ainsi que pour un retour sur soi que la nature, tel un miroir, ne ferait que favoriser. Dans *Le vallon*, Lamartine évoque une nature qui reconfort le poète : « Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime ».³⁶⁶*

En effet, le romantisme a complètement renouvelé le paysage littéraire. Il cherche à la fois

³⁶⁶ Naimé Zâreân, *La nature chez les romantique français et persans* –www.teheran.ir

originalité et expressivité.

Enfin, le roman d'exotisme, d'aventure ou du merveilleux est à son tour plébiscité par le public à l'époque du romantisme. Car les sentiments essentiels de l'âme romantique sont le besoin d'évasion, l'attrait du mystère et le charme de l'aventure. L'imagination romantique se donne libre carrière.³⁶⁷

« *Imagination : dans une combinaison, un assemblage nouveau d'image et un rapport de convenances aperçues entre ces images et le sentiment qu'on veut exciter. L'imagination est donc l'invention en fait d'images comme l'esprit l'est en fait d'idées* ». ³⁶⁸

C'est au nom de cette même imagination que se marque l'autre grande rupture avec le classicisme : l'évasion vers les points les plus éloignés du temps et de l'espace.

Pour finir, le succès du roman historique. Le véritable succès du roman historique tient à deux raisons : le goût de l'évasion dans le temps et dans l'espace, et l'influence de l'écrivain écossais Walter Scott. Effectivement, l'imagination romantique trouvait dans l'Histoire le moyen d'assouvir son besoin de mystère et d'intrigue. L'Histoire n'était plus le banal cadre d'une aventure sentimentale. Elle devenait le centre du récit, son ressort principal et imposait à l'auteur de faire de ses personnages des types représentatifs (d'un temps, d'une croyance, etc.)³⁶⁹

Or, c'est la poésie qui a été la plus profondément changée dans son fond et sa forme avec le romantisme. La rigueur inhérente à la poésie classique, conférait au genre poétique un grand potentiel pour son renouvellement. C'est pourquoi, bien que nous n'ayons pas abordé la poésie française et coréenne, nous ne pouvons faire l'impasse sur le renouvellement du genre poétique.

Le romantisme innove la poésie coréenne qui conservait la forme traditionnelle à la poésie de vers libre. Il a libéré la poésie jusqu'au poème en prose. Encore, le sujet et le vocabulaire de la poésie se sont élargis en tenant la mélodie harmonieuse. Le romantisme a dissous la soif littéraire des coréennes qui éprouvaient le besoin de renouvellement à l'extérieur (la forme) et

³⁶⁷ TIEGHEM (Paul Van.), *Le romantisme dans la littérature européenne*, Saint-Amand, Albin Michel, 1969, p.436

³⁶⁸ *Journal littéraire I*, p.204

³⁶⁹ www.larousse.fr

à l'intérieur (le sentiment).

La poésie occupe une place importante dans le monde littéraire français et coréen à l'époque du romantisme. Elle n'a jamais retrouvé le succès universel dont elle jouissait à cette époque. Car elle y était exceptionnellement abondante et brillante grâce au génie des poètes.

La poésie romantique est devenue un genre littéraire qui exprime plus librement les sentiments personnels du poète où il cherche à sublimer l'expérience et la vie affective. Les romantiques ont aimé explorer de nouvelles formes artistiques.

La poésie libérée de ses vers, explore. Elle s'enrichit d'un champ lexical poétique plus brut et coloré en s'affranchissant du vocabulaire poétique traditionnel de l'époque précédente. Elle devient donc à notre goût plus personnel, plus libre et bien plus encore.

Les poètes expriment librement leur âme romantique en associant leurs sentiments avec la nature. Les sentiments prennent le dessus. Ils sont souvent liés au passé historique, au patriotisme, aux souvenirs nationaux.

Les poètes romantiques emploient ainsi toutes les ressources de leur imagination et leur sensibilité. La rencontre du romantisme avec la poésie était donc un destin inévitable. Toutes les circonstances appuyaient la poésie romantique pour son succès en Corée comme en France. La situation politique et sociale encourageait les poètes de donner libre cours à leurs aptitudes et à développer leur originalité.

Le romantisme a été la grande révolution littéraire moderne. Le romantique a le goût éternel de l'esprit humain. Le domaine de l'art a acquis la beauté moderne et l'autonomie avec le romantisme donc l'esthétique moderne ; « *L'esthétique est une discipline philosophique ayant pour objet les perceptions, les sens, le beau (dans la nature ou l'art), ou exclusivement ce qui se rapporte au concept de l'art. L'esthétique correspond ainsi au domaine désigné jusqu'au XVIII^{ème} siècle par science du beau ou critique du goût, et devient depuis le XIX^{ème} siècle la philosophie de l'art. Elle se rapporte, par exemple, aux émotions provoquées par une œuvre d'art (ou certains gestes, attitudes, choses), aux jugements de l'œuvre, que ce qui est spécifique ou singulier à une expression (artistique, littéraire, poétique, etc.), à ce qui pourrait se définir comme beau par opposition à l'utile et au fonctionnel. Elle est plus généralement, dans la philosophie de la connaissance, la science du sensible, de ce qui est donné aux sens dans l'intuition ou dans la vision, c'est-à-dire dans l'espace et dans le temps, par opposition à ce qui relève de l'intelligible, de l'entendement ou de la raison pure, soit la*

*métaphysique. Dans le langage courant, l'adjectif esthétique est synonyme de beau. »*³⁷⁰

Il est certain qu'avec le romantisme, la littérature moderne s'est ouverte. Il prône avant tout la libération du moi qui oriente vers la conscience moderne, le domaine littéraire devient plus large et relatif.

³⁷⁰ Fr.wikipédia.org

Chapitre 10. Le problème des traductions

1) La difficulté de traduction

Comment définir l'action de traduire ? D'après Le Petit Robert, « *Faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés* ». Georges Mounin, pour sa part, énonce que « *La traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style.* »³⁷¹ Aussi il envisage quatre catégories de difficultés de la traduction³⁷²:

- Difficultés provenant d'obstacles « civilisationnels » ou culturels au sens large.
- Difficultés provenant d'obstacles plus proprement linguistiques.
- Difficultés provenant de structures syntaxiques.
- Difficultés provenant du domaine stylistique.

De plus, dans le cas de la Corée, nous pouvons voir que la traduction d'œuvres françaises a souffert d'une difficulté supplémentaire qui est celle de retraduction multiple qu'ont subit les livres avant de parvenir aux lecteurs coréens dans leur propre langue.

Concrètement, comme de nombreux éléments constituant la réalité des civilisations occidentales n'existent pas dans la réalité des civilisations extrême-orientales, les termes manquent régulièrement pour désigner des objets et concepts et on est obligé de recourir à des emprunts : baguette, camembert, cognac, salon, avant-garde, déjà vu.

Ainsi, le professeur Jong Ki-Sou explique que depuis l'ouverture des pays asiatiques aux puissances occidentales, des milliers de mots occidentaux se sont introduits peu à peu dans les langues asiatiques. Il nous semble que les Japonais en général, en comparaison avec leurs voisins Chinois et Coréens, adorent l'emprunt direct aux langues occidentales. Néanmoins cela provient de leurs échanges précoces avec l'occident et de nos jours, les Coréens n'abusent pas moins de l'emprunt dans leur re-écriture. Il est plus facile d'emprunter un mot ou un groupe de mots sans le traduire dans le cas où il n'existerait pas dans la langue d'arrivée. Des emprunts auxquels les lecteurs ne sont pas habitués doivent être glosés par une

³⁷¹ MOUNIN (Georges), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.

³⁷² MOUNIN (Georges), *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1976.

note expliquant le terme.³⁷³

Cette pratique présente l'avantage d'être formatrice, d'habituer le lecteur coréen à cette autre civilisation et à ses pratiques, ses objets, ses concepts mais elle peut parfois alourdir la compréhension déjà difficile des textes classiques. Un parallèle peut être fait avec de jeunes lecteurs français du XXI^{ème} siècle qui lisent pour la première fois des poèmes du XVI^{ème} siècle.

Ensuite, il y a une difficulté de la traduction qui provient de structures syntaxiques. Nous allons voir en détail avec les exemples de Jong Ki-Sou : « *Les structures des deux langues, français et anglais, semblent très parallèles pour les Asiatiques comme le sont celles du coréen et du japonais, tandis que le français et le coréen ont des patrons de phrases où les unités signifiantes sont agencées de façon tout à fait différente. Il y a des phrases françaises qu'on peut traduire mot à mot en anglais, mais presque aucun énoncé français ne peut être traduit mot à mot en coréen, au sens strict du mot.* »³⁷⁴

Il (1) a manqué (2) son (3) train (4).

-En anglais : He (1) missed (2) his (3) train (4).

-En coréen: Ku nun (1) ki cha rul (4) no cho tta (2).

-En japonais : Karewa (1) kishao (4) noriokureta (2).

→On ne rend pas l'**adjectif possessif** dans ce contexte, ni en japonais ni en coréen.

J' (1) emprunterai (2) un (3) parapluie (4) à (5) un (6) ami (7).

-En anglais: I (1) shall borrow (2) an (3) umbrella (4) from (5) a (6) friend (7).

-En coréen: Nanun (1) chingu (7) egeseo (5) usanul (4) billigetta (2).

-En japonais : Watashiwa (1) tomodachi (7) kara (5) kasao (4) karito (2).

→On ne rend pas l'**article indéfini** non plus.

« *En coréen l'article et le pronom relatif n'existent pas directement, mais pour l'adjectif possessif, la particule possessive, le genre et le nombre du nom, le pronom sujet, on les rend ou non, selon les circonstances et le contexte comme nous l'avons vu précédemment dans le*

³⁷³ JONG Ki-Sou, *Problèmes posés par la traduction d'oeuvres françaises en Coréen*, Revue de littérature comparée 2, 1991, p.192

³⁷⁴ Ibid, p.192

cas d'un adjectif possessif.

*Chose remarquable, en coréen le verbe vient toujours à la fin de la phrase ou de la proposition et l'ordre des mots ou des groupes de mots est très différent du français, presque en ordre inverse. Dans la traduction de la prose, on n'a qu'à suivre l'ordre normal du coréen (c'est-à-dire retranscrire le français à l'envers de son sens) ».*³⁷⁵

Cependant, dans la traduction poétique, l'auteur peut viser un effet en rompant l'ordre prosaïque. Dans ce cas, il est habituel que le traducteur ait lui-même inversé l'ordre du coréen.

EX. Si l'auteur français inverse le sens de la phrase en français, alors le traducteur inverse aussi par rapport à ce que devrait être le Coréen.

Partir (1) je ne puis ! (2) (L'ordre régulier en français serait « je ne puis partir »)

Une traduction anglaise pourra à la fois garder le sens des mots et leur ordre particulier au vers : **Leave (1), I could not ! (2)**

La traduction uniquement sémantique en coréen et en gardant la syntaxe coréenne régulière serait :

출발 못 하겠다 - Chulbal (1:partir) Mot hagetta (2:je ne puis)

C'est-à-dire qu'en écrivant ce vers en français « partir je ne puis » et bien sûr sans le savoir, le poète utilise une syntaxe coréenne.

Le problème se pose alors pour le traducteur coréen qui aurait également pu tenter de garder la figure d'inversion syntaxique du vers français en inversant l'ordre habituel du coréen.

못 하겠다 출발 – Mot hagetta (2:je ne puis) Chulbal (1:partir)

Quand on rencontre des difficultés qui résistent à la traduction directe, on peut recourir aussi à d'autres procédures dites obliques, proposées par Vinay et Darbelnet, telles que transposition, modulation, ou équivalence.³⁷⁶

³⁷⁵ Ibid, p.193

³⁷⁶ VINAY (J.-P.) et DARBELNET (J.), *Stylistique comparée du Français et de l'Anglais*, Didier Scolaire, 2004.

Le traducteur est un lecteur privilégié et il doit être capable d'intertextualiser l'esprit de l'oeuvre. Mieux encore, il doit être parfois enrichir la traduction pour pouvoir respecter l'original.

Le traducteur est un passeur qui doit se faire oublier c'est-à-dire que l'auteur puisse être prédominant et que le lecteur oublie qu'il s'agit d'une traduction.

D'après Umberto Eco, le rôle du traducteur est de dire « presque la même chose »³⁷⁷.

³⁷⁷ ECO (Umberto), *Dire presque la même chose, Expériences de traduction*, Grasset, 2007, publié en 2003 sous le titre *Dire quasi la stessa cosa, Esperienze di traduzione*.

2) Le problème de la traduction: Le Rouge et le Noir en coréen

Nous traitons cette difficulté en dernier bien qu'elle soit capitale. En effet, bien que les traducteurs essaient tous de faire leur traduction le plus fidèle possible, chacun d'entre eux a une perception différente du roman et leur traduction en est influencée. Par exemple, Les Fourmis de Bernard Weber a connu un succès énorme en Corée, encore plus qu'en France. Mais ce roman n'a pas eu le même succès au Japon et aux États-Unis. Ceci est peut-être dû à des différences culturelles. Néanmoins, j'émetts aussi l'hypothèse que le talent du traducteur a joué un grand rôle dans l'appréhension de l'œuvre par ces pays. Le voile de la traduction entre l'auteur et ses lecteurs peut jouer en faveur ou en défaveur de la qualité de l'œuvre.

Nous avons choisi d'étudier quelques passages de l'œuvre phare de Stendhal, et d'analyser les perturbations stylistiques qui sont apparues lors de la traduction en Coréen.

Après avoir lu une traduction dans ma propre langue, la première impression fut que la traduction retranscrivait mal l'histoire et les propos de Stendhal. Comme nous l'avons vu, il existe de nombreuses difficultés lorsqu'il s'agit de retranscrire des textes français de conception occidentale dans une langue à la culture si opposée. Le traducteur a fait de son mieux, peut-être sans pouvoir vérifier ce qu'il comprenait auprès d'un natif francophone. De fait, même sans avoir lu et compris la version originale française de Le Rouge et le Noir, on sent que les phrases en coréen sont confuses.

A la lecture, j'étais un peu ennuyée et le premier problème qui me vint à l'esprit fut celui de la traduction. Le traducteur était professeur de français et a publié de nombreux ouvrages. Ainsi il est expérimenté en traduction. Néanmoins il demeure beaucoup de choses à discuter concernant la traduction par exemple le choix des mots, la coupure des passages et des phrases confuses.

Tout d'abord, il y a beaucoup de fautes d'orthographe et de coquilles dans l'ouvrage ce qui perturbe la lecture et rend parfois la compréhension difficile. Ainsi, le sentiment de traduction incomplète de la première lecture a été nuancé par ces problèmes de fautes lors de lecture ultérieure. Je ne sais pas ces fautes sont le fait du traducteur ou de l'éditeur mais elles dénaturent également une partie du contexte et de l'intention de l'auteur.

EX. Faute d'orthographe: « 줄리앵은 일부러 그 저택에는 생도밍고 태생인 하인의 식민지 사투리를 흉내 내어 농담을 했다. » → « 줄리앵은 일부러 그 저택의 생도밍고 태생인 하인의 식민지 사투리를 흉내 내어 농담을 했다 »

EX. Coquille: « 그런가 하면 다시 화해하여 우정이 넘쳐흐르는 편지를 또 일여덟 통을 쓴답니다. » → « 그런가 하면 다시 화해하여 우정이 넘쳐흐르는 편지를 또 일고여덟 통을 쓴답니다. »

Ensuite, je me suis rendu compte que les versions coréennes ne sont pas aussi facilement lisibles que les versions françaises pour des raisons de syntaxe. En effet, les phrases coréennes semblent lourdes, inextricables, alors qu'en version d'origine elles s'enchaînent avec rythme et légèreté et délicatesse.

De plus, le traducteur a donné une certaine d'importance à la justesse mot pour mot de la traduction. Il fut donc obligé d'utiliser des phrases entrecoupées, aux sujets répétitifs et qui neutralisent les sentiments perçus par le lecteur.

Enfin le livre coréen ne possède pas assez de notes de bas de page pour remettre le lecteur dans le contexte. Par exemple, le professeur de langue s'est limité à retranscrire les noms propres en coréen. Ainsi, lorsque Stendhal compare Julien à **Robespierre**, cela est totalement vide de sens pour les lecteurs coréens qui ne connaissent pas ce personnage illustre de l'histoire de France. Pour un lecteur français moyen et moderne, Robespierre est l'homme qui a lancé la Terreur sous la Révolution Française. Quelle peut bien être l'efficacité de cette phrase si personne ne sait qui est **Robespierre** ?

En tant que coréenne francophone, j'ai eu enfin la possibilité de lire l'œuvre en français. J'ai pu alors me divertir beaucoup plus intensément qu'avec la version coréenne. Le vocabulaire, la syntaxe et le style y sont trop abrupts et froids, ne me faisant ressentir la moindre émotion. Parallèlement à ce défaut d'émotion, la traduction manque aussi de vitalité et de vivacité.

Nous allons étudier en détail des passages de *Le Rouge et le Noir* qui sont confus ou approximatifs en version coréenne. Pour rendre cette analyse compréhensible à des non-coréanophones, nous procéderons à une « traduction inverse », c'est-à-dire une retraduction en français de ces passages en coréen. Après avoir démontré les défauts, nous essayerons de trouver des traductions coréennes plus proche de la version française au niveau du contexte

de la scène comme de l'intention des personnages ou du narrateur.

« Fin du chapitre VIII : Petits événements »

Français :

« *Cette main* se retira bien vite ; mais Julien pensa qu'il était de son devoir d'obtenir que l'*on* ne retirât pas cette main quand il la touchait »³⁷⁸

Coréen :

« *부인은* 손을 재빨리 피했다. 그러나 줄리앵은 자기의 손이 스칠 때 *상대방이* 그 손을 피하지 않도록 하는 것이 자기의 의무라고 생각했다. »³⁷⁹

Retraduction de la version coréenne :

« *La dame* retira très vite sa main. Mais Julien pensa qu'il était de son devoir d'obtenir que *cette personne* ne retirât pas cette main quand il la touchait. »

Le traducteur coréen a traduit *cette main* par *la dame* et *on* par *cette personne*. Ceci ne change pas vraiment le sens des phrases mais annule un effet stylistique important et voulu par l'auteur. En effet, dans la version originale, Mme de Rênal s'efface et il ne reste que « *cette main* » et ce « *on* » indéfini alors que dans la version coréenne Mme de Rênal est maintenue au cœur de l'action.

Ces deux phrases sont d'une importance capitale pour l'appréhension de la psychologie du héros mais la traduction modifie l'intention manifeste de l'auteur.

D'une part, le sujet de la première phrase est « *Cette main* » tandis que dans la version coréenne, le sujet est directement « *La dame* ». Stendhal avait donc choisi de personnifier la main de Mme de Rênal ce n'est plus le cas dans la traduction coréenne.

D'autre part, le sujet de la subordonnée dans la seconde phrase était à l'origine un pronom « *on* » avec sa valeur indéfinie. Encore une fois, dans l'œuvre originale, Mme de Rênal n'apparaît pas au premier plan du tumulte psychologique de Julien. Or, la version coréenne rétablit cette femme comme étant la personne visée par les pensées de Julien.

Ainsi cette citation « d'école », enseignée à plusieurs générations de lycéens français, devient un passage banal, où seul le sens primaire est conservé.

³⁷⁸ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre 1, chapitre VIII, p.73

³⁷⁹ SEO Jeong-cheol, *Le Rouge et le Noir*, Séoul, Sinwon, 2006, p.99

Proposition en coréen :

« **손은** 서둘러 빠져나왔다. 그러나 줄리앵은 자신이 손을 만질때 **누가** 피하지 않도록 하는 것이 자신의 의무라고 생각했다.»

Nous avons donc la possibilité de traduire *cette main* par 손 qui signifie bien la main en coréen comme dans la version française. De même, le pronom « on » indéfini peut être traduit par 누가 (quelqu'un) plutôt que 상대방 (cette personne). Ainsi, nous conserverions à la fois le sens de ces phrases mais aussi leur émotion et leur psychologie. Cet extrait nous montre déjà à quel point la simple traduction du sens ne suffit pas et qu'il faut, autant que possible, préserver les intentions et donc le style de l'auteur.

On retrouve ces mêmes défauts d'apparence anodine dans le chapitre suivant :

« Chapitre IX : Une soirée à la campagne »

Français :

« *Le ciel chargé de gros nuages, promenés par un vent très chaud, semblait annoncer une tempête.* »³⁸⁰

Coréen :

« 하늘에는 후텁지근한 바람결에 무거운 구름떼가 어지러운 하늘에는 폭풍이 닥칠 것만 같았다. »³⁸¹

Retraduction de la version coréenne:

« *Dans le ciel, le ciel est désordonné de gros nuages, promenés par un vent très chaud, semblait annoncer une tempête.* »

Ici le coréen n'est pas correct et difficile à comprendre. Le sujet ciel est répété deux fois dans la même phrase ce qui est grammaticalement faux en coréen et donne une phrase un peu bizarre.

Proposition en coréen :

« 하늘은 후텁지근한 바람으로 인해 동반된 거대한 안개로 뒤덮혀 태풍을 알리는 것 같았다. »

³⁸⁰ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre 1, chapitre IX, p.75

³⁸¹ SEO Jeong-cheol, *Le Rouge et le Noir*, Séoul, Sinwon, 2006, p.101.

« Chapitre IX : Une soirée à la campagne »

Français :

« *On* s'assit enfin, madame de Rênal à côté de Julien, et madame Derville près de son amie. »³⁸²

Coréen :

« 이윽고 **모두들** 자리에 앉았다. 레날 부인은 줄리앵 곁에, 데르빌르 부인은 친구의 곁에 자리를 잡았다. »³⁸³

Retraduction de la version coréenne :

« **Tous** s'assit enfin, madame de Rênal à côté de Julien, et madame Derville près de son amie. »

Proposition en coréen :

« 이윽고 _ 자리에 앉았다. 레날 부인은 줄리앵 곁에, 데르빌르 부인은 친구의 곁에 자리를 잡았다. »

Plutôt que de définir le sujet, le coréen permet sa suppression lorsqu'on sait de qui il s'agit. On se rapproche alors du « on » d'origine de cette phrase, où l'on évite de citer les personnes présentes.

Français :

« Il la serrait avec une force convulsive ; *on* fit un dernier effort pour la lui ôter, mais enfin cette main lui resta. »³⁸⁴

Coréen :

« 그는 발작적으로 그 손을 꼭 쥐었다. **부인은** 어떻게 빼보려고 안간힘을 썼으나 결국 그의 손에서 벗어나지 못했다. »³⁸⁵

Retraduction de la version coréenne:

« Il la serrait avec une force convulsive. **La dame** faisait un dernier effort pour la lui ôter, mais enfin n'a pas réussi d'ôter de sa main. »

³⁸² Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre 1, chapitre IX, p.75

³⁸³ SEO Jeong-cheol, *Le Rouge et le Noir*, Séoul, Sinwon, 2006, p.101

³⁸⁴ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre 1, chapitre IX, p.76

³⁸⁵ SEO Jeong-cheol, *Le Rouge et le Noir*, Séoul, Sinwon, 2006, p.102

Proposition en coréen :

« 그는 발작적으로 그 손을 꼭 쥐었다; _어떻게든 빼보려고 안간힘을 썼으나 결국 그
손은 그에게 머물렀다. »

Encore une fois, à la place de « on », le traducteur choisit « La dame ». Le coréen permet ici, non pas de remplacer par « quelqu'un » (누가) comme précédemment, mais simplement par une omission du sujet.

« Chapitre XVI : Une heure du matin »

Français :

« Il alla observer à pas de loup ce qui se passait dans toutes la maison. »³⁸⁶

Coréen :

« 집안의 동정을 살피러 나갔다. »³⁸⁷

Retraduction de la version coréenne:

« Il alla observer ce qui se passait dans toutes la maison. »

Proposition en coréen :

« 그는 살금살금 집안을 살피러 나갔다. »

Ici le traducteur a supprimé l'expression « à pas de loup » qui est pourtant traduisible en coréen bien que d'un niveau de langue légèrement moins soutenu. Cette suppression lors de la traduction nous paraît donc très regrettable car elle permet au lecteur de projeter mentalement la situation. Les Coréens pourraient alors apprécier le ridicule de la gestuelle de Julien et de ses émotions exacerbées.

Le traducteur parle bien français mais il n'est certainement pas sous culturel français et il aura les mêmes problèmes que nous avons eu à appréhender les oeuvres françaises. Il pourra comprendre le contexte de chaque phrase soit après une vie en France, soit assisté d'un traducteur français.

Par ailleurs, l'intention littéraire de l'auteur n'est elle-même pas accessible à tous les Français,

³⁸⁶ Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Paris, Seuil, 1993, Livre II, chapitre XVI, p.434

³⁸⁷ SEO Jeong-cheol, *Le Rouge et le Noir*, Séoul, Sinwon, 2006, p.137

c'est pourquoi pour être un traducteur compétent, il faut en plus être un bon littéraire.

En effet, le traducteur est un lecteur privilégié et il doit être capable d'intertextualiser l'esprit de l'oeuvre. Mieux encore, il doit être parfois enrichir la traduction pour pouvoir respecter l'original.

Le traducteur est un passeur qui doit se faire oublier c'est-à-dire que l'auteur puisse être prédominant et que le lecteur oublie qu'il s'agit d'une traduction.

D'après Umberto Eco, le rôle du traducteur est de dire «presque la même chose»³⁸⁸.

³⁸⁸ ECO (Umberto), *Dire presque la même chose, Expériences de traduction*, Grasset, 2007, publié en 2003 sous le titre *Dire quasi la stessa cosa, Esperienze di traduzione*.

3) La perception différente : *Le Rouge et le Noir*

Dans cette partie, nous allons discuter de la perception et de la sensibilité différente qu'ont les Français et les Coréens de ce monument littéraire qu'est *Le Rouge et le Noir*. Car un texte du pays ne concerne pas seulement la civilisation mais aussi la perception, c'est à dire la façon de penser. Ainsi, pour traduire, il faut tenir de compte la façon de penser du peuple.

Au problème culturel de perception décalée des sentiments et des événements, il faut ajouter le problème de la traduction qui fait perdre de subtiles nuances et que nous avons traité dans la partie d'avant.

La perception de *Le Rouge et le Noir* n'est pas très différente entre la Corée et la France malgré l'éloignement de leur civilisation. Mais il est probable que les Français ressentent plus d'émotion que les Coréens face à cette oeuvre. Car les Coréens voient *Le Rouge et le Noir* comme un chef d'œuvre qui apporte des morales. Naturellement, les Coréens ont la tendance de le lire avec trop de sincérité.

Maintenant nous allons voir quelques passages distinctifs sur les concepts différents entre français et coréen.

A. La différence d'humour

L'humour est distingué par plusieurs concepts et ces concepts développent différemment à chaque pays. J'ai réalisé qu'en France il y a beaucoup de spectacle comique solo ce qui n'est pas du tout le cas en Corée où ce genre d'one-man-show est très rare. Dans ce pays asiatique, on préfère les spectacles comiques en groupe, parfois de 15 comédiens.

De plus, les humoristes français utilisent beaucoup le comique de mots, le comique de situation et la satire, alors que leurs homologues coréens amusent les spectateurs principalement avec le comique de caractère, de répétition et de gestes.

Ceci démontre une approche différente de l'humour entre ces deux pays et laisse déjà supposer que Français et Coréens ne percevront pas *Le Rouge et le Noir* de la même manière.

Voici quelques exemples.

« Chapitre IX : Une soirée à la campagne »

Pour les Français ce chapitre serait reçu comme ceci.

Amusant → Julien est comme un enfant qu'on surprend en train de faire une bêtise.

Touchant → Mme de Rênal est sous une forte émotion.

Exaltant → Une forme d'empathie pour le héros : va-t-il réussir son défi.

→ L'auteur nous offre non seulement la vision de ces mains cachées mais en plus, le moindre sentiment du héros (ex : il va faire sombre).

Ce passage est l'un des moments clefs de la conquête de Julien. C'est le premier pas concret et physique, qu'instigie le jeune homme auprès de Mme de Rênal. En tant que coréens, nous ne ressentons aucun amour de notre jeune héros pour cette dame, femme du maire de Verrières. Pour lui, conquérir les faveurs de Mme de Rênal, c'est d'abord une victoire sur lui-même et un premier pas vers l'Ascension sociale. L'extrait restitue cette journée où l'on découvre le héros partagé entre son orgueil et sa timidité face au défi qu'il s'est lancé.

A la première lecture de ce chapitre en version coréenne, il ne nous semble ni comique ni touchant. Tout au plus, nous comprenons que Julien commence à tisser une toile autour de Mme de Rênal pour arriver à ses fins.

« Chapitre XI »

« Sa voix alors était éclatante et forte. Celle de Mme de Rênal, au contraire, trahissait tant d'émotion, que son amie la crut malade et lui proposa de rentrer. Julien sentit le danger. »

La version coréenne :

« 그때 그의 목소리는 무척 힘이 있고 컸다. 그와 반대로 레날부인의 목소리에는 마음의 동요가 드러나 데르빌르 부인은 레날부인이 병이 났다고 여겨 집으로 들어가자고 권했다. 줄리앵은 위험을 느꼈다. »

Dans ce passage, nous retrouvons une forme d'humour typiquement français, basé sur un comique de situation. Plus précisément, une scène qui semble banale, devient amusante par un décalage de situation. Les pensées grandiloquentes et guerrières de Julien contrastent avec la banalité d'une soirée à la campagne. Cette ironie et le grotesque décalage de situation ne touchent pas le lecteur coréen avec autant d'intensité que pour le lecteur français.

Le passage où Julien touche la main de Mme de Rênal est amusant pour les lecteurs français parce que le point de vue omniscient nous montre Julien tel un enfant surpris en train de faire une bêtise en secret.

Or, il me semble que les Coréens auront plus de mal à éprouver de l'empathie ou même de

l'affection amusée pour le jeune homme dans cette situation. Le fait qu'il s'agisse d'un début d'adultère neutralise le décalage. Les Coréens peuvent penser que tout ce que fait et pense Julien Sorel est normal dans tel moment. A leurs yeux, ce qu'il fait pour préparer sa stratégie, se cacher et attirer Mme De Rênal est critiquable mais pas inattendue.

« Chapitre XVI: Une heure du matin »

Il s'agit d'un chapitre théâtralisé et drôle. Encore une fois, le sérieux de Julien dans cette situation est particulièrement décalé et amusant. Il est en permanence sur le qui-vive contre un ennemi imaginaire et mène la mission qu'il se fixe sans le moindre sentiment amoureux. Pour les Français, c'est une scène cinématique qui est très drôle, grotesque et ironique.

En effet ce passage nous fait penser au théâtre car Julien exagère chacun de ses actes. Bien que plus modérée, Mathilde lui répond également en croyant faire son devoir et finit d'ailleurs par regretter cette fausse passion.

Ainsi cette attitude de Julien qui surjoue mentalement et son emportement que rien ne justifie font rire les lecteurs français.

Cependant, sans vouloir restreindre la réception des Coréens à notre seule perception, il est vrai que nous n'avons pas trouvé ce passage drôle au premier abord, ni même amusant.

L'hypothèse peut être faite que les lecteurs coréens ne comprendront pas toujours l'intention de l'auteur. En effet, la moquerie ne fait pas directement partie de la culture coréenne du fait des questions d'honneur. Dans cette scène, les Coréens verront bien le ridicule de Julien mais avec sérieux. Ils ne feront donc pas instantanément le lien avec le but de la scène qui était de se moquer de lui. Ils penseront que les actes du jeune homme sont « dérisoires » au sens de négligeable, mais pas au point de comprendre que Stendhal le « tourne en dérision » au sens de moquerie.

Ainsi, ce type d'humour ironique et basé sur la dérision fonctionne parfaitement auprès des français mais malheureusement beaucoup plus difficilement auprès des Coréens.

B. La différence de liberté de la parole

« Chapitre XLI : Le jugement »

Dans ce chapitre, le héros fait un discours révolutionnaire ou plus précisément, une argumentation utilisant des idées des révolutionnaires de l'époque. Nous pouvons déjà présumer que, contrairement au contexte français, le contexte coréen ne favorise pas ce genre de discours contre la société et sa hiérarchie.

Pour un français, il y a deux interprétations, liées : Soit Julien Sorel réalise finalement que cette société qu'il voulait gravir est repoussante. Soit, plus probablement, il cherche en fait une excuse digne d'un grand combattant de la lutte des classes pour expliquer son geste indigne et égoïste. De plus, une autre raison, qui fonctionne dans les deux cas précédents, serait que Stendhal en profite pour dresser un tableau final de ses reproches contre la société. Pour le Coréen, les raisons de ce discours seront plus pragmatiques : il est en colère et il va mourir donc c'est possible qu'il dise des choses extrémistes. Le lecteur coréen ne peut donc lire sérieusement les propos de Julien car d'une part, ils proviennent d'un futur condamné à mort et d'autre part ce type de discours n'a pas d'emprise en Corée, surtout à l'époque de la réception de roman. L'insaisissable sentiment que Julien réalise en partie que c'est sa course à l'ascension sociale qui l'a rendu instable au point de tuer Mme de Rênal sera donc inaccessible aux Coréens. De fait, les propos du jeune homme ne peuvent pas jouir d'autant de crédit ni avoir la même portée auprès des Coréens qu'auprès des Français.

Julien critique la société, le système et la bourgeoisie dans son procès en 1830. En France, le discours révolutionnaire était donc présent depuis au moins 40 ans alors qu'en Corée même en 1980 il y avait une censure sévère dans tous les spectacles publics. Il était inconcevable de critiquer un personnage d'Etat, même de manière indirecte comme l'ont fait tant d'auteurs français.

Nous ne pouvons pas évoquer de mots ou de noms qui font référence même indirectement au président ou la première dame. Par exemple, nous ne pouvons pas utiliser le prénom de la première dame pour créer personnage. Ou encore, le mot « chauve » était proscrit des œuvres, car le président était chauve.

A l'heure actuelle encore, alors qu'en France une émission comme « les Guignols » critique très ouvertement le président actuel, en Corée, nous ne pouvons toujours pas faire de choses qui ridiculisent le président. Il existe une grande différence de la liberté de parole entre la France et la Corée.

Il ne s'agit pas entièrement d'une chape qui pèserait sur les artistes coréens. En réalité, c'est plutôt par goût culturel. La Corée est un pays confucéen qui donne donc une grande importance à la courtoisie et au patriotisme.

C. La différence d'émotion

En Corée, il me semble que le mode éducatif coréen tend à limiter, à contraindre les émotions parce que l'obéissance aux parents et aux maîtres est considérée comme noble. Ainsi les chefs de famille pensent que les gens qui expriment leur pensée et leur sentiment trop librement sont impolis. Autrement dit, un enfant qui montre trop ses émotions sera vu en Corée comme étant un enfant mal élevé.

Par exemple, lors des exercices de commentaire composé, les professeurs choisissent souvent des textes comportant une morale et donc rarement uniquement drôle, triste ou passionné. Il est donc essentiellement demandé aux élèves, de retranscrire cette morale, de la reformuler dans leurs travaux. En France, non seulement ceci n'est qu'une partie du commentaire, mais en plus certaines œuvres choisies ne comportent pas vraiment de morale, comme les poèmes mélancoliques de la fin du XIX^{ème} siècle.

Un exemple non littéraire, bien que simpliste et schématique, peut aussi nous montrer clairement cette différence éducative forte. En France, un professeur des écoles demandera aux élèves de dessiner un chat, puis passera dans les rangs pendant qu'ils travaillent pour les conseiller. En Corée, le professeur dessinera un rond représentant la tête du chat au tableau et les élèves devront reproduire ce même rond. Ensuite le professeur montrera comment dessiner les yeux du chat et ainsi de suite jusqu'au dessin complet. Nous ne voulons pas ici critiquer un système ou un autre, ils sont juste différents. En France la créativité et l'émotivité sont favorisées mais certains élèves ne sauront jamais dessiner un chat. En Corée, chaque élève saura dessiner un chat, mais aucune place n'est laissée à la critique et à l'émotion personnelle.

L'important en Corée est donc de comprendre l'information, de l'apprendre et de savoir la réutiliser alors qu'en France l'analyse critique, l'originalité et la créativité sont centrales et le contenu secondaire. Puisque les Français et les Coréens apprennent différemment à ressentir un texte, il est normal qu'ils lisent différemment *Le Rouge et le Noir*.

« Chapitre XLIII : Larmes de Mme de Rênal »

Endormi dans son cachot, Julien est soudainement réveillé par les larmes de Mme de Rênal. Celle-ci le supplie de faire appel de la décision de justice, et cette fois, Julien y consent. Ils se font des confidences sur leur passé. Pour la première fois, Julien comprend les sacrifices

qu'elle a fait pour lui en venant le voir dans sa prison.

C'est un passage très émouvant pour les Français mais pas autant pour les Coréens.

Premièrement, pour les Français c'est émouvant parce que Mme de Rênal pardonne à Julien qui semble presque l'aimer pour de bon:

La version française : « *Jamais il n'avait été aussi fou d'amour* ».

La version coréenne: « 그가 이처럼 깊은 사랑에 도취한 적은 일찍이 없었다. »

Au contraire, les Coréens ne pensent pas que cet amour entre Julien et Mme de Rênal soit sérieux. Parce que Julien a tout de même essayé de tuer Mme de Rênal et dans la culture coréenne cet acte ne peut pas correspondre à celui d'un homme amoureux. Ou encore il est à penser que les Coréens voient l'amour de Mme de Rênal et Julien comme une relation illicite. Pendant longtemps, dans la culture coréenne, les histoires d'amour d'une femme mariée n'étaient considérées ni belles ni émouvantes. Elles sont plutôt restées cantonnées au scénario des films d'auteur et donc isolées du grand public. De nos jours, nombreux auteurs et artistes coréens explorent de plus en plus ce domaine et aiment par des spectateurs. Ainsi ce passage littéraire finit par nous toucher, en constatant l'amour sacrificiel de Mme de Rênal.

Jusqu'ici, nous avons vu pourquoi le ressenti de la lecture de *Le Rouge et le Noir* est parfois différent entre Français et Coréen à travers 3 aspects, l'humour, la liberté de parole et l'émotion. En effet, il fallait s'attendre à ce que notre réception soit différente puisque nos civilisations sont antinomiques sur bien des points tel que l'individualisme contre le collectivisme.³⁸⁹

³⁸⁹ HOFSTEDE (Geert), *Vivre dans un monde multiculturel*, Organisation Edition, 1993.

4) Les préfaces coréennes modernes d'œuvres romantiques françaises

Nous vous présentons ici, la traduction en français d'études coréennes figurant dans la préface d'œuvres romantiques françaises traduites en Corée. En effet, il est fort intéressant pour les lecteurs français de voir les différentes critiques des oeuvres françaises en Corée. Même si les préfaces coréennes sont écrites en se basant sur des critiques françaises préexistantes, nous pouvons trouver des différences frappantes.

Chateaubriand, *Atala, René, Les aventures du dernier abencérage*, SHIN Kwak-Kyun, Saemi, 2003.

Traduction en français :

François René de Chateaubriand (1768-1848)

« François-René Chateaubriand est né à Saint-Malo en 1768, tout près de l'océan. L'envie de renouer avec l'esprit du christianisme influença beaucoup l'univers littéraire de Chateaubriand. René est considéré comme la suite du roman *Le Génie du christianisme*. Grâce à son succès inattendu, René est publié avec *Atala et Les aventures du dernier abencérage*. A travers cette œuvre, Chateaubriand parvient à sublimer l'esprit du christianisme en se basant sur une histoire d'amour tragique. De par ce talent artistique et cette volonté, il est considéré comme un auteur ayant donné une nouvelle émotion et une nouvelle inspiration à la littérature romantique du XIX^{ème} siècle. »

En coréen :

« 샤또 브리앙은 1768 년 대서양 연안의 생 말로에서 태어났다. 샤또 브리앙의 문학세계는 기독교 정신의 복원이라는 종교적 소명이 크게 작용한다. 위의 작품 « 르네 »는 그의 대부분의 작품 주제인 호교론적 메시지가 강한 작품으로 그의 주지 기독교의 정수의 한 속편이다. 이 작품은 예외적인 독자들의 호응에 힘입어 « 아탈라 »와 묶어 한 권의 책으로 출간 되기도 하였다. 또한 마지막 모험과 함께 기독교 정신의 시적 세계를 숙명적인 비극적 사랑의 소설적 구도로 승화 시키고 있다. 이러한 예술적 의지가 샤또 브리앙으로 하여금 19 세기 낭만주의 문학에 새로운 감성과 영감을 불어넣은 작가로 평가 받게 한다. »

Traduction en français :

« Ces trois œuvres liées de Chateaubriand nous montrent bien comment peuvent se mêler la passion amoureuse et la foi religieuse à travers une œuvre romanesque. Ainsi ces œuvres eurent un rôle décisif sur la littérature romantique du XIX^{ème} siècle. Par ailleurs, ces œuvres présentent un grand intérêt documentaire en témoignant de la vie des indiens d'Amérique et de la nature 200 ans avant notre époque. »

En coréen :

« 책에 실린 세 작품은 샤도 브리앙의 종교적 사랑과 정열이 어떻게 작품으로 구현되었는가를 잘 보여주며, 또한 그는 이들 작품을 통해 19 세기 낭만주의 문학 부흥에 결정적인 역할을 했다고 할 수 있다. 특히 이 작품들은 2 백 년 전 미대륙의 원시 자연과 인디언들의 삶을 생생하게 보여주는 역사 풍속 고증자료로서 문헌적 가치가 크다고 할 수 있다 »

Stendhal, *L'amour*, KWON Oh-Suk, Hongsin, 1990

Traduction en français :

« Le livre est fondé sur l'expérience propre de Stendhal et sa passion amoureuse adultère avec Mathilde. *De l'amour* comprend des passages écrits avec raison, où l'auteur garde ses esprits bien que l'amour le fasse souffrir comme la falaise escarpée d'une montagne. »

En coréen :

« 이 책 연애론 은 저자 스탄달의 실제로 사랑했던 여인 마틸다와의 사랑경험담을 기초로 해서 쓰여진 것이다. 연애론 은 이런 <한 손을 암벽에 대면서 걷는 벼랑길>과 같은 괴로운 연애를 하면서 <머리가 맑을 때> 두서 없이 쓴 단편들로 구성된다 »

Stendhal, *De l'amour*, LEE Dong-Jin, Haenoori, 2004.

Traduction en français :

« Le Rouge et le Noir est l'unique œuvre de Stendhal que la plupart des Coréens puissent citer. On ignore qu'il était très doué pour les choses de l'amour ou encore qu'il souhait la liberté des femmes. S'il était né au XXI^{ème} siècle, il aurait aussi été très populaire par ses émotions. Il a établi la règle d'amour dans le roman qu'il

rédigea après l'échec de son amour avec Mathilde, femme d'un général milanais. Il y décrit avec précision la psychologie des femmes et des hommes mieux que n'importe quel psychologue.

Nous pouvons même dire que de nombreux livres sur l'amour ont été inspirés ou sont nés du roman De l'amour. A la lecture de cet ouvrage, vous constaterez avec étonnement que les stratégies amoureuses n'ont pas changé depuis 200 ans.

Non seulement il juxtapose les traits psychologiques et abstraits des amoureux mais il analyse aussi le toucher, le doute, la rivalité et d'autres aspects de l'Amour par plusieurs exemples concrets. »

En coréen :

« 많은 사람들은 그가 <적과 흑>을 쓴 프랑스의 작가라는 것 정도밖에는 모르고 있을 것입니다. 그러나 그는 굉장한 연애박사였으며 급진적인 여성 해방론자였습니다. 21 세기에 태어났다면 매우 감성적인 남자로 인기를 끌었을 만한 자질을 갖춘 사람입니다. 열정적이고 감상적인 연애 박사였던 그는, 밀라노 장군의 아내였던 마틸드를 사랑하였지만 결국 실패로 끝나자, 그 동안 눈물을 떨구며 깨달은 연애의 법칙을 <연애론>이라는 한 권의 책으로 완성해 냈습니다. 스탕달 연애론 에세이 <LOVE>에서 스탕달은 그 어떤 심리학자보다도 정확하게 남자와 여자의 연애 심리를 기술하고 있습니다. 현재까지 나온 모든 '연애론'은 스탕달의 <연애론>에서 비롯되었다고 해도 과언이 아닙니다. 이 책을 읽고 나면 스탕달이 이 책을 쓴 지 약 200 년이라는 세월이 지났어도 연애의 법칙에는 변함이 없다는 데 놀랄 것입니다. 스탕달은 단순히 연애의 심리를 추상적으로 나열하는 데 그치지 않고, 스킨십, 연인에 대한 의심, 연적을 물리치는 법, 친구에게 연애 사실을 털어놓는 법, 바람 피운 걸 들켰을 때 대처 법 등을 인생의 지혜와 함께 구체적인 예를 들어 자세히 설명해 주고 있습니다 »

Stendhal, *La chartreuse de Parme*, OH Hyun-Woo, Sinwon, 1996.

Traduction en français :

« Il s'agit d'un roman historique qui parle de l'antagonisme permanent dans la société entre l'ancien et le nouveau, le pouvoir et le peuple, l'oppression et la

résistance. Stendhal y décrit la recherche du bonheur par les hommes de cette société. »

En coréen :

« 낯은 것과 새로운 것, 권력과 인민, 압박과 저항의 대립을 묘사하고 그것이 인간 사회에 영구히 되풀이 되는 사회적 유전 속에 인간은 어떻게 살며 어떤 방법으로 행복을 추구하는 가를 차근차근 헤집은 프랑스 소설가의 역사소설 »

Traduction en français :

« C'est un chef-d'œuvre classique du roman français qui analyse l'antagonisme entre oppresseurs et résistants dans une Italie qui ne cessait de se révolter. ».

En coréen :

« 반동과 저항이 계속되는 이탈리아를 배경으로 권력과 인민, 압박과 저항의 대립을 날카롭게 파헤치고 있는 프랑스 작가의 소설. 고전명작이다 »

Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie*, KANG Ju-Heun, Imago, 2002.

Traduction en français :

« Il s'agit d'une initiation artistique unique qui traite des Beaux-arts de la renaissance italienne et qui présente l'idée de l'art qu'avait le grand écrivain français, Stendhal, par ailleurs auteur du roman Le Rouge et le Noir.

Ce roman est construit avec une pensée libre et aborde les beaux-arts classiques et notamment Léonard de Vinci ou Michel-Ange au travers un voyage en Italie afin d'écrire sa propre initiation artistique. Stendhal avait une telle passion pour l'art que des auteurs coréens parlent du syndrome de Stendhal, c'est-à-dire un état émotionnel artistique intense. Mais ses critiques sur les œuvres d'art sont différentes des critiques traditionnelles car les critères qu'il utilisait pour juger de la valeur d'un art étaient avant tout émotionnels.

En fait, ce premier roman de Stendhal ne fut pas traduit en Corée avant 2002. Ce roman se révolte contre l'esthétique de l'époque qui favorise seulement l'idéalisme. Ainsi sa pensée et son écriture très libres sur la beauté et les arts provoquaient la désapprobation et la plupart des spécialistes abandonnèrent leurs tentatives d'interpréter ce roman.

Néanmoins l'œuvre nous permet de réévaluer Stendhal comme étant un écrivain créatif de par sa prise de conscience et son analyse du Soi. Il interprète ainsi les beaux-arts italiens avec un regard moderne. Enfin ce roman est une initiation qui procurera du plaisir aux lecteurs qui aimeraient voir des œuvres d'art avec un regard particulier et libre. »

En coréen :

« 적과 흑을 쓴 프랑스 문학의 거장 스탕달이 이탈리아 르네상스 미술과 자신의 예술론에 대해 쓴 독특한 예술 입문서. 이 책은 그가 '자신만의 예술 입문서'를 써 보겠다는 목표로 떠난 이탈리아 기행에서 접한 미켈란젤로, 다빈치, 고대의 거장들의 작품에 대한 자유분방한 사고의 궤적이다. 멋진 예술 작품을 보고 잠시 정신착란 상태에 빠지는 심리 현상을 '스탕달 신드롬'이라고 일컬을 정도로 스탕달은 예술에 대한 열정과 사랑이 남달랐던 인물이다. 그러나 그가 아름다운 예술 작품을 판단하는 기준은 철저히 감정 중심, 관찰자 중심이었기에, 다빈치, 미켈란젤로, 조토 등 르네상스의 거장에 대한 해석도 정형화된 그것과는 사뭇 다르다. 스탕달의 처녀작으로서 국내에서는 처음 번역되는 이 책은 고대 그리스 미술의 이상미를 모범으로 하는 당대 주류 미학에 대한 반기, 아름다움과 예술작품에 대한 자유분방한 사고와 글쓰기로 1817년 출간 당시부터 많은 논란을 불러 일으켰고, 20세기 중반까지도 많은 전문가들이 판단을 보류한 채 주변적인 언급에 그쳤다. 그러나 자유분방한 문장 속에 녹아 있는 '미적 현대성' '근대적 이상미'에 대한 시각과, 이탈리아 회화 사에 대한 해석 속에 담겨 있는 자기 성찰과 분석은 이 책을 스탕달 문학의 시원이자 매우 독창적인 예술 입문서로서 재평가 받게 했다. 자신만의 시각으로 예술 작품을 보길 원하는 독자, 배경 지식이나 사회적 통념에 묶이지 않고 자유롭게 예술 작품을 평가하길 원하는 독자들이 즐겁게 읽을 수 있는 입문서이다. »

Madame de Staël, *Corinne ou l'Italie*, Journal Yeonhap News, le 30/08/2002.

Traduction en français :

« *L'écrivain romantique français : Première traduction de Mme de Staël.*

Corinne ou l'Italie fut écrit par Mme de Staël, considérée comme un des auteurs

qui a ouvert la littérature romantique au XIX^{ème} siècle.

L'essor de la littérature romantique française est marqué par La préface de Cromwell de Victor Hugo. Pourtant les documents de l'histoire de la littérature désignent Mme de Staël comme étant l'auteur qui a popularisé le romantisme en introduisant le romantisme allemand en France.

Corinne ou l'Italie décrit l'amour entre Corinne et Oswald mais également la religion, l'art et les paysages italiens du XVIII^{ème} siècle. Ce roman est jugé comme une œuvre pionnière du roman féministe. Ainsi, l'œuvre admire le pouvoir naturel des femmes qui parviennent à dépasser le niveau social qu'imposait leur statut féminin.

Pour montrer l'énergie potentielle cachée des femmes, l'auteur se base sur une triple opposition entre femme et homme, art et politique et enfin Italie et Angleterre. De plus, elle défend l'Italie qui sait aimer la nature et le talent.

Ce roman a également une valeur en tant qu'archive littéraire qui saisie l'art et la littérature italienne de l'époque ainsi que la théorie du romantisme au travers une histoire d'amour. »

En coréen :

« 19 세기 프랑스 낭만주의 문학의 지평을 연 작가로 평가 받는 마담 드 스탈(1766-1817)의 소설 코린나 가 국내 초역 출판 되었다.

프랑스 낭만주의 문학은 빅토르 위고의 「크롬웰 서문」(1827) 이후 본격화된 것으로 알려져 있다. 그러나 프랑스 문학사를 개관하는 대부분의 문헌은 독일 낭만주의를 프랑스에 소개함으로써 프랑스 낭만주의를 개화 시킨 작가로 마담 드 스탈을 꼽는다. 소설 「코린나」는 '이탈리아 이야기'라는 부제가 달린 것처럼 18 세기 이탈리아의 풍토, 종교, 예술을 배경으로 오스왈드와 코린나의 사랑을 그렸다. 신병 요양차 이탈리아로 간 스코틀랜드의 귀족 오스왈드가 그곳에서 만난 미모의 즉흥시인 코린나를 만나 사랑에 빠진다는 줄거리. 그러나 두 사람 사이에는 감춰진 과거와 이질적 문화가 놓여 있다. 이 소설은 상이한 문화적 배경을 가진 사람 사이의 교류가 가능한지 묻고 있다. '여성주의 소설'의 선구적 작품으로도 평가 받는 이 소설은 여성의 사회적 지위를 신장시키려는 차원을 넘어 본질적 의미에서 여성의 힘을 예찬하고 있다. 작가는 이 소설에서

여성=예술=이탈리아, 남성=정치=영국이라는 대립구도를 설정한 뒤 자연과 재능을 사랑하는 이탈리아를 옹호함으로써 여성의 숨은 잠재력을 드러내려 했다. 이 소설은 연애소설의 범주를 뛰어넘어 낭만주의 예술이론은 물론 당시 이탈리아의 문학과 예술을 파악할 수 있는 문학적 사료로서의 가치도 인정받고 있다. »

Madame de Staël, *De l'Allemagne*, KWON Yoo-Hyun, Nanam, 2008.

Traduction en français :

« Mme de Staël est un écrivain et critique du XIX^{ème} siècle. Elle déploya une certaine activité politique depuis son salon en accord avec les doctrines de la Révolution française, se basant sur des idées libres.

Mais sa vie politique n'était pas facile. Elle rentra se réfugier en Suisse puis elle revint à Paris mais fut de nouveau renvoyée hors de Paris par Napoléon. Sa vie politique se termina enfin.

Elle s'est révoltée contre le pouvoir en utilisant l'outil littéraire, notamment la littérature allemande qui cherche normalement la solitude humaine plutôt que la politique. »

En coréen :

« 마담 드 스탈, 정치에서 문학으로 18~19 세기 프랑스의 작가이자 평론가인 마담 드 스탈은 범 유럽적인 자유로운 사상을 바탕으로 프랑스혁명의 이념에 동조하며 자신의 살롱을 통해 정치무대에서 활약했다. 그런데 그녀의 정치역정은 그리 순탄치 않았다. 중도적 입장을 취해 보수와 진보 양측으로부터 따돌림을 받았고, 공포정치가 시작되자 스위스 망명길에 올랐으며, 공포정치가 끝난 후엔 파리에 돌아와 공화국으로부터 신임을 얻지만 나폴레옹과의 불화로 다시 파리 밖으로 쫓겨났다. 파리 추방을 계기로 마담 드 스탈의 정치활동은 사실상 막을 내렸다. 정치를 포기한 마담 드 스탈은 현실참여적인 문학을 통해 권력에 저항한다. 이성의 빛에 의한 인류의 전진을 믿는 진보사관을 제시하고, 프랑스는 진보가 정지된 기형적 정체라고 고발했다. 하지만 그녀의 마지막 안식처는 현실정치도, 현실문학도 아니었다. 마담 드 스탈은 파리에서 추방당해 독일에 머물면서 현실참여적인 틀에서 벗어나 인간의 존재론적 고독에

다가가는 초월적 문학에 심취했던 것이다. »

Traduction en français :

« *L'œuvre de Mme de Staël décrit la coutume, la littérature, la religion et l'art allemand. Elle s'est surtout intéressée à la littérature romantique et à la philosophie. C'est un auteur qui a bouleversé cette littérature classique française qui favorisait le respect de la règle plutôt que le talent de l'écrivain.*

Elle espérait donc trouver un antidote dans la littérature allemande pour traiter les maux de la littérature française. Ainsi, Mme de Staël a découvert une source permettant de redonner vie à la littérature française.»

En coréen :

« 18~19 세기 프랑스의 작가이자 평론가인 마담 드 스탈이 독일의 풍습과 문학, 예술, 철학, 도덕, 종교 등 독일에 관한 모든 것을 포괄적으로 기술한 역작이다. 마담 드 스탈은 프랑스혁명의 이념에 적극 동조하며 정치무대에서 활약했지만 나폴레옹과의 불화로 파리 밖으로 추방당하면서 정치활동을 끝낸 뒤 권력에 대항하는 수단으로 문학에 의지하고 독일 체험을 전후 해서는 현실 참여적인 틀에서 벗어나 초월적 문학에 심취했다. 마담 드 스탈이 독일에 와서 발견한 것은 독일의 관념론 철학과 낭만주의 문학이었다. 그녀는 인간의 정신세계를 중요시하는 독일 관념론 철학에서 실증주의 철학의 병폐를 치유할 수 있는 해독제를 기대했고, 절대와 무한을 노래하는 독일 낭만주의 문학에서 고사 직전의 프랑스문학을 소생시킬 수 있는 원천을 발견했다 »

Victor Hugo, *Les misérables*, BANG-Gon, BumWoosa, 2003.

Traduction en français :

« *Les misérable accuse l'injustice de la société en décrivant l'époque, les hommes et la société qui les avilie. Victor Hugo souligne qu'il faut éloigner les gens de la corruption et leur donner l'amour.* »

En coréen :

« <레 미제라블>은 그 시대와 그 시대를 사는 사람들, 그리고 그 사회가 인간을

타락시키고 서로 물어뜯고, 증오하는 모습을 담음으로써 사회의 부정을 고발하고 있으며, 이러한 그들을 낙오에서 구해내고, 타락에서 벗어나게 하려면 그들에게 애정을 기울여야 한다는 것을 위고는 강조하고 있는 것이다 »

Victor Hugo, *Les misérables*, KIM Nan-Ryeong, DongJock Nara, 2004.

Traduction en français :

« Victor Hugo écrit des romans et des poésies concernant la politique et la philosophie française du XIX^{ème} siècle. Il nous montre les différents styles de vie de l'époque de la Révolution française avec un regard satirique et un style concis.

En coréen :

« 위고는 19 세기 프랑스의 정치 및 철학적 문제들을 깊은 통찰력으로 파헤친 시와 소설들을 저술했다. 프랑스 혁명 이후의 사회 불안과 동요를 배경으로 하여, 그 속에 등장하는 다양한 인생들의 환희와 절망을 특유의 풍자적 시각과 힘 있는 문체로 그려낸 것이다. (1830 년대 인도주의에 심취했던 위고는 수많은 시와 소설을 집필하였는데, 그 중 《노트르담의 꼽추》가 대표적이다) »

Traduction en français :

« *Les misérables* est publié en 1862, depuis, ce roman est devenu le classique le plus lu au monde. Mais il est également l'un des romans classiques les plus longs avec ses 5 tomes, ses 48 titres de livres, ses 365 chapitres et ses 2550 pages environs. C'est pourquoi les lecteurs modernes s'éloignent de l'œuvre d'origine. »

En coréen :

« 《레 미제라블》은 1862 년에 처음 출간된 이래, 세계에서 가장 많이 읽혀진 고전이 되었다. 그러나 고전 중에서도 가장 긴 소설 중 하나로 꼽히는 《레 미제라블》은 총 5 부, 총 365 장으로 구성되어 2,550 여 페이지 48 권의 책으로 나뉘어 발행되었다. 분량도 분량이지만, 시간이 지날수록 원작의 문체나 언어가 현대 독자들이 읽기에 점점 더 어렵게 되어 차츰 현대 독자들과 멀어지게 되었다. »

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*, PARK Arma, Davinchi, 2005.

Traduction en français :

« *Notre-Dame de Paris* est le roman historique français le plus connu de la littérature classique française. Même si certains ne connaissent pas le titre de ce roman, tous connaissent le Bossu de Notre Dame. Ainsi il est considéré comme étant l'écrivain représentant la France.

C'est pourquoi lors du bicentenaire de sa mort, le 26 février 2002, le premier cours de toutes les écoles françaises ont commence par la lecture d'un extrait de l'oeuvre de Victor hugo.

Il l'écrivit avant l'âge de trente ans et pourtant ce roman captiva par la suite l'esprit de millions de lecteurs. L'œuvre s'étend au sein de l'amour irréalisable entre Quasimodo et Esméralda en sous-entendant le mal et le bien, la beauté et la laideur de la société. Le dernier cri de Quasimodo touche énormément les lecteurs »

En coréen :

« 빅토르 위고의 <노트르담 드 파리>는 프랑스 고전문학 중에서도 가장 잘 알려진 역사소설이다. 설사 '노트르담 드 파리'는 모르더라도 '노트르담의 꼽추'는 길 가는 초등학생들에게 물어보아도 알 정도로 너무나도 유명한 소설이다. 2002년 2월 26일, 위고 탄생 200주년을 기념하기 위해 프랑스의 모든 학교의 첫 시간은 그의 작품 낭독으로 시작되었을 정도로 위고는 프랑스를 대표하는 작가로 꼽힌다. 그런 그가 서른도 안 된 나이에 발표한, 훗날 무수한 이들의 영혼을 사로 잡게 된 소설이 바로 노트르담 드 파리 이다. 삶이란 선과 악, 아름다움과 추함, 세상의 높음과 낮음이 서로 섞여 들어간 기묘한 드라마는 꼽추 콰지모도와 집시 여인 에스메랄다의 이룰 수 없는 사랑을 중심으로 장엄하게 펼쳐진다. 여기에 지성과 욕망이 갈등을 빚는 프롤로 부주교와 사랑을 배신하는 위선자 헌병대장 페뷔스까지 가세하여 숙명의 드라마를 연출한다. 결국 콰지모도의 마지막 절규는 독자들의 눈시울을 적시며 끝없는 감동을 던져준다. »

Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, YOON Hae-Sin, Darimedia, 2005.

Traduction en français :

« Victor Hugo parle de la religion dans *Notre Dame de Paris*, de la société dans *Les Misérables* et de la nature dans *Les travailleurs de la mer*. Ses trois choses sont les conditions conjointement nécessaires dans le combat des hommes.

Les travailleurs de la mer est un roman qui parle de l'impuissance des hommes devant leur destin comme dans *Notre Dame de Paris* ou *Les Misérables*. Mais, plus que dans ses autres œuvres, Victor Hugo améliore quelque peu le statut des hommes. L'homme y reconquiert son destin en perdition par le travail qu'il peut et qu'il doit réaliser en tant qu'être humain. »

En coréen :

« *파리의 노트르담* 에서 종교를, *레미제라블*에서 사회를, 바다의 노동자에서는 자연을 말한다. 종교, 사회, 자연, 이 세 가지는 인간의 투쟁이며 동시에 세 가지 필수조건이다. <바다의 노동자>는 <파리의 노트르담>이나 <레미제라블>에서 처럼 '운명' 앞에서 어찌할 수 없는 인간의 위상을 한 차원 높은 소설이라고 볼 수 있다. 인간이기에 해야 하는, 또 인간이기에 가능한 '일'을 통하여 고통스런 '운명'을 극복한다는 엄숙한 휴머니즘의 소설이니 말이다. »

Balzac, *Le Lys dans la vallée*, BANG Min-Jeong, Haewon, 1992.

Traduction en français :

« Il s'agit d'un roman d'amour platonique entre Félix et Mme de Mortsauf, une femme vertueuse comme un lys dans la vallée. Cette œuvre s'inscrit dans la période française dite de la Restauration. Elle décrit avec un regard perçant les aspects psychologiques et sensuels de l'amour. »

En coréen :

« 프랑스 사회가 왕정복고의 동란으로 흔들리고 있었던 시대를 배경으로 주인공과 골짜기의 백합꽃처럼 아름답고 정숙한 부인과의 플라토닉 한 사랑을 그린 장편. 연애의 정신면과 관능 면을 격렬하고 날카롭게 그린 프랑스 작가의 고전이다 »

Balzac, *Le Lys dans la vallée*, JONG Yae-Yeong, Eulyoo, 2008.

Traduction en français :

« Cette oeuvre représentative de Balzac influença beaucoup d'autres romans d'amour français.

Le Lys dans la vallée, écrit à 36 ans, ne reçut pas une grande attention à l'époque de sa publication, mais au cours du temps, il roman est devenu une des oeuvres représentatives de la Comédie Humaine de Balzac. Le roman devient alors le modèle des grands ouvrages et notamment *L'éducation sentimentale* de Flaubert ou *La porte étroite* d'André Gide.

C'est le roman le plus romantique de Balzac, il montre le développement et la maturité intérieure d'un homme par l'amour platonique. C'est aussi une œuvre sur la société par la description des hommes et de l'époque de la Restauration.

Le renversement de situation de la fin du roman est encore aujourd'hui une source d'analyses diverses. »

En coréen :

« 발자크의 대표작이자 이후 거의 모든 프랑스 연애 소설에 영향을 준 명작:

골짜기의 백합은 발자크가 36 세에 집필한 소설로서, 발표 당시에는 큰 주목을 받지 못했다. 그러나 점점 시간이 흐를수록, 90 여 편의 방대한 『인간극』 중에서 이 소설은 그의 대표작으로 떠오르게 되었으며, 플로베르의 『감정교육』에서부터 지드의 『좁은 문』에 이르기까지 프랑스 문학사의 주요 걸작들의 모델이 되었다. 발자크의 낭만적 성향이 최고도로 발휘된 이 작품은 플라토닉 한 연애 소설이자 한 인간의 내적 성숙을 묘사한 성장 소설이며, 왕정 복고기의 사회와 인간 군상을 날카롭게 묘사한 사회 소설이기도 하다. 결말부의 거듭되는 반전은 오늘날에도 다양한 독해를 가능케 하고 있다. »

Conclusion de la troisième partie

L'œuvre de Stendhal a des caractéristiques romantiques (personnages rêveurs, passionnés, sensibles, que dégoûte le prosaïsme bourgeois) mais ses romans sont dépourvus des élans lyriques, du goût de l'emphase, des phrases solennelles et des traits d'éloquence que l'on peut parfois reprocher à certains écrivains romantiques. Le style de Stendhal se distingue par sa limpidité, sa simplicité et son naturel. La personnalité du narrateur, qu'on devine au fil de ses interventions dispersées et (si on les compare à celles du narrateur balzacien) relativement discrètes, rend ses œuvres romanesques ou biographiques particulièrement attachantes.

Na Do-Hyang a été un auteur reconnu pour son génie littéraire malgré sa courte vie. Dans ses deux oeuvres que nous avons étudié, il a réussi à mettre l'univers sentimental de ses personnages d'une manière très romantique (le dilemme de l'Homme pris entre l'ambition et les pulsions de l'instinct) avec la réalité.

Ainsi *Le Rouge et le Noir*, *Le Moulin à eau* et *Samryong, le sourd-muet* sont élevés au rang de chef-d'œuvre car les auteurs ne se sont pas contenté de suivre la tendance littéraire des années 1830 de la France et 1920 de la Corée. Mais ils ont voulu décrire son époque avec vérité, en utilisant un style simple et précis. Il est aussi parvenu à décrire de manière particulièrement vivante la vie et les contradictions de l'amour.

Ces trois oeuvres décrivent l'amour et l'ambition de différents personnages issus de classes sociales antagonistes. Il s'agit dans les deux cas d'examiner de quelle manière l'homme affronte, au cours de sa recherche du bonheur, les obstacles dressés par la société. Ces romans, qui comportent tous trois une ou plusieurs intrigues amoureuses, et dévoilent le jeu des passions, décrivent avant tout le poids des contraintes sociales, politiques et économiques pesant sur les individus. Ainsi ces deux auteurs décrivent bien le monde réel sans illusion en utilisant des éléments romantiques. Les auteurs, historiens de leur époque, font une peinture de la société par le biais de la description de la passion amoureuse. Ces trois œuvres nous permettent de confirmer que, malgré la différence d'époque et de pays, la structure du conflit romantique permet de décrire avec autant de puissance les grandes contradictions de la condition humaine.

Conclusion générale

Nous avons étudié tout d'abord, les débuts des relations franco-coréennes, annonciatrices de l'apparition de la littérature française en Corée. L'origine des relations entre ces deux pays coïncide avec l'introduction du catholicisme en Corée. Les jésuites français ont commencé leurs missions en Chine à partir de 1668 et il est probable qu'à cette époque, les Coréens ont pu avoir de premiers contacts avec les Français. En 1787 par exemple, lorsque des navires français firent une apparition le long des côtes de la péninsule. Il s'agissait de La boussole et de l'Astrolabe, commandés par le capitaine La Pérouse, qui explorèrent l'île de Jéju.³⁹⁰ Cependant, le premier jésuite français n'entre en Corée qu'en 1836 et il n'existe aucune publication officielle d'ouvrage littéraire occidental avant la seconde moitié des années 1890. En effet, au début du XIX^{ème} siècle, les dirigeants de ce « Royaume ermite » avaient décrété que la meilleure des politiques étrangères consistait à ne pas en avoir. Ce n'est donc qu'à la fin du XIX^{ème} que des extraits d'œuvres européennes paraissent dans les journaux et dans un certain nombre de manuels scolaires.

Ensuite, nous avons étudié la réception de la littérature française en Corée. Les idées françaises, particulièrement dans le domaine de la littérature, ont eu une influence indirecte, partielle, morcelée, déformée mais pourtant assez significative en Corée. Quoi qu'il en soit, par la réception d'œuvres françaises et à travers des romans et des poésies de formes et de styles nouveaux, la littérature coréenne a fait certainement des progrès et se rapproche de la littérature moderne.

Autrement dit, le discours romantique français a été mal repris mais il a tout de même été à l'origine d'un mouvement nouveau en Corée : le romantisme.

Le romantisme coréen commence avec un siècle de retard sur le romantisme français ce qui explique des différences avec le romantisme français. D'après nos recherches, nous voyons que les déterminants et les effets du romantisme coréen sont différents de ceux du romantisme français. Il fut introduit en Corée sous l'occupation japonaise, son contenu dépendait donc d'interprétations japonaises préexistantes et ne pouvait pas avoir le même aspect qu'en France.

³⁹⁰ La Pérouse (Jean François de), *Voyage autour du monde pendant les années 1785, 1787 et 1788*, rédigé par M.L.A, Paris, Millet-Mureau, 1797.

Ainsi, les fondements du romantisme coréen ne correspondent pas à un rejet du style classique comme ce fut le cas en France. Néanmoins, les Coréens ont adapté ce mouvement littéraire à leur manière surtout quant à la psychologie et aux procédés d'écriture. Il ne s'agissait donc pas d'une création pure et simple mais plutôt d'un processus de réception, d'adaptation et de réutilisation d'un mouvement littéraire étranger, le romantisme français.

Bien que les recherches coréennes sur le mouvement romantique de ce pays soient rares, les spécialistes s'accordent pour dire que la Corée connut une période littéraire romantique assez remarquable à l'époque de l'occupation japonaise. De fait, l'avènement du mouvement romantique coréen correspond historiquement à l'arrivée dans les années 1920 d'oeuvres françaises du XIX^{ème} siècle. C'est la raison pour laquelle il était important de montrer le détail historique, géographique ou linguistique, plus particulièrement lors de la période d'occupation. En outre, l'introduction de la littérature française en Corée correspond à la traduction de livres historiques et traitants de la vie des grands hommes français. Ce choix des premières œuvres à traduire reflète l'état d'esprit coréen de l'époque. L'avènement du romantisme coréen coïncide donc avec le désespoir qui s'abat sur le pays suite à l'échec du mouvement de résistance et au sentiment de perte de la nation. Ce mouvement affectionne la critique de la société, le pessimisme et les mondes imaginaires et rejette au contraire la réalité, celle de l'occupation.

Le romantisme coréen, inspiré de ces traductions approximatives, naît en 1920 et reste au sommet pendant 4 ou 5 ans. Cette époque de réception et de restitution du romantisme fut donc très importante pour la littérature moderne coréenne.

Puis, la traduction franco-coréenne, ce processus a été considérablement altéré par deux problèmes, d'une part de traduction et d'autre part de perception. Nous avons donc traité ces deux aspects par l'étude de *Le Rouge et le Noir*.

Dans le cas de la Corée, la traduction d'œuvres françaises a souffert d'une difficulté supplémentaire qui est celle de retraduction multiple qu'ont subit les livres avant de parvenir aux lecteurs coréens dans leur propre langue. D'ailleurs, nous avons constaté que même les traductions directes du français au coréen ne réussissent pas toujours à transférer correctement la signification du discours littéraire. Ainsi, certains choix du traducteur ne changent pas le sens de la phrase mais annulent un effet stylistique important voulu par l'auteur. L'intention littéraire de l'écrivain, pourtant transportable en coréen, n'apparaît pas

au lecteur de la version traduite. Même si le français et le coréen ont des structures tout à fait différentes, nous avons vu par des exemples qu'il était possible d'apporter l'intention de l'auteur. Le traducteur, en plus de sa connaissance des deux langues, doit donc avoir une lecture littéraire et non littérale de la version originale.

Quoi qu'il en soit, la traduction en Corée reste florissante au regard du nombre de nouvelles traductions d'œuvres classiques françaises publiées chaque année. Nous pouvons donc espérer que de nouvelles traductions respecteront mieux le schéma littéraire de l'auteur.

Après ces décalages de traduction, nous avons finalement étudié les décalages de perception de *Le Rouge et le Noir* entre lecteur coréen et français de part leurs différences culturelles. Premièrement, l'humour de chaque pays varie selon des axes humoristiques prédominants et par conséquent dans certains passages de ce livre, les Coréens ont du mal à percevoir le caractère humoristique. En effet, les Français préfèrent le comique de mots, de situation et la satire, alors que les lecteurs coréens sont plus sensibles au comique de caractère, de répétition et de gestes.

Deuxièmement, concernant l'aspect révolutionnaire de cette œuvre, particulièrement lors du discours final de Julien Sorel, nous avons vu que la liberté de parole est plus restreinte en Corée. C'est pourquoi les Coréens ne se sentent pas autant concernés que les Français à la lecture de ce discours révolutionnaire.

Troisièmement, en tant que pays confucéen, nous pouvons dire que les Coréens ont tendance à modérer leurs émotions. Français et Coréens apprennent différemment à ressentir un texte, il est donc naturel que des passages de cette œuvre, pourtant émouvants, ne parviennent pas jusqu'au cœur des lecteurs coréens. Il était évident que la vision d'une même œuvre est influencée par la culture d'origine du lecteur, notre travail a donc été d'apporter les déterminants de ces différences.

Notre recherche sur les relations franco-coréennes devait s'élargir aux problèmes de traduction ainsi qu'aux différences culturelles de sensibilité. Notre travail était donc basé sur la comparaison d'une civilisation à une autre ainsi que d'un mouvement littéraire « romantique » à un autre. Il s'agissait donc bien de littérature comparée, une approche pluridisciplinaire qui met en parallèle et confronte les littératures, les langues, et aussi les cultures.

ANNEXES

La Corée

Pour comprendre le sujet de ce mémoire, «Les relations franco-coréennes», il est évidemment important de mieux situer la Corée. Nous proposons donc d'abord une recherche sur la géographie, la langue et l'histoire coréenne ainsi que sur l'occupation japonaise qui a profondément marqué la péninsule.

1) La géographie de la Corée

La Corée, prise dans son ensemble, jouxte la Chine et la Russie, au nord, à l'est et au Sud et possède également une frontière maritime avec le Japon. On dit de la péninsule qu'elle a la forme d'un lapin ou d'un tigre. Les mers entourent la Corée à l'ouest, à l'est et au sud alors que la frontière nord est constituée par la Mandchourie (Chine) et par la province du kraï de Primorsk (Russie). À l'ouest de la péninsule s'étend donc la mer Jaune, dont l'autre rive appartient à la Chine. À l'est se trouve la mer de l'est que les occidentaux appellent « mer du Japon » depuis les invasions de l'armée Japonaise en Asie. Enfin au sud, la mer de Chine dans laquelle baigne l'île coréenne de Jéju. Ainsi la modeste péninsule coréenne est cernée par deux géants, la Chine et le Japon.

La Corée est une zone relativement peu sismique par rapport à son voisin, le Japon qui est situé dans une zone volcanique. Elle ne subit que peu de tremblements de terre car elle repose à l'intérieur de la plaque eurasienne alors que le Japon est sur la zone de subduction avec la plaque philippine.

Après la guerre de Corée en 1953, la péninsule est divisée en deux états par le 38 ° parallèle nord. Elle comporte désormais la République populaire démocratique de Corée au nord et la République de Corée, au sud.

La superficie totale des 2 pays est d'environ 221 000 km² dont 99 000 km² pour la Corée du sud. L'ensemble correspond presque à la superficie du Royaume-Uni mais la Corée du sud, prise individuellement, est à peine plus grande que le Portugal.

Alors que La Corée du sud occupe 45% de la superficie totale de la péninsule, de nos jours elle compte près de 50 millions d'habitants, soit plus du double de la population nord-

coréenne et ses 22 millions d'habitants. Pour comparaison, avec un nombre d'habitants proche de celui de la France, la Corée du sud est cinq fois plus petite que l'hexagone.

Cette densité de population est renforcée par la géographie particulière du pays, l'un des plus montagneux au monde, avec un territoire occupé à 70% par des montagnes. Les sommets des chaînes montagneuses coréennes, à l'est comme au nord, ne sont pas très élevées, atteignant environs 2000 mètres mais il s'agit d'un relief jeune, donc très escarpé.



Par ailleurs les côtes ouest et sud sont très découpées et il y a plus de 3 000 îles et îlots dont la plus grande île s'appelle Jéju et se trouve au sud des côtes de la péninsule. Cette île est aux Coréens ce qu'est la Corse aux Français. Elle est une des principales destinations pour les voyages de noces en Corée.

Le point culminant de la péninsule est le mont Baekdu (2744 m) situé à la frontière entre la Chine et la Corée du nord. Les monts Halla (1950 m), sur l'île de Jéju, les monts Jiri (1 915 m) et Seorak (1708 m) sont eux aussi les plus célèbres montagnes de Corée du sud.

Sur la côte ouest se trouvent énormément de plages de sable car la mer y est moins profonde qu'à l'est.

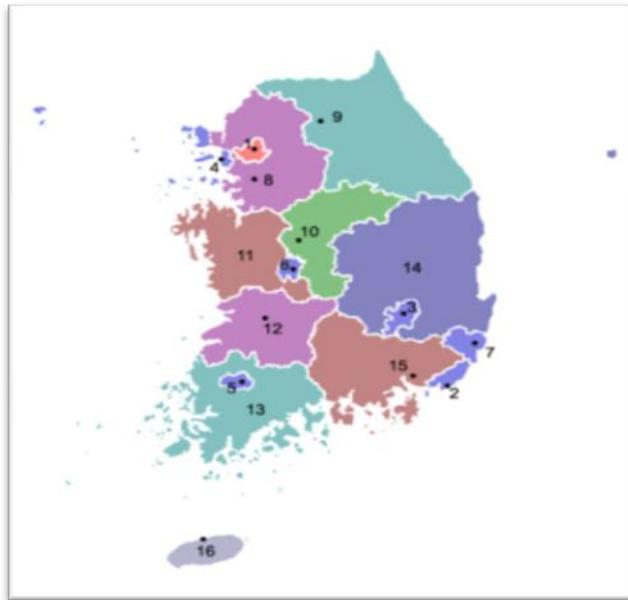
Les principaux fleuves de Corée sont, au nord, le Yalu (790 km) qui marque la frontière avec la Chine et le Tuman (521 km) qui marque la frontière avec la Russie. Au sud s'écoulent le

Nakdong (525 km) qui vient se jeter dans la mer au sud, le Han (514 km) qui traverse Séoul, et le Geum (396km).

La ligne côtière est plus régulière à l'est car une chaîne de montagne y plonge brusquement tandis que la ligne côtière est très irrégulière dans les parties ouest et sud du pays.

Administrativement, la Corée est divisée en 9 provinces (do) puis Séoul, la capitale. Les autres 6 villes métropolitaines (Gwangyeogshi) sont : Busan, Daegu, Incheon, Gwangju, Daejeon et Ulsan.

Les provinces se découpent en comtés (Gun) ou en commune urbaine (Shi). Les Shi sont des villes qui comptent plus de 150 000 habitants et les Gun par opposition sont moins peuplés qu'une Shi.



1 – Séoul : La capitale a une histoire de plus de 600 ans et se trouve dans la province du **Gyeonggi-do** (n° 8).

Les six villes métropolitaines (Gwangyeogsi) :

2 - Busan : Busan est la seconde ville de Corée et se situe au sud-est de la péninsule. Elle se trouve sur le détroit, face au Japon et jouit ainsi d'un climat océanique. Sous influence de ce climat, Busan ne connaît pas de grands écarts de température entre l'été et l'hiver. Par sa position, Busan est une ville de commerce maritime international, surtout avec le Japon.

3 - Daegu : Daegu, située dans la province du **Gyeongsang du Nord**, se trouve dans un bassin encerclé par des montagnes. Ainsi il y a de grandes différences de température entre l'été et l'hiver. L'été est très chaud et humide tandis que l'hiver est froid à cause de l'influence

des montagnes.

4 - Incheon : Incheon est située dans la province du **Gyeonggi-do**, bordée par la mer jaune. Elle est considérée comme une banlieue de Séoul car elle en est relativement proche.

5 - Gwangju : Gwangju est la capitale de la province du **Jeolla du Sud**. Généralement le climat y est modéré.

6 - Daejeon : Daejeon est dans la province du **Chungcheong du Sud**, elle est située au centre de la Corée. Du fait de sa position géographique avantageuse, elle a été choisie pour accueillir une partie des administrations nationales qui seront implantée en province pour désengorger Séoul.

7 - Ulsan : Elle est à cheval entre le **Gyeongsang du sud et le Gyeongsang du Nord**.

C'est une ville industrielle et portuaire, donnant sur la mer de l'est.

Les neuf provinces (*do*) sont :

8 - Gyeonggi-do : Superficie : 10 190.87 km²

Population : 10 millions d'habitants.

9 - Gangwon-do : Superficie : 16 613.46 km²,

Population : environ 1.5 millions d'habitants.

10 - Chungcheong du Nord (Chungcheon buk-do) : Superficie : 7 431.44 km²,

Population : environ 1.49 millions.

11 - Chungcheong du Sud (Chungcheongnam-do) : Superficie : 8 600.52 km²,

Population d'environ : 1.96 millions.

12 - Jeolla du Nord (Jeollebuk-do) : Superficie : 8 050.94 km²,

Population d'environ : 1.87 millions.

13 - Jeolla du Sud (Jeollanam-do) : Superficie : 12, 051.86 km²,

Population d'environ : 1.95 millions.

14 - Gyeongsang du Nord (Gyeongsangbuk-do) : Superficie : 19 025.96 km²,

Population: environ 2.69 millions.

15 - Gyeongsang du Sud (Gyeongsangnam-do) : Superficie : 10 520.82 km²,

Population : 3.16 millions environ.

16 – île Jéju (Jéju-Do) : Superficie : 1 847.2 km²,

Population : 0.5 millions environ.

L'île de Jéju est située à 85 km au sud des cotes de la péninsule coréenne et elle est la région la plus chaude du pays.

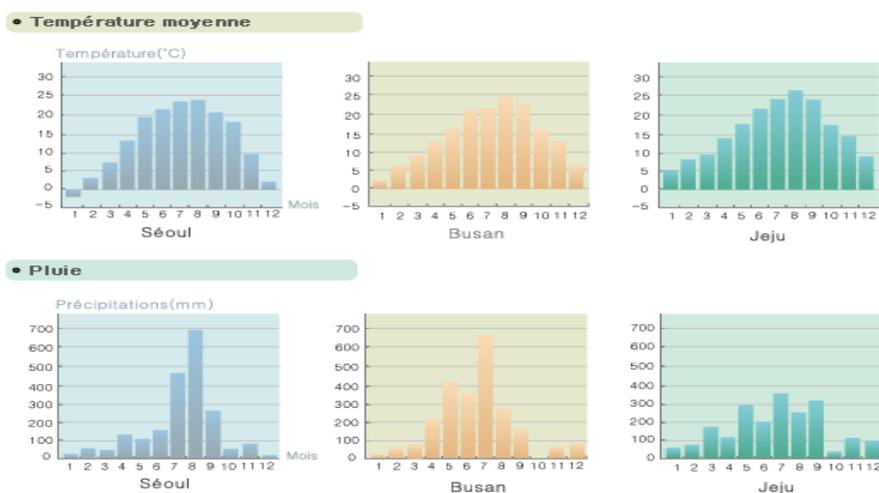
La péninsule est géographiquement localisée à la même latitude que la France. Ainsi la Corée est un pays de la zone tempérée. Néanmoins, le climat coréen est variable et le passage d'une saison à l'autre est très marqué.

Le printemps et l'automne sont les plus belles saisons de l'année. Relativement courtes, ces deux saisons se caractérisent par un air vivifiant et un ciel ensoleillé. Le printemps commence vers la mi-mars et les températures sont douces.

Dès la fin du mois de juin, la péninsule est soumise à la une petite mousson d'été. En moyenne les températures oscillent entre 30 et 35° la journée et reste autour des 25° la nuit. Pendant cette période, la pluie tombe quasi continuellement et l'atmosphère est lourde d'humidité : La majorité des précipitations annuelles en Corée a lieu lors de ces 2 mois.

En automne, de fin septembre à novembre, les températures sont encore agréables et nous pouvons comparer cette période à l'été indien du Canada.

L'hiver commence fin Novembre et dure jusqu'au début du mois de mars. Il est froid et sec, avec quelques chutes de neige portées par les vents venus de Sibérie. La température avoisine souvent les 0° et peut descendre jusqu'à - 15°. La Corée du Nord subit un hiver plus rigoureux, avec des températures plus basses qu'au sud. Si il tombe plus de la moitié des précipitations annuelles pendant la saison d'été, l'hiver est au contraire sec. La saison des incendies de forêt en Corée du sud correspond donc à février- mars car le facteur déterminant n'est pas la température de l'air mais le taux d'humidité.



Les littoraux de l'est sont plus frais en été et plus chauds en hiver que les littoraux de l'ouest même si la latitude est la même parce que la chaîne de montagnes qui s'étend du nord au sud emprisonne l'air froid d'un côté et chaud de l'autre.

La péninsule possède une position géopolitique très importante. Depuis toujours, la place géographique de la Corée a provoqué des conflits car elle est une zone tampon entre des pays très puissants comme la Chine, le Japon ou la Russie. Se situant exactement au point de contact de ces 3 puissances, elle a souvent été envahie aussi bien par ses voisins géants. Lorsque le territoire coréen n'était pas convoité pour ses ressources, il était le terrain de bataille des armées Chinoise contre Japonaise et Russe contre Japonaise.

Aujourd'hui la Corée joue toujours un rôle géopolitique essentiel en Asie du nord-est, d'une part du fait de sa position géostratégique et d'autre part du fait de son dynamisme économique.

2) L'histoire de la langue

Le coréen est parlé du nord au sud de la péninsule par plus de 65 millions de personnes, sans compter les 5 millions de coréens vivants à l'étranger. Outre le coréen standard parlé à Séoul, il existe des dialectes régionaux qui sont toutefois très proches et n'empêchent pas la communication entre gens de différentes provinces.

Si certaines langues européennes trouvent leurs racines dans le latin et le grec, le coréen, tout comme le japonais, a emprunté directement au chinois sa base sémantique et s'est ensuite enrichi de nombreux mots.

Ainsi, les mots fondamentaux du coréen proviennent du chinois et les Coréens plus âgés préfèrent toujours écrire certains mots bien précis en caractères chinois. Ces « Hanja », similaires aux idéogrammes chinois et aux Kanji japonais, furent utiles aux anciennes générations lors de la domination japonaise durant laquelle il était interdit d'enseigner ou de parler le coréen.

Le Hangeul étant un alphabet et une grammaire entièrement créés par des savants sous le patronage du roi Sejong le Grand en 1443. Les Coréens constituent l'un des seuls peuples au monde qui sachent entièrement comment, quand et pourquoi la formulation de sa langue à l'écrit a été inventée. Le roi Sejong le Grand (1397-1450) avait pris cette décision pour faciliter l'éducation de ses sujets. Ainsi il fit proclamer royalement le *Hunmin jeongeum* (훈민정음, 訓民正音) qui signifie littéralement « les sons appropriés pour enseigner au peuple ».

À l'origine de la création du Hangeul se mêlent intimement les deux grands soucis du roi Sejong : d'une part d'établir la prononciation correcte des caractères chinois à l'usage de son administration, d'autre part d'offrir à ses sujets la possibilité "de donner une forme écrite à ce qu'ils souhaitent communiquer". En effet, les caractères chinois étaient jugés trop difficiles et trop longs à apprendre pour un individu moyen. Le Hangeul est différent de la forme chinoise de communication écrite car il est basé sur la phonétique.

La Corée reçut de l'empire chinois les premières influences et adopta ses caractères d'écriture dès le I^{er} siècle de notre ère. L'écriture chinoise s'est ensuite diffusée dans toutes les contrées coréennes à partir du IV^{ème} siècle en rapport avec la propagation de textes bouddhistes. La diffusion du bouddhisme, dont la littérature sacrée était véhiculée en chinois, ne fit que renforcer l'usage de cette langue comme langue écrite des savants. Rapidement, les Coréens utilisèrent l'écriture chinoise pour transcrire leur langue orale.

Au VII^{ème} siècle, les Coréens choisissent un certain nombre de caractères chinois, parfois vidés de leur sens, pour remplir la fonction d'outils grammaticaux. Au VIII^{ème} siècle, l'emploi de cette méthode était déjà généralisé chez les lettrés et elle sera utilisée pour transcrire aussi bien les langues chinoises que coréenne pendant des siècles.

Dans les premiers siècles de l'influence chinoise, le problème de l'écriture ne se posait pas. On parlait coréen, et on écrivait chinois. C'est-à-dire que les coréens utilisaient les caractères chinois selon leur sens original mais ils les prononçaient différemment, exactement comme les japonais avec leur Kanji. À partir du VIII^{ème} siècle, en plus des caractères détournés pour la grammaire, on attribua une valeur phonétique à certains caractères chinois pour pouvoir transcrire le coréen qui ne possédait pas encore son propre alphabet. Malgré ces tentatives



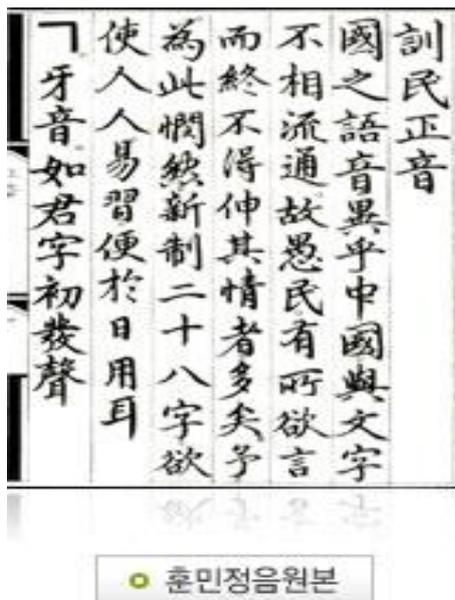
d'adaptations, l'usage de l'écriture idéographique chinoise pour transcrire le coréen posait de plus en plus de difficultés. En effet, le coréen étant une langue indépendante, bien qu'uniquement orale à l'époque, il n'était pas toujours possible de retranscrire une phrase parlée en coréen vers le chinois. Par exemple, les caractères chinois ne permettaient pas de noter toutes les articulations syntaxiques du coréen, pourtant nécessaires à la bonne compréhension de la phrase. Il fallut encore attendre près de huit siècles pour qu'un roi coréen décide de combler cette lacune.

Le roi Sejong régna sur le royaume de Corée dans la première moitié du XV^{ème} siècle (1418-1450). Ce dernier était un monarque éclairé et cultivé. Au cours de l'histoire de la Corée, ce fut le seul souverain à pleinement mérité le surnom de « Grand roi ». C'était le quatrième

monarque de la dynastie Lee du Royaume Cho-Sun (1392-1910). Le roi Sejong est encore considéré comme le plus avisé et le plus sage de tous ceux qui régnèrent sur la péninsule. Ses réalisations sont inégalées et nul ne s'est montré aussi humaniste et inspiré que lui. Enfant, Sejong était calme, studieux et avait soif de connaissances. Il avait 21 ans lorsque son père, le roi TaeJong, lui céda le trône. Ce fut le point de départ d'un âge d'or de la Corée dans les arts, la littérature et les sciences.

Le roi Sejong mit sous sa protection les plus grands esprits de l'époque et dès le début de son règne, il réanima l'Académie royale de recherche : *le Jiphyeonjeon*, créée en 1420 mais sans activité notable jusque là. C'est en ce lieu que les plus grands savants du pays se rassemblaient pour poursuivre leurs travaux et de nombreuses inventions virent le jour grâce à une étroite collaboration entre le souverain et ces chercheurs.

Le roi Sejong était un homme pragmatique qui s'intéressait de près aux affaires gouvernementales et désirait améliorer les conditions de vie de ses sujets. Pour ce faire, il réforma la fiscalité du pays et essaya constamment de perfectionner le fonctionnement du gouvernement. Pendant son règne, de nombreux progrès furent enregistrés dans presque tous les domaines : agriculture, astronomie, défense, diplomatie, géographie, arts, médecine, imprimerie...



Mais le chef-d'œuvre du roi Sejong reste l'invention du Hangeul, l'alphabet coréen. Conscients des besoins pour son peuple d'un système d'écriture plus simple que les caractères chinois, le souverain et ses conseillers décidèrent enfin d'inventer un alphabet facile à apprendre.

En 1434, il promulgua un décret dans lequel il demandait à son administration de rechercher « les hommes de savoir et de sophistication, qu'ils soient ou non de noble naissance, afin de les encourager à apprendre à lire au peuple, même aux femmes et aux filles ».

Promulgués par décret le 9 octobre 1446 après douze ans de recherches, les "Sons corrects pour l'instruction du peuple" (hunmin jeongeum) comprenaient vingt-huit signes, appelés les Jamos.

Dans la préface de l'*Hunmin jeongeum*, le roi Sejong explique clairement ses motivations.

*« La langue coréenne étant différente de la langue chinoise, les caractères chinois ne la rendent pas suffisamment. C'est pourquoi, les gens du peuple désirent une chose et n'arrivent pas à exposer leurs sentiments, cela est fréquent. Emu de pitié, j'ai inventé vingt-huit caractères qui seront facilement appris de tous et serviront aux usages quotidiens. »*³⁹¹

Le "Han" de Hangeul possède plusieurs significations dont : unique, grand, et correct, quant au mot "geul", il signifie langue. Le Hangeul signifie donc la « grande écriture ». Le Hangeul comprenait à l'origine 28 lettres, dessinées d'après la position des organes phonatoires lors de l'émission des sons. Il compte désormais 10 voyelles et 14 consonnes qui se combinent pour former de nombreuses syllabes au dessin parfaitement rationnel et logique puisque chaque syllabe prend la taille d'un carré. La méthode de composition des mots est donc assez similaire à celle des Kanas japonais.

Le Hangeul s'écrit vraiment comme il se prononce parce que c'est une écriture phonétique, pratiquement aucune exception de prononciation ne vient ainsi perturber l'apprentissage de la lecture. Les consonnes et les voyelles ne s'écrivent pas de manière linéaire comme avec les lettres latines, mais elles s'agencent entre elles dans un espace carré pour former des phonèmes. Comme dans les alphabets occidentaux, les lettres ont chacune un nom.

ㄱ	son G/K	ex: 가 Ga,
ㄴ	son N	ex: 나 Na,
ㄷ	son D/T	ex: 다 Da,
ㄹ	son L	ex: 라 La,
ㅁ	son M	ex: 마 Ma,

³⁹¹ Recherche typographie coréenne : www.typographie.org

ㅂ	son B/P	ex: 바 Ba,
ㅅ	son S	ex: 사 Sa,
ㅇ	son vide	ex: 아 a,
ㅈ	son J	ex: 자 Ja,
ㅊ	son CH	ex: 차 Cha,
ㅋ	son K	ex: 카 ka
ㅌ	son T	ex: 타 ta
ㅍ	son P	ex: 파 pa
ㅎ	son H	ex: 하 ha

Pour les consonnes de base (la première ligne), le graphisme est conçu comme une représentation stylisée de la position des organes articulatoires lors de la production de ces sons. À chaque point d'articulation correspond un graphisme différent.

D'abord les consonnes bilabiales **m, b, p**, la consonne dentale **s**, les consonnes alvéolaires **n, d, t, l/r**, les consonnes palatales **j, ch**, les consonnes vélaires **g, k**, et les consonnes glottales **ng, h**. Graphiquement, les cinq consonnes principales (ㄱ, ㄴ, ㄷ, ㄹ, ㅇ) sont dérivés des formes des organes vocaux, les 9 autres étant dessinés en adjoignant des traits ou en modifiant légèrement la forme des consonnes de base. Ainsi nous avons 14 consonnes standard.

Par ailleurs les consonnes glottalisées (la seconde ligne) sont représentées par le redoublement du signe de la consonne non nasale. On obtient donc 19 consonnes ensemble.

-Prononciation des consonnes

ㄱ	ㄴ	ㄷ	ㄹ	ㅁ	ㅂ	ㅅ	ㅇ	ㅈ	ㅊ	ㅋ	ㅌ	ㅍ	ㅎ
g	n	d	l/r	m	b	s	ng	j	ch	k	t	p	h
ㄱ		ㄷ			ㅂ	ㅅ		ㅈ	ㅊ	ㅋ			
kk		tt			pp	ss		jj					

-Prononciation des voyelles

ㅏ	ㅑ	ㅓ	ㅕ	ㅗ	ㅛ	ㅜ	ㅠ	ㅡ	ㅣ	
a	ya	eo	yeo	o	yo	u	yu	eu	i	
ㅘ	ㅙ	ㅚ	ㅜ	ㅝ	ㅞ	ㅟ	ㅠ	ㅡ	ㅢ	ㅣ
wa	weo	eo	e	ae	ye	yae	we	wae	weu	wi

Graphiquement, trois des voyelles symbolisent les trois éléments de la philosophie orientale; le point (le petit trait des graphies vocaliques était représenté originellement par un point, par exemple ㅗ s'écrivait ㅊ), qui symbolise le ciel, le trait horizontal ㅡ , qui symbolise la terre, et le trait vertical ㅣ , qui symbolise l'homme debout. Les sept autres voyelles ne sont que des combinaisons des trois voyelles fondamentales.

Ces voyelles ont deux formes, une forme complète quand elles sont en position initiale et une forme abrégée quand elles sont le complément d'une consonne.

Normalement le Hangeul compte dix signes de voyelles simples correspondant à **i**, **a**, **eo**, **eu**, **u**, **o** et à quatre de ces voyelles (**a**, **eo**, **u** et **o**) précédées de la semi-voyelle **y**. Mais il y a des autres voyelles s'obtiennent par combinaison des signes de voyelles simples. Ainsi, le signe pour **wa** est la combinaison des signes de **o** et de **a**, celui de **weo** la combinaison de **u** et **eo**, etc. On obtient donc 21 voyelles. En effet l'alphabet Hangeul comprend 40 lettres (19 consonnes et 21 voyelles). L'alphabet Hangeul est utilisé en regroupant les lettres par syllabes occupant des blocs carrés, à raison de 2 à 4 lettres par syllabe.

- Exemple : l'écriture du mot **Hangeul**.

- H** (ㅎ), en haut
- 한** **A** (ㅏ), voyelle verticale donc à droite de la consonne
- N** (ㄴ), en bas
- G** (ㄱ), en haut
- 글** **EU** (ㅡ), voyelle horizontale donc sous la consonne
- L** (ㄹ), en bas

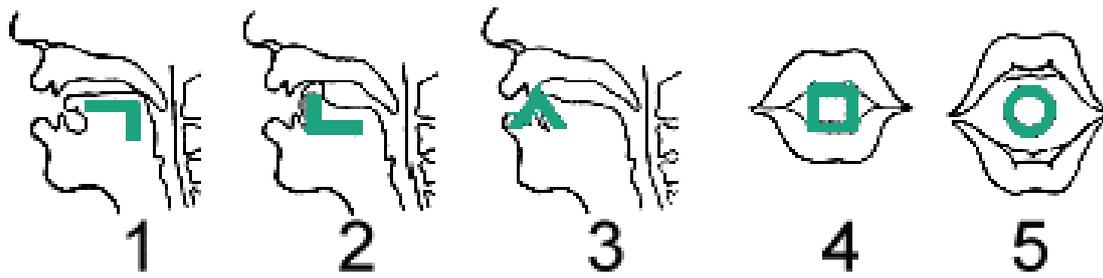
Cet alphabet est reconnu comme étant l'un des plus astucieux du monde et fait encore aujourd'hui la fierté des Coréens. Mais les aristocrates du XV^{ème} siècle le méprisaient en considérant que cette écriture factice était anti culturelle. Pour cette raison, la littérature en Hangeul resta loin d'atteindre le niveau de la littérature en écriture chinoise pendant encore plusieurs siècles. Le Chinois demeura la langue officielle écrite jusqu'au XIX^{ème} siècle. En effet, à la fin du XIX^{ème} siècle l'écriture coréenne, rebaptisée « Hangeul » en 1912, fut remise à l'honneur et popularisée par le biais du mouvement de libération nationale, combattant principalement l'occupation et les terribles exactions commises par l'empire japonais.

Pendant les 35 ans où la Corée a été annexée au Japon (1910-1945), la culture coréenne était sévèrement réprimée et à partir de 1937, l'usage de la langue coréenne fut interdit à l'école, dans les lieux publics et même dans la rue. Il fallait parler et écrire japonais (et le japonais s'écrit en partie avec des caractères chinois).

Ainsi, cet ultime assaut contre le Hangeul a eu l'effet inverse puisque les deux Etats créés au nord et au sud par les puissances mondiales adoptèrent tous deux le Hangeul comme écriture officielle.

En Corée du Nord, le Hangeul fut imposé et les caractères chinois interdits. En Corée du Sud fut prévue une période transitoire pendant laquelle les deux écritures pourraient coexister. Mais les caractères chinois (appelés Hanja) sont de moins en moins employés, et donc l'apprentissage de l'écriture chinoise est en train de disparaître comme c'est le cas du latin en France. Pourtant l'enseignement de l'écriture chinoise a été maintenu dans les écoles pour permettre l'accès aux textes anciens même si le nombre d'année d'étude de ces caractères par élève diminuent progressivement.

Le Hangeul fascine les spécialistes de l'écriture. Car chacun de ses signes s'apparente en effet physiquement avec la forme des organes vocaux qui le prononce.



Ainsi, par exemple, **1.** Le < k - ㄱ > représente "la position de la racine de la langue lorsqu'elle obstrue la gorge". **2.** Le graphisme de < n - ㄴ > représente la position de la langue en contact avec la machoire supérieure. **3.** Le < s - ㅅ >, quant à lui, figure « la forme des dents ». **4.** Le < m - ㅁ > représente la forme de la bouche. **5.** Le < ng - ㅇ > représente la forme de la gorge- un rond. Sans doute est-ce grâce à ce bon sens que cet alphabet est facile à apprendre. ³⁹²

Par conséquent de nombreux spécialistes considèrent le Hangeul comme le plus parfait système d'écriture d'un point de vue scientifique. Ils justifient leur point de vue en notant la construction systématique du Hangeul qui repose sur la forme des organes vocaux lorsqu'ils prononcent le son alors que par exemple, le 'T' dans l'alphabet occidental représente un son qui n'a rien à voir avec la forme des organes vocaux. Une autre des caractéristiques intéressantes du Hangeul est sa facilité d'apprentissage et ce aussi bien pour des Coréens que pour des étrangers.

Dans ses explications et commentaires, Jeong Inji (1396-1478), doyen de l'Académie royale, indiquait clairement les avantages de la nouvelle écriture ;

« Bien qu'il ne soit fait usage que de vingt-huit lettres, les combinaisons de formes en sont infinies. C'est pourquoi un homme intelligent en fait l'apprentissage en moins d'une matinée et même un imbécile n'y met pas plus de dix jours ».

³⁹² Recherche Ecriture coréenne : <http://j.poitou.free.fr>

« 이 28 글자를 가지고도 전환이 무궁하여 간단하고도 요긴하고 정(精)하고도 통하는 까닭에, 슬기로운 사람은 하루 아침을 마치기도 전에 (이를) 깨우치고, 어리석은 이라도 열흘이면 배울 수 있다.»³⁹³

La différence de l'écriture coréenne avec d'autres écritures est ce que, comme celles utilisées pour les langues à alphabet latin, cette nouvelle écriture n'est pas le produit d'un long processus. En effet, la plupart des alphabets utilisés ont subi des adaptations successives pour correspondre à la langue orale comme l'apparition des accents. Or le Hangeul fut lui une création originale, appuyée sur une analyse des spécificités de la langue coréenne. Néanmoins, la forme des caractères, l'organisation des syllabes dans un carré virtuel ainsi que la direction de l'écriture (initialement de haut en bas) manifestent l'influence du modèle chinois.

Traditionnellement, le coréen s'écrivait en colonnes de haut en bas, disposées de droite à gauche, mais il est désormais écrit en rangées de gauche à droite, disposées de haut en bas comme les écritures occidentales. Le coréen moderne s'écrit avec des espaces entre les mots, contrairement aux autres langues asiatiques comme le chinois ou le japonais. Depuis les influences des missionnaires, la ponctuation coréenne a recours aux signes de la ponctuation occidentale.

Depuis 1989, l'UNESCO a reconnu cette spécificité remarquable en instituant le prix de littérature du Roi Sejong qui honore les personnes ou les associations qui ont contribué à l'éradication de l'illettrisme dans le monde. Grâce au Hangeul, la Corée a ainsi un des plus bas taux d'illettrisme dans le monde. Il n'en reste pas moins que le Hangeul répond parfaitement à la fonction d'une écriture à savoir de retranscrire aisément, lisiblement et le plus fidèlement possible une langue.

Les Coréens en sont bien conscients eux qui fêtent tous les 9 octobre la journée du Hangeul.

³⁹³ www.naver.com

3) L'histoire de la Corée (Rappels chronologies)

Les premières traces de l'activité humaine en Corée remontent au paléolithique et se retrouvent tout au long du néolithique puis de l'âge du fer et de bronze. Les ancêtres des Coréens vivaient très dispersés dans la péninsule et même jusqu'en Mandchourie au nord.

D'après les historiens, les premiers royaumes et les premières cités-états s'implantèrent sur la péninsule coréenne à l'âge du bronze (1000-300 av.J.C.). Parmi ces royaumes, celui fondé par Dangun devint le plus puissant de tous et prospéra jusqu'au début du IV^{ème} siècle av.J.C.



Or, selon la légende, un demi-dieu du nom de Dangun fonda sur la péninsule un royaume nommé GoCho-Sun en 2333 av. J.-C. Ainsi, les Coréens considèrent cette année comme celle de la naissance de leur nation. Ainsi GoCho-Sun est le premier pays fondé sur le mode de civilisation du bronze. En effet, depuis près de 5 000 ans, le peuple coréen s'est forgé des traditions et des valeurs qu'il essaie de préserver tout en s'adaptant aux évolutions du monde.

« Le portrait de Dangun »

Voici le mythe de Dangun :

« Il était une fois, un prince qui s'appelait Hwanung. Hwanung était le fils du roi du ciel, Hwanin. Un jour, Hwanung décida de quitter son royaume pour venir sur terre et aider les hommes à fuir le mensonge et la fourberie. Hwanin lui accorda son souhait et l'envoya sur terre, plus précisément au sommet du mont Taebaek accompagné d'une escorte de 3 000 serviteurs. Arrivé sur terre, Hwanung fit une apparition sur l'un des versants du mont Taebaek près d'un arbre divin. C'est à cet endroit que Hwanung fonda une ville et prit le titre de Cheon-wang (roi céleste). En effet, Hwanung nomma alors trois ministres auxquels il chargea de commander le vent, la pluie et les nuages. Ainsi, avec l'aide de ses ministres du vent, des nuages et de la pluie, Hwanung pu fonder cette cite qu'il appela Shinshi (Cité Divine) et se

mit en devoir d'éduquer le peuple et de lui enseigner les bases de l'agriculture et de la médecine. Il lui apprit également à distinguer le bien du mal et instaura des lois.

En ce temps-là, non loin de Shinshi, vivaient dans une grotte une ourse et un tigre. Un beau jour, les deux animaux se présentèrent devant Hwanung avec la requête suivante : ils souhaitaient devenir humains. Emu par leur demande, Hwanung les mit en garde contre la difficulté de l'épreuve qu'il leur faudrait surmonter, mais face à leur obstination, il se décida à leur accorder chacun 20 gousses d'ail et de l'armoise (*Artemisia capillaris*) accompagnés des instructions suivantes :

*« Priez aux Dieux pendant cent jours,
Enfermés à l'abri de la lumière,
Et nourrissez-vous de ces seuls aliments. »*

Les deux animaux s'enfermèrent dans une grotte et l'épreuve débuta. Au bout de 37 jours, le tigre, n'en pouvant plus, abandonna son rêve de devenir un homme et s'enfuit de la grotte. L'ours en revanche endura l'épreuve jusqu'au bout et s'en trouva récompensée en devenant une très belle femme. À sa sortie, Hwanung la baptisa Ungnyeo.

Plus tard, Ungnyeo se sentant seule, supplia Hwanung de lui donner un enfant. De nouveau touché par ses prières, Hwanung l'épousa. Ainsi, quelque temps après, Ungnyeo accoucha d'un garçon que l'on nomma Dangun, celui-là même qui allait devenir le premier ancêtre du peuple coréen. »

Dangun grandit et devint à son tour roi de la péninsule. Après avoir hérité du trône de son père, Dangun fit construire la ville de Pyongyang qui devint la capitale de ce nouveau royaume, appelé GoCho-Sun. C'était en 2333 avant Jésus Christ, voilà près de 5000 ans. Dangun devint alors dieu de la montagne où il vécut encore 1908 années.

Cette légende daterait du XIII^{ème} siècle, époque où le besoin d'unité nationale était important.

D'un point de vue philosophique, il est intéressant de constater au travers ce mythe que l'idée d'une union entre le ciel (Hwanung symbole du spirituel) et la terre (l'ours devenue femme, Ungnyeo symbole du matériel) est considérée comme possible, voire naturelle.

Que le fruit d'une telle union puisse être à l'origine du peuple de Corée est un indice quant à la perception que les Coréens peuvent avoir de leur propre « lignage », qu'ils considèrent

encore trop souvent comme pur.

En 109 av. J.-C., devant cette montée en puissance de GoCho-Sun, la Chine, de plus en plus inquiète lance une invasion menée par l'empereur Han Wuti sur le royaume. Cela se solda par l'anéantissement de GoCho-Sun l'année suivante. Afin d'administrer les territoires conquis, quatre commanderies chinoises furent alors établies dans la moitié nord du pays.

En 57 av. J.-C. un premier Etat acquiert son indépendance, le Royaume de Silla. Il est suivi du reste de la péninsule, en 37 av. J.-C. pour le royaume de Goguryeo et en 18 av. J.-C. pour le Royaume de Baekje. Malgré l'influence forte de la Chine qui a préservé des places fortes, on considère que la Corée rentre à ce moment dans l'ère dit des Trois Royaumes.

A. Samguk Sidae – l'ère des Trois Royaumes (삼국 시대, 三國 時代, -100 avant J.C. -+668 après J.C.)



L'histoire de Corée débute ainsi de manière légendaire en 2333 avant J.C., sous le règne du Roi Dangun. Peu de choses sont connues de cette période. Les premières traces écrites de cette époque remontent au *Samguk Sagi*³⁹⁴ et au *Samguk Yusa*,³⁹⁵ des compilations de légendes et d'histoire décrivant plus particulièrement la période dite des Trois Royaumes.

Ces Trois Royaumes (Goguryeo, Baekje et Silla) ne furent que les principaux. En effet, d'autres petits royaumes et États tribaux coexistèrent avec les trois royaumes, dont Kaya (42-562). Ces trois royaumes, qui dominèrent la péninsule pendant près d'un millénaire, partageaient une langue et une culture similaires bien que s'étant développés dans différents endroits du pays.

Goguryeo s'étendit dans la partie nord de la péninsule coréenne jusqu'à occuper une partie de la Mandchourie actuelle tandis que Baekje et Silla se chargèrent de la partie sud de la péninsule. D'après les écrits du *Samguk sagi*, Goguryeo fut créé par le roi Jumong, Baekje par le roi Onjo et Silla par le roi PakHyokkose. Cette période, qui débuta au premier siècle avant J.C., se termina par la victoire de Silla sur Goguryeo en 668 ce qui aboutit à la période dite de Silla Unifié.

Baekje (18 av. JC.-660)

Le Royaume de Baekje se développa au sud du fleuve Han, aux environs de l'actuelle capitale, Séoul.

Plus pacifiques que leurs féroces voisins du nord, les tribus de Baekje émigrèrent dans le sud de la péninsule pour éviter la menace que constituait Goguryeo. Au IV^{ème} siècle, Baekje était un état très évolué qui prospérait en commerçant avec ses voisins chinois et japonais et qui dominait la quasi-totalité de la moitié sud de la péninsule, ainsi qu'une partie de la Chine. C'est par son intermédiaire que le bouddhisme, les caractères chinois et certaines institutions furent introduites au Japon.

³⁹⁴ Le Samguk-Sagi est une chronique antique rédigée par KIM Pu-Sik en 1145 sous le règne du roi Injong au cours de la dynastie Goryeo. C'est le plus vieil ouvrage sur l'histoire de la Corée et contient en plus diverses informations sur la Chine.

³⁹⁵ Le Samguk Yusa est une compilation de documents, tous rédigés par l'éminent moine bouddhiste Iyon en 1281 sous le règne du roi Chungnyol pendant la dynastie Goryeo, qui est d'une valeur inestimable pour l'intérêt historique qu'elle présente. Elle contient les anciennes annales que l'on ne trouve pas dans le Samguk sagi.



« Carte des trois royaumes de Corée du IV^{ème} siècle – jours de gloire Baekje »

Baekje était en relation étroite avec le Japon voisin et exerça sur lui une grande influence dans divers domaines, envoyant des artisans, des tailleurs ou encore des fabricants de tuile. Finalement, au V^{ème} siècle, Goguryeo commença à occuper une partie de Baekje pour contrôler les rives nord du fleuve Han. Baekje perdit ainsi ses territoires le long du bassin du fleuve Han. S'affaiblissant de plus en plus, Baekje fut même contraint de déplacer sa capitale plus au sud au VI^{ème} siècle. Au cours de cette période, Baekje s'allia avec Silla pour attaquer Goguryeo et récupérer ainsi ses territoires perdus.

Goguryeo (37 av. JC.-668)

Prospérant au nord de la péninsule, ce fut le plus grand des trois royaumes par sa taille. Il conquiert peu à peu de vastes territoires en Mandchourie et en 313, les soldats de Goguryeo chassèrent les derniers chinois encore en poste à la commanderie de Nangnang (Lolangen chinois).

Nation de guerriers, emmenée par des rois aussi courageux que belliqueux, à l'image de Gwanggaeto, qui régna de 391 à 410, Goguryeo réussit à conquérir une à une toutes les tribus voisines et étendit progressivement son territoire. Sous le règne du roi Gwanggaeto, Goguryeo occupa ainsi le territoire de la Mandchourie, attaqua Baekje pour occuper le nord du fleuve Han et chassa même divers ennemis étrangers qui essayaient d'envahir Silla.



« Carte des trois royaumes de corée à la fin du V^{ème} siècle –jours de gloire Goguryeo »

Après avoir attaqué Baekje, Goguryeo devint un pays puissant qui contrôlait presque tout le bassin du Han. C’est par ce royaume que la Corée antique atteignit sa taille maximale. Au faite de sa puissance, Goguryeo s’étendait du sud de la péninsule aux confins de la Mandchourie. Le pays était non seulement le royaume le plus puissant et le plus agressif des trois royaumes, mais également le plus puissant de toute l’Asie du nord-est au V^{ème} siècle. Le Roi Gwanggaeto le Grand (375-413), en particulier, conquiert le plus grand territoire de toute l’histoire de la Corée.

Silla (57 av. J.C. -668)

En comparaison avec Goguryeo et Baekje, le royaume de Silla était à l’origine plus faible et moins développés que les autres.

Mais après avoir conclu un traité d’alliance avec Baekje, il réussit à se débarrasser de l’influence de Goguryeo. Par ailleurs, il absorba tous les petits États de son voisinage, dont Kaya, dans la première moitié du VI^{ème} siècle.

Dernier des trois royaumes à s’être imprégné des croyances et des idées venues de l’étranger, notamment de Chine, sa société avait une structure de classes très marquée dans laquelle se

distinguait l'ordre des fameux *Hwarang* (les fleurs de la jeunesse) que l'on pourrait comparer aux « chevaliers de la table ronde » de notre Moyen Age.



« Carte des trois royaumes de corée du VI^{ème} siècle –jours de gloire Silla »

Au royaume de Silla, les jeunes hommes pleins de talents étaient recrutés pour entrer dans l'ordre des *Hwarang*. Ils suivaient alors un enseignement à la fois spirituel (philosophie, littérature, éthique), militaire (équitation, maniement du sabre, tir à l'arc, stratégie) et artistique (poésie, peinture, musique, danse).

Ils devaient en outre suivre les cinq règles édictées par le moine bouddhiste Wonwang³⁹⁶ :

- 1) être loyal envers le roi,
- 2) respecter ses parents,
- 3) être fidèle en amitié,
- 4) ne jamais battre en retraite au cours d'une bataille,
- 5) ne tuer qu'en cas de nécessité.

Le courage des *Hwarang* joua un rôle déterminant dans l'unification de la péninsule. et parmi eux, l'un des plus vaillants fut KIM Yu-sin (595-673). Reconnu comme le plus grand général

³⁹⁶ WonWang (542-640) était un moine bouddhiste de Silla sous le règne du roi Chungpyong. Après avoir terminé ses études dans la Chine des Tang, il retourna à Silla et enseigna les écritures bouddhiques. Il établit le Saesok ogye, principal commandement du code de conduite des *Hwarang*.

de son époque, KIM Yu-sin remporta des victoires spectaculaires qui permirent à Silla de conquérir et donc d'unifier tout le pays. Né d'une famille d'aristocrates, KIM Yu-sin rêvait de devenir un grand soldat et commença très jeune son apprentissage militaire. Il rejoignit les *Hwarang* à l'âge de 15 ans et était déjà à 18 ans un expert dans l'art de manier le sabre.

Au moment de l'alliance entre Silla et les Tang, en 665, KIM Yu-Sin était le général en chef des armées de Silla. En 660, il fit tomber le royaume de Baekje avant de défaire Goguryeo huit ans plus tard. Pour le remercier et le féliciter de ses brillants états de services, le roi lui remit une récompense extraordinaire. Ainsi KIM Yu-Sin put vivre confortablement jusqu'à l'âge de 78 ans.

Bien que politiquement séparés, les trois royaumes- Baekje, Goguryeo et Silla- étaient proches d'un point de vue ethnique et linguistique. Chacun d'eux développa un système politique et judiciaire avancé et adopta les préceptes confucéens ainsi que les croyances bouddhistes.

B. Tong-il Silla Sidae et Balhae – l'ère de Silla Unifiée. (통일 신라 시대, 統一新羅時代, 668 - 935 après J.C.)

Au milieu du VI^{ème} siècle, Silla, devenu puissant, conclut une alliance avec la dynastie chinoise des Tang afin d'assujettir Goguryeo et Baekje car ceux-ci venait de former une union militaire pour attaquer Silla. Silla obtient l'appui de l'armée Tang et attaqua d'abord Baekje. Ce royaume déchet en 660.

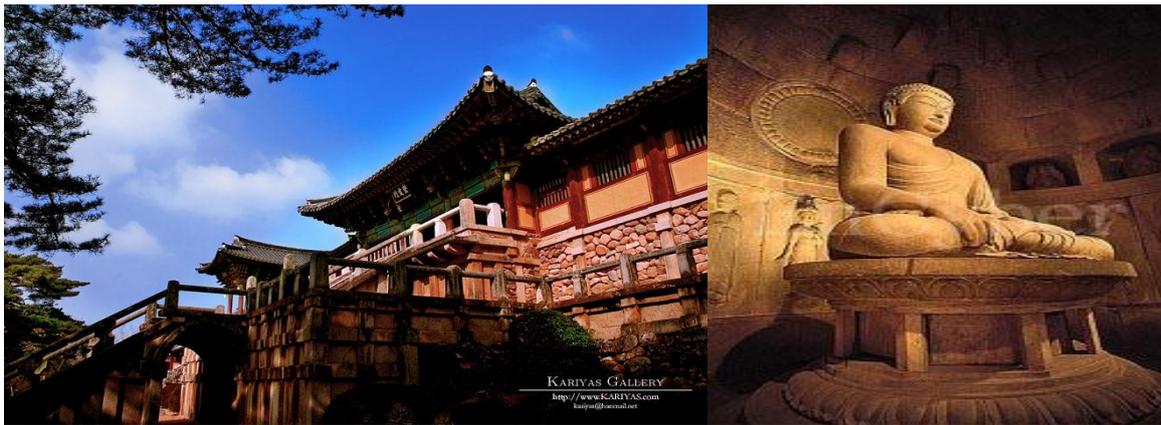
Par la suite, Goguryeo est également détruite en 668. Ainsi cette campagne s'acheva avec succès en 668. Cependant, très peu de temps après la chute de Baekje et Goguryeo, les chinois de Tang se transformèrent en menace, et Silla dut affronter et chasser ses anciens alliés. Silla puisa donc sa force des peuples vaincus de Baekje et de Goguryeo et mena des batailles contre les Tang pendant 10 ans. Silla mit enfin les troupes des Tang en déroute et réussit à unifier les trois royaumes en 676.

Même si cette unification des trois royaumes par Silla ne recouvrait pas la totalité du territoire coréen moderne, elle s'étendait tout de même jusqu'au sud du fleuve Taedong, c'est-à-dire la moitié sud de la péninsule en formant la base d'un Etat et d'une culture nationale.

La capitale du royaume, l'actuelle Gyeongju, comptait plus d'un million d'habitants et pouvait s'enorgueillir de ses magnifiques palais royaux et de ses temples bouddhiques.

Le bouddhisme connut une expansion florissante et installée à la cour ; il exerça une influence considérable sur les affaires de l'état, la création artistique et les principes moraux.

Parmi les plus remarquables monuments historiques de Corée, certains sont le fruit du génie inventif et de la ferveur religieuse des artisans de cette époque.



« Le Temple de Bulguk »

« Seokguram »

Le temple de Bulguk et la grotte de Seokguram, tous deux situés dans les environs de Gyeongju, sont les exemples les plus représentatifs de l'art religieux de cette période.

La puissance et la prospérité de Silla atteignirent leur apogée au milieu du VIII^{ème} siècle. C'est également sous Silla unifié que les plus beaux bijoux et parurent furent fabriqués. Bracelets et boucles d'oreilles étaient travaillés à partir de métaux précieux (or, argent) avant d'être revêtus de délicats filigranes ; un procédé de granulation très avancé était répandu à l'époque. Même les ceintures pouvaient être entièrement cousues d'or et décorées de petits pendants de jade en forme de virgule oscillant gracieusement à chaque mouvement du corps. Avec l'introduction du bouddhisme, de nouveaux objets, principalement en bronze, firent leur apparition durant la période Silla. Cette profusion artistique fit aussi oublier aux gouvernements successifs de maintenir d'efficaces fonctions régaliennes. Ainsi, comme le gouvernement s'affaiblissait et perdait peu à peu le contrôle sur les seigneurs régionaux, le pays entra dans une période de guerre civile.

Le royaume entier s'en trouva profondément pénalisé : les conflits au sein de l'aristocratie s'intensifièrent et certains chefs rebelles s'autoproclamèrent « véritables successeurs de Goguryeo et de Baekje ». Ainsi, Silla se trouva de nouveau morcelé en trois territoires : les

fameux trois royaumes postérieurs.

Kung ye, le roi d’Hu-goguryeo (Anciennement Goguryeo), le plus puissant des trois royaumes, fut renversé brutalement par ses sujets, et un certain Wang Geon s’empara de la couronne.

En 935, le roi céda donc le pouvoir à Wang Geon, futur fondateur de la dynastie Goryeo, ce qui entraîna la chute de Silla.

C. Goryeo Sidae – l’ère Goryeo (고려 시대, 高麗 時代, 935 - 1392 après J.-C.)

Une fois que Wang Geon eut pris le pouvoir à Hu Goguryeo en 935 il devint Empereur et donna le nom de Goryeo à son pays. Le monarque fondateur, fils d’un riche marchand de Songdo (l’actuelle Gaesong) était auparavant un général qui avait servi un prince rebelle de Silla. Il choisit Songdo, sa ville natale (devenue Gaeseong, en Corée du nord), comme capitale et lança une campagne de reconquête des territoires perdus par Goguryeo en Mandchourie. C’est pour cette raison qu’il baptisa son royaume Goryeo, dont est dérivé le nom moderne Corée. Son nom historique devint quant à lui Taejo de Goryeo (Empereur de Goryeo).

Très tôt, la cour de Goryeo adopta le bouddhisme comme religion officielle qui influença ainsi la politique et l’administration. Son développement remarquable s’accompagna d’une prolifération de temples mais aussi de sculptures et de peintures à l’effigie du Bouddha. Cependant durant les dernières années du royaume, le pouvoir excessif des moines suscita des rivalités avec les confucianistes, rivalités auxquelles se greffèrent des conflits entre lettrés et militaires. Cette nouvelle guerre civile latente entraîna un affaiblissement du royaume. Ainsi après trois siècles de paix, le royaume à berne subit les attaques des Khistans, Goryeo forma une alliance avec les Mongols ce qui permit de chasser les Khistans. Mais ensuite les Mongols envahirent à leur tour Goryeo à partir de 1231. Finalement le roi de l’époque, Choi Chungwon, se réfugia sur l’île de Kanghwa la même année. Il résista jusqu’à sa reddition en 1259. La cour ne put revenir à Gaegyong, la capitale, qu’en 1270.

La Dynastie survécut, mais en restant sous contrôle mongol pendant près de 80 ans. Après les avoir enfin repoussés hors de Goryeo, une tentative d'invasion de l'actuel Liaoning (région du Nord de la Chine) fut confiée au Général LEE Seong-gye. Mais celui-ci se rebella et renversa la dynastie en 1392.

Dans les premiers siècles de cette nouvelle ère, relativement pacifique, les arts martiaux se démocratisèrent et se développèrent petit à petit dans les couches populaires. A leur contact, ils perdirent progressivement leur aspect guerrier.

D. Cho-Seon Sidae – l'ère du Matin Calme (조선 시대, 朝鮮 時代, 1392 - 1910)

Le confucianisme fut introduit en Corée au début de l'ère chrétienne, presque en même temps que l'arrivée des premiers écrits chinois. Il fallut cependant attendre l'avènement de la dynastie Cho-Sun (1392-1910) pour voir le confucianisme se développer et finir par dominer toute la société coréenne.

En effet, LEE Seong-Gye, le fondateur de Cho-Sun, et ses successeurs luttèrent contre le bouddhisme et s'inspirèrent des valeurs confucéennes pour restructurer la société et réorganiser l'état. En 1394, le siège du royaume devient Hanyang, l'actuelle Séoul, l'une des plus anciennes capitales du monde.

Les dirigeants de Cho-Sun gouvernèrent en s'appuyant sur un système politique sophistiqué et équilibré respectant à la lettre les valeurs confucéennes. Ceux qui aspiraient à devenir haut fonctionnaires devaient passer un examen d'Etat, le Gwageo, au cours duquel était notamment testée leur connaissance des classiques chinois.

Le confucianisme régissait de façon très rigide la structure et le fonctionnement de la société qui, dans son ensemble, accordait de l'importance au savoir et méprisait le commerce et l'artisanat.

En haut de l'échelle sociale se trouvaient des aristocrates érudits, les Yang ban, qui constituaient une classe dominante aussi bien le gouvernement, l'armée que le reste de la société. Venaient ensuite les Jungin auxquels appartenaient les hauts fonctionnaires, les médecins, les hommes de loi et les artistes. La classe la plus peuplée était celle des Sangmins,

des roturiers : paysans, marchands et artisans. Enfin, au bas de l'échelle sociale, les Cheonmin : serviteurs, domestiques et esclaves, étaient considérés comme des parias.

Sous le règne du roi Sejong (1397-1450), quatrième monarque de la dynastie, la Corée connut un rayonnement culturel et artistique sans précédent. C'est à cette époque que fut créé l'alphabet coréen, le Hangeul, et que de nombreuses inventions et idées nouvelles virent le jour dans les domaines de l'administration, de l'économie, des sciences humaines, de la musique et de la médecine. Il s'agit donc véritablement d'un « siècle des lumières » coréen.

À la fin du XVI^{ème} siècle, les Japonais et le seigneur de guerre Toyotomi Hideyoshi, sur le point d'envahir la Chine, déferlèrent sur Cho-Sun. Presque toute la péninsule fut dévastée et pillée. De nombreux trésors furent emmenés au Japon, ainsi que les artisans eux-mêmes, en particulier des potiers, grâce auxquels la céramique japonaise prit son essor.

Des patriotes coréens opposèrent cependant un farouche à l'envahisseur japonais, comme l'amiral LEE Sun-Sin qui coupa les lignes de ravitaillement ennemies au cours d'une bataille décisive. À la mort de Hideyoshi (le deuxième des trois unificateurs du Japon), les Japonais se retirèrent. La guerre prit fin en 1598, laissant un pays en ruine.

L'amiral LEE Sun-Sin (1545-1598) restera comme l'un des plus illustres amiraux de l'histoire de la marine coréenne. Il est même très probablement le plus grand héros de toute l'histoire de Corée. Voici sa plus fameuse citation :

« Celui qui côtoie la mort vivra, celui qui cherche à vivre mourra. »



Il s'engagea dans l'armée à l'âge de 31 ans et fit preuve d'aptitudes remarquables dans un domaine qui allait plus tard le rendre célèbre : la stratégie.

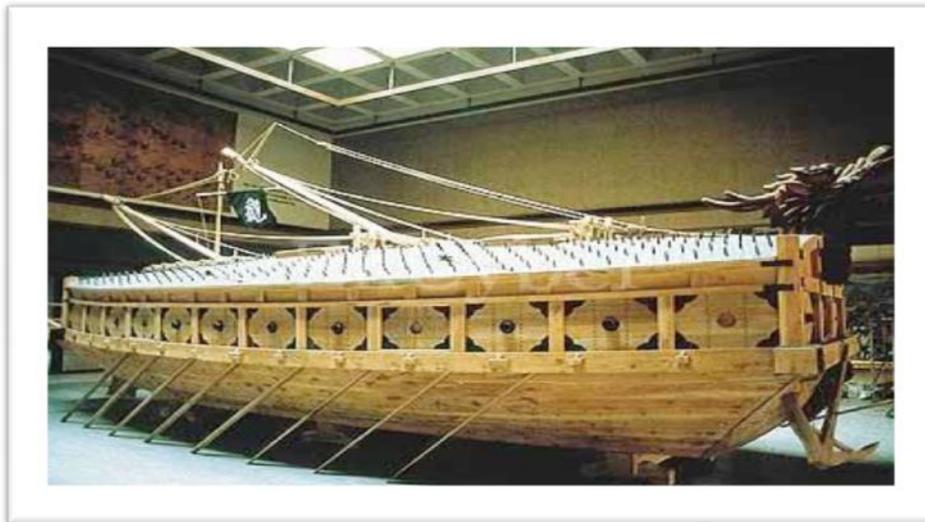
Après avoir été affecté à des postes de second ordre, il prit en 1591 le commandement de Jwasuyeong (actuellement Yeosu), dans la province Jollanamdo. LEE Sun-Sin organisa alors méthodiquement la défense de la région, apprêtant les arsenaux, construisant des navires de guerre et entraînant les troupes.

«La statue de LEE Sun-Sin, Séoul»

Il mit surtout au point le fameux Geobukseon (bateau-tortue), un navire datant déjà du XV^{ème} siècle mais dont la vitesse et la puissance de feu furent nettement améliorées.

La caractéristique principale du bateau Geobukseon était sa carapace de plaques de métal hérissées de pics qui rendaient l'abordage des ennemis particulièrement périlleux. La proue du navire représentait une tête de dragon dans laquelle étaient installés des canons ainsi qu'un système crachant une épaisse fumée, créant un écran protecteur qui dissimulait le bateau lors de ses déplacements.

D'autres canons étaient placés tout autour du navire, ainsi que des postes de tir pour les archers. En plus d'être rapide, facilement manœuvrable et très difficile à accoster, le bateau-tortue, grâce à sa cuirasse, protégeait efficacement l'équipage des flèches et des balles de mousquets adverses (cadeaux des Hollandais aux Japonais).



« *Le modèle de Geobukseon (bateau-tortue)* »

Le quatrième mois lunaire de l'an 1592, les Japonais envahirent la Corée et parvinrent rapidement aux portes de Séoul. Le roi et sa cour furent obligés de fuir. Pendant ce temps, dans le sud du pays, LEE Sun-Sin et sa flotte s'engagèrent dans une série de batailles navales qui allaient aboutir à la destruction de presque tous les bateaux japonais.

Le 18^{ème} jour du 11^{ème} mois lunaire, 500 navires ennemis s'étaient regroupés dans le détroit de Noryang ; ils s'apprêtaient à regagner le Japon quand ils furent attaqués par les Coréens auxquels s'était jointe la flotte chinoise des Ming. Au plus fort de la bataille, l'amiral LEE fut

frappé par une balle ennemie. Il appela auprès de lui son fils et son neveu, qui servaient sous ses ordres, et leur dit :

« Ne versez pas de larmes. N'annoncez pas ma mort. Faites raisonner tambours et trompettes. Brandissez vos drapeaux et avancez. Nous continuons à nous combattre. Exterminez l'ennemi jusqu'au dernier ! »

Ce jour-là, plus de 200 navires japonais sombrèrent dans les flots. Les Coréens sont fiers de LEE Sun-Sin non seulement parce que c'était un grand marin et un grand stratège, mais aussi parce que c'était un homme droit et d'une loyauté sans faille envers son pays. Il reçut après sa mort tous les honneurs et en 1643 le roi Injo lui donna le titre de Chungmugong : Seigneur de la loyauté.

Dès lors, la Corée est surnommée le « Royaume Ermite »³⁹⁷. Elle est imperméable à tout ce que pouvait proposer l'Occident : les idées, la technologie, les relations diplomatiques et commerciales. Plus précisément, les rares étrangers capturés sur le territoire sont interdits d'en sortir. La période du Royaume Ermite est à l'opposée de sa contemporaine, l'ère Meiji au Japon, entre 1868 et 1912. Il en résulte d'une part d'une incapacité à faire face aux changements de la fin du XIX^{ème} siècle et d'autre part à la montée du Japon devenu une puissance industrielle en Asie. En effet, après avoir vaincu la Chine, l'empire Japonais annexe la Corée en 1905 et en fait une colonie cinq ans plus tard, mettant ainsi fin à la dynastie Cho-Seon.

³⁹⁷ William.E.Griffis, *Corea, the hermit nation*, Bulletin of the American geographical society, New York, 1882.

E. L'occupation japonaise

Dans le prolongement du traité de Ganghwa, qui est celui d'un traité injuste d'ouverture du commerce avec le Japon signé en 1876, le Japon élaborait un projet de colonisation de la péninsule coréenne. Pour y arriver, le Japon devait d'abord écarter la Chine et la Russie, deux grands pays qui empêchaient diplomatiquement la colonisation de la Corée. Ainsi, le Japon entra en guerre pour obtenir la domination exclusive de la péninsule coréenne.

Pendant la guerre entre le Japon et la Chine (1894-1895), la Corée devint un champ de bataille et les forces engagées laissèrent le pays en ruine même si la Corée avait proclamé sa neutralité dès le départ de la guerre. Puisque le Japon avait déjà l'idée de conquête, il négocia et obtint la tutelle de la Corée. Plutôt qu'une simple tutelle, le Japon commença à contrôler de force les Coréens. Plus tard, en 1904 la Corée signa un premier traité coréano-japonais qui ouvrit la voie à son occupation totale.

L'occupation japonaise de la Corée débuta en 1905 par l'établissement d'un protectorat. Ce protectorat, d'abord établi par le traité de Portsmouth qui clôt la guerre russo-japonaise, fut confirmé par divers accords bilatéraux. Le plus dramatique d'entre eux fut le pacte « Taft Katsura », signé entre Katsura Taro, le Premier ministre japonais et W.H. Taft, le ministre américain de la Guerre.

Le traité de Portsmouth est celui qui mit fin à la guerre russo-japonaise de 1904-1905. Il fut signé le 5 septembre 1905 à l'issue de négociations qui se déroulèrent aux chantiers navals de Portsmouth (New Hampshire) aux États-Unis.

Selon ce traité, le Japon et la Russie concédaient d'évacuer la Mandchourie et de rendre sa souveraineté à la Chine, mais le Japon s'octroyait l'usage de la péninsule du Liaodong (comprenant Port-Arthur et Dalian) et le réseau ferré russe de la Mandchourie méridionale avec un accès aux ressources stratégiques.

Le Japon recevait également la moitié sud de l'île russe de Sakhaline. Quoique le Japon fût le grand gagnant de ce traité, le résultat obtenu était loin de ce que l'opinion japonaise avait été amenée à espérer, puisque la position initiale du Japon avait consisté à réclamer la possession de la totalité de l'île de Sakhaline ainsi qu'une compensation financière. La frustration entraîna des émeutes dans le quartier d'Hibiya à Tokyo, et entraîna la chute du ministre Katsura Tarō le 7 janvier 1906.

Préalablement à l'ouverture des négociations, les autorités japonaises avaient signé les

accords Taft-Katsura avec les États-Unis en juillet 1905, qui reconnaissaient aux Japonais le contrôle sur la Corée en échange d'une reconnaissance japonaise de la mainmise américaine sur les Philippines. Les Japonais s'étaient également accordés avec le Royaume-Uni pour étendre l'alliance anglo-japonaise pour couvrir toute l'Asie de l'Est, en échange de quoi Londres reconnut comme Washington le contrôle japonais sur la péninsule coréenne.

Une année plus tard, le 17.11.1905, la Corée signa un nouveau traité sous la pression japonaise suite à ses récents succès militaires contre la Russie. Après cette victoire, le Japon commença à gouverner le Ministère des affaires étrangères de la Corée, ainsi la porte commerciale de la Corée fut placée sous sa surveillance.

En 1907, l'empereur coréen Gojong envoya trois éminents représentants à la conférence mondiale de la paix qui se tenait à la Haye pour dénoncer ce traité injuste. Mais en apprenant cette manœuvre diplomatique, les Japonais firent empêcher les émissaires de s'exprimer puis forcèrent Gojong à abandonner son trône.

Cette occupation fut ensuite définitivement entérinée par la signature d'un traité d'annexion le 22 août 1910. Le premier ministre fut contraint de signer le traité que les Coréens appellent « Gyeongsul Gukchi », c'est-à-dire « l'humiliation nationale de l'année du chien ». À partir de ce traité la Corée resta sous l'occupation japonaise pendant 35 ans.

Le gouvernement général japonais en place à Séoul s'attacha d'abord au pillage économique du pays. De nombreux paysans et pêcheurs japonais émigrèrent en Corée où on leur céda des terres, gratuitement ou à bas prix. Par ailleurs, de grandes quantités de riz furent acheminées vers le Japon et les Coréens firent face à une grave pénurie alimentaire. Leur condition de vie se détériora de façon dramatique, obligeant des centaines de milliers de réfugiés à gagner la Mandchourie ou le Japon, pour finalement vivre là-bas dans des conditions tout aussi précaires.

Le joug colonial japonais attisa cependant le nationalisme chez les Coréens. Le 1^{er} mars 1919, trente-trois résistants, signataires d'une déclaration d'indépendance, se rassemblèrent au parc de la Pagoda, à Séoul, pour lire leur manifeste. S'ensuivit un mouvement anti-japonais qui progressa dans le pays tout entier mais qui fut durement réprimé par l'occupant, faisant des milliers de victimes.

Ce mouvement d'indépendance, baptisé plus tard Samil-undong (mouvement du 1^{er} mars), allait faire date dans la lutte de la Corée pour son indépendance. Même s'il échoua dans sa

tentative de renverser le gouvernement japonais, il renforça néanmoins le patriotisme et le sentiment d'identité nationale des Coréens. Il entraîna également la création d'un gouvernement provisoire à Shanghai et d'une lutte armée organisée contre le colonialisme japonais en Mandchourie.

Le Japon mit par ailleurs en œuvre une inquiétante politique d'assimilation des Coréens à sa culture. Les Japonais essayèrent de supprimer la culture Coréenne et ont même interdit aux Coréens de parler leur propre langue. La langue japonaise fut enseignée dans les écoles et les Coréens furent obligés d'adopter des noms japonais. La plupart des monuments coréens de plus de 4000 ans d'histoire furent détruits dans le but de justifier la colonisation coréenne par son prétendu sous-développement. La communauté internationale et notamment occidentale bien que mécontente ne put contester ce point de vue qu'elle appliquait dans ses propres colonies. Malgré cela, ils réussirent à maintenir leur identité. Pendant cette période, des trésors nationaux furent comme jadis emportés au Japon et n'ont toujours pas été restitués.

Le 15 août 1945, le Japon se rendit sans condition aux forces alliées, peu de temps après les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki. La Corée fut enfin libérée et retrouva son indépendance après 35 ans de colonisation. Le peuple était en liesse, mais cette joie fut de courte durée.

Les divergences idéologiques entre l'URSS, et les Etats-Unis tournèrent en effet à la confrontation. Suite à l'accord trouvé lors de la Conférence de Potsdam en juillet 1945, les forces soviétiques occupèrent finalement le nord de la péninsule et les troupes américaines s'établirent au sud.

Le 10 mai 1948, des élections générales eurent lieu au sud et le 15 août naquit la République de Corée (Daehanminguk), dont le premier président fut Rhee Syng-man. Au même moment un régime communiste s'établissait au nord avec à sa tête un homme jouissant de tous les pouvoirs : KIM Il-sung. Le 9 septembre 1948 naissait la République populaire démocratique de Corée (Cho-Seon Minjujuui Inmin Gonghwaguk), avec pour capitale Pyongyang.

Le 25 juin 1950, la Corée du Nord lança une offensive contre le Sud. Après plusieurs succès, les troupes nord-coréennes furent finalement repoussées jusqu'au fleuve Yalu par les forces

des Nations Unies. C'est alors que la Chine intervint dans le conflit et la ligne des combats se stabilisa au niveau du 38^e parallèle. Un accord d'armistice fut signé le 27 juillet 1953.

Pendant ces trois ans de guerre, le pays tout entier fut dévasté et ruiné. Des millions de personnes se retrouvèrent sans abri et séparées de leurs familles. Plus grave encore, le conflit fratricide accentua la division entre le Nord et le Sud et provoqua des blessures qui ne se sont toujours pas cicatrisées.

Au lendemain de la guerre, la Corée du sud dut faire face à de nombreux problèmes. Le régime de LEE Seung-Man devint de plus en plus autoritaire. À la fin des années 1950, lui seul dominait la scène politique sud-coréenne. Des manifestations éclatèrent et le 19 avril 1960, des étudiants conduisèrent un mouvement baptisé plus tard « Révolution Sailgu (19 avril) » qui entraîna la destitution de LEE Seung-Man.

Une nouvelle constitution fut amendée. En août 1960, YOON Po-Sun devint le premier président de la II^{ème} République et CHANG Myon son premier ministre. Une accession au pouvoir de courte durée, puisque le 16 mai 1961 un coup d'état dirigé par le général PARK Chung-Hee renversa le gouvernement. C'est sous la III^{ème} République, conduite par PARK Chung-Hee lui-même, que le pays allait enfin connaître son essor économique mais toujours pas la démocratie.

En 1972, le chef de l'état procéda à une révision de la Constitution : la Constitution Yusin (Réformes revitalisantes), approuvée par référendum, donna naissance à la IV^{ème} République et attribua les pleins pouvoirs à PARK Chung-Hee. La radicalisation du régime, les manifestations et la répression rendirent le président très impopulaire. Il mourut assassiné le 26 octobre 1979. Le Premier ministre CHOI Kyu-Hah prit alors ses fonctions. Sa présidence fut brève : le 12 décembre 1979, le général CHUN Doo-Hwan accéda au pouvoir et fut élu président de la République le 27 août 1980.

L'autoritarisme dont fit preuve le nouveau dirigeant de la Corée du sud donna notamment naissance au mouvement pour la démocratisation dans la ville de Gwangju. Pour rétablir le calme, l'armée fut envoyée contre les manifestants.

La brutalité de la répression marqua profondément les esprits. Au milieu des années 80, des étudiants, des ouvriers et des opposants politiques descendirent dans la rue pour fustiger le régime de CHUN Doo-Hwan. Leurs appels pour des élections présidentielles directes et pour la démocratie ne pouvaient plus longtemps être ignorés.

Le 29 juin 1987, une révision constitutionnelle permit que se tiennent les premières élections présidentielles directes. Des dissensions dans l'opposition provoquèrent son éclatement et Roh Tae-woo, le chef du parti démocrate pour la justice, au pouvoir, fut élu à la tête de la VI^{ème} République.

Sous la pression internationale rendue plus forte par l'approche des jeux olympiques de Séoul en 1988, le nouveau président prit des mesures pour mettre en place un gouvernement moins autoritaire. Ainsi, les XXIV^{ème} jeux olympiques eurent lieu du 17 septembre au 2 octobre 1988. Leur succès permit à la République de Corée de faire une entrée remarquée sur la scène internationale.

Le 25 février 1993, KIM Young-Sam prit difficilement ses fonctions en tant que premier président civil depuis 30 ans. Le second, KIM Dae-Jung, fut élu en décembre 1997 et inaugura son administration le 25 février 1998. L'établissement de son gouvernement pour le peuple marqua le premier accès pacifique au pouvoir d'un parti d'opposition depuis la Libération.

Depuis son arrivée aux affaires, l'administration du président KIM Jong-Il tenta d'engager la Corée du Nord dans une politique dite d'« ensoleillement ». En accord avec cette démarche, le président KIM a pu rencontrer à Pyeongyang, du 13 au 15 juin 2000, le « grand leader » nord-coréen KIM Jong-Il, dans le cadre d'un sommet intercoréen sans précédent.

Le 23 février 2003, NOH Mu-Hyun, issu du même parti que l'ancien président, prit ses fonctions après une campagne promettant une remise en question de la présence des soldats américains en Corée du Sud. Dans la réalité, NOH Mu-Hyun décida de l'envoi de troupes coréennes en Irak en 2004. Désavoué par les électeurs, le parti du président perd les dernières élections du 19 décembre 2007 au profit de LEE Myeong-Bak qui devint ainsi l'actuel président de Corée du sud.

**** Rappels chronologiques autour de la thèse**

2333Av.J.-C.~108Av.J.-C. : Gojoseon (Joseon ancien, Selon la légende, la figure emblématique Dan-gun créa Gojoseon, fondateur du premier royaume de Corée)

57 Av. J.-C.~668 : Les trois royaumes (Goguryeo, Silla et Baekje)

676~935 : Silla unifié et Royaume de Balhae

918~1392 : Dynastie Goryeo

1392~1910 : Dynastie Joseon

1787 : Expédition de La Pérouse au large des côtes de la Corée

1836 : Pierre Maubant arrive en Corée

1866 : La France envoie une expédition punitive en Corée suite au massacre de plusieurs prêtres catholiques et de plusieurs convertis coréens

1874 : Charles Dallet, *Histoire de l'Eglise de Corée*

1880 : Félix Ridet, *Dictionnaire Coréen-Français*

1881 : Félix Ridet, *Grammaire Coréenne*

1886 : Traité d'amitié, de commerce et de navigation entre la Corée et la France

1887 : La France envoie ses premiers représentants officiels : Victor Collin de Plancy et Maurice Courant

1888 : Charles Varat, Charles Chaillé-Long voyagent en Corée

1892 : Charles Varat, *Voyage en Corée*

Charles Varat, Charles Chaillé-Long, *La Corée ou Chôsen, la terre du calme matinal*

1894 : Maurice Courant, *Bibliographie coréenne*

1896 : Charles Chaillé-Long, *Deux ans en Corée*

1898 : Villetard de Laguerie, *La Corée indépendante, russe ou japonaise*

1901 : Pierre Loti, Georges Ducrocq et Louis Marin arrivent en Corée

1904 : Jean de Pange, *Les étrangers en Corée, En Corée*

Georges Lynch, *Corée, Chine et Mandchourie, les convoitises russes et japonaise*

Villetard de Laguerie, *La Corée et la guerre russo-japonaise*

Emile Boudaret, *En Corée*

Georges Ducrocq, *Pauvre et douce Corée*

1905 : Pierre Loti, *A Séoul (La troisième jeunesse de madame Prune)*

Hippolyte Frandin et Claire Vautier, *En Corée*

1905 : Un traité signé à Séoul, place la Corée sous la protection du Japon

1906~1949 : Les relations entre les deux pays sont suspendues suite à l'occupation du pays

par le Japon

1910 : Annexion de la Corée par les Japonais

1919 : Mouvement coréen d'indépendance

1945 : Libération de la Corée

1948 : Etablissement de la République de Corée (Corée du Sud)

(Bien que la Corée retrouva son indépendance lors de la capitulation du Japon le 15 août 1945, elle fut aussitôt divisée à hauteur du 38ème parallèle en deux zones nord sud placées sous la tutelle des administrations militaires américaine et soviétique - gouvernements provisoires dirigés par les commandants en chef des régions reconquises pendant la guerre.

En 1948, la zone sud, suivant une décision de l'ONU organisa une élection présidentielle et élut LEE Seung-Man le 10 mai. Le 15 août suivant, la création du gouvernement de la République de Corée fut proclamée officiellement. Entre temps, la zone communiste avait en 1946 créé une assemblée provisoire de la Corée du Nord avec à sa tête Kim Il-Seong. Le 9 septembre 1948, la République Démocratique et Populaire de Corée basée sur un système de gouvernement communiste fut proclamée.)

1950~1953: Guerre de Corée

(Le 25 juin 1950 à l'aube, les forces nord coréenne passent la ligne de démarcation du 38ème parallèle dans le but de réaliser une réunification par la force. En réaction, l'ONU soutient la Corée du Sud par l'envoi de troupes de 16 nations qui seront placées sous le commandement suprême du général Douglas Mac Arthur. De son côté la Corée du Nord est soutenue par la Chine et l'Union Soviétique. Le 27 juillet 1953, ce conflit de 3 ans se termine sur un accord d'armistice signé à Panmunjeom. La guerre de Corée n'a pas seulement ravagé le territoire, elle a également scellé cette partition en exacerbant le sentiment d'antagonisme entre le Nord et le Sud.)

1986 : 100^{ème} anniversaire des relations franco-coréennes

En 1987 : Un prix littéraire est attribué à JONG Bong-Goo pour sa traduction de l' *Emile* de Rousseau

1988 : André Fabre, *La grande histoire de la Corée*

1990 : Début de la collection "Lettres coréennes" chez Actes sud

1991 : les Editions Philippe Picquier commence à publier une littérature coréenne

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources manuscrites

1) Archives du Ministère des affaires étrangères

Collin de Plancy Victor

-Papiers d'agents_Archives privées _BOU-DEJ

Code PA-AP

-Volume 1003 Collin de Plancy

Courant Maurice Auguste Louis Marie

-Volume 401 Courant Maurice

2) Archives des Missions Etrangères de Paris

Pierre Philibert Maubant

-Archives 0396-01-Corée

-VIC.APOST. de Corée- DF 220-3

-Bienheureux-cause 1925-DM 220-1

2. Ouvrages de critique

***Ouvrages généraux en coréen**

-BOULESTEIX (Frédéric), 착한 미개인 동양의 현자 (Le Bon Sauvage et les savants orientaux), traduit par Kim Jung-Yeon, Séoul, Chung Nyun, 2001

-BROWN (David Blayney), 낭만주의 (Romanticism), Séoul, Han-Gil ART, 2004

-BRUNEL(Pierre), PICHOS(Claude), ROUSSEAU(André Michel), 비교문학이란 무엇인가 (Qu'est ce que la littérature comparée ?) Traduit par SEOK-Joon, Séoul, Mirinae, 1993

-CHAUDONNERET(Marie-Claude), 프랑스 낭만주의 (L'abcdaire du Romantisme Français), Séoul, Chang-Hae, 2000

- CHO Dong-il, 세계 문학사의 전개 (Le développement historique de la littérature du monde), Séoul, Ji Sik, 2002
- CHO Dong-II, 한국 문학 통사 5 (L'Histoire de la littérature coréenne 5), Séoul, Ji Sik, 2005
- CHO Jae-Ryong, 한국 근대시와 프랑스 상징주의 시 사이의 상호교류 연구: 번역을 통한 상호 주체성 연구 (L'étude des échanges entre la poésie symbolique française et la poésie moderne coréenne), L'association coréenne de littérature française n°60, 2004
- CHOI Seung-Joo, 병어리 삼룡이 불역판에서 나타난 상호텍스트성 유지 전략 분석 (L'analyse d'intertextualité dans la traduction de Samryong, « le sourd-muet »), Conférence d'interprétation et traduction, Séoul, 2006
- CHOI Won-Sik, 한국 계몽주의 문학사론 (La théorie de la littérature philosophique du siècle des Lumières coréen), Séoul, So Myeong, 2002
- CLAUDON (Francis), HADDAD-WOLTING (Karen), 비교문학개요 (Précis de la littérature comparée), Séoul, Dong Mun Sun, 2001
- HAN Seung-Min, 초기 서구 상징주의의 수용과정에 나타난 한 일간의 전개 양상 비교 (La comparaison du développement de la réception du symbolisme occidental en Corée et au Japon), Recherche sur la littérature moderne japonaise
- HAN Seung-Min, 일본에서의 초기 서구 상징주의 시 수용 양상 일면 (L'aspect de la réception de la poésie symbolique occidentale au Japon), Recueil d'études des sciences humaines n°14, Institut des sciences humaines, 2010
- HAN Seung-Min, 최초 전신자로서의 김억과 우에다 빈의 역할 비교 (Comparaison du rôle des transmetteurs KIM-Eok (coréen) et Wooéda Bin (japonais)), Recueil d'études des sciences humaines n°15 de l'université Kwan Dong, 2011
- HWANG Seon-Hee, 초기 한국 근대 시단에 나타난 프랑스 상징주의의 영향 (L'influence du symbolisme français sur le monde de la poésie moderne coréenne), Association de la littérature comparée coréenne, Littérature comparée n°23, 1998

- JANG Nam-Ho, 일본 근현대 문학 입문 (L'introduction à la littérature moderne japonaise), Dae Jeon, L'édition de l'université de Chung Nam, 2007
- JONG Ki-Sou, 한국과 서양 (La Corée et l'Occident), Séoul, Eul Yoo, 1988
- KIM Byeong-Cheol, 한국 근대 서양문학사 이입연구 (L'introduction de l'histoire de la littérature occidentale en Corée), Séoul, Eul Yoo, 1980
- KIM Byeong-Cheol, 한국 근대 번역 문학사 연구 (L'étude de l'histoire littéraire de la traduction en Corée), Séoul, Eul Yoo, 1975
- KIM Hak-Dong, 한국 문학사조론 (Le courant littéraire et artistique coréen), Séoul, Sae Munsa, 1995
- KIM Yeong-Gyu, LEE Jae-Seon, PARK Cheol-Hee et d'autres, 한국 문학사의 현실과 이상 (L'idéal et la réalité de la littérature coréenne), Séoul, Sae Munsa, 1996
- KIM Yong-Jik, KIM Chi-Soo, KIM Jong Cheol, 문예사조 (Le courant littéraire et artistique), Séoul, Mun Hak et ji Seong, 1996
- KIM Yoon-Jin, 불문학 텍스트의 한국어 번역 연구 (L'étude de la traduction française en coréen), Séoul, Edition de l'université de Séoul, 2000
- LEE Gun-Woo et d'autres, 한국 근현대 문학의 프랑스문학 수용 (La réception de la littérature française dans la littérature moderne coréenne), Séoul, L'édition de l'université Séoul, 2009
- LEE Mi-Kyeong, 한국 낭만주의 문학 연구 (L'étude de la littérature romantique coréenne), Séoul, Yeok Rak, 2009
- LEE Seon-Yeong, 문예사조사, (Le courant littéraire et artistique), Séoul, Min Eumsa, 1986
- LEE Yong-Hoon, 한국 근대 문학의 맥락 (L'enchaînement de la littérature moderne coréenne), Busan, Jeon Mang, 2001
- MIN Yong-Tae, 세계 문예사조의 이해 (La compréhension du courant littéraire et artistique du monde), Séoul, Mun Hak, 2001

- NA Do-Hyang, 한국 남북문학 100선 물레방아 (Le Moulin à eau), préface Sin Dong-Hwan, Séoul, Il Sin, 1994
- OH Sae-Yeong, 한국 낭만주의 시 연구 (L'étude de la poésie romantique coréenne), Séoul, Il Munsa, 1986
- PARK Cheol-Hee et d'autres, 문예사조 (Le courant littéraire et artistique), Séoul, Iwoo, 1985
- PARK Ho-Yeong, 한국 근대기 낭만주의 전개 연구 (L'étude du développement du romantisme de l'époque moderne coréenne), Séoul, Bark Munsa, 2010
- PARK Sang-Joon, 한국 근대 문학의 형성과 신경향파 (La formation de la littérature moderne coréenne et l'école des nouvelles tendances), Séoul, So Myeong, 2000
- SIN Dong-Wook, 백조파와 낭만주의 (Le romantisme et le club « Marée blanche »), dans Le courant littéraire et artistique, Séoul, Munhak et Jiseong, 1979, p.384
- SIN Myeong-Kyeong, 한국 낭만주의 문학론 (La théorie de la littérature du romantisme coréen), Séoul, Sae Munsa, 2003
- SONG Yeong-Joon, 일본 낭만주의 문학이 한국 낭만주의 문학에 미친 영향 연구, (L'étude de l'influence de la littérature japonaise sur la littérature coréenne), Les actes de colloque de l'Université Dae Jeon, 1993
- TIEGHEM (Paul Van), 비교문학 (La littérature comparée), traduit par KIM Jong-Won, Séoul, Yae Rim, 1999
- YANG Ae-Kyeong, 한국 퇴폐적 낭만주의 시 연구 (L'étude de la poésie décadente coréenne), Séoul, Etablissement des études coréennes, 1999
- YOON Ho-Byeong, 한국 현대시에 반영된 폴 베를렌의 영향과 수용: 베를렌의 시 세계의 영향, 수용, 전용, 변용을 중심으로 (La réception et l'influence de Paul Verlaine sur la poésie moderne coréenne), Séoul, Association de la littérature comparée du monde, 2007

3. Etudes ponctuelles en français

1) Sur l'histoire et la géographie de la Corée

- BALAIZE (Claude), *La péninsule coréenne*, France, Nathan, coll. Géographie d'aujourd'hui sous la direction de J.-R. Pitte, 1993
- BALAIZE (Claude), LI (Jin-mieung), LI (Ogg) et ORANGE (Marc), *La Corée*, France, Puf, coll. Que sais-je?, 1991
- BOUCHEZ (Daniel), CHO Dong-II, *L'Histoire de la littérature coréenne, des origines à 1919*, Paris, Fayard, 2002
- BOUDARET (Emile), *En Corée*, Paris, Plon-Nourrit, 1904
- FABRE (André), *Histoire de la Corée*, Paris, Langues & mondes-L'Asiathèque, 2000
- Récit et documents originaux présenté par BROSSARD (Maurice de), DUNMORE (John), *Le voyage de La Pérouse, 1785-1787, Tome 2*, Paris, Imprimerie Nationale, 1985
- DUCROCQ (Georges), *Pauvre et douce Corée*, présenté par Frédéric Boulesteix et Jean Noel Juttet, Zulma, 1993
- FRANDIN (Hippolyte), VAUTIER (Claire), *En Corée*, Paris, C. Delagrave, 1905
- HAMEL (Hendrik), *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur côte de l'île de Quelpaert avec la description du Royaume de Corée, publiée d'après l'édition française de 1670*, Introduction, notes et postface Frédéric Max, Paris, L'Harmattan, 1985
- LAGUERIE (Raoul-Charles, Villetard de), *La Corée indépendante, russe ou japonaise*, Paris, Librairie Hachette et cie, 1898
- La Pérouse (Jean-François de), *Voyage autour du monde pendant les années 1785, 1787 et 1788*, rédigé par M.L.A., Paris, Millet-Mureau, 1797
- La Pérouse (Jean-François de), *Voyage autour du monde de l'Astrolabe et de la Boussole*, choix des textes, introduction et notes d'Hélène Minguet, Paris, La Découverte, 2005
- LEROUX (Ernest), *En Corée*, Paris, 1904
- LONG (Chaillé), VARAT (Charles), *Deux voyages en Corée*, Paris, Kailash édition, 1994
- Voyageurs au pays du matin calme, Récits de voyage 1788-1938*, Textes réunis et présentés par MADEC (Loic) et SAINT GUILLEM (Charles-Edouard), Paris, Omnibus, 2006
- MARIN (Louis), *Voyage de 1901 en Russie-Sibérie-Mongolie-Mandchourie-Chine-Corée*, Paris, Jouve, 1975
- MATIGNON (Jean Jacques), *L'Orient lointain, - Chine, Corée, Mongolie, Japon*, Lyon,

A.Storck et Cie, 1903

-PIMODAN(Commandant de), Promenades en Extrême-Orient, De Marseille à Yokohama, Japon, Formose, îles Pescadores, Sibérie, Corée, Chine(1895-1898), Paris, Honoré Champion, 1900

-POLO (Marco), Le deviseement du monde, Le livre des merveilles T.II, La Découverte, 2004

-THIEBAUD (Jean-Marie), La cathédrale Myeong dong, Beaux arts Architecture, Corée du sud

-Histoire de Corée, Séoul, Radio corée internationale, 1995

-Journal 1904-1932, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1968

2) Sur la littérature, le Romantisme, Stendhal

-Henri Beyle, un écrivain méconnu 1797-1814 sous la direction de ARROUS (Michel), CLAUDON (Francis), CROUZET (Michel), Paris, Kimé, 2007

-Stendhal et le style sous la direction de BERTHIER (Piliipe) et BORDAS (Eric), Paris, Presse Sorbonne nouvelle, 2005

-BOUCHEZ (Daniel), CHO Dong-il, Histoire de la littérature coréenne dès origines à 1919, Fayard, 2002

-BROWN (David Blayney), Romanticism, Phaidon Press, coll. Art Ideas, 2001

-COURANT (Maurice), La Corée ancienne à travers ses livres, (réédition de l'introduction à la bibliographie coréenne), Avant-propos de Daniel Bouchez, Léopard d'or, 1985

-CROUZET (Michel), Le Rouge et le Noir, Essai sur le romanesque stendhalien, Paris, PUF, 1995

-CROUZET (Michel), Stendhal en tout genre, Essais sur la poétique du moi, Paris, Honoré champion, 2004

-CROUZET (Michel), Stendhal ou Monsieur Moi-même, Paris, Flammarion, 1990

-CROUZET (Michel), Nature et société chez Stendhal, Presse universitaire de Lille

-CROUZET (Michel), La vie d'Henri Brulard ou l'enfance de la révolte, Paris, José Corti, 1989

-DARBELNET (J.), VIGNY (J.-P.), Stylistique comparée du Français et de l'Anglais, Didier Scolaire, 2004

-HOFSTEDE (Geert), Vivre dans un monde multiculturel, Organisation Edition, 1993

- JAUSSE (H.R.), *Pour une esthétique de la réception*, à Saint-Amand, Gallimard, 2007
- JONG Ki-Sou, *La Corée et l'Occident*, Paris, Minard, 1987
- JONG Ki-Sou *Problèmes posés par la traduction d'oeuvres françaises en Coréen*, 1991
- KIM Jung-gon, *La réception de la littérature française en Corée (1894-1970)*, Thèse, Bibliothèque de l'Université paris 12, cote : 3-261-03
- MATINEAU (Henri), *Le coeur de Stendhal, histoire de sa vie et de ses sentiments* Tome1, Paris, Albin Michel, 1952
- MARTINEAU (Henri), *L'oeuvre de Stendhal, Histoire de ses livres et de sa pensée*, Paris, Albin Michel, 1951
- MAURUS (Patrick), *Histoire de la littérature coréenne*, Paris, Ellipse, 2005
- MAURUS (Patrick), *La mutation de la poésie coréenne moderne ou les onomatopées fondatrices*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- MAURUS (Patrick), Ch'oe-Yun, *La littérature coréenne devant le modernisme et le colonialisme ou l'ère des revues*, Paris, L'Harmattan, 2000
- MICHEL (François), *Etudes stendhaliennes*, Deuxième édition augmentée présentée par Victor Del Litto, Mesnil-sur-l'Estrée, Mercure de France, 1972
- MOUNIN (Georges), *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963
- MOUNIN (Georges), *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Dessart et Mardaga, 1976
- MOUSSA (Sarga), *L'abcaire du Romantisme Français*, Paris, Flammarion, coll.Abcaire Serie Art, 1997
- PREVOST (Jean), *La création chez Stendhal*, Saint-Amand, Gallimard, Collection Folio, 1996
- SABATIER (Pierre), *Esquisse de la morale de Stendhal*, D'après sa vie et ses oeuvres, Suisse, Edition du grand Chêne, 1973
- Stendhal, *Vie d'Henri Brulard*, Grenoble, Glénat, 1988
- Stendhal, *Racine et Shakespeare*, Utrecht, Jean Jacques pauvert éditeur, 1965
- TIEGHEM (Paul Van), *Le romantisme dans la littérature européenne*, Saint-Amand, Albin Michel, réédition datant de 1969
- TIEGHEM (Philippe Van), *Le romantisme français*, Vendome, PUF, 1999
- La mordernité française dans l'Asie littéraire Chine Corée Japon*, Sous la direction de Haruhisa Kato, France, Puf, 2004
- Liberté sous clef (Samryong, le sourd-muet)* traduit par LEVERRIER (Roger), Paris, Le léopard d'or, 1981

INDEX

A

Alembert (d'-)	103
An jung-gun	87
Ansel	158, 163
An seok-yeong	173

B

Baek Cheol	137, 141
Baek Dae-Jin	108, 110, 118
Bang-Gon	241
Bang Min-Jeong	244
Balzac	110, 112, 116, 151, 154, 159, 165, 166
Barbusse	115
Baudelaire	78, 108, 109, 110, 112, 113, 116, 118, 119, 120, 129
Béranger	103
Berlioz	182
Bernard	114
Blake	109
Bouchez	83
Boulesteix	7, 51, 68
Bourdaret	50, 54, 55, 69, 71
Buffon	103
Bruguière	18, 19
Byron	93, 94, 110, 154

C

Cho Dong-il	83, 99, 110, 112, 114
Cho yeon-hyeon	141

Choi Nam-seon	102, 104, 107, 127
Challaye	66, 67
Chateaubriand	127, 234, 235
Chuquer	156
Claudel	50, 57, 73, 77, 81, 82
Corto	116
Courant	6, 36, 37, 60, 68, 80
Crouzet	153, 154, 155, 158, 159, 185

D

Dante	94
Darbelnet	218
Diderot	103
Ducrocq	38, 41, 48, 50, 51, 52, 54, 63, 67, 72, 74 ? 76, 78, 79
Dumas	103, 104, 107, 115, 127

E

Eco	219, 226
Emerson	94

F

Flaubert	94
Forgues	153
Frandin	36, 38, 39, 46, 50, 59, 60, 62, 65, 69, 70, 72, 81

G

Gautier	116
Geum-cheol	127

Gijsbertz	7
Girardin	131
Goethe	93, 94
Gourmont	108, 109

H

Hamel	8, 10, 12, 13
Hofstede	233
Hong myeong-hee	107
Hong nan-pa	114, 115, 127
Hong sa-yong	112, 137, 143, 145
Hwang seok-yeong	110, 118
Hugo	100-107, 110, 112, 115, 116, 121, 123, 127, 128, 129, 132, 134, 144, 151, 153, 154, 239, 241-244, 175
Hyeon jin-gun	112

I

In wang-saeng	114
---------------	-----

J

Jacob	116
Jammes	108, 118
Jin hak-moon	114
Jong ki-sou	5, 6, 101, 102, 104, 105, 108, 122, 126, 216, 217
Jong yae-yeong	245
Joo yo-han	109, 114, 119

K

Kang ju-heun	237
Keats	94
Kim byeong-cheol	122, 124
Kim dong-in	89, 112, 173
Kim-eok	108, 109, 110, 113, 115, 118, 119, 124, 129, 141
Kim hak-dong	1, 88, 90, 91, 92
Kim moon-jib	88
Kim nan-ryeong	242
Kim yong-jik	91
Kitamura	93, 98
Kwon oh-suk	235

L

Laguérie	36, 39, 40, 41, 49, 50, 62, 63, 76, 77, 79, 80
Lamartin	116, 128, 153, 212
Lavisse	103, 126, 127
Lee byeong-gi	141
Lee bo-kyeong	123
Lee dong-jin	235
Lee dong-ryeoul	166
Lee chae-woo	103, 127
Lee ha-yoon	112, 116, 119, 128
Lee hae-jo	103
Lee hun-gu	112, 119, 128
Lee sang-hwa	112, 114, 119, 138, 145, 169
Lee sang-hyeob	107
Lee u-ryeong	170
Litto	152, 153, 155, 156
Loti	50, 57, 67, 72, 79, 80

Lynch 71

M

Maeterlinck 108, 116
Mallarmé 108, 118, 119
Marin 50, 51, 71, 73
Martineau 182
Matignon 43, 45, 46, 60, 62, 66, 68, 80
Maubant 18, 19, 20
Maurus 84
Maupassant 106, 108, 110, 112, 113, 114, 129, 173
Merruau 153
Min joon-ho 103, 107
Min tae-won 107
Moon hye-won 118
Montesquieu 100, 103, 107, 121, 123
Moréas 108, 109, 118
Mori 91, 93, 94
Mounin 216
Muset 112, 116, 124, 127, 128, 134, 144, 153

N

Na do-hyang 3, 112, 146, 149, 150, 169, 172, 173, 178, 183, 211, 246
Nerval 134
No baek-rin 127
No ja-yeong 112

O

Oh hyun-woo 236

Oh yang-ho 122, 124

P

Pange (de-) 50, 56

Park arma 243

Park cheol-hee 122, 124

Park ho-yeong 91, 93, 122, 124

Park jong-hwa 112, 119, 137, 145, 169

Park yeong-hee 98, 103, 104, 112, 118, 119, 138

Park yong-cheol 116

Pérouse 13, 14, 15, 16, 66, 247

Pimodan 41, 43, 48, 60, 64

Plancy (de) 5, 28, 34, 35, 36, 38

Pore 118

Prévost 127

R

Rabelais 103

Ridel 13, 24, 25, 26, 27

Rimbaud 108, 110, 116

Rolland 115

Rosetti 94

Rousseau 100, 103, 107, 113, 121, 123, 124, 131

S

Sabatier 182

Samain 108, 109, 118

Sand 124

Schlegel 91

Scotte	123
Seo jae-pil	101
Seo jeong-choel	222, 223, 224
Shelley	94, 109, 110
Shiller	94
Shin kwak-kyun	234
Simajaki	93, 98
Sin myeong-kyeong	141
Son Woo-seong	112, 128
Song yeong-joon	88, 89, 92, 93, 96, 97
Staël	121, 124, 238, 239, 240, 241
Stendhal	3, 122, 127, 131, 146, 149, 151-158, 160, 161, 163- 167, 182, 184,197, 198, 205, 207, 208,211, 22à, 221, 222, 229, 230, 235, 236, 237, 238, 246
Symons	109

T

Tieghem (Van-Paul)	87, 185, 213
--------------------	--------------

V

Valéry	116, 163
Varat	28, 30, 31
Verbaest	7
Verlaine	108, 109, 110, 113, 116, 118, 119, 120, 129, 138

W

Weltervree	7, 8
Wordsworth	94, 110

Y

Yang joo-dong	119
Yeats	109, 110, 118
Yeom sang-seob	114
Yoo gil-jun	102
Yoo jin-hee	114
Yoon hong-ro	172
Young	87

Z

Zola	100, 108, 110, 112, 113, 114, 123, 151
------	--

Table des matières

Titre	p.1
Remerciements	p.2
Introduction générale	p. 3-6
Première partie : Découvrir la Corée	
Chapitre 1. Des terres à évangéliser	p.7-8
1) Les premiers contacts avec occidentaux : Les Hollandais	p.8-14
2) Les explorateurs et missionnaires français : La Pérouse, Pierre Maubant, Félix Clair Ridel	p.15-29
Chapitre 2. Les premiers diplomates	
1) Victor Collin de Plancy, Maurice Courant, Charles Louis Varat	p.30-39
2) Hippolyte Frandin, Raoul-charles Villetard de Laguérie	p.40-44
Chapitre 3. Les voyageurs en Corée et leurs écrits	
1) XIX ^{ème} siècle : Dr J.J.Matignon, Claude de Pimodan	p.45-51
2) XX ^{ème} siècle : Pierre Loti, Louis Marin et Georges Ducrocq Emile Bourdaret, Jean de Pange, Paul Claudel	p.52-60
Chapitre 4. L’image de la Corée délivrée par les voyageurs	
1) La Corée, pays “en retard”	
A. Economique – Sociale	p.61-67
B. Politique – Culturel	p.68-72
2) Le pays du “Matin calme”: le point de vue poétique	
A. Paysage – Lumière	p.73-77
B. Coréen - Economie – Culture	p.78-83
Conclusion de la première partie	p.84

Deuxième partie : La réception de la littérature romantique française en Corée

Introduction	p.85-87
Chapitre 5. Un intermédiaire indispensable : Le Japon	
1) Le contexte	p.88-91
2) Le romantisme japonais	p.92-97
3) L'influence du romantisme japonais en Corée	p.98-101
Chapitre 6. Chronologie et généralités sur l'introduction de la littérature française	
1) 1894-1910	p.102-107
2) 1910-1919	p.108-112
3) 1919-1945	p.113-118
Chapitre 7. La réception du romantisme français et sa suite	
1) La réception du symbolisme français	p.119-122
2) La réception du romantisme français	p.123-127
3) La traduction des oeuvres romantiques français	p.128-131
Chapitre 8. L'apparition du romantisme coréen et essai de définition	
1) Le romantisme coréen	p.132-141
2) La particularité du romantisme coréen	p.142-145
3) L'évolution de la littérature coréenne	p.146-148
Conclusion de la deuxième partie	p.149-150

Troisième partie :

Quelques comparaisons de la littérature romantique française et coréenne

Introduction p.151-152

Chapitre 9. Correspondance de la littérature romantique française et coréenne ?

- 1) Le Rouge et le Noir de Stendhal
 - A. Stendhal et le romantisme p.153-159
 - B. Le Rouge et le Noir p.160-165
 - C. L'introduction de l'oeuvre en Corée p.166-170
- 2) Le Moulin à eau et Samryong, le sourd-muet de Na Do-Hyang
 - A. Na Do-Hyang et le romantisme p.171-176
 - B. Le Moulin à eau p.177-178
 - C. Samryong, le sourd-muet p.179-181
- 3) Les caractéristiques romantiques p.182-183
 - A. Des héros romantiques p.183-196
 - B. Des aventures amoureuses p.197-206
 - C. L'intervention du narrateur p.207-209
- 4) Le renouvellement du genre romantique français et coréen p.210-215

Chapitre 10. Le problème des traductions

- 1) La difficulté de traduction p.216-219
- 2) Le problème de traduction : Le Rouge et le Noir en coréen p.220-226
- 3) La perception différente : Le Rouge et le Noir
 - A. La différence d'humour p.227-229
 - B. La différence de liberté de parole p.230-231
 - C. La différence d'émotion p.232-233
- 4) Les préfaces coréennes modernes d'oeuvres romantiques françaises p.234-245

Conclusion de la troisième partie p.246

Conclusion générale p.247-249

ANNEXES

La Corée

- | | |
|--|-----------|
| 1) La géographie de la Corée | p.250-255 |
| 2) L'histoire de la langue | p.256-264 |
| 3) L'histoire de la Corée (Rappels chronologies) | p.265-286 |

BIBLIOGRAPHIE

p.287-293

INDEX

p.294-301

TABLE DES MATIERES

p.302-305